The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

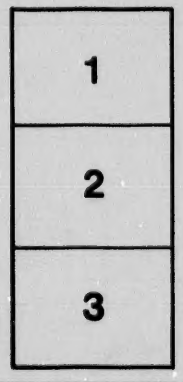
Bibliothèque nationale du Canada

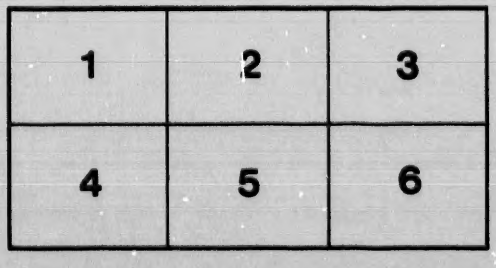
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





LEXIQUE

DE LA

LANGUE IROQUOISE

Z 55/39

LEXIQUE

DE LA

LANGUE IROQUOISE

AVEC

NOTES ET APPENDICES

PAR

J. A. CUOQ
Prêtre de Saint-Sulpice.

> Quelqu'isolées que paraissent au premier abord certaines langues, toutes ont de l'analogie entr'elles ; et ces rapports multipliés seront aperçus à mesure que l'on perfectionnera l'histoire philologique des peuples et l'étude des langues.
>
> ALEX. DE HUMBOLT, *Asia polyglotta.*

MONTRÉAL
J. CHAPLEAU & FILS, IMPRIMEURS-EDITEURS,
31 et 33 rue Cotté.

PM1383
C8
1882
Rel.
88650

O. S. N. H.

Wakon'ion, wakónriwaienhase,
Wakonwenniioste
Ne ken wakiatonserison ;
Sianerenst nok takitenr.

I. O. K. T.

PRÉFACE

Voici encore un livre de ma façon, et que, par un concours de circonstances tout-à-fait imprévues et indépendantes de ma volonté, j'ai été amené à composer et à mettre en lumière. Je l'ai dit ailleurs, et je le répète encore, en dehors des petits livres de piété et d'instruction religieuse pour nos Indiens, mon inclination personnelle n'a jamais été de faire imprimer quoi que ce fût, et surtout, comme je le fais ici, non sans quelque confusion et déplaisir,—d'y faire paraître mon nom.

Les deux opuscules qui ont devancé celui-ci, l'un en 1866, l'autre en 1869, portaient seulement les initiales (N. O.) des noms sauvages donnés à l'auteur, ancien missionnaire du Lac des Deux-Montagnes. "Nij-kwenatc-anibic," *La double belle feuille*, était son nom algonquin ; "Orakwanentakon," *l'étoile fixe*, son nom iroquois.

J'entre dans ces particularités fort peu importantes, uniquement pour satisfaire à quelques demandes qui m'ont été faites à ce sujet.

Ce petit livre est divisé en quatre parties :
RACINES IROQUOISES avec un petit SUPPLÉMENT : p. 1–74,
DÉRIVÉS ET COMPOSÉS : p. 75–152.
NOTES SUPPLÉMENTAIRES : p. 153–183.
APPENDICES : p. 183–216.

Sauf les noms de parenté et quelques autres dont il a été parlé ailleurs, je crois n'avoir guère omis de racines tant soit peu importantes ; quelques-unes qui n'ont point été insérées dans la 1re partie, se trouveront dans la seconde ou même dans les autres.

Au milieu des RACINES IROQUOISES on remarquera plusieurs mots composés : ce sont pour la plupart, des noms géographiques dont on se montre avide, surtout en Amérique, de connaître la signification ; en les décomposant, j'en découvre et dévoile la *Racine*.

Les notes nombreuses du bas des pages, ainsi que les *Appendices* et les grandes *Notes supplémentaires* qui forment une partie considérable de l'ouvrage, serviront de réponse à plusieurs questions qui m'ont été adressées de divers lieux ; seront, j'espère, un correctif suffisant à plusieurs inexactitudes soit historiques, soit critiques, grammaticales ou ethnographiques et même d'un ordre plus élevé, commises involontairement par divers écrivains ; et, je l'espère encore, pourront servir de guide et de lumière pour faire éviter peut-être quelques nouveaux écueils. C'est toujours pour obtenir quelqu'un de ces heureux résultats, que je suis entré parfois dans de longs détails qui pourraient paraître autant de hors-d'œuvre. J'ai cru devoir agir de la sorte, par pur amour de la science et de la vérité.

Il arrive bien rarement qu'on lise un dictionnaire d'un bout à l'autre. Celui-ci a été construit sur un plan qui en permettra la lecture intégrale, même à des personnes étrangères à la philologie proprement dite.

A la p. 125, j'ai terminé l'art. ONIA par ces mots *de quibus verbis videbitur infra.* Je voulais parler en effet de ces mots et de quelques autres analogues, mais en latin seulement. Nimium enim me puduisset vernaculo idiomate de istiusmodi vocabulis sermocinari. Réflexion faite, je me suis ravisé, et au lieu de donner une dissertation latine sur les mauvais mots de la langue iroquoise qui révèlent, à eux seuls, l'origine chananéenne de la Nation, j'ai cru mieux faire, arrivé au bout de mon livre, d'y mettre simplement l'épitaphe d'un saint Pontife dont il était à propos de glorifier le souvenir.

J'ai donné (p. 203) la raison pour laquelle j'emploie dans ce nouvel ouvrage, le W de préférence au 8 dont j'avais fait usage précédemment.*

La même raison m'a fait abandonner le caractère espagnol N̄. Pour indiquer que l'N est nasale, qu'elle termine une syllabe et

* Comme mon manuscrit ne portait que des 8, quelques-uns échappant à la correction des épreuves, n'ont pas été remplacés par des W, et se sont ainsi glissés dans le livre imprimé.

ne commence pas la suivante, je me sers d'une apostrophe renversée (‘), ex.: *en'iontkahto*, prononcez: *ein-yon*, et non pas *é-nion*.

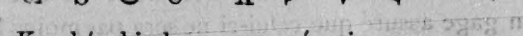
Ce même signe m'a également servi pour la transcription de quelques mots hébreux, notre H aspirée ne suffisant pas pour représenter toutes les gutturales hébraïques.

Admire qui voudra ces belles inventions de nouveaux systèmes graphiques ; je ne les crois nullement propres à faciliter l'étude des langues indiennes, ni à promouvoir l'instruction parmi les Indigènes. J'ai déjà parlé du système des *caractères syllabiques*, et j'ai dit franchement mon opinion sur ce système graphique, *voy.* p. 22 du *Jug. err.*

Très-peu de temps après la découverte de ces *Phonetic syllabic symbols*,* comme leur inventeur les appelle dans le titre de son livre,—un autre, le P. Kauder, rédemptoriste allemand, a cru devoir fabriquer en faveur des Micmacs, un système d'écriture encore plus extraordinaire, un vrai système hiéroglyphique ;

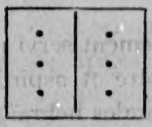
* Plusieurs de ces *symboles* ressemblent assez bien aux caractères sanscrits du IIIe et du Ve siècle avant l'ère chrétienne. De même que nos lettres *b*, *d*, *p*, *q*, ne sont au fond qu'un seul et même signe tourné en quatre façons différentes, ainsi en est-il à peu près des signes employés dans le système graphique de la Baie d'Hudson. Les caractères syllabiques constituent seulement la consonne, et la voyelle ne consiste que dans la position différente qui est donnée à ces caractères. La forme même du signe syllabique favorise son changement de position ; suivant qu'il a son ouverture tournée en bas, à gauche, en haut ou à droite, il aura le son particulier d'une des quatre voyelles *a*, *e*, *i*, *o*.

Supposons, par exemple, que nos lettres C et V soient deux caractères syllabiques. Pour leur donner la valeur de *ka*, *ké*, *ki*, *ko*, de *va*, *vé*, *vi*, *vo*, il suffira de les tourner en sens divers, de cette manière :



Ka ké ki ko va vé vi vo

et il a fait imprimer en 1866 à Vienne en Autriche, un magnifique volume intitulé :



BUCH

Mon imprimeur ne saurait reproduire les autres hiéroglyphes du titre, mais au-dessous de chacun d'eux, on peut lire les mots que voici :

das gut
enthaltend den Katechismus,
Betrachtung, Gesang.

Tout cela est fort beau et très-ingénieux, mais aussi très-dispendieux et, à mon avis, fort peu pratique.

.....*Brevis esse laboro,*
Obscurus fio.....

Horace avait raison. Dans mon premier essai qui n'était qu'un simple article de journal, en 1863, *je voulus être bref et je devins obscur*, si bien que M. LeHir lui-même put se méprendre sur le sens de mes paroles et faire ensuite la réflexion suivante : " Qui reconnaitrait le MOT *Français* dans *Onseronni* et le MOT " *Anglais* dans *Tiorhenshaka ?* Deux langues ainsi travesties " pourraient être sœurs sans parvenir à se reconnaître." (Etud. Bibl. t. II. p. 477). Ce n'est pas là ce que j'ai voulu dire. ONSERONNI et TIORHENSHAKA ne sont nullement une altération des mots *français* et *anglais ;* ce sont deux mots iroquois dont l'un signifie *faiseur de haches* et l'autre *habitant du Levant.*

Dans mes deux précédents ouvrages, je me suis efforcé d'être clair avant tout. L'accueil favorable dont ils ont été honorés, m'est un gage assuré que celui-ci ne sera pas moins bien accueilli, non-seulement des Américanistes, auxquels il s'adresse spécialement, mais encore de tous les Philologues en général, et même des

personnes qui s'occupent à divers degrés, d'Ethnographie, de Critique littéraire et scientifique, de Lexicographie, de Grammaire comparée, de Bibliographie, d'Histoire du Canada et d'Histoire Naturelle.

On trouvera çà et là quelques termes propres au Canada, comme *patate, couverte ;* mais ordinairement j'ai eu soin de mettre à côté, le mot français correspondant.

Besoin n'est pas d'ajouter d'autres remarques à celles qui précèdent, et il faut que je laisse au Lecteur le soin d'apprécier et de critiquer mon travail. *Intelligenti pauca.*

Les quelques abréviations qui s'y rencontrent, se comprendront aisément, sans qu'il soit nécessaire de les expliquer aux personnes qui ont vu mes précédents ouvrages.

Malgré tout le soin que l'on a mis à corriger les épreuves, on se voit contraint d'avoir recours à signaler ici quelques

ERRATA :

P. 5 *après* IKHES, *lisez* porter *au lieu de* donner.

P. 28 à —NEHA, *lisez* akokstenneha *au l. de* akokstenneka.

P. 36 OSERA, *lisez* OSEWA.

P. 38 OTSKAKA, *lisez* OTSKARA.

P. 44 TEKATENTHOS, *lisez* TEKATENTSAS.

P. 75 *à la 2e Note,* KatENhonnaras, *lisez* KatENhennaras.

RACINES IROQUOISES.

A

—A, à la fin des mots terminés en A, est ordinairement le signe du Diminutif ; quelquefois il renferme l'idée de *seul, seule, seulement. Voy.*—Ha.

Ahare, filet, rets pour la pêche ; mousseline, dentelle, toile claire, toile d'araignée.

Ahenna, arc ; archet.

Aheren, au loin. *Voy.* Heren.

Ahta, chaussure, souliers, bottes, etc. ; fer de cheval.

Aiennhe, bois d'orignal.

Aioha, vison, foutreau.

Akaion, vieux, ancien, antique.

Akawe, aviron, rame.

Akawenk, *par corr. Akwawenk*, être à, appartenir, être la part, la propriété de—, qlq. avoir à soi, posséder, avoir droit de posséder.

Akehton, collier de charge.

Akekstenha, être vieux, âgé, avancé en âge.

Akenesiio, être de la bande de l'allouette.

Akennhake, été, en été.

—Akenrat, blanc, blanche.

Akera, vase ; vaisseau pour boire ; plat, assiette, objets de toilette.

Akfaseron, être nu, être nu en chemise.

Akianer, être grand en autorité, être chef, grand-chef.

Ak—kawe, avoir une partie du corps à nu, à découvert, sans vêtement, être sans vêtement à—. *Voy.* Akwaskawe.

Akohren, autrui, autre, étranger.

—Akon, dans. *Voy.* Nakon.

Akonwara, visage, visage d'emprunt, masque.

Akosatens, cheval, bête de somme. *Voy.* Waksatens.

—Aksen, mauvais, méchant.

Akskerewake, être de la bande de l'ours.

Akta, à côté de, près de, au bord, le long de, à la veille de.

Akte, à part, ailleurs, à l'écart, de travers.

Aktsakann, être Abénaquis.

Aktsiaken, courage ! (*en se parlant à soi-même.*)

Akwa, très, beaucoup.

Akwasitakon, *pour* akasitakon, être nu-pieds. c.-à-d., avoir les pieds nus dans ses souliers, avoir les pieds (*osita*) sans adoucissement, (*aokon*) sans confort, c.-à-d. sans bas, (*Voy.* Karis), n'a-

voir aux pieds que ses souliers, être en simples sandales, *comme les Récollets nommés pour cela:* Ronasitakon.

AKWASKAWE, *pour* ąkaskawe, être nu-pieds, être sans souliers, As *pour* ahta, *souliers*, ak—kawe, *être sans—*.

AKWEKON, tout, tous, entier, tout entier, ensemble.

AKWEKS, aigle.

AKWESASNE, à St. Régis, *nom de lieu.* Litt. Là où la perdrix bat des ailes. *Voy.* OKWESEN.

ANITAS, enfant du diable, bête puante, putois.

—ANO, froid, refroidissant.

ANOKIEN, rat musqué.

ANONK, oignon, ciboule, ciboulette.

ANOWARA, tortue.

AOKON, sans assaisonnement, vide, rien dedans, rien avec, rien dessus.

AONENHA, dernièrement, récemment.

AONRIA, respiration, haleine.

AORA, feuilles sèches, mortes et tombées; feuilles de l'épi de blé-d'inde.

AOSKON, pur, sans mélange, tout de, pas d'autre que.

ARAHONNE, au moins.

ARE, quelquefois. SYN. arens, sewatierens.

AREKHO, pas encore. *Quelques-uns disent:* AROKHE.

ARIA, hameçon.

AROSEN, écureuil.

ASARE, coutelas, couteau, canif, faulx, faucille, sabre, épée, etc.

ASATAKON, dans les ténèbres. (*au pr. et au fig.*)

ASE, neuf, nouveau, frais, jeune.

ASEKEN, car, parce que.

ASEN, trois. *Alg.* niswi.

ASENNEN *ou* ASENNON, milieu, entre deux, au milieu. *Alg.* nasaw.

ASENONT, petite corbeille; mesure d'un demi-quart de minot.

ASERIIE, fil, ficelle, corde, câble

ASHARA, anse, corde, *et en gén. tout ce qui tient à un objet, et sert à le porter ou traîner.*

ASHONTA, cloison, mur de séparation, pan de muraille, chambre, appartement.

ASIKWE, dard, lance, pique, hallebarde, baïonnette.

ASIRE, couverture de lit, voile de vaisseau, chape d'église.

ASISA, pile, pilon.

ASKONTE, grosse écorce; canot d'une seule écorce d'orme.

ASKWENNA, appentis, vestibule

ASONTHA, nuit, la nuit.

ASTESON, toujours, continuellement, sans cesse, sans interruption.

ATAK, baguette, petite canne, règle, mesure, aune, corde de bois à brûler.

ATAKWARERE, coquille, coquillage.

ATAKWARI, paquet, ballot.

ATAKWENNIA, hardes, équipements, vêtements.

ATENHA, petite flèche que l'on met dans un bois creux et que l'on envoie en soufflant; fleur de la tige du maïs.

ATENHENRA, enclos, parc, clôture, mur, muraille, cour, jardin, palissade, etc.

ATENNITS, bâton, canne, béquille, crosse d'évêque.

ATENNO, paume, balle, pelote à jouer.

ATERAKI, bas, chausses, chaussettes, chaussons, mitasses.

ATERE, panier.

ATEWASARE, pendant d'oreilles

ATEWEIA, brasse. *Voy.* OWEIA

ATEWENNIAK, oie, (*voix coupée*, owenna, ikiaks.)

ATEWIRARHA, barbote.

ATHO, le Dieu de l'hiver, le *Ka-piponoketc* des Algonquins.

ATINATI, renne, caribou. *Alg.* ininatik.

ATKONSERA, oreiller, coussin.

ATOKASTA, pommade.

ATOKEN, hache, cognée.

—ATOKENTI, saint, sacré, bénit, religieux.

ATOKWA, cuiller, miooine.

ATOSERA, tente, cabane d'hiver. *Voy.* OSERA.

ATSIENHA, feu pour se chauffer, feu pour la tenue du conseil.

ATSINNHA, jarretière. *Voy.* OSINA.

ATSKWI, eh bien !

ATSOKTON, pioche, bêche.

ATSTE, dehors, en dehors.

ATSTSIKWAHE, crosse de joueur bâton recourbé, raquette pour le jeu de crosse.

AWEN, liquide, eau, vapeur ; aqueux, humide, mouillé, détrempé, trop clair, trop liquide.

AWENHAKENRAT, châtaigne, *Voy.* —AKENRAT.

AWENHETSA, boudin, saucisse.

AWENRASA, mousse, (*plante cryptogame.*

AWETARONTSI, tant mieux, c'est bien fait, merci, bon, il a bien mérité ce qui lui arrive. (*Se dit toujours en mauvaise part et ordinairement par vengeance.*

E

EH ! *interj.* pour se faire écouter.

EHNEKEN, en haut, au-dessus.

EHNI—, *abrév. de* ETHONI—.

EHTAKE, en bas, au-dessous, à terre.

EKENKWARAKE, le front, au front.

EKSAA, enfant, jeune enfant.

ENASKWA, animal propre au service, animal domestique ; captif, esclave, prisonnier.

ENIKATSIENA, courroie, attache, cordon de souliers.

ENNASA, langue, (*on dit aussi :* ennason).

ENNATON, serpent d'eau.

ENNEKERI, foin. *Voy.* KERI.

ENNENHENSONK, maïs grillé sous la cendre.

ENNION, radeau, train de bois.

ENNISERA, litière, brancard ; échafaud, échafaudage ; jour, journée ; temps, température.

ENNITA, lune, mois, mois lunaire ; croissant.

ENONTAKE, mamelle, à la mamelle, aux mamelles.

ENSKAT, un, une ; une fois. *Hébreu :* " 'é'âd, 'a'at."

ENTA, jour ; jour heureux, fête ; temps.

—ENTAS, *signe du Consomptif des verbes.*

—ENTHOS, *intensitif de* —ENTAS.

ENTIE, milieu du jour, midi, sud.

ERHAR, chien. *Voy.* HERHAR.

ERI, cœur ; cérise de France.

ERIS, petit chien.

ERO. *Voy.* HERO.

—ES, *pl.* —ESONS, long, haut, profond.

ESKANN, spectre, fantôme, squelette animé.

ESO, plusieurs, beaucoup.

ESONNE, dos, au dos, dans, sur le dos.

ETHO, oui, c'est ainsi, bon ! bien !

ETHONE, alors, dès-lors.

ETHONI—, voilà comme —, c'est ainsi que—.

ETSINN, mâle, du sexe masculin, garçon. *Se dit des hommes et des animaux.*

H

HA, prononcé fortement, répond à notre *hein !* de même que *Nahoten* est l'équivalent de *quoi ? comment ?*

—HA, *est ordinairement le signe du Diminutif.*

—HAFA, beau-frère de femme, belle-sœur d'homme.

—HAKA, habitant de—.

—HARAKE, dans le haut de, sur le haut, sur le sommet de, à la cîme de.

—HATON, — ième, — ièmement. (*Signe du nombre ordinal.*)

—HER, tout-à-l'heure, il n'y a qu'un instant. (*Toujours au temps passé et après* akwa *ou* onwa.)

HEREN, à part, ailleurs ; de travers ; au loin.

HERHAR, chien, *sic dictus quia* hirrit *antequam latret.*

HERO, *terme de diplomatie employé dans les harangues, à la fin d'une période, pour obtenir l'assentiment des auditeurs. Il peut se traduire en français par :* Oh ! oui ; oh oui certainement ; n'est ce pas ? n'est-il pas vrai ?

HESHA, frêne gras.

I

I— *sert de soutien à qq. verbes dont le radical trop court ne pourrait qne bien difficilement se soutenir par lui-même.*

—I *marque ordinairement la plénitude.*

Iah *ou* iahten, non ; iahte, ne pas.

Iahote, venter, le vent souffler.

Iaiak, six.

—Iakon, être tant, être en tel nombre, en telle quantité, (*en parlant des personnes.*)

Iaonte, être avec, dépendre de, appartenir à, faire partie de, être de.

Iaoron, avoir l'air de, (ne s'emploie guère qu'en composition. *Voy.* —Oron.

Iawenre, de plus, en plus, par dessus, au-dessus.

—Iawens, arriver, quelque chose arriver, un événement avoir lieu, une chose être de telle manière.

Ie—*marque de la* localité au-delà ; *qqfois soutien de verbes à rad. court, comme par ex.* iekos.

Iekahra, se faire tard, commencer à faire noir.

Iekaieris, se trouver juste quant au temps, au poids, au nombre, à la mesure.

Iekos, mettre, jeter, tremper quelque chose dans l'eau, dans un liquide, *Voy.* —o *et* —os.

Iennhonra, aisselle.

Ii, *pron. isolé de la 1ère pers. :* moi, nous deux, nous.

—Iio, beau, bon ; fort, solide ; doux, patient.

Iions, un objet être long, avoir de la longueur, être étendu en longueur. *Voy.* —Ons.

Ikare, être avec, être dedans avec, être contenu, compris dans. *Voy.* Kerha dont Ikare n'est que le pp. verbifié.

Ikas, *irr.* arriver.

Ike, *irr.* aller, venir, arriver.

Ikehre, *irr.* penser, vouloir.

Ikeks, *irr.* manger quelque chose. *Voy.* Tekatskahons.

Ikenats, être couché.

Ikenonne, garder, réserver, veiller sur, être caution, attendre l'issue d'une affaire.

Ikerate, être sur ses pieds. *Voy.* Keratas.

Ikere, être au berceau.

Ikes, être vivant, marchant, ambulant sur la terre, vivre ici-bas, être voyageur en ce bas monde.

Ikete, être debout, se tenir debout.

Ikhas, porter, transporter, apporter, emporter, rapporter, remporter, *suivant la note de localité ou de réduplication.*

Ikhawe, porter sur soi, avec soi, avoir en main, en possession, garder avec soi.

Ikhes, donner, transporter, apporter, (*en voiture ou par eau.*)

Ikiaks, couper, tailler, rogner.

Ikiats, appeler, donner un nom.

Ikiens, mettre qq. ch. là.

Ikies, s'éveiller.

Ikkens, voir, voir clair, avoir la faculté de voir; apercevoir.

Ikkwas, cueillir, recueillir, récolter, collecter; donner profit, produire.

Ikkweks, fermer, barrer, obstruer, clore.

Iknerenks, amarrer, lier, attacher, atteler.

—Ikon, être tant (*en parlant des choses.*) *Voy.* —Iakon.

Ikreks, pousser, faire avancer.

Iksas, faire, parfaire, achever, finir.

Iksate, être couché sur le dos.

Ikseres, suivre, poursuivre, trainer.

Iksta, servir, être bon, utile à qq. ch.

Ikstoks, becqueter, donner un coup de bec.

Ikswens, haïr, détester, ne pas aimer, trouver mauvais.

Iktats, présenter, montrer.

Iktsinn, être garçon. *Voy.* Etsinn.

Inon, loin.

Io, (il faut trainer un peu sur l'*o*) oui. *Diff. de* Hen.

Ioawi, qq. ch. aller à la dérive.

Iohniron, dur, ferme, stable, solide, valide, fort, valable, légal, légalisé, authentique.

Iohkariio, qui a de la consistance, qui ne rompt pas, qui plie sans se casser, qui n'est pas friable, (*bois, terre glaise.*)

Iohnotes, l'eau être haute, profonde. *Voy.* Wenhnotons.

Iohrenton, qq. objet être pendu, suspendu.

Iohtanawen, chaud, (*en parlant d'habits, maisons.*)

Ioianere, c'est beau, bon, il faut, il est bon, utile de, c'est bien. *Voy.* Wakianere.

Ioientere, reconnaissable. *Voy.* Kienteres.

Iokahronte, trou, brèche, ouverture. *Voy.* Kkahrontha.

Iokara'te, épais. *Voy.* Katens.

Iokarenre, le déclin du jour, l'après-midi.

Iokennores, pleuvoir.

Iokenrat, vil, méprisable.

Iokent, visible, évident, sensible.

Iokerha, flotter, surnager, tremper dans l'eau sans aller au fond.

Iokketotha, surabonder, excéder, être de trop, de reste, de surplus. *Voy.* Wakketotha.

Iokhaon, ail. *Cf.* Iokhas *et ses composés.*

Iokhas, faire eau, prendre eau, (*un canot, une chaudière.*)

Iokonso, prunelle, petite prune des bois. *Cf.* Okonsa,—o.

Iokste, pesant, lourd.

Iokwaronte, bosse, abcès, tumeur, enflure. *Voy.* Wakkwaronte.

Iokwenrare, *pl.* Iokwenraron, temps, lieux séparés par

des distances ; intervalles de temps, de lieux ; époques, étapes.

Iokwit, peu appétissant, dégoûtant.

Ionanawen, mouillé, trempé, *Cf.* Awen, Kanonnawen.

Ionehrakwat, merveilleux, prodigieux, surprenant, admirable.

Ionewarat, nauséabond, écœurant.

Ionnhetskat. mou, tendre.

Iononte, colline, mont, montagne. *Voy.* Ononta.

Ionon wak'te, douloureux, sensible, qui fait mal, (*au pr. et au fig.*)

Iontskwena, estomac.

Ionwentas, mourir en nombre, y avoir mortalité.

Ionwesen, c'est gai, agréable, plaisant, amusant. *Voy.* Konwesen.

Iorakahre, retentir, résonner, se faire entendre, faire du bruit, être sonore. *De* iorakahre *s'est formé par corruption le mot* Niagara.

Ioranentak, être attaché à, inhérent, collé, attenant, adjacent.

Iorase, beau, joli, agréable à voir.

Iorharats, être à espérer, y avoir espoir. *Voy.* Wakerhare.

Iorhens, le jour paraître, (*par opp. au jour précédent. Voy.* Wakerhens.

Iori, cuit ; mûr. *Voy.* Karis.

Ioronkwa, qui démange, qui picote.

Iosatste, violent, violemment ; rude, rudement. *Voy.* Kesatste.

Iosent, injurieux, outrageant.

Iosekrahreston, outre mesure.

Ioskats, beau, désirable, attrayant.

Iosnore, vite, à la hâte, en peu de temps.

Iosterist, drôle, comique, burlesque, ridicule, risible, plaisant, bouffon, cocasse.

Ios8at, c'est déplaisant, désagréable, haïssable. *Voy.* Ikswens.

—Iot, qq. ch. être, avoir lieu, se passer, arriver d'une certaine manière.

Iotakenheion, fané, infirme, paralysé, impotent.

Iotakonta, gênant, embarrassant.

Iotaksen, mauvais, méchant, en mauvais état, mal fait. *Voy.* —Aksen.

Iotarahe, c'est dommage.

Iotarahes, être arrêté, empêché, s'accrocher, se prendre qq. part. (*V. monop.*)

Iotarihen, chaud, il fait chaud, c'est chaud.

Iotatihon, raide, qu'on ne plie pas aisément.

Iote, rude an toucher, à l'odorat, à l'ouïe, au goût ; amer, fort, capiteux, âcre, aigre.

Iotehat, honteux, infâme, obscène.

Iotekha, y avoir du feu, être en feu, brûler.

Ioteranente, qq. ch. à terre et qni n'y touche qu'en partie, de manière à former un jour

dans une direction horizontale; fente, ouverture, espace entre le sol et un objet qui y repose.

IOTIANATON, étrange, rare, surprenant.

IOTIENI, contenant beaucoup, vaste, qui tient beaucoup; fécond, qui rend, qui produit beaucoup.

IOTIERIEN, être fait, ce qui est fait. *Voy.* KIERHA, *dont il est le passif monopers.. C'est aussi la 3e p. fém. du parf. du v. dépon.* KATIERHA.

IOTKANONNI, c'est joli, c'est gentil.

IOTKATE, souvent, fréquemment.

IOTKEN, pourri, gâté, aigri, moisi.

IOTOHON, touffu, dru, grenu, épais, bien fourni.

IOTOKEN, par hasard, par malheur.

IOTOKTE, la fin, le bout, l'extrémité. *C'est le parf. de* Watoktha. *Voy. ce mot.*

IOTONHON, (*3e p. du fém. de* katons, *devenir*), cela a eu lieu, on a obtenu ce qu'on désirait.

IOTONKOHTON, outre mesure. *Voy.* KATONKOHTHA.

IOTONNISON, mûr, mûri.

IOTONRIS, humide, y avoir de l'humidité.

IOTSANIT, terrible, affreux, effrayant, monstrueux, énorme.

IOTTE, qui aboutit, le bout, qui se montre, qui se présente en saillie. (*Pr. et fig.*)

IOTTERON, y avoir à craindre, être périlleux, dangereux.

IOWEIENSTON, convenable, décent, à propos, comme il faut.

IOWENTE, ce qui accompagne, accessoire, circonstance, détail, épisode, suite, cortége.

IOWISTO, froid, c'est froid.

—IOWITHA, entrer dans—, s'ajuster à—(*qq. partie du corps, v. g. bras, oreille.*)

ISE, *pr. is. de la 2 p.*: toi, vous deux, vous.— *Grec*: "Su, sou, soi, se."

ISI, là. *Voy. ses opposés* KARO et KENTO.

ISTA, mère. C'est le vocatif de AKENISTENHA, ma mère.

ISTENHA, *pour* AKENISTENHA, *abréviation en usage dans le dialecte des* KAHNAWAKERONONS *et des* AKWESASRONONS.

IWAT, être dedans, dessous. (*V. impers.*)

K

KA, (*avec ou sans interrog.*) où, d'où, par où.

—KA, être d'une certaine taille, grandeur, dimension. *Ce V. est un de ceux qui ne peuvent se conjuguer qu'à l'aide d'une particule préfixe telle que* ehni—, ethoni—, kenni—, sate—, toni—. *Voy. ces mots.*

KAHASONS, percer qlq. avec un poignard, une lance.

KAHENTA, pré, prairie. *Voy.* KENTA.

KAHETA, champ, terre propre à être ensemencée.

KAHETKEN, c'est laid, vilain, hideux. *Voy.* KHETKEN.

KAHIK, fruit, (*production des arbres et des plantes.*)

KAHIONHA, rivière, fleuve.

KAHKITARHOS, prendre une brassée.

KAHNAWAKE, Sault St. Louis, *nom de lieu dont l'orthographe anglaise a fait* Caughnawaga. *Voy.* OHNAWA.

KAHNIASA, clocher, tour, flèche d'église.

KAHNIKA, pilon, mortier, moulin.

KAHON, outarde. *Alg.* nika.

KAHONRE, fusil, pistolet, canon.

KAHONTSI, noir. *Voy.* KHONTSI.

KAHONWEIA, canot, vaisseau, navire.

KAHRAS, *v. monop.* un vaisseau échouer, donner sur un écueil.

KAHRIENA, faix, charge sur le dos.

KAHRIENENS, qq. ch. tomber, s'écrouler.

KAHRISKONS, (*seulement en usage au duel et au plur.*) courir les mêmes risqnes, avoir le même sort.

KAHRISTHA, empêcher, réprimer, réprimander.

KAHROKWA, pipe, *c.-à-d.*, le temps de fumer une pipe, temps de repos donné aux rameurs. *Diff. de* kanonnawen.

KAHRONKHA, entendre, comprendre ; savoir une langue, pouvoir la parler.

KAHTENTIES, partir, marcher, aller.

KAHTONTHA, abolir, détruire, anéantir, dissiper. *Voy.* WAHTONS.

KAIARE, sac, poche.

KAIASA, croix. *Voy.* TEK'AHONTHA.

KAIEN, il y a, il y en a (*v. monop.*) *Voy.* IKIENS.

KAIENTARAKWI, alize, alizier.

KAIERI, quatre. *Cf.* OIERI, dix.

KAIERONNI, apparent, apparence, qui a forme, figure de —. *Voy.* KIERONNI.

KAIESAS, qq. ch. se perdre, se gaspiller, devenir inutile. *Voy.* KIESAS.

KAIETE, jonc à faire des nattes.

KAIONNI, collier diplomatique, collier de porcelaine, de wampum.

KAKARE, brayer ; jupe, jupon. *Quelques-uns pensent que ce mot vient de* OKARE, *écorce, parce que dans le principe, le brayer ne consistait que dans un morceau d'écorce.*

KAKSA, plat, assiette, terrine.

KAKWA, mets, nourriture, aliment. *Voy.* IKEKS.

KAKWATS, mettre sa couverte, son manteau, sa mantille.

KAKWISRONS, forcer, faire effort, s'efforcer, faire des efforts, violenter, sévir.

KANAKARE, perche, bâton long ; petits arbres coupés pour faire des cercles.

KANAKENSERA, fosse de patates, de blé-d'inde; planche de jardin.

KANAKON, seau, cuve, baril, barrique, tonne, tonneau.

KANAKTA, lit, couche, couchette, étage, chambre, lieu, place, endroit.

KANAKWA, mariage, ménage; *opus carnale; actus conjugalis.*

KANASKWA, couche; sein; coucheur. Ex.: kenāskōkon, *sur le sein et sous les habits, ou sous les draps et couvertures;* kenāskwiio, kenāskwaksen, *être bon, mauvais coucheur.*

KANATA, ville, village, bourg, bourgade, camp, campement de plusieurs, groupe de tentes. *De là le nom de* Canada *auquel on a voulu, tout récemment encore, mais toujours sans fondement solide, assigner une toute autre étymologie.**

KANATAKONKE, *pour* kanatakaionke, *nom de lieu,* à l'ancien village. *Les Algonquins le nomment* Kete otenang, *ce qui signifie également:* au vieux village.

KANATAROK, pain. *En cp.* kanatara.

KANATSIA, chaudière, marmite.

KANATSIO, aux Chaudières, *nom de lieu sur l'Ottawa, appelé plus tard* Bytown, *et maintenant* Ottawa. *Les Iroquois continuent à nommer cette capitale:* Kanatsio, chaudière dans l'eau, *de même que les Algonquins l'appellent encore:* Akik endâte, là où est la chaudière.

KANEHONK, *en cp.* KANEWA, peau sèche d'animal.

KANEKA, *pron. et adv.* quelqu'un; quelque part. Iah kaneka, personne; nulle part.

KANEKHERE, vraiment, certainement, sans doute.

KANEKOTA, échelle, escalier.

KANEN, *en cp.* KANENHA, grain de semence, graine, semence.

KANENA, costume, habillement, uniforme.

KANENRA, bande, troupe, armée, multitude, rang, rangée.

KANERON, franc frêne.

KANESATAKE, Lac des deux Montagnes, *de* onesa, pente, déclin, côte, *et de* ehtake, au bas, en bas. *Litt.* au bas de la côte. Le village du Lac des deux Montagnes est en effet situé au pied d'une colline. Dans ces dernières années, on lui a donné aussi, et comme par surcroit, le nom d'OKA, mot de langue algonquine qui signifie POISSON-DORÉ.

KANETSKER, anse, baie.

KANIATARE, lac, fleuve, mer, océan.

KANIENKE, chez les Agniers, à Agnier, au canton d'Agnier.

KANIOKWA, crochet, gaffe, crémaillère.

KANIONRA, l'ouverture, le trou d'en bas de la cheminée.

KANIOS, *v. mn.*, pousser, germer, sortir de terre.

* *Voy.* pag. 436-7 *du tom. 1er d'un ouvrage intitulé:* Transactions of the Historical and Litterary Committee of the American Philosophical Society. *Voy. aussi* Jugement erroné de M. E. R. sur les langues sauvages d'Amérique, *pag.* 103 *de la deuxième édition,* Montréal, (Canada.) Dawson Brothers, rue St. Jacques.

KANIOTE, *v. mn.*, être debout, planté, élevé. *L'o est bref au sing.:* Kaniõte; *il est long au pl.:* Kaniõton. *Voy.* —õte, —õton.

KANNHOHA, porte.

KANNRA, maladie.

KANOKWA, liasse, paquet; perçoir, gouge.

KANONHON, au large, loin du rivage, en plein lac, en pleine mer.

KANONNAWEN, pipe, calumet.

KANONNO, New-York (Ononna. *jonc*,—o, *dans l'eau*,) jonc dans l'eau, pays de joncs.

KANONSA, maison, cabane, résidence, gîte, habitation quelconque, soit des hommes, soit des animaux.

KANONTATSI, capillaire du Canada. Il y en a de deux sortes, l'un nommé par les Botanistes *adiantum pedatum*, l'autre *asplenium nigrum*.

KANORON, cher, coûteux; précieux, important, de prix, de valeur; pénible, difficile, affligeant; indulgencié (*en parlant de croix, de chapelets.*)

KARAKWA, le soleil; la lune. *Quand il est nécessaire de préciser, au mot* KARAKWA, astre, *on ajoute:* ENTIEKENEKHA, qui éclaire à midi, luminaire du jour, *ou* ASONTENKHA, qui éclaire à minuit, luminaire de la nuit.

KARATS, se coucher, se mettre au lit.

KAREKWAS, *parf.* wakarekwen, *fut.* enkareko, faire la guerre, *à l'ancienne façon des sauvages, c. à-d., enlever des chevelures. C'est ce que signifie* karekwas, *cpé de* ikkwas, j'enlève, *et du vieux mot* ara, chevelure, cuir chevelu. *Chez les nations de langue algonquine*, faire la guerre, *se dit;* nandopani, chasser aux panis, c. à-d., chercher à faire des prisonniers de guerre.

KARENHIA, bûche, morceau de gros bois de chauffage.

KARENNA, [illegible] de cantique, de chanson; cantique, chanson.

KARENSA, chapelet, rosaire.

KARHA, bois, forêt.

KARHONSERA, berceau d'enfant.

KARIO, *pl.* kontirio, animal des bois, bête fauve.—Tout animal qui ne vit pas d'ordinaire à l'état domestique, est ainsi nommé, parce qu'on le *tue*, KARIO; mais, si l'ayant pris vivant, on veut l'élever, dès-lors on le nommera KATSENEN, *bête-esclave.*

KARIS, *parf.* iorihon, *fut.* enkari, *v. mn.* cuire, se cuire.

KARIS, mitasse, bas. *De là, le mot* akeriskawe, être nu-jambes, être sans mitasses. *Voy.* AK-KAWE.

KARISTATSI, *pour* karistahontsi, métal noir, fer. La finale TSI se retranche toujours en cp. On dit: Karistiio, bon fer; Karistaksen, mauvais fer; Karistakenrat, fer-blanc.

KARISTO, mine de fer. *Voy.* —O.

KARITHON, chêne à glands, le ROBUR, c.-à-d., l'arbre fort des Latins, le DRUS, c.-à-d., l'arbre par excellence des Grecs. Le chêne est en effet un emblême de la force. De là, le nom de *Karithon* donné aux officiers de la justice et de la force publique. *Voy.* WAKATAKARITE.

KARIWA, chose, affaire, action, faute. Ex. ii akeriwa, *c'est mon affaire, c'est ma faute ;* ise sariwa, *c'est ta faute ;* iahte kariwa, *ce n'est rien ;* kariwiio, *bonne affaire ;* kariwaksen, *méchante affaire. Voy.* ORIWA.

KARO, en deça ; moins. Ex. : karo kase, viens en deça, viens ici ; karo nakanonsati, *en deça de la maison ;* karo ne tsioserat, *moins d'un an.*

KARONHIA, ciel, paradis, firmament, atmosphère.

KARONTA, arbre, bois de construction, mât de vaisseau, poutre, plançon. *Alg.* mitik.

KARONTO, coffre, buffet, bureau, tiroir, confessionnal, cercueil. *En Alg.* mitikwac *de* mitik, *comme* karonto *de* karonta. *Voy.* —O.

KARONWARE, clou, épingle, broquette, fil de fer.

KASA, bouche, embouchure. *Voy.* OSA.

KASENNA, nom, renom, renommée, réputation, gloire.—Rasenna, il a un nom, il a du renom, le fameux, l'illustre, le renommé ; *pl.* Ratisenna, les fameux, les célèbres, les hommes en renom, les renommés, *c.-à-d., peut-être* les Rassènes *ou* Etrusques appelés par les Grecs *Tursênoi*, au lieu de *Ratisenoi*, parfaitement identique au *Ratisenna* des Iroquois. *Voy.* OSENNA.

KASENTHA, baisser, abaisser, pousser, tirer en bas.

KASERE, traîne, traîneau, sleigh, *en cp.* Kasereta.

KASETHA, wakasēton, enkasēte, *pp.* wasēton, cacher ; assassiner, tuer en cachette.

KASEWAS, wakasēwen, enkasēwe, pp. wasēwen, cribler, sasser, vanner, bluter, tamiser. *De là, le caus.* ionsewatha, crible, sa.., tamis, van, vannette, *et le cpé* iosewasēri, criblure, son, gru, vannure. *Voy.* —KERI.

KASHAKHA, ...āken, ...āke, tousser, avoir la toux.

KASHETAS, ...ēton, ...ēte, compter, nombrer, chiffrer, cal[illegible]ler. *D'où* ionshetstha, chiffres, [illegible]hmétique.

KASHOS, wakashohon, enka[illegible]hōwe, teindre ; *cv.* kashokwas, ...okwen, ...oko, déteindre.

KASKANEKS, ...nēkon, ...nēke, souhaiter, désirer.

KASKENNHAS, ...kennhen, ... kennha, *pp.* waskennhen, ambitionner, disputer, contester, s'efforcer de l'emporter, de prévaloir, être rival, chercher à supplanter.

KASONTERHA, ...tēre, ...tēren, joindre une chose à une autre de même espèce—; ...terakwas,... terakwen, ...terako, déjoindre.

KASTORONS, ...ronhon, ...ron, aller vite, se hâter en marchant.

KASTOTHA, ...tōton, ...tōte, amoindrir, accourcir, étrécir, rogner.

KASWATHA, ...ator, ...āte, *pp.* waswaton, éteindre le feu, la chandelle. *Au cs.* kaswatakwa, éteindre avec, au moyen de—. *De là* ionswatakwa, machine pour éteindre, éteignoir. *Voy.* NASWAS.

KATAFAS, ...tafen, ...tafa, prendre pour garder, pour avoir soin, garder, retenir en sa garde.

KATAKENRAT, plaine, plane, *espèce d'érable. Voy.* —ANRAT.

KATAKWARIKS,...kwări,...kwărike, faire un paquet, empaqueter ; faire son paquet pour partir. *Cv.* Katakwarisions, dépaqueter, défaire un paquet. *Voy.* ATAKWARI.

KATAROKWEN, ancien nom de la ville de Kingston, le même que Cataracoui, un des premiers forts construits autrefois par les Français dans le Haut Canada.

KATATIS,...tati, ...tati, parler.

KATAWEIATHA, ...aton, ...ate, entrer, visiter, avoir coutume d'aller dans une maison.

KATAWENRATS, ...raton, ...rate, sauter, passer par dessus, franchir, déborder, regorger. *Voy.* IAWENRE.

KATAWENS, ...wenhon, ...wen, se baigner, prendre un bain. *Voy.* AWEN.

KATAWENTHOS, ...ton, ...tho, tuer beaucoup de monde, faire un massacre. Expression métaphorique qui répond à la nôtre : *se baigner dans le sang.* R. awen.

KATEFASOTHA, faire la jonglerie pour découvrir les choses cachées. *On dit du martin-pêcheur planant sur l'eau, qu'il fait la jonglerie :* Watefasotha Sarasara.

KATEKATHA, ...katon, ...kăte, faire du feu, allumer le feu, allumer sa pipe, cabaner dans le bois. *Voy.* IOTEKHA.

KATEKWAKWAS, ...kwakwen, ...kwako, mordre, emporter le morceau, ronger, mordre à belles dents.

KATEKWAS, ...kwen, ...ko, *dep. de* kekwas, *prendre, enlever,* fuir, s'enfuir, se sauver. *D'où peut-être le suiv.*

KATEKWASENS, se réfugier, trouver un asile, un refuge.

KATEKWATHA, ...ton, ...te, chasser, expulser. *C'est probablement le cs. de* katekwas, *car il signifie proprement :* faire fuir, faire décamper, faire déguerpir. *Mais il y a encore un autre cs. pour marquer qu'on chasse, qu'on bannit par tel moyen, pour tel motif. Ce second causatif est* katekwatakwa.

KATENHIENS, ...hien, ...hien, se chauffer quand on a froid.

KATENHNINONS, ...non, ...non, vendre. Ce v. n'est autre ch. que le dépon. de KNINONS ; *aussi prononcé t-on au Lac :* Kataninons.

KATENIENTENS, ...ten, ...ten. tâcher, essayer, éprouver, entreprendre, peser, mesurer.

KATENNHAS, ...haon, ...hăne, recommander, mander, faire faire, envoyer dire, etc. *Voy.* KENNHAS.

KATENS, *pl.* katenshons, épais.

KATENTORIATHA, ...ton, ...te, toucher sans respect, indécemment, manier mal à propos ; se moquer, se railler à tort de qlq. ou de qq. ch.

KATERAIATAKWA, ...kon, ...kwe, s'obstiner, refuser d'écouter, résister opiniâtrément, regimber.

KATETSENS, ...senhon, ...sen, rêver, avoir un songe. *Cf.* katetsiens, être médecin. *Chez les Peaux-Rouges, la médecine avait souvent recours aux songes.*

KATETSIENS, pratiquer la médecine, la chirurgie, être médecin.

KATEWEIENTONS, ...ton, ...ton, faire bien, se donner de la peine, s'appliquer, se bien conduire, garder, conserver qq. ch.

KATEWENTETHA,...tēton,...tēte, abandonner, quitter, renoncer à, sacrifier, immoler, rejeter, maudire.

KATEWETONS, ...wĕton, ...wĕton, engendrer, enfanter, accoucher, mettre au monde; mettre bas, produire, faire son pareil.

KATHONTATS, ...tāton, ...tāte, écouter, obéir, consentir, exaucer.

KATI, donc, conséquemment, en conséquence. *Il se met toujours après le premier mot de la phrase, à moins qu'il ne se rencontre avec le* KEN *interrogatif.* Ex.: Kati-ken saterientare? *Est-ce donc que tu sais cela?* Sanikonhrowanen kati, *tu as donc bien de l'esprit!*

—KATI, côté. *Voy.* SKATI.

KATINARNE, au village de Beauharnais. *Litt.:* "chez Bernard." *Voy.* —NE.

KATIRONTHA, ...rōnte, ...rōnthen, attirer, tirer, retirer, (*suivant les notes de localité.*)

KATITAS, ...ten, ...ta, monter à cheval, en voiture, dans une barque, un navire.

KATKAHTHOS, ...ton, ...tho, voir, regarder.

KATKARIS, ...kari, ...kari, se mettre plusieurs ensemble pour travailler et partager le profit, mais principalement pour faire le pain de maïs en fournissant chacun sa quote-part. Ex.: tewatkari, cuisons ensemble, faisons une fournée de pain. *Dépon. de* KARIS.

KATKARONNIS, ...nihon, ...ni, faire une perte, une dépense, subir un échec, éprouver un dommage; se perdre, se damner. *Voy.* KEKARONNIS.

KATKATSTONS, ...tston, ...tston, être cuisinier, faire la cuisine, apprêter à manger.

KATKAWAS, ...kāwen, ...kāwe, cesser, abandonner une entreprise, se désister, lâcher prise, résigner, abdiquer.

KATKE? quand? *Ce mot se prend dans des sens tout différents, quand il est suivi de qq. autre particule, comme:* ki ok, onte, nonwenton, sonha.

KATKENNISAS, ...son, ...sa, (*en us. seulement au duel et au pl.*) s'assembler, se réunir.

KATKENSES, ...kēnse, ...kēnse, inspecter, visiter, chercher, examiner, goûter. R. IKKENS.

KATKERONS, ...ron, ...ron, vendre, c. à-d., avoir en vente, étaler pour vendre. *D'où se forme le motionnel* katkeronnes, ...non, ...na, aller au marché pour vendre et acheter; être porte-balle, colporteur.

KATKETATS, ...tāton, ...tāte, se charger, être chargé d'un fardeau, porter sur le dos, porter un fardeau, porter la peine. *Voy.* WAKKETE.

KATKONTHA, ...kōnte, ...kōnten, partir pour ne plus revenir.

KATOKEN, pas douteux, certain.

KATON, waken, enkiron, *fut. de cont.* enkatonhĕke, *irr.*, dire.

KATONNHIHA, ...hīhen, ...hīhe, dire que non, nier, renier, désavouer, disconvenir. *Ce v. est*

probablement un epsé de KATON, dire, *et de* IAH, non.

KATONRASERONS, ...ron, ...ron, récompenser, donner des récompenses.

KATONRONTHA, ...rõnte, ...rõnten, chanter la chanson de guerre.

KATONROS, ...rõhon, ...rõwe, plonger sous l'eau, être plongeur.

KATONS, ...tonhon, ...ton, devenir, être fait, être possible, être faisable.

KATONTHA, sat..., rat..., être le tantième. Ex. : enskat satontha, *tu es le premier;* tekeni katontha, *je suis le second ;* asen ratontha, *il est le troisième. Voy.* —HATON.

KATORATS, ...rãton, ...rãte, chasser, être chasseur.

KATORIS, ...tori, ...tori, chasser devant soi, conduire des animaux, mener une voiture, envoyer, donner commission à qlq.

KATORISENS, ...sen,...sen, faire une pause, se reposer.

KATOSEROS, ...ron, ...ro, hiverner dans le bois. *Voy.* ATOSERA.

KATRORIS, ...ri, ...ri, dire, raconter, rapporter, mentionner.

KATSAROKWAS, ...kwen, ...ko, faire courir des bruits, répandre des nouvelles vraies ou fausses, parler en l'air sans être sûr de ce que l'on dit.

KATSATONS, ...ton, ...ton, enterrer des légumes, faire une cache, une cachette, un caveau.

KATSE, bouteille, fiole, pot, cruche, verre à boire, verre à lampe ; lampe d'église, calice, ciboire ; cloche, clochette, sonnette, grelot.

KATSENEN, animal domestique; esclave.

KATSIOROKS, ...oron, ...orõke, presser, fouler, comprimer, réduire au plus petit volume.

KATSIOS, ...õhon, ...õwe, trancher, couper par tranches.

KATSIRO, marbre ; carrière de marbre.

KATSNENTHA, ...nẽnton, ...nẽnte, descendre.

KATSOKAS, crier. (*Se dit de certains animaux qui crient la nuit, v. g. le suisse, le lièvre, l'écureuil.*)

KATSOKWAS, ...kwen, ...ko, fumer, priser, prendre du tabac. *Voy.* KATSOS.

KATSONNIONKWA, ...kon, ...kwe, être en deuil, porter le deuil.

KATSONNIONS, ...nionhon, ...nionwe, marquer l'avenir, donner à connaître ce qui doit arriver, faire telle chose ou pousser tel cri qui annonce tel événement, présager un malheur, une mort, un échec. (*Se dit principalement des bêtes fauves :* KONTSONNICNS KONTIRIO, les bêtes des bois pressentent l'avenir.

KATSORETHA, ...rẽton, ...rẽte, badiner par paroles, ne pas parler sérieusement, dire des paroles équivoques.

KATSORIS, ...ri, ...ri, manger avec la cuiller, avec la micoine.

KATSOS, ...tsohon, ...tso, mettre sa bouche, ses lèvres dans un liquide. *Voy.* IEKOS *et* OSA. *Voy. aussi* KATSOKWAS, *qui est son contraire, et qui signifie proprement :* retirer ses lèvres d'un liquide,

sans doute parce qu'en fumant du tabac, on retire les lèvres. Ce n'est que par extension que katsokwas *signifie aussi* prendre du tabac par le nez. *Voy.* —O.

KATSTA, ...katston, ...kătste, se servir de qq. ch., en avoir besoin, en avoir l'usage, l'usufruit *avec ou sans la propriété.* LE QUID PRODEST HOMINI de l'Evangile se traduit ainsi : " Nahoten en'iontste n'onkwe onwentsiakwekon aiewenniioke, aontkaronni tenhnon n'akotonnhetston ?"

KATSTARHA, ...tăren, ...tăren, pleurer, verser des larmes.

KATSTARONS, ...tăre, ...tăre, ne pas trouver, chercher en vain.

KATSTENIARONS, ...ronhon, ... ron, s'appliquer, s'adonner à, être soigneux, exact, assidu.

KATSTERISTHA, ...rĭston, ...rĭste, s'occuper de, se mêler de, régir, gouverner, administrer, s'ingérer, faire cas de, s'amuser de, fréquenter, etc. *Ce v. correspond exactement au* PAPAMENIM *des Algonquins, et en a les nombreuses significations.*

KATSTIKONS, ...tĭkon, ...tĭke, vomir.

KATSWATHA, ...swăton, ...swăte, badiner, jouer, folâtrer.

KATTATS, ...tăton, ...tăte, (*réfléchi de* IKTATS), se mettre près de, à la portée de, se mettre près en se penchant pour écouter.

KATTETANI, ...tani, ...ten, gronder, gourmander qlq.

KATTOKAS, ...tŏken, ...tŏke, s'apercevoir, sentir.

KATTOKHA, (*point de parf.*), ... khăke, avoir de l'esprit, être fin, rusé, prudent, sage, raisonnable.

KAWAKS, ...wăkon, ...wăke, vanner, secouer.

KAWENKARE, raquette, *machine pour marcher sur la neige.*

KAWENOTE, il y a une île. *L'étymologie de* kawenōte, *pl.*, kawe nōton, *me paraît être :* awen *et* kaniōte, *et voici comment :* Quelqu'un est dans une île ; de qq. côté qu'il se tourne, il a devant lui *l'eau,* AWEN, pour ainsi dire *plantée,*—OTE. *Voy.* KNIOTHA.

KAWENTATS, ...tăton, ...tăte, mettre par dessus, faire un supplément, mettre du surplus.

KAWERAS, iowēren, enkawēre, tonner, la foudre gronder. *Voy.* RATIWERAS.

KAWERONS, ...ron, ...ron, verser, renverser, vider.

KAWETARHOS, ...rhon, ...rho, mettre entre deux, intercaler, insérer.

KAWIS, wakawi, enkon, (*irr.*) donner à qlq.

K—AWITHA. ...wĭton, ...wĭte, mettre à—, ajuster à— un vêtement, un objet de toilette ou de parure. *Voy.* —IOWITHA.

—KE *marque* 1o. *la dualité et la pluralité.* Ex. : tekanonsake, *deux maisons ;* asen nikanonsake, *trois maisons.* Cette postposition s'emploie 2o. pour rendre nos prépositions *chez, en, à, dans, sur, pour, touchant.* Ex. : awistonnike, *chez le forgeron ;* akennhake, *en été ;* Kanesatake, *à Oka ;* kahentake, *dans la prairie ;* kanonsake, *sur la maison ;* ne aoriwake, *pour cela, touchant cette affaire. Voy.* —NE.

—KEHA. à la façon de, à la manière de. Ex. : Onseronnikeha, à la façon de France, à la française. *Voy.* —NEHA.

KEHIARAS, ...rãon, ...rãne, se rappeler, se souvenir, garder la mémoire, le souvenir, se ressouvenir, reconnaître un service, ne pas l'oublier ; conserver de la vengeance, de la rancune.

KEHIARONS, ...ron, ...ron, augmenter, accroître, faire croître, multiplier, faire profiter, grandir, grossir qq. ch. ; élever des enfants, des animaux.

KEN, *devant un nom d'époque, signifie :* précédent, dernier. Ex. : Ken wasonte, *la nuit dernière ;* ken wakennhe, *l'été dernier. Cependant, par exception :* ken wente, *ce jour, le jour présent.* Ken *devant un verbe :* voici, voilà, celui-ci, celui-là, ceci, cela. Ex. : Ken irate, *celui qui est là* ou *le voici là ;* ken kaniatare, *le fleuve, le lac qui est là.*

KEN ? se met après un mot comme le NE interrogatif des Latins. Hetsken-ken n'Onontiio? *Vidisti-ne Regem ?* Il sépare la négation IAHTE, v. g. Iah ken te satehens ? *N'as-tu pas honte ?*

KEN, *v. monop. et déf. ; prés.* ken; *passé,* kenne ; *fut.,* enkenkake ; *imper.,* kenhak ; *subj.,* akenhake. Ex. : Ne ken, *c'est cela ;* iah ne te ken, *ce n'est pas cela ;* iah ne tesken, *ce n'est plus cela ;* ne enkenhake, *ce sera cela ;* skennen kenhak, *paix ! silence !*

KEN *s'emploie qqfois comme abrév. de* kento.

KEN, *suivi de* KAIEN, *signifie* quant à. Ex. : Ken kaien aoriwake, *quant à cette affaire ;* ken kaien n'ii, *quant à moi, quant à nous.*

KENAIE, kenaiehne, enkenaiehãke, être fier, hautain, vain, orgueilleux.

KENAKAHRE, ...kãren, ...kãrẽre, siffler.

KENAKERE, kenãkẽrẽkwe, enkenãkẽrẽke, être, exister, vivre, demeurer, être d'un pays, habiter qlq. part, être au monde ; être commun, abondant, y en avoir en abondance.

KENAKORE, kenãkõrẽkwe, enkenãkõrẽke, être capable, adroit, habile dans certaines choses. *Ainsi par ex. :* keriotanãkõre, *être capable pour les bêtes fauves* (kario), être habile chasseur.

KENAKWATS, ...kwãton, ...kwãte, semer à la pioche, semer le blé-d'inde.

KENANISERONKWAS, ...kwen,... ko, dire qlq. ch., parler contre les parents défunts de qlq. pour lui faire de la peine.

KENANON, se..., ra..., ka..., ie..., être plein, être rempli. Ex. : Sewananon kariwaksen, vous êtes pleins de péchés. *Voy.* —NANON.

KENASENNIS, ...sẽnni, ...sẽnhãse, coucher son enfant avec soi.

KENATARES, ...taron, ...tara, se promener, rôder de maison en maison, entrer ici et là, simplement pour passer le temps ; faire des visites. *C'est le* mawaticiwe *des Algonquins.*

KENATONS, ...ton, ...ton, estimer, taxer, faire le prix ; appeler, nommer, dire le nom.

KENAWITHA, ...witon, ...wite, faire un nœud coulant.

KENEHARONS, ...hãron, ...hãre, gagner, l'emporter sur qlq. au jeu.

KENEKHA, ...nẽkhen, ...nẽke, demander qlq. ch., solliciter qlq. pour en obtenir qlq. ch.

KENEKWATE, sene..., rane..., kane..., ienekwāte, avoir le corps en arrière, plus que droit.

KENENIANIS, ...ni, ...ni, menacer, se faire craindre en menaçant.

KENENSKWAS, ...kwen, ...ko, voler, dérober, être voleur.

KENERON, seneron, kaneron, ieneron, être grosse, être enceinte. *Ce mot ne s'emploie guère à présent qu'en parlant des femelles d'animaux.* Kaneron, *elle est pleine*, v. g. une chatte, une vache. *La civilisation moderne a inventé des expressions plus polies, quand il s'agit des femmes. Ainsi on dira :* Oia ni kaiatoten, *elle est autre ;* oia ni ionnhoten, *elle a une autre vie ;* iahte ionnhiio, *elle n'a pas la vie bonne.* Ce sont tout autant d'euphémismes.

KENERONS, ...nēron, ...nēre, peler, ôter la petite écorce des arbres.

KENHIE, *en cp.* kenhiena, graisse liquide, huile.

KENHNEKWANONS, ...kwānon, ...kwāne, avaler.

KENIAHESAS, ...hesaon, ...hesaseke, s'adresser à qlq. pour qq. ch., se fier sur qlq. pour qlq. ch.

KENIAHTEN, se..., ra..., ka..., ie..., etc..., être de la bande de la tortue.

KENIATONS, ...ton, ...ton, faire une digue, une chaussée, un quai.

KENIENTE, wakenienton, enkeniente, demander, vouloir, prétendre, avoir en vue, avoir qq. affaire.

KENIETHA, ...ton, ...te, charger qlq. d'une commission, envoyer qq. ch. par qlq.

KENIHARAS, ...raon, ...rane, s'allonger jusqu'à, se terminer à.

KENIHARHOS, ...hon, ...ho, s'arrêter, en rester à *un certain point, soit en parlant, soit en travaillant, soit en marchant.*

KENIHAS, ...nihen, ...ni, prêter ; louer, affermer ; emprunter.

KENIIONTHA, ...te, ...ten, pendre, suspendre, accrocher qq. ch. qui reste suspendu.

KENIKHONS, ...khon, ...khon, coudre ; reprendre un discours, en reprendre le fil, en réunir toutes les parties, le recoudre. *Le contraire ou conversif de ce v. est* kenikonkwas, ...kwen, ...ko, découdre.

KENKWITE, printemps.

KENNAKERATS, ...rāton, ...rāte, naître, venir au monde ; s'établir dans un endroit, commencer à habiter qq. part.

KENNATAK, bourse, boîte, portefeuille, tabatière, étui, portemanteau, poche de vêtement, gousset. *En cp.* kennatatsera.

KENNEIONS, ...ion, ...ion, se faire suer, prendre un bain de suerie à la façon des Peaux-Rouges, en faisant chauffer des pierres. C'est le *matoto* des Algonquins.

KENNHAS, ...haon, ...hāne, commander qlq., avoir qlq. à son service, charger qlq. de qlq. ch., employer qlq., lui donner un ouvrage à faire ; exciter, pousser, obliger qlq. à qq. ch. ; déléguer qlq.

KENNHATENS, ...tenhon, ...ten, regretter.

KENNHES, wakennhe, enkennhe, empêcher, défendre, interdire qq. ch.

KENNHONTHOS, ...ton, ...tho, mettre dans la bouche à qlq., lui donner la becquée.

KENNHOTONS, ...ton, ...ton, fermer la porte, enfermer, emprisonner qlq.

KENNI—, voici comme—. Ex. : Kennika, kennisa, kennira, *voici comme je suis grand, comme tu es gr., comme il est gr. Voy.* —KA.

KENNI—A, petit, de petite dimension, moindre, le moindre, inférieur. Ex. : Kennikanonsaa, *maisonnette ;* kennikaa, ...saa, ...raa, *je suis, tu es, il est le plus jeune.*

KENNI—HA, *m. sign. que le préc.* Ex. : Kennikonha, *en petite quantité. Voy.* —IKON.

KENNONTONNIONS, ...nionhon, ...nion, penser, réfléchir.

KENNONTONS, ...tonhon, ...ton, faire ce que l'on veut, agir à sa guise, être indépendant, faire le maître.

KENNONWETS, ...weton, ...wĕte, coucher hors de chez soi, passer la nuit qq. part ailleurs.

KENOHARES, ...hăre, ...hăre, laver, nettoyer.

KENONKERHA, ...kēren, ...kēra, têter, sucer le pis, la mamelle.

KENONKWATS, ...kwāson, ...kwăse, glaner.

KENONTEKS, ...tēkon, ...tĕke, boucher, couvrir, mettre un bouchon, un couvercle.

KENONTENS, ...ten, ...te, donner à manger et à boire, alimenter, nourrir.

KENONTERAS, ...raon, ...răne, attendre, rejoindre, attraper qlq. en marchant.

KENONWAKS, ...wakon, ...wăke, avoir envie de qlq. ch. *Diff. de* wakenonwaks.

KENONWE, être taquin, chicaneur, querelleur, contrariant.

KENONWES, ...wehon, ...wene, affectionner, aimer, agréer, préférer, trouver bon.

KENORONKWA, ...kon, ...kwe, aimer, estimer, chérir, respecter, attacher un grand prix à qq. ch. (R. KANORON.)

KENOSAS, ...saon, ...sa, envier, avoir de l'envie, de la jalousie envers qlq.

KENRAKEN, blanc. *En cp.* —RAKEN.

KENREKS, lion, tigre, léopard, panthère, etc.

KENTA, *abrév. de* kahenta. *De là le nom de* KENTAKE, *Laprairie, paroisse limitrophe de* Caughnawaga. *De là encore le nom de* Kentucky, *un des Etats de la grande confédération d'Amérique.*

KENTIONKWA, assemblée, bande, troupe, tribu, compagnie, multitude, rassemblement.

KENTONNIS, ...ni, ...ni, s'ennuyer, trouver le temps long *Litt.* faire le jour, *trouvant la nuit trop longue. Cp. de* ENTA *et de* KONNIS. *Cf. le Lat.* tædium (*dies*), *et le Franç.* ennui (*nuit*). *

* " Que la nuit parait longue à la douleur qui veille !"—SAURIN.

.....
Moraris heu ! nimis diu,
Moraris, optatus dies !
.....
O quando lucescet tuus
Qui nescit occasum dies !—COFFIN.

KENTORHA, ...raon, ...ren, être paresseux.

KENTSIONK, poisson. *En cp.* kentsia. Ex.: Kentsiase, *poisson frais.*

KERAIATAKWA, agacer qlq. pour le faire fâcher. *Voy.* KATERAIATAKWA *qui en est le réfléchi.*

KERAKARHOS, ...hon, ...ho, donner l'assaut à une ville, assaillir une maison. *Le motionnel de ce v.*, kerakarhosere, *outre le sens de* aller donner l'assaut à une ville, à une maison, *signifie encore :* aller avec empressement sommer qlq. d'un dédommagement *légitime ou non. Cp. de* kerhos, frotter, *et de* orakara, *lequel est peut-être pour* otekara, côte. Dans ce cas, l'analogie de métaphore est frappante : car on dit également en français : *frotter les côtes à qlq.*

KERAKENRIES, ...rie, ...rie, remuer, mettre sens dessus dessous, rouler à terre.

KERAKEWAS, ...kēwen, ...kēwe, essuyer, effacer, brosser, épousseter, torcher. *En cp.* k—kewas ; la syllabe RA disparaissant, indique assez par là qu'elle ne faisait point partie du radical primitif. Elle est remplacée par une foule de mots, comme OSA, OKONSA, OSIA, OKENRA, KAKSA. *Ainsi on dira :* Kesokewas, kekonsokewas, kesiokewas, kakenrakewas, keksokewas, *essuyer la bouche, le visage, les mains, la poussière, les plats, etc.*

KERANIES, ...nie, ...nie, frotter, user par le frottement.

KERAS, ...ăon, ...ăne, aborder qlq., arriver auprès de lui, parvenir jusqu'à lui.

KERAS, ...ăwi, ...ăse, couvrir qlq., lui mettre une couverture.

KERATAS, ...ăon, ...ăne, mettre le pied, poser les pieds. *V. cpé de* ketas *et de* orata.

KERENAS, wakerēnen, enkrēne, inciser, couper, tailler.

KERENNHAS, ...haon, ...ha, s'accoutumer à, s'habituer, se faire à.

KERHA, wakere, enkeren, mettre dedans.

KERHITE, *pl.* kerhiton, arbre fruitier.

KERHOROKS, ...hōron, ...orōke, couvrir, tendre une couverture, un voile.

KERHOS, ...hon, ...ho, frotter, oindre, enduire.

—KERI, suc, jus, décoction, extrait, liqueur, résidu, produit, résultat. Ex.: owarakeri, *bouillon, jus de viande* (OWARONK); oiakeri, *cidre, liqueur de pommes,* (KAHIK) ; orontakeri, *eau d'érable* (KARONTA), etc. C'est exactement le —ABO des Algonquins.

KERIOS, wakerio, enkerio, battre, tuer, vaincre, réfuter, affliger.

KERISIONS, ...sion, ...si, défaire, détruire, démolir, abattre, révoquer, casser, annuler. *C'est le contraire de* keriks *inusité.* Cf. —KERI.

KEROKS, wakero, enkerōke, bûcher, faire des bûches, couper du bois avec une hache.

KERONHIAKENS, ...kenhon, ... ken, souffrir, pâtir, connaître la douleur, la souffrance.

KERONKWAS, ...kwen, ...ko, ôter, détacher, dégager, égrener. Ex.: Kenenstaronkwas, (ONENSTE) égrener le blé d'inde. *C'est*

avec le v. keronkwas *que l'on fait le réduplicatif-relatif* sekeronkwennis, confesser qlq., *c.-à-d., le dégager de ses péchés, les lui détacher, les égrener en qq. sorte par les questions qu'on lui adresse : Avez-vous fait ceci ? cela ? combien de fois ?*

KEROROKS, ...roron, rorŏke, amasser, ramasser, collecter, recueillir, additionner, abréger, récruter.

KEROTHA, ...ton, ...te, manger la part des autres.

KESAKS, ...sākon, ...sāke, chercher.

KESATENS, ...ten, ...ten, porter qlq. sur son dos. Ex. : Kats, konsaten, *viens, que je te porte sur mon dos ;* taksaten n'akatitako, *prends-moi sur ton dos pour que je débarque.* De là AKOSATENS, *pour* iakosatens, (*relation de la 3e p. fém. à plusieurs*), *elle les porte sur son dos*, monture, bête qui porte les gens sur son dos.

KESATHOS, ...thon, ...tho, coucher qlq. sur le dos.

KESATSTE, kesatstekwe, ...tēke, être fort *de corps et d'esprit.* Diff. de WAKESATSTE.

KESENNIES, ...nion, ...ni, vaincre qlq., le surpasser, triompher de ses concurrents.

KESKONTHA, ...te, ...ten, griller, faire cuire sur le gril, rôtir.

KESKOS, ...kohon, ...kŏne, tomber dans l'eau ; se noyer ; périr, se perdre. (*Au pr. et au fig.*)

KESNIENONS, ...non, ...non, aider qlq. dans son travail.

KESNORAKWA, ...kon, ...kwe, faire des reproches à qlq.

KESTERONWIS, ...ronwi, ...ronse, forcer qlq., le contraindre, le violenter.

KETAKWARASES, ...son, ...se, meurtrir, écraser, bossuer.

KETANITENRE, ...ron, ...re, pardonner, être indulgent, compatissant. *Cf.* KITENRE.

KETAS, ...ten, ...ta, mettre dedans. *Voy.* IWAT.

KETETHA, ...ton, ...te, piler, moudre le grain.

KETIAKS, ...tien, ...tiāke, mettre un collier à qlq., lui passer au cou qlq. ch., *comme croix, médaille, etc.*

KETIES, voler, aller au vol, être volatile ; aller avec une grande vitesse.

KETSANIS, ...nīkon, nīke, craindre qlq. ou qq. ch.

KETSENRIES, ...rion, ...ri, trouver.

KETSIAROWIS, ...ōwi, ...ōse, donner une prise, une pipe, une chique de tabac.

K'—WEIENHON, être habile à—, avoir de l'adresse pour—. Ex : Keriwaweienhon, (*oriwa*) savoir dire et faire, savoir le tour de se disculper et d'inculper les autres ; kewennaweienhon, (*owenna*) bien savoir une langue ; kenonsaweienhon (*kanonsa*) savoir bien faire une maison.

KEWEIENTE, savoir par cœur, être capable de, savoir faire.

K'—WERHOS, ...hon, ...ho, entourer, couvrir, envelopper.

KEWISTOS, ...kewistoskwe, ...tŏske, avoir froid.

KHARATATS, ...tāton, ...tāte, élever, hausser, lever en l'air.

KHARHA, wakhăre, enkhăren, accrocher, pendre, suspendre qq. ch. *v. g. à un clou, à un crochet, à une crémaillère.*

KHASENS, khasenskwe, enkhasen, dire la messe, c.-à-d., avoir le pouvoir de dire la messe, avoir reçu l'ordination sacerdotale, l'ordre de la prêtrise. *Diff. de* WAKHASEN.

KHAWITHA, ...ton, ...te, mouvoir, changer qq. ch. de place. Ex.: Ehneken khawitha, *mouvoir en haut*, c.-à-d., *élever;* ehtake kh..., *mouvoir en bas*, c.-à-d., *baisser;* neren kh..., *écarter, éloigner.*

KHENTE, wakhenton, enkhente, aller devant, en avant, précéder. *De là* OHENTON.

KHERHA, wakhĕre, enkhĕren, mettre sur, poser dessus.

KHONRAWATS, ...wăton, ...wăte, sonner de la trompette, jouer de la clarinette, etc.

KHONTSI, sho..., raho..., waho..., ieho..., être noir. Ratihontsi, *les Noirs, les Nègres.*

KHRATONS, ...ton, ...ton, empenner des flèches, les garnir de plumes.

KIAKENS, ...kēnhon, ...kĕnne, sortir d'une maison, déloger.

KIAKENS, kēnhon, ...kĕnwe, faire sortir, mettre dehors. *En cp.* k'—inĕkens. Ex.: Keiatinekens, chasser qlq. d'une maison, (*oiata*); kewirinekens, faire sortir le fœtus, procurer l'avortement, (*owira*); kewenninekens, proférer des paroles, (*owenna*).

KIATIONNI, être couché, alité, étendu sur un lit ou à terre, être gisant.

KIATONS, ...ton, ...ton, écrire. Le pp. prend un *h.:* Kahiaton, *écrit, c'est écrit, il est écrit.* Latin: *Scriptum est;* Grec: *gegraptai.*

KIENAS, ...na, ...na, prendre, accepter, recevoir.

KIENAWAKON, *extensif du préc.*, tenir avec ses mains. *Au duel et au plur.:* agir de concert, faire ensemble.

KIENAWASE, *dérivé de* kienas, prendre pour qlq., l'aider, lui porter secours, être de son parti.

K—IENENS, tomber. Le nom de l'objet qui tombe s'incorpore au verbe. Ex.: Kiatienens, qlq. tomber (oiata); kanonsienens, karontienens, une maison (kanonsa), un arbre (karonta) tomber.

KIENSĔRONS, ...ron, ...ron, écorcher, lever la peau.

KIENTERES, ...rehon, ...rene, reconnaître, distinguer.

KIENTERHAS, ...haon, ...hane, acquérir la connaissance de qlq. ou de qq. ch.

KIE...ERI, connaître, avoir acquis la connaissance de, être connaisseur; deviner, être devin; avoir de l'expérience.

KIENTHOS, ...thon, ...tho, semer; être cultivateur.

—KIERHA, —wakieren, —enkiere, agir, faire, dire, etc. *Ce v. ne peut s'employer qu'autant qu'il est précédé de qlq. des particules* kenni—, tsini—, ohni—, etc. *Il a au moins autant de significations différentes que le* poiéô *des Grecs et que le* dâbar *des Hébreux.*

KIERITS, ...riton, ...rite, accomplir, exécuter, observer,

faire son devoir ; compléter une somme, achever un paiement.

KIERONNI, tsieronni, raie..., kaie..., ieie..., etc., être visible. EX. : Kati-ken iahte kieronni ? *Est-ce que je ne suis pas visible ?*

KIESAS, wakiesaon, enkiesa, être pauvre, dénué, délaissé, misérable, perdu, devenu inutile.

KIESTHA, ...ton, ...te, mettre avec, suppléer, contribuer, ajouter, joindre, mêler.

KIEWATE, être éveillé, se tenir en éveil. Le cs. est kiewatha, éveiller qlq.

KIEWENTAS, ...taon, ...tane, cesser de souffrir, la douleur physique ou morale s'apaiser, se calmer, (...entas, *cesser*, ie, io, iew, *cris plaintifs ?*)

KIHEIONS, ...heion, ...heie, mourir, décéder, être mortel.

KIIAKS, wakiien, enkiiake, tirer de l'arc, décocher des flèches.

KIONTHA, ...ton, ...te, introduire, faire entrer, faire passer qq. ch. du dehors au dedans. *En cp.*, k—iniontha. EX. : Keriwiniontha, apporter une nouvelle (*oriwa*), kientiniontha, entrer du bois dans la maison (*oiente.*)

KIOTATS, ...taton, ...tate, faire obstacle, empêcher, embarrasser, retarder, nuire.

KIOTHATS, appointir, rendre plus pointu, amincir par le bout un instrument, le rendre perçant, perforant, en l'apointissant.

KIOTHONS, affiler un instrument tranchant.

KITAKERE, être étendu, être gisant à terre par l'effet d'une chûte.

KITENRE, ...tenron, ...tenre, avoir pitié, compassion de qlq., faire l'aumône.

KITERON, être qq. part ; être présent ; demeurer qq. part ; rester, demeurer, ne point s'en aller.

KITKIT, (*onom.*) poule. *Pour* coq, *on dit :* Kitkit katsinn, poule mâle, *et* kitkit kenniakaa, *pour* poulet, poussin.

KITSKARONS, étendre un tapis, une natte par terre pour se coucher dessus ; faire un plancher pour marcher dessus.

KKAHENHIONS, ...hion, ...hion, examiner, considérer, regarder attentivement, approfondir.

KKANONTS, ...nōnton, ...nōnte, lécher. *De là les cpés :* kenatsiakanonts, keksakanonts, etc. ; *lécher la chaudière, les plats, etc.* (kanatsia, kaksa).

KKARATONS, ...raton, ...raton, raconter des histoires, des fables, des contes.

KKARENIES, ...renion, ...reni, charrier, charroyer. *Cf. Lat. :* currus ; *Angl. :* car, carry ; *Danois :* karre.

KKARENRATS, ...rāton, ...rāte, incliner, pencher, faire pencher. *Voy.* IOKARENRE.

KKAREWATHA, ...wāton, ...wāte, blesser, insulter, offenser, nuire, causer du dommage.

KKARHATENIES, tourner bout par bout, v. g. un sac, une bouteille, pour les vider, en verser le contenu ; tourner avec une manivelle.

KKARHATHOS, tourner sens dessus dessous.

KKARIAS, wakkarien, enkkari, mordre, piller, dévaster, faire du dégât, manger en cachette les vivres d'autrui.

KKARONS, wakkāron, enkkāre, écorcer, ôter l'écorce. *Voy.* OKARE.

KKARONTHA, ... rōnte, ...rōnten, percer, pratiquer une ouverture, comme porte, fenêtre, brèche dans un mur.

K—KASTA, être friand de—, être passionné pour—. Ex.: Kenekakasta, *être adonné à la boisson, être ivrogne* (ohneka); kienkwakasta, *être grand fumeur, priseur, chiqueur*, (oienkwa).

KKENRONSTHA, humilier qlq., l'abaisser.

KKENSERHA, ...sĕre, ...sĕren, mettre dessous, soutenir, supporter.

KKENTORHA, ...tŏre, ...tōren, mettre un emplâtre, panser une plaie.

KKERONS, mettre en tas, entasser, accumuler, empiler. *Le pp.* kakeron *s'emploie substantivement pour dire:* un tas, un monceau, *et, cpé avec* oiente, *bois de chauffage;* onenhia, *pierre;* kentsionk, *poisson, etc., il forme tout autant de noms propres d'hommes:* Messieurs Tasdebois, Tasdepierres, Tasdepoissons, Kaientakeron, Kanenhiakeron, Kentsiakeron.

KKETAS, wakkŏten, enkkēte, gratter. *Se prend qqfois au fig., par ex., dans cette phrase:* Kaketas n'akonikonhrakon ne kariwaksen tsini iakoieren, *ça gratte dans le cœur, le mal qu'on a fait, on sent le remords de la conscience.*

KKETSKWAS, ...kwen, ...ko, lever qlq. ou qq. ch. qui était à terre, lever qlq. du lit. *Au fig.* élever qlq. à la dignité de chef.

KKONNIENSTHA, respecter, honorer. *Le quatrième commandement est ainsi exprimé:* Shekonnienstak iesaienha, *honore ceux qui t'ont pour enfant.*

KKONREKS, ...re, ...reke, frapper avec la main.

KKWARIIES, ...riie, ...riie, aller en bande. Taiekwariie, les voici venir en bande (*nom d'homme*).

KKWATAKWAS, ...kwen, ...ko, redresser qq. ch. qui était croche, arranger une affaire, réparer un ouvrage mal fait, remettre une chose en bon état. *Le primitif de ce v. n'est plus guère usité que dans le mot* iotkwaton, *croche, tordu, courbé, qui n'est pas droit.*

KKWATHOS, ...thon, ...tho, aller *ou* venir, *selon la note de localité.*

KKWENIES, ...niŏn, ...ni, pouvoir, oser, être capable de.

KKWETARONS, ...tăron, ...tăre, couper un morceau de qq. ch.

KKWITHA, ...ton, ...te, éloigner *ou* avancer qq. ch., changer qq. ch. de place, mouvoir dans telle ou telle direction, selon les adverbes et les notes de loc. Ex.: heren skwit, *éloigne cela;* karo taskwit, *approche cela;* isi satkwit, *gare! range-toi;* kennon kwah sewatkwit, *rangez-vous de ce côté.*

KNIHA, waknīhen, enknīha, aboyer, japper.

KNINONS, ...non, ...non, acheter.

KNIOTHA, ...ŏte, ...ŏten, mettre debout, dresser, planter, ériger.

KNIRATS, ...raton, ...răte, durcir, endurcir, fortifier, affermir, confirmer, serrer, presser, renforcer, consolider.

KOHARHA, ...hăre, ...hăren, emmancher, ajuster qq. ch. à un manche ou au bout d'un bâton.

KOHETSTHA, ...ton, ...te, outrepasser, exagérer.

KOHTARHOS, ...rhon, ...rho, éloigner, écarter, isoler, ôter.

KOHTSIONS, ...tsion, ...tsi, ôter de, tirer de, extraire. *C'est le cv. de* KOROKS, fourrer dedans.

KOIAKS, wakoien, enkoiake, jeter, lancer qq. ch. sur qlq.

KOKATHA, ...ton, ...te, jeter dans, lancer, faire pénétrer une chose v.g. dans les yeux, dans une maison, dans une voiture. Ex.: kkahrokatha, *jeter, injecter dans l'œil de qlq.* (OKAHRA); iekenonsokatha, iekeseretokatha, s'élancer dans une maison, (KANONSA); dans un traîneau, (KASERE.)

KOKONWAS, ...wen, ...we, gratter des peaux pour les passer en chamois.

KOKTHA, ...te, ...ten, finir, cesser de dire, achever.

KOKWIRAS, ...ra, ...rawe, échauder de la viande.

—KON, dans. Ex. : kanonskon, *dans la maison;* kanatakon, *dans le village;* karontotserakon, *dans le buffet.*

KONHARONS, ...hăron, ...hare, rechausser le maïs, les pommes de terre, etc.

KONHEWAS, ...hewen, ...hĕwe, balayer. *De là* iakonhewatha, *un balai.*

KONKARE, ...kărēren, ...kărēre, ronfler.

KONNEKS, écarter, ôter, éloigner. Ex. : sonnek ennitskwarak, *écarte* la chaise ; satonnek, *recule-toi;* sennisnonsonnek skonsake, *ôte ta main de ton visage.*

KONNHE, konnhekwe, enkonnheke, vivre. *Voy.* ONNHA.

KONNIS, ...ni, ...ni, faire, construire, fabriquer.

KONSENNHA, ...senen, ...senne, gémir, soupirer, se plaindre.

KONTHA, wakonte, enkonten, mettre au feu. *On dit aussi à peu près dans le même sens:* Konthos, wakonthon, enkontho.

KONWESEN, son..., ron..., ion..., iakon..., être gai, agréable, jovial, de bonne humeur.

KORA, officier supérieur, gouverneur. *Voy.* ONONTHO.

KORIANERONS, ...nĕron, ...nĕron, mouvoir, remuer, agiter qq. ch.

KORIATHA, ...ăton, ...ăte, troubler, empêcher la digestion, envenimer un mal, une plaie.

K—ORIS, ...ri, ...ri, remuer, troubler. Ex. : kanekoris, *remuer l'eau;* keserentoris, *troubler le sommeil de qlq.;* kenikonkroris, *distraire, divertir l'esprit d'une personne rêveuse, mélancolique;* wakenonwarori, *avoir le cerveau troublé. Voy.* OHNEKA, OSERENTA, ONIKONHRA, ONONWARA.

KOROKS, wakōron, enkŏrōke, introduire, fourrer qlq. ch. dans ou sous —.

K—os, ...ohon, ...owe, mettre, jeter qq. ch. dans l'eau, dans un liquide ou demi-liquide quelconque. Ex.: kerontos, *mettre un arbre à l'eau;* katennioseros, *y mettre un radeau,* (ennios, *en cp.* enniosera.)

K—OSERAS, ...sĕra, ...sĕrāwe, jeter à qlq. Ex.: kenekoseras, *jeter de l'eau; asperger, faire l'aspersion de l'eau bénite;* kkenroseras, *imposer les cendres;* kennitskeroseras, *cracher sur qlq., le conspuer;* ketetoseras, *poudrer qlq.;* katetoseras, *se poudrer soi-même. Voy.* OHNEKA, OKENRA, OTSKERI, OTESERA.

KOTARHOS, ...hon, ...ho, accrocher, arrêter qq. ch. en l'accrochant; mettre, porter qq. ch. en bandouillère.

KOTARIKS, ...tări, ...tărĭke, tendre, mettre raide et tendu, bander.

K—OTSIONS, ...tsion, ...tsi, brûler. Ex.: katsosious, katenontsistosions, *se brûler la bouche,* (osa); *la tête,* (onontsi.)

KOTSIREKS, ...rēkon, rĕke, sucer, attirer en aspirant.* *On dit:* iotsireks ononkwat, *de l'onguent qui attire.*

KOWA, grand, gros, de la grande espèce.

KRARAKS, ...rākon, ...răke, (*onomat.*) percer avec un instrument, faire une mortaise, une entaillure, une entaille; ouvrir une plaie, faire une incision.

KRARHOS, ...hon, ...ho, (*onom.*) atterrir, atterrer, prendre terre, aborder au rivage.

KREWATHA, ...ton, ...te, punir. *Réfl.* katatrewatha, se punir soi-même; se repentir, demander grâce, pardon. *Dans ces derniers sens, le v. prend d'ordinaire la marque du réitératif:* skatatrewatha.

KRIRES, ...wakrĭre, enkrĭre, *freq.* krirons, verser, répandre, saupoudrer.

KSAHATHA, ...ton, ...te, épuiser, dépenser tout ce qu'on avait. Ex.: onen iotsahaton n'onenste, *il ne reste plus de blé d'inde, la provision en est épuisée.*

KSAKAIONTHA, ...ton, ...te, pousser le cri de guerre, d'alarme, de victoire.

KSATAS, ...tāon, ...tăne, tomber sur le dos, à la renverse.

KSERIIES, ...riie, ...riie, filer.

KSEROHEN, kserohenne, enkserohĕnne, être méchant, mauvais, cruel, violent, sévère.

KSERONNIS, ...ni, ...ni, accommoder, arranger, disposer, orner, parer, ajuster, etc.

KSNORE, ...renhon, ...rĕke, être vif, actif, expéditif. *Voy.* IOSNORE.

KSOKENS, ...kenhon, ...kenne, se donner une entorse.

KSONNIONS, ...nion, ...nion, *m. s. que le déponent* KATSONNIONS.

KSTATHATHA, ...ton, ...te, faire sécher qq. ch. *Si du foin:* kennekerathatha; *si de la viande:* kewarathatha. *Voy.* ENNEKERI *et* OWARONK.

KTAKHES, ...khe, ...khe, aller plus vite que le pas, trotter, cou-

* Ce mot est peut-être formé par onomatopée. *Cf. Alg.* odji, odjim, odjibwe.

rir. *De ce v. s'est formé le nom propre* Ratakhes, le coureur, *et ce nom pourrait bien être le même que celui du fameux* Radagaise, *qui fut un instant la terreur de l'empire romain, sous le règne d'Honorius.*

KTAKWARASONS, ...son, ...se, fêler, fouler, écraser.

KTAKWARISIONS, ...sion, ...si, redresser, dresser, étendre, mettre droit, uni, tendu ; aplanir, niveler.

KT KWENTARE, stak..., ratak..., etc., être étendu à terre.

KTETARONS, tăron, tăron, traverser de part en part, transpercer.

KTOHETSTHA, ...ton, ...te, raser, tondre ; river.

KTOKERIKS, ...keri, ...kĕrĭke, plier, plisser.

—KWA, crément postfixe dp qques noms, comme AHTA, OIATA, etc. *Voy.* —SERA, —TSERA, —TA.

KWANONNEHA, chouette.

KWAROROKHA, *m. s. que le mot précédent.*

KWE, *mot de salut en s'abordant.* On dit *plus fréquemment :* sekon, *adverbe qui signifie* encore.

KWENIS, sou, monnaie de cuivre ; cuivre, airain.

KWISKWIS, (*onom.*) cochon, pourceau, porc.

KWITOKWITO, (*onom.*) piquebois, pic noir, picus martius.

N

—NA, part. explétive qui peut se comparer au suffixe latin —NAM. EX. : kana wase=quonam vadis ? kana tontase=undenam redis ?

—NAHE, depuis. EX. : ethonahe, *depuis lors, depuis cette époque ;* tsinahe tionwentsiate, *depuis que la terre existe ;* tonahe thawenheion, *depuis quand est-il mort ?*

NAHOTEN, pronom interrogatif correspondant au QUID des Latins : Nahoten senuontonnion= quid meditaris ? Devant certains verbes, il se traduit par CUR ? QUOMODO ? QUALITER ? Quand il n'est pas interrogatif, nahoten a le sens tantôt démonstratif de HOC, tantôt relatif de QUOD ; qqfois même, il se rend par ALIQUID ou par ALIQUOD.

NAKON, dedans, au fond, bien avant, profondément, en bas. *De là les postpositions* kon, ăkon, ākon, okon. EX. : kanonskon, *dans la maison ;* kanonwăkon, *au fond de l'eau ;* onwentsiākon, *dans les profondeurs de la terre, en enfer ;* onwentsiokon, *dans la terre, sous une couche de terre.*

—NANON, plein, rempli. EX. : kanonsananon, maison pleine.

NE, qqfois NEE ou NEH, mot d'un emploi très-fréquent et de significations très-diverses. Il sert d'article, de pronom personnel, de pronom démonstratif ; il annonce le sujet ou le régime d'un verbe ; il précède et soutient les particules KI, OK, ONI, KATI, KEN, NONKEN, etc., et il en précise le sens ; qqfois il se double en NENE ou même en NENNEE ;

tantôt sans craindre l'hiatus, il retient sa voyelle : NE ONI, tantôt il en permet l'élision : N'ONWENTSIAKE. Cf. en français, la part. pronominale EN, et le NE italien qui y correspond ; en othomi, l'art. NA ; en hébreu, le signe HÈTH de l'accus. ; en espagnol, le signe A du régime direct-animé. *C'est de* NE *et de la finale* OTEN *que s'est formé* nahoten.

—NE, chez, à la maison de, sur, au jour de, quand, etc. Ex. : korane, chez le gouverneur ; tekaiasontne, sur la croix ; Okaristiane, au jour de l'Eucharistie, le jeudi-saint, le jeudi en général ; ronwaiatanentaktonne, quand on l'attacha, le vendredi-saint, *et par extension*, tous les vendredis de l'année.

—NE—, chez, *s'intercale ainsi dans les noms de parenté :* rakeniNEha, APUD patrem meum ; akenistenNEha, APUD matrem meam, etc.

—NEHA, à la façon, au goût, à l'usage de, dans la langue de—. Ex. : onkwe onweneha, en sauvage, en langue sauvage ; à la sauvage, à la manière des *vrais hommes=onkwe onwe ;* ratenneha, en latin ; akokstenneka, à l'antique, à la façon des vieilles gens ; anokienneha, herbe au rat musqué, glaïeul.

—NENWE est par rapport au fut. ce qu'est —nahe par rapport au passé. Ex. : tonenwe ? jusqu'à quand ? ethonenwe iehenterontake, il y sera jusqu'à cette époque ; tsinenwe enkonnheke, tant que je vivrai ; tiotkon tsinenwe, désormais, toujours à l'avenir, par la suite.

NIARE, auparavant, *avec un v. au prés.* ; niarekwe, *avec un v. au passé.** C'est le PINAMA des Algonquins. NIARE est aussi employé comme interjection pour interrompre ou arrêter qlq. qui parle, marche ou travaille, et c'est alors le KECK des Algonquins.

NIATE—, toute sorte de —. Ex. : niatekon, toute sorte de choses ; niateionkwetake, toute sorte de gens ; niatekaiatonserake, toute sorte de livres. Devant les noms d'époque, NIATE se rend par chaque : niatewenn...serake, ...ioiaiakserake, ...wennitake, ...ioserake, chaque jour, ...semaine, ...mois, ...année.

NIAWEN, merci ; tant mieux.

NIHA, NISA, part. déprécatives. La première est plus respectueuse que la seconde, mais l'une et l'autre peuvent se rendre par *quæso, quæsumus, de grâce, je vous en prie.*

NOK, et. Dans NOK, la lettre *n* est purement servile ; car souvent on se contente de dire OK.

—NON, même signif. que —NA. Ex. : kanon wase=quonam vadis ? kanon tase=undenam venis ? NON s'ajoute aussi à d'autres particules, comme akte, heren, etc. ; qqfois il est suivi d'un NI épenthétique : kanonnihenteron=ubinam est ? †

NONKAH ou NONKWAH, vers, du côté de. *Voy.* NONKATI.

NONKATI ou NONKWATI, tou-

* On trouve cette distinction bien marquée dans les manuscrits des anciens Missionnaires ; mais dans l'état actuel de la langue, on peut employer indifféremment *niare* et *niarekwe*.

† Ce NI occasionne le changement de R en H : *henteron* est ici pour *renteron*.

jours après un mot. Ex.: ka-nonkwati? *De quel côté? dans quelle direction?* kennonkwati, *de ce côté-ci;* isi nonkwati, *de ce côté-là;* othoreke nonkati, *du côté du Nord;* kanennakehne nonkati, *vers l'automne.*

NONWA,* maintenant, à présent.

NONWE, mot toujours précédé d'un adv. ou nom de lieu, et finissant une proposition: ka nonwe? En quel endroit? où? Akwesasne nonwe, à St. Régis; kento nonwe, dans ce lieu-ci; etho nonwe, dans ce lieu-là; akte nonwe, ailleurs qu'ici; heren ok nonwe, en divers lieux; ka ok nonwe, en quelqu'endroit que ce soit.

NONWENTON, jamais. Cet adv. de même que son correspondant en français, ne s'emploie qu'avec la négation, à moins que la phrase ne soit interrogative: iah nonwenton te henteron=il n'y est jamais; katke nonwenton n'ehniiot iakotkaton=quand jamais a-t-on vu chose pareille?

O

—O exprime 1o. l'existence de qq. ch. appartenant à la terre, renfermé dans la terre ou se trouvant à sa surface dans des terrains d'alluvion. Ex.: kawisto, mine de métal (or, argent,) karisto, mine de fer, minière de cuivre, de fer; katsiro, carrière de marbre; kahneko, eau dans la terre, sous terre; eau sur le sol, mare d'eau: kahnekonions n'ohahakeson, il y a çà et là des mares sur la route.

—O, renferme 2o. l'idée de creusement, d'excavation en général. Ex.: karonto, arbre perforé, creusé; cachette, enfoncement pratiqué dans une matière ligneuse. De là les différentes acceptions de ce mot qui forme exactement le pendant du mitigwac algonquin.

—O signifie 3o. que qq ch. est plongé dans un liquide, dans une substance plus ou moins liquide. *Voy.* KATSOS.

Enfin 4o., quand il est joint à qqune des parties du corps, —O veut dire que cette partie est enflée, qu'il y a tumeur. Ex.: wakatesnonso, wakatkonso, wakatsino, avoir la main, le visage, la jambe enflée. *Voy.* OSNONSA, OKONSA, OSINA.

OTARA, creux d'un arbre; chemin creux, chemin couvert, corridor, tunnel.

OHAHA, chemin, route, voie, sentier.

OHAKENTA, mâchefer, suie. Quelques-uns disent: okakẽnte.

OHARENNATHA, plomb, mine de plomb, pierre de mine, crayon; taches livides, meurtrissures sur

* Je voudrais pouvoir rapprocher de NONWA l'alg. NONGOM, le latin NUNC, le grec NUN, le danois NU, l'angl. NOW; malheureusement la lettre initiale de l'adverbe iroquois n'est qu'une lettre servile qu'on peut retrancher à volonté. *Voy.* ONWA.

le corps ; couleur plombée, noirâtre, bleuâtre.

OHASA, jointure de la hanche.

OHASERA, chandelle, cierge.

OHATA, larynx ; trou d'un tuyau de pipe, trou du bois où est la moelle, cette moelle elle-même ; le cœur, le dedans d'un fruit, là où sont les pepins, les graines.

OHENTON, devant, en avant ; d'avance, auparavant.

OHERE, la canne du maïs. *De là plusieurs noms d'hommes, tels que* Oheroskon, Nioherasha, etc.

OHESA, vieil arbre couvert de mousse et déjà pourri. *Se dit par extension* d'une maison en ruines, d'un vieillard décrépit.

OHETA, ergot, peron de coq ; les orteils, le bout des pieds.

OHIATASA, racine gommeuse, branche d'arbre gommeux, résineux qu'on allume pour la pêche au flambeau.

OHIEKARON, saumon.

OHIENTA, gencive. *En cp. l'H disparait :* kientake, tsientake, raien..., kaien...., *à mes, tes, ses gencives ;* ronwaientakaritas *ou bien* ronwaientotsions, *ils lui brûlent les gencives.*

OHIKARA, pointe, dent d'un instrument.

OHIKTA, épine ; ohiktokon, au milieu des épines, *inter spinas.*

OHIOKWA, joue bouffie, gonflée par qq. ch. qu'on tient dans sa bouche. Ex. : kennikahiokwa, des joues grosses comme cela.

OHIOSA, coude, cubitus ; équerre.

OHIOTSA, mâchoire inférieure, menton.

OHNA, peau, cuir, morceau d'étoffe, pièce pour raccommoder, couenne de lard.

OHNAKEN, en arrière, à rebours, à reculons, par derrière, après les autres, tard, après coup.

OHNAWA, courant, cours d'eau rapide, saut, cascade, chûte d'eau.

OHNAWERA, source, puits, fontaine.

OHNEKA, eau, liqueur, liquide en général.

OHNETA, pin ; poix, gomme, résine ; encens ; cire d'abeilles.

OHNETARA, gros sable, gravier ; gravois ; laite, laitance, œuf de poisson.

OHNIARA, cou ; derrière du cou, nuque ; col, collet d'habit.

OHNIARE, couleuvre, serpent.

OHNIASA, gorge, devant du cou ; clocher, tour ronde, *et par extension*, tour carrée.

OHONKARA, invitation à un festin ; tessère, billet d'invitation.

OHONKWA, pomme d'Adam, saillie du cartilage thiroïde.

OHONRIA, glaire, pituite, phlegme, crachat épais.

OHONROTA, tuyau, canule, rouleau.

OHONSA, ouïe, le sens de l'ouïe.

OHONTA, oreille, l'organe de l'ouïe.

OHONTE, herbe, gazon, verdure, légumes verts ; couleur verte.

OHONWA, poitrine, poitrail, thorax.

OHOSERA, tilleul, bois-blanc du Canada.

OHRATA, plume, ce que l'on ôte des deux côtés d'une plume pour empenner des flèches.

OHRIOKEN, suisse, sorte d'écureuil, l'*akwingos* des Algonquins.

OHRONWA, fossé, raie, vallon, orbite de l'œil.

OHTARA, cheminée ; tribu, bande.

OHTERA, racine. *D'où* tsiohteresekowa, la bien longue racine, *nom iroquois de la* salsepareille.

OIA, autre, OIA SONHA, d'autres choses.

OIAKWARA, la partie du corps qui est entre les bras et les jambes. *Se dit aussi des animaux quadrupèdes.*

OIAKWIRA, orteil. Ex. : kaiakwirowanen, *le gros orteil ;* wakaiakwiranonwaks, *avoir mal à un orteil. Voy.* WAKENONWAKS.

OIANA, couple, paire ; train, allure ; piste, trace.

OIATA, le corps, la personne. Ex. : kiatiio, *être beau de corps, être bien fait, bien proportionné ;* kiataksen, *avoir un vilain physique ;* kiatase, *avoir un corps neuf, être jeune.* Ne se dit que des jeunes filles.

OIENKWA, tabac. Ex. : wakatienkwatetsen, *être friand du tabac,* (wakatetsen).

OIENKWARA, fumée. Ex. : watienkwaronnis ne ken katarõte, *cette cheminée fume. Voy.* OHTARA.

OIENTE, bois de chauffage.

OIERI, dix. *Nombre complet des doigts.* Cf. KAIERI, = 4, *nombre des doigts d'une main, le pouce non compris.*

OIERONTA, le corps humain.

OKAHRA, œil, regard, vue. *D'où* OKAHRETA, cil ; paupière.

OKAKWENTA, roue, cercle, roulette.

OKARA, copeau, planchette de bois ; dette, arrérage ; histoire, conte, récit.

OKARE, écorce, *voy.* KAKARE.

OKARIENTA, carcasse.

OKASERI, larme ; *de* okahra, *et de* keri, *liquide qui sort des yeux.* Cf. *Alg.* sipingon, *les ruisseaux des yeux.*

OKASEROTA, le blé d'inde en lait, *litt.* en larmes = OKASERI.

OKATA, tache *sur une habit ;* teiokatãre, il y a une tache.

OKATE, cru, qui n'est pas cuit

OKENHA, drap, étoffe.

OKENRA, poudre à canon ; cendre ; poussière ; terre.

OKERHA, cheveux non peignés, chevelure en désordre ; les cheveux du blé d'inde.

OKHAHA, pas ; tsiokhahat, *un pas ;* teiokhahãke, *deux pas.*

OKIEWATA, noyer tendre.

OKOKWA, croupe, croupion.

OKON, OKONHA, marque du pl. dans les noms. Ex. : onkwe okon, *les hommes ;* katsenen okon, *les animaux, le bétail ;* eksa okonha, *les enfants ;* kwaien okonha, *vous, mes enfants.*

OKONKWARA, pustule, bube, bourgeon, élevure de la peau.

OKONRETSA, billot ; cheville ; tison.

OKONSA, face, visage. *On dit aussi qqfois* okonta ; *mais il est mieux de réserver ce dernier mot*

pour exprimer le museau *des animaux.*

OKONTENA, anguille. *Voy.* TIAWERONKO.

OKONTSERA, fard ; peinture, vernis.

OKOTARA, la partie postérieure de la jambe depuis le haut de la cuisse jusqu'au talon.

OKOTSIA, huppe, touffe de plumes que portent certains oiseaux. Ex. : wakkotsiahere, *être huppé.*

OKTI, part. verbale qui modifie d'une certaine manière la signification du verbe qui en est précédé. Si ce verbe est en T, au lieu d'OKTI, on met OKTA. Ex. : oktikatewetons, *avoir progéniture en dehors du mariage, engendrer, enfanter des bâtards ;* okta tekaieston, *c'est tout mêlé ensemble, c'est tout pêle-mêle,* (tandis qu'il devrait y avoir distinction, sépation.)

OKWAHO, loup. *De là* akkwaho, sakwaho, rokwaho, *être de la bande du loup ;* rotikwaho, *les loups,* iotikwaho, *les louves,* c-à-d. *les hommes, les femmes de la bande du loup.*

OKWARI, ours. *L'ours blanc s'appelle :* okwari kowa, *l'ours de la grande espèce.*

OKWAROTA, clou, fronde, apostume.

OKWENNIA, harnais, harnachement.

OKWESEN, perdrix. *De là* kakwesas, sak..., rak..., wak..., battre des ailes comme la perdrix.

OKWIRE, arbuste, arbrisseau, branche d'arbre, verge, roseau, fouet, cravache.

OKWITSA, genou. *Voy.* ONTSA.

ONAHATA, côte, côtelette.

ONAKARA, corne, collier de cheval.

ONAKE, bouleau ; écorce de bouleau ; canot d'écorce de bouleau.

ONAKENSA, peau passée.

ONAS, plume, plumage, plume à écrire. *De là le cp.* onasakenrat, *litt.* : plumage blanc, *nom iroquois du* Cygne.

ONASTA, charpente ; cage de radeau. *D'où* onastonkwa, *cadre de porte, de chassis.*

ONATSA, fesses ; *lat.* nates.

ONATSIA, blé. *Ne confondez pas avec* KANATSIA.

ONAWAA, colonne, pilier, pilastre, pieu, pilotis, pôteau. *Quelques-uns disent* : onawahata, *et tous ne se servent que de ce dernier en cp.* : kanawahatote, *un pilier debout ;* kanawahatotonnion, *des piliers debout.*

ONAWATSTA, boue, ciment, mortier ; rognon de castor.

ONAWATSISTA, croûte, croustille, crouton.

ONAWIRA, dent ; ivoire.

ONEKERENHETSA, manche d'un instrument, comme hache, faulx, etc.

ONEKWA, pois ; ONEKWAS, *pl. de* onekwa, *signifie* pilule, *composition médicinale en forme de* pois. *

* Onekwa n'appartient à l'iroquois que par emprunt, c'est une corruption du français : DES POIS=NEKWA en y joignant la voyelle prosthétique o.

ONEKWENSA, sang. *Alg.* mit kwi. *

ONEKWENTARA, rouge. *Alg.* misko. *

ONENHA, amande, pepin d'un fruit. *En cp.:* maïs ; semence ; grésil. *Voy.* KANEN.

ONENHARE, raisin, vigne, cep de vigne, tige de la fève qui court comme la vigne.

ONENHOKWA, grappe, *Cp. avec* enskat : skanenhokwat n'onenhare, *une grappe de raisin.*

ONENHIA, pierre, caillou ; testicule ; balle, plomb de fusil.

ONENHIOKWA, testicule. *En cp.* ONENHIA.

ONENHIOWANN, boulet, balle, plomb. *En cp.* ONENHIA.

ONENNIOKWA, se dit de toute sorte de choses dures ou durcies principalement par le froid ; durillon. *Plusieurs disent :* ononniokwa, *et leur prononciation finira par prévaloir.*

ONENRA. *Voy.* ONONRA.

ONENSA, épaule. *Cp. avec* wakenonwaks, *avec* kerha, *ce mot nous donnera les v.* wakenensanonwaks, *avoir mal à l'épaule ;* kenensaherha, *mettre qq. ch. sur son épaule.*

ONENSTE, maïs. *De là* onensto,† *mélange de maïs bouilli avec de la viande :* kenenstos, ...sto, ...sto, faire *bouillir du blé d'inde avec de la viande ;* kenenstokwaks, *manger de ce ragoût.*

ONENTA, sapin du Canada, épinette blanche ; branche, rameau de cet arbre vert et résineux. *C'est ordinairement à l'épinette blanche que l'on emprunte les branches bénies à l'église, le Dimanche des Rameaux. De là l'expression :* saontatenenton, *quand on donne les rameaux.*

ONENTAKERI, bière d'épinette.

ONENTSA, l'avant-bras ; le bras tout entier.

ONENTSAWITHA, le bras depuis le coude jusqu'à l'épaule.

ONERAHONTSA, aile.

ONERASA, amadou ; liège ; tondre, bois coti ; crête de coq.

ONERATE, feuille, feuillage.

ONERENHA, ver intestinal.

ONERISTA, nombril, ombilic.

ONEROKWA, corbeille, petit panier.

ONESHA, pente, déclivité, bas d'un côteau. *De là peut-être le mot suiv.*

ONESHON, enfer, dans l'enfer, *Cf.* infernus, inferi, en bas, dans l'abîme.

ONETSTAKWARA, crasse, saleté, saloperie.

ONI, et, aussi, même.

ONIA, le dedans de la main. *De là :*

ONIANAWEN, mitaine, gant, *ce qui tient la* MAIN chaude.

ONIAROTA, bateau, berge, chaloupe.

[** Remarquez le rapport qu'ont vu les Iroquois aussi bien que les Algonquins entre le *sang* et la couleur *rouge*. Ainsi en est-il chez les Hébreux : dâm=sanguis, âdam=rubuit ; et chez les Illyriens : krv=sanguis, krven=ruber.

† C'est un régal chez les sauvages, observe M. Marcoux, et une grande politesse, toujours bien accueillie, de dire : ko, senenstokwak, *tiens, mange de* t'onensto.

ONIATA. cou ; dedans du cou, gosier ; pharynx.

ONIATARAA, * indienne, linge, toile, rideau, nappe, voile de vaisseau.

ONIATSA, couette, queue de cheveux ; le ruban qui les attache.

ONIENTA, le devant de la jambe.

ONIETE, neige.

ONIKONHA, écorce mince, écorce intérieure, enveloppe herbacée.

ONIKONHRA, esprit, caractère, pensée, avis, intention, opinion, sentiment.

ONINNHETA, verrue, poireau.

ONIONRA, âtre de cheminée, le foyer, l'ouverture d'en bas. *On nomme :* kanionrakenhiate, l'ouverture d'en haut.

ONIONSA, nez. *Voy.* SKANIONSA.

ONISOKWA, le dernier enfant d'une famille.

ONISTA, tête d'épingle.

ONITSA, cuisse.

ONKA, *avec* ou *sans interrogation*, qui, lequel, laquelle ; quelqu'un ; quiconque. Ex. : Onka ethonihoieren ? *Qui a fait cela ?* Iah onka te ionkrori, *personne ne me l'a dit ;* onka thonte ? *on ne sait qui ?*† Onka ki ok, *quiconque, qui que ce soit.*

ONKWE, personne humaine, homme en général. *Lat.* homo ; *Esp.* hombre. *En cp.* onkweta.

—ONNHA—, vie. Ex. : wakonnhahniron, wakonnhakatste, avoir la vie dure, forte, avoir une complexion robuste.

ONNHETA, poil, piquants de porc-épic.

ONNHOKWA, joue.

ONNHONSA, œuf. *Alg.* waw.

ONNHONTA, pan de maison, d'une cabane.

ONNHONWATA, étang, marais, mare d'eau.

ONNHOSKWA, bouchée.

ONNIA, pointe de terre, butte.

ONOKWA, paquet que l'on porte sous le bras ou dans les mains. *Diff. de* KAHRIENA.

ONONHONSERA, citrouille.

ONONKWA, fond d'une chaudière.

ONONKWAT, remède, médecine, tisane.

ONONKWENHON, épi de blé.

ONONKWIS, cheveu, poil du corps.

ONONNA, tringle, latte ; noyer amer ; *en qq. dial. anc. :* jonc.

ONONNATA, patate, pomme de terre.

ONONRA, chevelure postiche, perruque ; tête des arbres.

ONONSKWARA, picote, vaccine, variole, petite vérole ; bouton, petit bourgeon des arbres et des plantes.

ONONTA, lait ; mamelle ; montagne ; mamelon.

ONONTARA, potage des Sauvages, consistant en blé d'inde bouilli avec du lait et de l'eau.

ONONTERA, étançon, étai.

* A final est ici purement paragogique, il disparait complètement dès que le mot entre en composition.

† C'est le *chi lo sa* des Italiens, l'*awekwenitok* des Algonquins.

ONONTHIO, le roi de France, *litt.* : la belle montagne. *

ONONTSI, tête. *En cp.* ononTsista.

ONONWA, lie, fond de l'eau ; eau ; *au fig.* la lie du peuple, la canaille.

ONONWARA, cerveau, cervelle ; tête ; peloton ; pomme de chou.

ONONWERHON, poil. *En cp.* ononwerh.

ONONWETSA, nuque, cou, tête.

ONORA, tresse de blé d'inde, d'ognons.

ONOSERA, gale, teigne, lèpre.

ONOTA, jonc.

ONOTSIA, les dents, le râtelier, la rangée de dents.

ONOWA, poulie ; cadenas ; écaille de tortue ; courbure du dos, et en général tout ce qui s'arrondit en bosse.

ONOWEN, *en cp.* onowenta, mensonge. *Voy.* WAKENOWEN.

—ONS, *longueur ; fréquence.*

ONTAK, chaudière.

ONTSA, genou ; fémur.

ONTSKWENA, estomac.

ONWA, maintenant, actuellement, *id. ac* NONWA.

ONWE a tous les sens du mot alg. *inin*, et de plus, il renferme l'idée de permanence, de stabilité, de perpétuité, d'immutabilité. †

ONWENTSIA, terre, globe terrestre, champ, terre, terrain, terroir, ferme, territoire, province.

ORANA, sève.

ORANONSA, tempe ; joue.

ORASA. *Voy.* ORENSA.

ORASEK, sureau blanc.

ORASWA, chance.

ORATA, talon. *Se prend qqfois pour le pied tout entier.*

ORATSKENTA, tresse de cheveux.

ORAWISTA, feuille de papier ; parchemin, membrane, écorce mince ; crêpe à manger ; coque d'œuf ; pellicule, pelure.

ORENNA. *Voy.* KARENNA.

ORENSA, jambe depuis le genou jusqu'au coude-pied ; *c'est proprement le* tibia.

ORHES, ortie.

ORHOTSERA, cosse, gousse de pois, de fèves.

ORHOTE, artichaut.

ORIENTA, conscience, sentiment intime, conviction, humeur, disposition d'esprit ; moyen, expédient.

ORISTA, confusion de paroles.

ORITE, pigeon, colombe, tourterelle.

ORIWA, *id. ac* KARIWA.

ORON, avoir l'air de —. Ex. : WAKONKWEONWETSERORON, *j'ai l'air d'un* Sauvage.

ORONHIA, bleu, azur, couleur bleue de ciel. *Voy.* KARONHIA.

ORONHONKWA, panache, plumet.

ORONKARA, empan ; compas.

ORONKWASA, chaine ; grains enfilés.

ORONKWENA, échine, épine dorsale, reins.

ORONKWENTSTA, *m. s. que* ORISTA.

* *Voy.* sur ce mot la note explicative à la fin du vocabulaire.

† *Voy.* Etud. Philolog. sur qq. langues d'Amérique, p. 91.

Oronra, rayon de lumière; auréole boréale; auréole, couronne es Saints.

Oro: to, canot de bois ; sabot. *Voy.* Karonta, et —O.

—Os, —o,—owe, *de* watos.

—Os, —ohon, —owe, *de* k—os.

Osa, bouche, *d'où* osara, bouche d'un fleuve, embouchure d'une rivière.

Osa, couverture, couverte, *m. s. que* asire.

Osaheta, fève, haricot.

Osahtara, crécelle.

Osakensera, frimas, brume qui se glace en tombant.

Osakenta, gros foin, foin de savane. *De là le nom donné à la paroisse de l'Acadie :* osakentake.

Osanenta, tan, écorce de pruche moulue. *Le village des Tanneries se nomme :* tsi wasanentetha=là où l'on pile le tan.

Osata, lisière de drap. *Diff. de* osata, ombre, *que quelques-uns prononcent* asata. *Voy.* Asatakon.

Osehton, pou de bois.

Osenakara, crampe ; nerf.

Osenna, nom ; signature ; réputation. *Id. ac* kasenna.

Osenonna, mollet, gras de la jambe.

Osera, hiver, *et, par extension,* année, *comme le mot algonquin :* pipon.

Osera *signifie encore,* 1o. chaussée de castor, *et c'est de là que dérive le nom géographique* d'Hochelaga, *corruption de* oserake, *à la chaussée de castor ;* 2o. hache, cognée, *mais seulement en cp.*

Oserenta, sommeil.

Oserha, *matière molle comme* pâte, levain ; liquide épaissi.

Oseronni, ensemble, conjointement avec —.

Oseronwata, broche, bois pointu, poteau planté devant le feu pour faire cuire la viande.

Oserosa, peau crue, qui n'est point apprêtée.

Oses, *en cp.* osesta, sirop, melasse ; colle.

Osera, bourgeon. *Diff. de* asennia, bourgeon d'hiver.

Oshenna, portée, visée.

Osia, le dedans de la main.

Osienhonta, bas-ventre, abdomen.

Osina, jambe, patte.

Osinekota, cheville du pied.

Osita, pied. *Alg.* osit. *Dans l'un et l'autre mot le radical est* sit.

Oskare, lin, chanvre, étoupe.

Oskennonton, chevreuil.

Oskenra, vieux mot qui n'est plus guère usité qu'en cp. avec le v. wakkehte, porter. Il devait signifier la *guerre* ou plutôt qq. instrument de guerre. Roskenrakehte, *au pl.,* rotiskenrakehte, *homme de guerre, guerrier, militaire, homme portant les armes.* Ce mot a maintenant une signification plus étendue, il équivaut au *mas* des Latins, au *varon* des Espagnols, à l'*inini* des Algonquins.

Oskenrha, rouille.

Oskwenta, lèvre inférieure.

Osnonsa, main, doigt ; beignet en forme de doigts.

Osohite, noisette, noisetier.

OSOKWA, *terme générique pour désigner les* amandes, noix, noisettes, avelines, glands, etc.

OSONKARA, lèvre supérieure.

OSONWA, fosse, trou, creux.

OSTARA, goutte, en général ce qui tombe en gouttes, ce qui pend en forme de gouttes, v. g. certains pendants d'oreilles. *De* OSTARA *dérive le suiv.*

OSTAROKWA, grains de collier, grains de chapelet.

OSTARONWA, moelle.

OSTIEN, *en cp.* OSTIENTA, os, ossement, arrête de poisson.

OSTOSERA *ou* OSTOSERI, plume, duvet.

OSTONHA, peu, un peu.

OSWA, feu éteint, pas de feu, de chaleur, de lumière.

OSWENKARE, planche ; échiquier, damier.

OTA, fiente, excrément, ordure, crotte, fumier.

OTASA, queue.

OTAWEK, puce.

OTEKARA, côte.

—OTEN sert à exprimer l'état, la manière, l'espèce, la nature d'une chose.

OTENTARA, assiette, vaisselle plate.

OTESERA, farine ; poudre à poudrer, amidon pulvérisé et parfumé.

OTHENON, quelque chose ; iah othenon, rien.

OTHONSERA, lard, le gras du cochon, de l'ours.

OTHOREKE, le nord, au nord.

OTIAK *ou* OTIAKE, quelques-uns, quelques-unes.

OTIARENTA, fleur de citrouille.

OTKENSERI, pourriture ; bois de plomb.

OTKON, génie, esprit, être mystérieux et puissant. *C'est le* Oki *des Hurons, le* Manito *des Algonquins.*

OTOKENHON, comme il faut, à propos, pertinemment, d'une manière précise.

OTOKWA, botte de paille, de foin ; gerbe de blé.

OTONKWA, flamme ; ardeur de la fièvre, la fièvre elle-même.

OTONWA, tas, monceau, meule, de foin ; cabane de castor, de rat-musqué.

OTSATA, brume, vapeur, nuage.

OTSATE, fiel.

OTSEWA, panse ; bas-ventre.

OTSIA, *id. ac* ATSIENHA, feu.

OTSIAHONSKWA, murmure, chuchotement.

OTSIANA, poignée (OSIA).

OTSIHERA, ongle, griffe. *De là peut-être le mot suiv.*

OTSIHERON *ou* OTSIHEROTA, écrevisse.

OTSII, interj. de crainte, de frayeur.

OTSIKEHTA, sucre ; miel.

OTSIKWA, rave, betterave, navet, carotte, grosse racine ; loupe de bois, maillet, mailloche ; nœud de bois ou de cordes ; bouton d'habit ; poing, main fermée ; *et généralement, tout ce qui a une forme à peu près ronde et une certaine solidité.*

OTSINAHARA, souche coupée *ou* renversée.

OTSINAKON, nid d'oiseau.

OTSINAKWA, poumon.

OTSINARENTA, sabot, corne du pied du cheval ; médaille des petits-chefs, *ainsi nommée à cause de sa forme.*

OTSINEKWAR, jaune ; bile ; jaunisse.

OTSINENHIOSA *vel* OTSINOIOSA, croupe, croupion.

OTSINIONKARON, taupe, mulot, surmulot.

OTSINIONKERI, (*onionsa, keri*) morve, roupie.

OTSIOKWA, morceau, quignon, pièce, fragment. *Lat.*, frustum ; *Esp.*, pedazo.

OTSINON, *en cp.* OTSINONTA, pou.

OTSINONHIATON, veine, artère ; nerf, muscle.

OTSINONWA, insecte, ver, vermine, puceron.

OTSINOWEN, souris ; OTSINOWEN KOWA, rat.

OTSIRE, feu ; conseil des chefs ; bateau à vapeur.

OTSISERA, vitre ; lune, clair de lune.

OTSISKAIONNITHA, limaçon, colimaçon.

OTSISTOK, étoile ; astérisque ; point sur les *i*, point final ; notes de plain-chant, de musique.

OTSITA, *seulement en cp.*, être en pleurs.

OTSITSIA, fleur ; vin, *ainsi appelé, parce qu'en moussant, il a semblé aux Sauvages produire des* fleurs = otsitsia.

OTSIWEIONTA, bec ; croc ; pic.

OTSKAKA, liqueur forte, alcool, eau-de-vie.

OTSKERI, crachat, salive.

OTSKWARHE, grenouille.

OTSKENRHA, hêtre.

OTSKWA, la partie du corps qui porte sur le siége, séant, posture d'une p[illegible]oune assise. Ex. : kitskwiio, *être bien assis ;* kitskwaksen, *être mal assis, se tenir mal sur son siége ;* kitskõte, *être assis droit ;* tekitskwakenheions, *se fatiguer d'être assis ;* kitskwahère, *être assis ;* kennitskwaherha, *s'asseoir, mettre son* otskwa *sur un siége.*

OTSOHKOTON, sapin.

OTSTA, écaille de poisson ; croûte qui se forme sur une plaie en voie de guérison.

OTSTENRA, roc, roche, rocher ; mur, muraille.

OTSTIESERA, foie ; rognon.

OTSTOKWA, ballot de marchandise ; pièce entière de drap, d'indienne ; écheveau de fil ; mesure ; tas ; quantité.

OTWENSA, fressure.

OWARONK, *en cp.* OWARA, chair, viande.

OWATSIRA, famille, race, parenté.

OWATSISTA, grosse écorce. *On dit également :* owatsiste. *C'est de ce dernier que l'on se sert pour désigner la* cannelle.

OWATSTA, écume.

OWEIA, bras ; aîle.

OWEIENNA, maintien, posture, manière d'agir, façon de faire, conduite.

OWEIONKARA, pouce.

OWEIONTA, *id. ac* otsiweionta.

OWENNA, mot, parole, voix, langage, ordre, commandement, discours, langue, idiome, prononciation, ton de voix, articulation.

OWERA, air; vent; flatuosité, vents dans le corps.

OWIRA, enfant nouveau-né; enfant à la mamelle; enfant (*de n'importe quel âge*), fils *ou* fille par relation au père et à la mère. *Se dit aussi des* petits des animaux. *

OWISE, verre à boire; glace, *glacies;* grêle.

OWISHA, haleine, respiration; forces du corps, vigueur *ou* faiblesse.

OWISTA, argent, (*argentum, pecunia*) piastre; monnaie *en général;* cloche; métal.

OWISTOSERA, beurre, suif, crême.

R

R— *signe de la 3e p. du masc.*

—RAKEN, blanc. Ex.: kanonsaraken, *maison blanche;* kihnaraken, *avoir la peau blanche.*

RAKENI, † *pater mi!* C'est le voc. de RAKENIHA.

RAONHA, lui; RAONHAA, lui seul; RAONHATSIWA, lui tout seul.

RARONTAKS, *pl.* ratirontaks, algonquin, *litt.*, mange-bois, les mangeurs de bois, *de* IKEKS *et de* KARONTA.

RAWENNIIO, (*en Huron:* Rawendiio), le Seigneur, Dieu. *C'est la 3e p. de* kewenniio, *être maître.* Rawenniio tsi tionhe, *le maître de notre vie.*

RAWENN, *corr. du fr.:* l'avoine.

RAWENSION *vel* RAWENSIE, monsieur, un monsienr, un bourgeois. *Mot tiré du français; il se féminise:* kawension, *madame;* konension, *mesdames.*

RONE, son mari; sa femme. *Pl.* rotine, leurs époux *ou* épouses.

RONENSION, messieurs, des bourgeois, des messieurs. *Voy.* RAWENSION.

—RONON, habitant de—. Ex.: Raronhiakeronon, *un habitant du ciel, un ange;* oneshonronon, *habitant de l'enfer, démon;* Sitaeronon, *habitant de la Judée, Juif. En alg.* inini, *s'emploie dans le même sens et de la même manière:* Jodawinini, *Juif;* anamakamikowinini, *démon.*

RONONHA, eux; RONONHAA, eux seuls; RONONHATSIWA, eux tout seuls.

ROSAHRHEKON, à Châteaugay.

* OWIRA sert encore à exprimer le *produit* de l'argent placé à intérêt. Cet intérêt, disait M. Marcoux, est considéré comme l'*enfant* du capital. J'ajouterai qu'il en est de même en grec, me souvenant du vers de Lancelot dans le jardin de ses Racines: TOKOS, usure, enfantement. (Décade cxcii, 9*).

† *Voy.* p. 141 *des* Etud. philolog. Montréal, Dawson Brothers, rue St. Jacques.

S

S— signe ordinaire de la 2e p.; S—, *ou qqf.* SE—, marque de la rédupl. dans les verbes, à la 1re p. du prés. de l'ind.; S—, *qqf.* SI— *abrév. de* TSI : *v. g.* sahrenheie, *pour* tsi wahrenheie, *quand il mourut;* si keksaa, *quand j'étais petit.*

SAHETO, quand même, nonobstant, quoique.

SAONTATHASERON *pour* tsi waontat..., quand on donne les cierges, *c.-à-d.* à la Chandeleur. *Angl.* candlemas; *Esp.* candelaria; *Ital.* il di della candelaia. (OHASERA, KAWIS).

SAIESE, mûre, fruit du mûrier.

SAKAT, la même chose, idem, *se cp. et se conjugue :* saoriwat, *c'est la même affaire;* sakanonsat, *la même maison;* saonkwariwat, *nous avons la même affaire;* sesewanonsat, *vous avez la même maison;* sahaiatat Niio n'asennihati, *les trois personnes sont le même Dieu.*

SANE, pourtant, cependant, néanmoins.

SARASARA, martin-pêcheur. *Par dérision, on appelle* sarasara *qqu'un qui a la voix aigre.*

SASE *et qqfois par abrév.* SA, *part. qui se rend de différentes manières suivant les circonstances.* Ex. : sase rattokha, *tout savant qu'il est;* sase wr aniseriio, nahoten aoriwa iahtasahtenti ? *la journée est si belle, pourquoi ne partez-vous pas ?* sase *vel* sa nonwa nanakere, *il y en a tant à présent.*

SATE—, égal, également; pareil, pareillement.

SATE—HEN, la moitié, le milieu. Ex. : sateonwentsiien, *au milieu de la terre;* satekanatiien, *la moitié, le milieu du village.*

SATHI ; *duel,* TRIATHI ; *pl.* SEWATHI, gare, prenez garde, faites place.

SATKONWASKWENHAWE, *la fête de l'Assomption s'appelle ainsi, parce qu'en ce jour,* on porte *en procession la statue de la très-Ste. Vierge.* Les Algonquins nomment aussi cette fête : MANI PIMIWININTC, quand on porte Marie.

SEKEIEREN, ...renne, ...ren, s'assimiler à, se faire semblable à, ressembler à.

SEKEIERHA, sekeieren, ensekeiere, (*red. de* KIERHA *faire*), refaire aux autres ce qu'ils nous ont fait, se venger, *se revenger.*

SEKON, encore, de plus. *Cet adverbe s'emploie pour saluer, on dit en se rencontrant :* sekon, *sous-entendant* sonnhe, *comme qui dirait :* bien, vous vivez encore.

SENHA, plus, davantage, mieux.

SERENKHENE, à peine.

SEWAHIOWANE, pomme, fruit du pommier. *Litt.:* le gros fruit, *cpé. de* kahik *et de* kowanen. *Les Ottawas et les Sauteux emploient le mot* micimin *qui a la même signification.*

SEWAHIOWANE, *est aussi un nom d'homme.*

SEWAKATERATI, tsisat...shot... tsiiot..., etc., être lunatique.

SEWAKATHONWISEN, tsisath..., tsioth..., etc.. être du sexe féminin, fille, femme. *Angl.* female.

SEWATATERONKWENNI, la confession ; le sacrement de Pénitence.

SEWATIEREN *précédé de la part.* ok, *signifie :* sans but, sans cause, sans dessein, par hasard, pour rien. *Il rend les mots algonquins* ceckwat *et* anica.

SEWATIERENS *vel* SEWATIEREKES, quelquefois, parfois.

SIRON, *nom de baptême.* S'imaginerait-on que c'est JÉRÔME ?

SIRON, shelling, *monnaie d'Angleterre qui vaut 24 sous de France.* Enskat siron, tekeni siron, 1 *shelling*, 2 *shellings.* Avant la conquête et encore pendant longtemps depuis cette époque, on disait : *tekeni wentkatso, asen wentkatso*, deux 24 sous, trois 24 sous.

SKAHNETATI, (ohneta, *pin*, skati, *de l'autre côté,*) Albany, (Etat de New-York). *Litt. :* de l'autre côté des pins.

SKAKTONS, sewakakton, enskakĕte, retourner, revenir sur ses pas, rebrousser chemin.

SKANAWETSI (kahnawa), au rapide de Ste. Anne.

SKANEKWENTARANENT, framboise, (onekwentara). *Alg.* miskwimin (miskwi).

SKANIONSA, élan, orignal ; *nasutum animal*, (enskat, onionsa).

SKANORON, parum abest, parum abfuit, parum aberat, *selon le temps du v. qui suit :* skanoron ahrenheie, *peu s'en faut qu'il ne meure, il est tout près de mourir.*

SKARAS, la lune se renouvelle. Iskare, *elle est renouvelée, c'est le 1er du mois ;* sakarăne, *elle vient de se renouveler, nous voilà arrivés au premier du mois ;* eniorhene enskarane, *demain elle se renouvellera, le mois commencera.* Bien que les lunes ne coïncident que rarement avec le mois, néanmoins c'est toujours le même verbe qui est employé, et cela, à cause de l'ancien usage de diviser l'année en mois lunaires. Le comput a été changé, la langue est restée la même.

SKATEWATHA, sewakatewaton, enskatewate, frapper à faux, manquer son coup.

SKATI, d'un côté. *Alg.* napan. Ex. : skiatakarati, tsiatakarati, shaiat..., etc., *d'un* côté de mon, ton, son corps, etc. SKATI signifie aussi *de l'autre côté.* Ex. : skaniatarati, *de l'autre côté du fleuve;* skanatati *de l'autre côté du village.* Les Hurons employaient ce mot dans le même sens, et si Sagard* traduit par SKATI la phrase TOURNE DE L'AUTRE CÔTÉ, c'est uniquement par ellipse, comme font les Algonquins avec leur mot KWEK, en sous-entendant le verbe.

SKATONS, *red. de* KATONS, guérir, revenir à la santé, se rétablir, *litt.:* redevenir, se refaire. *Voy.* KATONS.

SKAWIROWANE, coq d'inde, dindon, (owira, kowanen). *Alg.* misise, *le grand oiseau.*

* Dictionnaire de la langue huronne par Fr. Gabriel Sagard, récollet. Paris, 1632.

SKEKWANENHRONON, Nipissingue. *Alg.* otickwagami.

SKENEKWATI, sesenek..., shanek..., etc., être gaucher. SKANEKWATI, *nom de femme*, elle est gauchère, la gauchère. SHANEKWATI, *nom d'homme*, le gaucher; il est gaucher. Ex.: Rawensie Tier Shanekwati, *M. Pierre Gaucher.*

SKENNEN *vel* SKENNON, bien, tranquillement, en paix, à l'amiable. *Dim.* skennenha, *doucement.*

SKENTSTENNI, carpe, *lat.* cyprinus carpio; *ital.* carpione.

—SON, —SONHA, 1o *pour exprimer la* diversité *dans la* pluralité. Ex.: othenon sonha, *différentes choses;* rotiianertson, *les différents chefs, les officiers de divers grades;* akoiatatokentison, *les Saints à divers degrés de gloire.*

2o Séparément, *seorsum.* Ex.: akaonhaason, *chacun en son particulier.* tsieiatatson, enskatson, *un-à-un, chacun un,* tekenison, *bini et bini,* deux à deux; *chacun deux;* kaierison, *quatre à quatre* vel *chacun quatre;* skanonsatson, *par maisons, par chaque maison.*

3o Ça et là, par-ci par-là. Ex.: kanatakonson, *ça et là dans la ville;* karhakonson, *par-ci par-là dans la fôrêt;* karonhiakeson, *dans les espaces de l'air;* kaniatarakeson, *sur les flots de l'océan.*

SONKIERAT, sesaierat, sahoierat, saoierat, etc., être ainsi fait, être tel de naissance, avoir tel naturel. Ex.: saonkwaierat n'iakionkwe onwe, *nous sommes bâtis comme cela, nous autres sauvages.*

SONKWAWENNIIO, Dominus noster. (R. Kewenniio).

SORAK, canard. *Alg.* ciciò.

SOTAR, *corruption du mot* soldat. Ex.: sotar okonha, *les soldats;* kanenrakonson sodar, *à travers les rangs des soldats.* Les Algonquins usent du mot CIMAGANIC dont le primitif est CIMAGAN, lance, pique.

SOTSI, (contraction de eso tsi), trop.

T

T—, *signe de la dualité, et de la localité en deça.* Ex.: tekiaks, *couper en deux,* (IKIAKS, *couper*), tekhas, *apporter, porter ici,* (IKHAS, *porter.*)

TAHONENNE, d'avance, avant l'évènement. *On dit aussi:* tahonenna, *mais dans un sens diminutif.*

TAKOS, chat, matou.

TAKWAHASONT, araignée; chancre, cancer.

TAKWANIKATONTON, lézard.

TAONTAHNEKEN, lièvre, lapin, *ainsi nommés parce qu'ils ont les* oreilles jointes. *Voy.* ohonta *et* tekaterahnekens.

TARAKTARAK, (*onom.*), grillon, cricri, criquet, courtillière.

TARAKWI, vinaigrier, *rhus coriaria,* sumac des corroyeurs.

TAWINE, loutre; *en Huron,* tsahouinecq. *

* J'écris ce mot d'après Sagard dont l'orthographe est loin d'être parfaite.

TAWISTAWIS, (*onom.*), allouette. *Alg.* adjidjickiwens.

—TE, *fréq.*, —TENIONS, *tr.*, —TATIES, qq. ch. être, exister; y avoir qq. ch. Ex.: ionwentsiate, ionwentsiatenions, ionwentsiataties, *il y a une terre, des terres, la même terre qui continue;* wenniserate, ...tenions, ...taties, *un jour, des jours, le même jour* vel *une suite de jours semblables.*

TEIAONHARHA, teiaonhărē, teniaonhărēre, retentir, faire du bruit, *v. g.* le tonnerre, le canon.

TEIOHIOTSIS, sel; salé, sur, aigre, aigrelet. *Il se cp.:* teiohnekahiotsis, *eau salée, saumure;* teiohontahiotsis, *herbe sure,* c.-à-d., *oseille.*

TEIOIENRENS, ...renhon, ...rĕnne, la terre fumer, la fumée s'exhaler de la terre,

TEIOKARANIS, alun.

TEIOKENWATON, semblable, pareil. Ex.: teionatakenwaton, *deux villages pareils;* teiononsakenwaton, *deux maisons semblables. Voy.* TEKERIWAKENWATHA.

TEIONIHES, large. Ex.: tsina TEIONIHES, large de —, de la largeur de —; ken ok NATEIONIHES, pas plus large que cela (en montrant); kennaTEIONIHESha, peu large, étroit.

TEIONISTIKAT, chatouillant, titillant.

TEIONNHONSKWARON, bœuf, vache, veau, génisse. *De là le nom de l'*Ile Perrot: Teionnhonskwaronte.

TEIONONHIANIT, terrible; horrible. *On dit dans le même sens:* teiotenonhianiton.

TEIONTIAKON, canal. *C'est l'ancien nom de Montréal. Par abréviation on dit maintenant:* TIOTIAKE. *Voy.* TEKONTIAKS.

TEIOSTARATHE, ...thĕkwe, ...thĕke, être luisant, brillant. (*Se dit d'un objet bien nettoyé, bien frotté*).

TEIOSWATHE, ...thĕkwe, ...thĕke, faire jour, faire clair, le jour luire, briller.

TEIOTIENTARON, éturgeon maillé. *Sorte d'esturgeon des grandes rivières du Canada.*

TEIOTOKENTON, vis-à-vis, en face de —. *Voy.* TEKTOKENTHA.

TEIOTOREN, *parf. de* TEWATORENS, *s'emploie substantivement pour* fente, crevasse, fissure.

TEIOTSAKTON, croche, tors, courbé et tordu.

TEIOTSION, sale, malpropre, dégoûtant.

TEIOTWAWENHE, recoin, angle, endroit reculé. *Voy.* TEKWAWENHEKS.

TEIOWENRAS, ...ronhon, ...ron, n'y avoir plus de place, toutes les places étant prises.

TEKAHNANET *vel* TEIOHNANET, double, doublé.

TEKAHRIS, teiohrihon, tenkahrine, *mn.*, se briser, se broyer, se casser. *Voy.* TEKRITHA.

TEKAIASERE, doublé, posé l'un sur l'autre, croisé, *participe de* TEKIASERHA.

TEKAIASONTE, croix, *il y a une croix;* tekaiasonton, *des croix, il y a des croix;* tekiasontha, *faire une croix, faire le signe de la croix,*

TEKAIESTON, mêlé avec —; mélange. *Voy.* TEKIESTHA.

TEKAKHEN, joint, jointure. *Duel*, tenikhen, *jumeaux*, tekenikhen, *jumelles.*

TEKAKWATASES, tewakakwatase, tenkakwatase, faire le tour, tourner autour de —.

TEKANATOKEN, (tioken, *espace entre deux*, kanata, *village*,) espace entre deux villages, *c.-à-d.* entre deux rangs de maisons; rue, carrefour. *C'est aussi le nom d'un chef de la tribu de l'Ours.*

TEKANOWAKWA, bécassine; bécasse ponctuée.

TEKAON, butor, espèce de Héron, (*Ardea Canadensis.*)

TEKARATATS, tewakaratāton, tenkaratāte, courir, s'élancer.

TEKARENTOKEN, *plante médicinale, ainsi nommée à cause de la forme de sa racine composée de deux branches pivotantes, simulant grossièrement les deux cuisses d'un homme*,(tioken, orenta). *C'est le* ginseng *du Canada, en tout semblable à celui de la Chine, sauf en réputation.*

TEKARONTATON, cache, *endroit dans la forêt où l'Indien cache ses provisions, son canot, ses instruments de pêche et de chasse, etc.*

TEKARONWE, qq. ch. mis de travers. *D'où* tekiataronwe, se mettre en travers, être en opposition. *Au lieu de* tehatiiataronwe, les opposants, ceux du parti opposé, *on dit qqf. par dérision:* tehatiokwaronwe, *ceux qui ont la croupe de travers.* *

TEKASENTHOS, ...ton, ...tho, pleurer.

TEKATENTHOS, ...tson, ...tsa, gagner, mériter, tirer du profit.

TEKATERAS, ...raon, ...rane, se rencontrer. Ex.: isi iateionkiateraon, *nous nous sommes rencontrés là tous deux;* isi iatentsitsiaterane, *vous vous rencontrerez là de nouveau tous les deux;* aiawens tewakwekon taetsitewaterane karonhiake, *puissions-nous, tous ensemble, nous rencontrer dans le ciel!* Ce v., comme on le voit assez par sa signification, ne s'emploie qu'au duel et au pluriel.

TEKATERATS, ...raton, ...rate, répéter une action, réitérer, refaire ce que l'on a déjà fait; revenir à la charge. Ex.: teioteraton, *talle, tige qui repousse au blé, à l'avoine;* tontasatērat, *prenez-en encore*, (dira-t-on à qlq. qui a déjà pris qq. ch.)

TEKATKARIAS, ...rien, ...ri, manquer, avoir besoin, être privé; pâtir, être indigent, misérable. *Il se cp. avec* ONNHA: tekatonnhakarias, *avoir une vie misérable en ce monde* ou *en l'autre;* avec ORIENTA: tekaterientakarias, *être tourmenté intérieurement par l'attente de qq. ch. que l'on désire;* avec ORIWA: tekateriwakarias, *ne pouvoir alléguer de bonnes raisons;* avec OWISTA, OWARONK, KANATAROK, etc., tekatwistakarias, tekatewarakarias, tekatenatarakarias, *manquer d'argent, de viande, de pain.*

TEKATKENNIES, ...nion, ...ni, faire à qui mieux mieux, lutter,

* Okokwa, croupe, *et par abrev.* okwa *qui se* retrouve dans le v. kesokwawesons, *fouetter, fesser.*

se mesurer avec qlq., prétendre l'emporter sur un autre. Ex.: iah taonton taiontkenni ne Niio, *on ne peut pas se mesurer avec Dieu.*

TEKATOKWATHA, ...ton, ...te, fouiller.

TEKATONTARIKTHA, rire aux éclats, à gorge déployée, *en latin*, cachinnor; *en grec*, kagkhadzô, *en esp.* reir à carcajadas.

TEKATONTS, ...tõnton, ...tõnte, agir de concert, se mettre deux *ou* plusieurs pour faire une chose; manger ensemble.

TEKATSKAHONS, ...hon, ...hon, manger; mâcher; prendre son repas.

TEKATSKANENONTHA, ...nõnte, ...nõnten, blêmir, pâlir.

TEKATOTSERONTHA, ...rõnte, ...rõnten, lancer avec la fronde.

TEKATSTEKAFAS, ...fen, ...fa, voyager, être voyageur, parcourir le pays, courir le monde, *litt.:* faire aller ses jambes, *de même que* TEKATSKAHONS: faire aller ses mâchoires.

TEKATTIHEN, tesatt..., tehatt..., etc., *passé*, tekattihenne; *fut.* tenkattiha, être différent. *Ce v. ne s'emploie qu'au D. et au pl.* EX.: Tehiattihen nakwa, *ils sont bien différents l'un de l'autre;* eso tsi tehonttihanions, *ils diffèrent très-fort les uns des autres;* tetsiateriwatihen, *vous différez l'un de l'autre dans votre discours* (oriwa); tosa tetsiateriwatiha, *ne différez pas l'un de l'autre, dites tous deux la même chose.*

TEKATTOKWATHA, ...ton, ...te, déranger, mettre qq. ch. hors de sa place.

TEKAWEHESTHA, ...ton, ...te, percer; piquer.

TEKAWENRIES, ...riehon, ...rie, brasser, remuer un liquide, le troubler en le remuant; tourner, changer, bouleverser.

TEKAWENRONS, ...ron, ...ron, alterner. Ex.: tekerennawenrons, *chanter alternativement;* tekeriwawenrons, *réciter tour-à-tour.*

TEKAWISAS, ...sen, ...sa, cogner, faire que deux choses se heurtent, se joignent.

TEKAWISKWATHA, effleurer, frôler, toucher légérement.

TEKEKHAS, tewakeked, tenkekha, joindre ensemble deux ou plus. ch. pour n'en faire qu'une *Son contraire:* tekekasions, ... sion, ...si, *séparer ce qui est joint, diviser ce qui ne faisait qu'un.*

TEKEKONHENS, ...hen, ...hen, adopter un prisonnier à la place d'un parent tué à la guerre.

TEKEKWA, tewakekwen, tenkĕkwe, prendre qq. ch., lever de terre, enlever, ravir, s'emparer, etc.

TEKENAKS, ...nakon, ...nake, hercer, rateler; égratigner.

TEKENERAKS, ...ren, ...răke, prendre une ch. pour une autre, se méprendre, confondre, faire un quiproquo.

TEKENI, deux; tekeni iawenre, 12, *litt.:* 2 par dessus, 2 de plus.

TEKENNHARATHA, ...ton, ...te, envoyer qq. ch. qui passe au travers, lancer au travers, transpercer.

TEKENNISTONS, tewakenniston, tenkennisĕte, faire un voyage d'un jour, *et par extension*, d'une

saison de chasse ; s'absenter pour tout le temps de la mission, de la visite du prêtre, de l'évêque, etc. *De là le nom d'*Awennisete *donné à plusieurs missionnaires.*

TEKENNITONNIATHA, ...ton, ...te, brouiller, embrouiller, *au pr. et au fig. Pour former le ct. de ce v. il n'y a qu'à changer les désinences* —tha,—ton,—te, *en leurs correspondantes,* —sions, —sion, —si.

TEKERANEKARONS, ...ron, ...re, crever, percer, ouvrir qq. ch. de gonflé, de creux. Ex. : watharanekăre tsi wakenonwaktani, *il a percé là où je suis malade (le chirurgien a crevé mon abcès).* D'un navire qui fait explosion, d'un fusil qui éclate, d'un furoncle qui aboutit, d'un transport de joie, de douleur ou de colère, longtemps comprimée, *on peut dire également :* watewateranekare, *c'est crevé.*

TEKERENSARONS, ...ron, ...ron, louer, vanter, faire l'éloge.

TEKERIKS, ...rikon, ...rike, joindre, faire toucher deux choses ; *ct.* tekerisions, les séparer.

TEKETSAS, ...tson, ...tsa, gagner, (*jeu, pari, procès*).

TEKHRATATS, ...taton, ...tate, marcher légèrement et avec précaution sur la neige (ou autre chose), pour ne pas aller au fond.

TEKHRENHOS, ...hon, ...ho, mettre qq. ch. en travers ; cacher qlq. ou qq. ch. par un objet mis devant, en travers. *Ainsi la balustrade d'un sanctuaire se nomme :* tekahrenhon ; *un devant d'autel :* teiehrenhostha.

TEKWANNHAKS, ...hen, ...hăke, ceindre, entourer, bander, environner.

TEKWATASES, ...tase, ...tase, tordre ; faire le tour de —, *v. g.* un village : tekenatases.

TEKWAWENHEKS, ...wenhe, ... wenhĕke, envelopper. Une enveloppe de lettre *se nomme :* teiewawenhektha.

TEKIASE, tekiasehne, tenkiasehake, n'être pas seul, être avec un ou plusieurs autres. *Ce v. ne s'emploie qu'au duel et au pl.*

TEKIASERHA, tewakiasĕre, tenkiasĕren, doubler, mettre une ch. sur une autre, croiser deux ch.

TEKIATONTARIKON, Québec, *litt. :* deux montagnes qui se joignent. (Onta, *contraction de* ononta, montagne, *et* tekiaterikon, elles sont jointes).

TEKIATORETHA, ...rĕton, ...rĕte, considérer, examiner, réfléchir, juger, délibérer.

TEKIENAKHON, tracer le chemin dans le bois.

TEKIESTHA, tewakiĕston, tenkiĕste, mêler, mélanger deux choses ensemble. *Voy.* KIESTHA.

TEKIOHKTONS, tewakiohkton, tenkiohkton, émousser un instrument tranchant. *Refl.* tekatiohktons, s'émousser (un couteau, une hache).

TEKITAKSENS, tewakitaksenhon, tenkitaksenne, se brouiller avec qlq. *Voy.* —AKSEN.

TEKKANERAS, ...răon, ...răne, voir en rêve ; regarder une ch. avec désir de la posséder, jeter des yeux de concupiscence sur qq. objet qui plait.

TEKKANERE, tekkanĕrăkwe, tenkkanĕrăke, voir, regarder, envisager; avoir pour règle, pour modèle; être témoin oculaire.

TEK—KARAWAS, ...wen, ...we, ouvrir, tenir ouvert, béant, ouvrir d'une manière désagréable, ouvrir ce qu'il serait mieux de tenir fermé. EX.: tekenonskarawas, *ouvrir sa maison à tout le monde;* tekatskarawas, *ouvrir la bouche;* teiotskarawen, *une plaie béante;* teiotskarawanion, *des plaies béantes.*

TEKKARENRONS, ...ron, ...ron, balancer de côté et d'autre, remuer, branler, pencher qq. ch. à droite et à gauche, bercer, ébranler en remuant.

TEKKENNIES, tewakkennion, tenkkenni, *vieux verbe remplacé par son réfléchi* tekatkennies, prévaloir, l'emporter sur qlq.

TEKKENSERONS, ...ron, ...ron, racler, gratter, amincir en raclant, ratisser.

TEKKENTOKS, heurter, frapper à une porte fermée.

TEKKWATHONS, ...tonhon, ...ton, plier et replier, crochir en tous sens.

TEK—OIENTHA, ...ton, ...te, frapper sur. *Sur une maison, un mur, un poële;* tekenonsoientha, tekitstenroientha, tekaristoientha.

TEKOHTARHOS, ...rhon, ...rho, ôter, reculer, écarter qq. ch. qui embarrasse.

TEKONKOS, ...kon, ...ko, toucher, atteindre qlq. ou qq. ch. avec un objet que l'on a lancé.

TEKORENS, ...ren, ...ren, fendre; fêler; scier en long.

TEKOWIHAS, ...hen, ...ha, scier.

TEKRITHA, ...ton, ...te, casser, briser, broyer, mettre en pièces.

TEKSIHARATHA, ...ton, ...te, serrer, presser, fouler, pousser pour faire entrer à serre, étreindre.

TEKSKENNIES, ...nion, ...ni, prévenir, anticiper sur qlq.

TEKSNIE, tewaksniehon, tenksniĕke, soigner, cultiver, pratiquer, entretenir avec soin.

TEKTAS, tewaktaon, tenktăne, se lever de son siège, se mettre debout d'assis qu'on était; s'arrêter en marchant; se présenter devant qlq.; se cabrer (*en parlant d'un cheval*).

TEKTENIES, ...nion, ...ni, changer qq. ch.

TEKTENS, tewakten, tenkten, s'envoler, prendre son vol, (se dit des oiseaux, des insectes ailés et de la poussière).

TEKTOKENTHA, ...ton, ...te, aller droit, *via recta*, à l'opposite de —.

TEKTORARAKS, ...rakon, ...rake, (*onom.*) presser fort, serrer, écraser.

TEKTSIAHONS, ...hon, ...hon, chuchoter, parler tout bas, parler à l'oreille. *Voy.* OTSIAHONSKWA.

TEKTSIRERE, oiseau dont le gazouillement est un babil continuel, et qui est, je crois, le *jaseur d'Europe*, le *Bombycilla garulla*. Les Iroquois donnent le nom ironique de *tektsirere* aux faiseurs et faiseuses de cancans, aux conteurs et conteuses de nouvelles.

TEKWENONNIS, ...ni, ...ni, arrondir, mettre en rond, en cercle.

TENNON *vel* TANON, et aussi ; mais.

TETENRE, hier. Oia si tetenre, l'autre hier, avant-hier. Oia si tetenre sonha, ces jours derniers, *litt.:* les autres hier.

TETSIARON, tous deux, toutes deux, *ambo, ambæ, ambo*, uterque, utraque, utrumque.

TEWAHONTES, (ohonta, *oreille*, es, *long*), âne, ânesse, ânon.

TEWAKATONHARENRONS, s'effrayer, être effrayé, craindre qq. malheur, se trouver dans un danger, être en perplexité.

TEWAKEKA, tewakekatonne, tenwakekaton, être agile à la course, être bon coureur. (*Se dit des hommes et des animaux*).

TEWAKENNITONNI, tesen..., teho...,etc., être ébouriffé, brouillé, mêlé, embrouillé, (*au propre et au fig.*)

TEWAKENONHIANIKS *vel* ...NIHEKS, ...nihekon, nike *vel* niheke, ne pas oser, être gêné, craindre de, hésiter à, faire difficulté de — ; être parcimonieux, avare, n'aimer pas à donner.

TEWAKENRE, ...ron, ...re, omettre, laisser de côté ; manquer en qq. ch.

TEWAKHENRETHA, ...ton, ...te, crier fort, faire un cri, crier à l'encan, faire la criée.

TEWAKITSIONKHA, ...kon, ...ke, (*onom.*) éternuer.

TEWAKOTSISKWAS, ...kwen, ...ko, glisser par surprise, par accident.

TEWAKSTERIHENS, ...henhon, ...hen, se presser, se hâter, être empressé. Ex.: tesasterihen niha, *dépêchez-vous donc.*

TEWASIHARE, *pl.* tewasiharonnion, pressé, serré, plein, qui ne laisse pas de vide.

TEWATAKARONTE, large. Ex.: tsina tewatakarõnte, *large de —, de la largeur de — ;* kennatewatakaronha, *peu large, pas large, étroit ;* tekanonsakaronte, *maison large ;* tekiatakaront, *avoir le corps large, être large d'épaules.*

TEWATAKWENTON, plat, aplati.

TEWATKENSERONS, ...ron, ...ron, la peau se lever, se déchirer sur le corps.

THO, *abrev. de* ETHO. Ex.: sahtentionhe—ken ? *êtes-vous sur votre départ ? allez-vous partir ? partez-vous ?* —THO, oui.

THONTE *équivaut à* tok *des Algonquins dans les ex. suiv.:* ka thonte=anditok= où ? (*ignoratur*) ; onka thonte=awenenitok =qui ? (*ignoratur*).

TIAWERONKO, anguille ; *Dan.* aal ; *Angl.* eel ; *Alg.* pimisi.

TIIONWAKWATHA, au portage, là où l'on porte le canot, *cp. de* teiekwa *et de* kahonweia *avec la note du translocatif et le signe du caus.* La paroisse du Côteau du Lac se nomme en iroquois : *Tiionwakwatha*, et le GRAND PORTAGE, au Lac Supérieur, s'appelait avant la découverte du Canada, et continue à s'appeler : TIIONWAKWATHA KOWA, *au grand portage.* Les Algonquins et tous les Indiens de langue algique désignent cet endroit célèbre par un nom de même signification : *Kitci onikaming.*

Tikehta, tiwakehton, tenkehte, faire exprès, à dessein ; laisser faire qq. ch. exprès.

Tikenha, moins. *Cet adv. se verbifie.* Ex. : tikenha tsini satateronhiakentha, *vous vous tourmentez moins ;* tikennena tsini satateronhiakentakwe, *vous vous tourmentiez moins ;* takenhakha tsin'asatateronhiakente, *tourmentez-vous moins, ne vous tourmentez pas tant.* *

Tikte, tiste, tihãte, tikate, tiiête, etc., être autre, être à part, n'en être pas. (*Cp. avec* oiata, *il a le même sens :* tikiatãte, tisiatãte, tihaiatãte, tikaiatãte, tiieiatãte, etc.) *La pers. fem.* tikãte *s'emploie adverbialement :* à part ceci, à part cela, outre cela, à moins que, c'est autre chose.

Tiohton, neuf ; tiohtonseratokenti, *neuvaine.*

Tiokaras, tiokãrãon, entiokãrãwe, faire noir, pas jour, soir. Ex. : sitiokaras, *hier soir ;* oia sitiokaras, *avant-hier soir ;* eniokarawe, *ce soir ;* entiokarawe, *quand il sera nuit ;* okti tiokaras, *il ne fait pas bien clair, il fait sombre, obscur ;* tiokaras tsi sennontonnion, *il fait noir dans votre esprit, vous êtes ignorant.*

Tioken, espace entre deux choses. Ex. : tekanonsoken, *espace entre deux maisons ;* teiohionhoken, *espace entre deux rivières ;* tionontoken, † *espace entre deux montagnes.*

Tiorhensa, anglais. Tiorhensaka, un anglais, une anglaise.

Tiotierenton, d'abord, premièrement, précédemment, au commencement ; premier, première. Ex. : tiotierenton n'onkwe, *le premier homme ;* tonatierenton n'onkwe, *les premiers humains* (Adam et Eve) ; ne entewatierẽnte, *on commencera par là ;* ne aontaiotierenton, *il aurait fallu commencer par là. Voy.* Tkatierentha.

Tiotkon, toujours. Tiotkon ki, surtout, mais surtout. Ex. : tiotkon ki sasehiarann, *mais surtout souvenez-vous.*

Tiotte, tiottekwe, entiotteke, haut, élevé. Toni tiotte ? *de quelle hauteur ?* Ethoni tiotte, *de cette hauteur-là ;* kenni tiotte, *de cette hauteur-ci ;* kaieri niositake tsini tiotte, 4 *pieds de hauteur ;* kennitiotteha, *pas élevé, bas ;* aontaiotteke ostonha, *il faudrait que ce fût un peu plus haut.*

Titkahere, titkarãkwe, tentkarãke, c'est plein, c'est rempli. Ex. : titkahere n'aketse, *ma bouteille est pleine ;* titkanonsahẽre, titkahonwahẽre, titkanakwahere, *la maison, le canot, le baril est plein,* (kanonsa, kahonweia, kanakon).

* La traduction littérale serait : " C'est moins comme vous vous tourmentez ; c'était moins comme vous vous tourmentiez ; que ce soit moins comme vous vous tourmenterez, (que vous vous tourmentiez)."

† Tionontoken était le nom du principal village des Iroquois du canton d'Agnier, appelés Mohawks par les Anglais. Les missionnaires Jésuites ayant pu enfin s'établir dans cette bourgade payenne, lui donnèrent le nom de village Sainte-Marie. *Voy.* l'intéressant ouvrage intitulé : Le R. P. Isaac Jogues, premier apôtre des Iroquois. (Paris, 1876.)

TKARATATS, ...tatou, ...tate, courir, aller vite.

TKATASAFA, tewakatasäwe, entkatasäwen, commencer un travail.

TKATENROS, ...rohon, ...rowe, se mettre avec qlq. en opposition à d'autres, se liguer, s'associer pour agir ensemble contre qlq.

TKATIERENTHA, ...ton, ...te, prendre l'initiative, être l'agresseur, être le premier à faire qq. ch. *Voy.* TIOTIERENTON.

TKENNHES, ...he, ...he, excuser qlq., prendre sa défense, parler à son avantage.

TO *part. interrogative pour savoir la quantité, la qualité, le nombre, etc., et toujours suivie soit médiatement soit immédiatement de* ni, n', *ou* na. Ex. : toni iowistahe ? *quota hora est ?* to nonwa ni iowistahe ? *quota nunc hora est ?* tona tehoseriakon ? *quel âge a-t-il ?* to onte natehoseriakon ? *quel âge peut-il avoir ?* ton'enkarihotenhake ? *quelle affaire sera-ce ?* to kati n'enkarihotenhake ? *que sera-ce donc ? Voy.* —NAHE *et* —NENWE.

TOHA *ou* THOHA, bientôt, presque, sur le point de.

TOHKA, plusieurs ; plusieurs fois.

TOHKARA, quelques fois seulement, quelques-uns seulement, peu, un petit nombre de —.

TOKA, *autrefois* TOKAT, peut-être ; ou, ou bien ; si ; je ne sais.

TOKENHA, chêne blanc, *quercus alba*, white oak.

TOKENSKE, c'est certain, c'est vrai, réellement, assurément, en vérité.

TOKWARE *vel* AIOK, atoca, canneberge, airelle coussinette. *Ang.* cranberry ; *Alg.* mackigimin. *Le nom scientifique est :* OXYCOCCUS. *

TONTON, cerfeuil ; persil.

TORONTO, capitale de la prov. d'Ontario, (Canada) ; *litt. :* un arbre dans l'eau. *Voy.* KARONTA *et* —O.

TOSA, part. prohibitive gouverne le subjonctif *ou* l'impératif. Ex. : tosa sahtenti *vel* asahtenti, *ne partez pas.* Tosa, *précédé de* ne, *se rend par* de peur que. Ex. : ne tosa arenheie, *ne moriatur*, de peur qu'il ne meure. *En réponse à une invitation, à un commandement, il équivaut à* non ; je ne le puis ; je n'en ferai rien.

TOTSTOTSTSERINEKEN (*onom.*) rossignol. *Voy.* TSISTOTSERINEKEN.

—TSERA, *allongement paragogique de certains mots, v. g. :* onwe, —ase, —ronon. Ex. : onkwe onwetserakwekon, *tout ce qu'il y a de* vrais hommes, *toute la race indienne ;* kaiatasetseratokenti, *une sainte jeune fille ;* Kahnawakeronontseroskon, *rien que des gens de Caughnawaga. Voy.* —KWA.

TSI, que, de ce que. *Cette conj. s'unit très-souvent à d'autres mots. Voy.* TSINI, TSINAHE, TSINENWE.

* Le savant Suédois Kalm donne à ce sous-arbrisseau le nom de *vaccinium hispidulum* dans son *Voyage en Amérique*, ouvrage fort curieux traduit en plusieurs langues et dont un abrégé en français a paru tout récemment dans les *Mémoires de la Société Historique de Montréal*, 7ème et 8ème liv., 1880.

—Tsi, *qqf.* —tsi—, *augmente la signification du mot auquel il s'adjoint :* nakontsi, *trop bas, trop profondément ;* ohnakentsi, *trop tard, trop en arrière ;* akonhatsiwa, *moi tout seul. Voy.* — Tsihon.

Tsiatak, sept ; *en y ajoutant* iawenre ; niwashen ; tewenniawe, *on aura* 17 ; 70 ; 700 ; *en y joignant* haton, *on fera* 7ème *ou* 7èmement.

Tsien, n'y touchez pas, laissez ça là. *En Alg.* poni, poniton ; aci, aton.

Tsiennito, castor, bièvre ; *Angl.* beaver. *Lat.* fiber.

—Tsihon, qqf. —tsi *ou* —tsis, intensitif des verbes.

Tsiien, loup-marin ; *Esp.* lobo marino ; *Allem.* meerwolf ; *Angl.* seal ; *Dan.* soulv ; *Alg.* askik.

Tsikenonnawen, papillon ; *Anglais*, butterfly.

Tsikonses, * brochet ; *Allem.* hecht ; *Angl.* pike.

Tsiks, mouche ; *Alg.* odji.

Tsiktsinonwara *vel* katsikwatats, demoiselle, libellule ; *All.* wasserjungfer ; *Angl.* dragonfly ; *Alg.* obotackwanici.

Tsinahe, depuis que.

Tsinenwe, tant que, tant de temps que, *avec le futur.*

Tsini, (tsina, tsin',) ce que, selon, de ce que, tant, tellement.

Tsiokawe *vel* tsiokwaris, corbeau, corneille ; *Alg.* kakaki, andek ; *Ang.* raven, crow.

Tsionenstonko, cigale ; *Lat.* cigada ; *Esp.* cigarra.

Tsioniatarenton, huard, balbuzard, aigle-pêcheur ; *All.* meeradler ; *Angl.* loon ; *Alg.* mang.

Tsionnhowane, marsouin ; *All.* meerschwein ; *Dan.* marsviin ; *Ital.* porco marino ; *Lat.* sus maris.

Tsiononniowane, cerf, biche.

Tsiononwariio (*belle tête*), carpe à cochon.

Tsioskwehiowane, peuplier ; *All.* pappelbaum ; *Esp.* alamo ; *Alg.* asati.

Tsiotiakton, truite ; *All.* forelle ; *Alg.* namegos ; *Esp.* trucha ; *Angl.* trout.

Tsiskoko, grive ; *Angl.* thrush ; *Esp.* zorzal ; *All.* drossel.

Tsiskwawiiak, poisson bossu, *bassfish*, achig[illegible]. *Ce dernier nom est d'origine algonquine.*

Tsistarare, sauterelle ; *Lat.* locusta.

Tsistekeri, chat huant, hibou, *bubo.*

* *Ce mot est cp. de* okonsa *et de* es, *et signifie* long museau, museau allongé. *Les nations algonquines nomment ce poisson* kinonje, *mot composé qui a le même sens, et c'est l'idée que nous exprimons, sans presque nous en douter, dans nos langues d'Europe, en employant des termes comme ceux-ci :* pike, hecht, brochet.

TSISTOTSERINEKEN *vel* TSITHA, rossignol. (au Sault et à St. Régis). *

TSITEKERIAKON, buffle, *bos bubalus.*

TSITENHA *vel* OTSITENHA, oiseau. *Voy.* TEKTENS.

TSITSO, renard ; *Alg.* wagoc.

TSOTSOREN, mérisier.

W

WAHETKEN, mauvais, honteux, vilain. (*S'entend dans un sens moral, et diffère ainsi de* kahetken *qui se prend dans le sens physique.*

WAHI, oui-dà, certainement oui, n'est-ce pas ? c'est bien cela.

WAHIARIS, melon, *litt.:* fruit cru. *Les Algonquins s'expriment mieux en nommant le melon :* ackipokwisiman, *citrouille qu'on mange crue.*

WAHONNISE, il y a longtemps. *Ce mot est un véritable verbe :* iah wahonnise te ken, *il n'y a pas longtemps ;* iaonnisehon, *il y avait longtemps, il s'écoula un temps considérable ;* enionnise tentke, *je ne reviendrai pas de longtemps.*

WAHONNISHA, *dimin. de* wahonnise.

WAHTA, érable. *Les Algonquins l'appellent* l'arbre par excellence=ininâtik. *C'est l'*Acer saccharinum *des Botanistes.*

WAHTIAWENRE, défendu, prohibé.

WAHTONS, iohtonhon, enwahton, *mp.*, disparaître, s'évaporer, s'abolir de soi-même,

WAKAHKARARENS, ...renhon, ...ren, être sensible à la douleur ; être douillet ; être susceptible, facile à blesser. *Alg.* wakewine.

WAKAHKATSTE, être fort, capable de résister, dur au mal, à la douleur. *Alg.* cibine.

WAKAHTAKWAS, ...kohon, ... ko ; faire son possible, faire l'impossible ; s'efforcer inutilement, essayer de toutes manières sans réussir.

WAKAHTAS, ...taon, ...tăne, se rassasier, manger son saoul. *Il n'est pas rare d'entendre chez nos gens ceci* ou *qq. ch. d'équivalent :* ne ok wakaskennhen aonkwahtonhonhake, *je ne travaille que pour avoir de quoi manger mon saoul.*

WAKARENRE, ...rekwe, ...rĕke, pencher, être penchant, être penché.

WAKARESEN, être gras, gros et gras.

WAKASITHENS, ...tenhon, ... then, s'engourdir, être engourdi.

WAK—ASTO, avoir peu de—avoir l'—petit. Ex.: wakenikonhrasto, *av. peu d'esprit, avoir un petit génie.* Le relatif de ce v. est WAKASTOSE, n'en trouver pas assez, n'être pas satisfait de

* Au Lac des Deux-Montagnes, le nom du rossignol est TOTSTOTSTSERINEKEN, *Il lâche son tots, tots.* Ce *tots ! tots !* est en effet l'intonation ordinaire du du chant du rossignol canadien.

la qualité *ou* quantité. Ex. : tosa ionkwastos tsini sonkwentenron ne Rawenniio, *ne trouvons pas que le Seigneur n'ait pas assez fait pour nous.*

WAKATAKARITE, ...tekwe, ...teke, être vigoureux, avoir de la force, de la vigueur.

WAKATAKWASWAT, être importun, incommode, désagréable, haïssable. Ex. : iotakwaswat tsini haiatoten, c'est haïssable comme il est, *vel breviùs* rotakwaswat, il est haïssable. *Voy.* IOSWAT.

WAKATAKWENTARE, être étendu à terre. *On dira* : watakwentare ennekeri, asire ; *ou en cpos.* wennekerakwentãre, wasirakwentãre, *du foin, un tapis étendu à terre.*

WAKATASKAT, être heureux, bienheureux.

WAKATATENRAS, ...raon, ...rũsẽke, être de reste, en sus, de surplus ; survivre, rester seul, les autres n'étant plus.

WAKATEKEFEN, *vel* wakatenkewen, être jaloux, avoir le mal de la jalousie.

WAKATENNE, avoir sur soi, sous ses habits, dans sa poche, porter avec soi.

WAKATEREHONS, ...honskon, ...honske, être, devenir veuf *ou* veuve. *Alg.* cikawi.

WAKATERIENTARE, ...tarakwe *vel* taraon, ...tarake, savoir, être informé.

WAKATETSEN, être gourmand, sensuel.

WAKATEWEK, être affable, faire bon accueil.

WAKATIAKTANI, ...tanihon, ...ten, être arrêté, être empêché par qq. obstacle de continuer sa route, être (comme on dit vulgairement au Canada) *dégradé.*

WAKATIANERON, être drôle, singulier, bizarre.

WAKATIANERONS, ...neronhon, nẽrõnne, voir un fantôme, un spectre, avoir une vision.

WAKATIES, wakation, enwakati, jeter, rejeter, quitter, abandonner, perdre, lancer, contribuer en donnant, donner à l'offrande, à une quête, etc.

WAKATIESEN, être commode, facile, condescendant, de bonne composition ; large, libéral, prodigue.

WAKATIWAS, ...waon, ...we, maigrir, devenir maigre.

WAKATIWEN, être maigre. *La 3e p. f.* iotiwen, elle est maigre, *s'emploie aussi substantivement pour désigner le* maigre de la viande.

WAKATSEHIARON, être timide, n'oser se présenter, n'oser parler. *Avec la négation*, être familier, hardi, sans gêne.

WAKATSIRO, avoir une ligne dormante sous l'eau.

WAKATSITAREN, être pleureur.

WAKATSOKOWA, être riche.

WAKATSTE, être ferme, solide, durable.

WAKATSTENIARON, ...ronkwe, ...ronke, être exact, appliqué à son devoir.

WAKATTE, ...ttekwe, ...tteke, être là en vue, se montrer, se produire, montrer une partie de

son corps, *par ex.*, *la tête :* wakatenontsistate ; *la main :* wakatesnonsate.

WAKEKAS, ...kaon, ...kawe, trouver bon au goût, aimer qq. ch. qui se mange *ou* se boit.

WAKEKWIS, ...kwiion, ...kwine, être dégoûté d'un mets, en être rassasié, n'en vouloir plus. *Voy.* IOKWIT.

WAKENAKERENS, ...renhon, ...ren, trouver en abondance, trouver, rencontrer v. g. gibier, poisson, argent. *Rel. de* KENAKERE.

WAKENAKWENS, ...kwenhon, ...kwen, se fâcher, être fâché.

WAKENAWIS, .. nāwi. ...nāwe, prendre au piége, au filet, à la ligne.

WAKENEHRAKWAS, ...kohon, ...ko, admirer, s'étonner. *De là* Ionehrakwat.

WAKENEIONS, avoir des dartres ; av. la gratelle.

WAKENEKARON, être ardent, zélé, actif, empressé.

WAKENEKHERENS, ...renhon, ...ren, méconnaître, ignorer, ne pas reconnaître.

WAKENHIATE, le haut, le faîte, le bout ; élévation, niveau. Ex. : satewakenhiate, *de niveau, de même élévation, mesure rase.* En cp. —AKENHIATE. Ex. : kanonsakenhiate, *le haut* (le toît) *de la maison ;* karontakenhiate, *la cime d'un arbre ;* kanenrakenhiate, *l'extrémité des rangs d'une armée, d'une procession.* Tous ces mots composés sont autant de noms d'hommes.

WAKENIAKS, ...ākon, ...āke, se marier, être marié *ou* mariée.

WAKENIION, être avare, avaricieux.

WAKENISKWAS, ...nisekwen, ...nikwaseke, être lambin, temporiseur, n'être jamais pressé, s'amuser, s'arrêter à tout instant.

WAKENNHIS, ...hikon, ...hĭke, faillir, manquer, faire une faute, avoir tort.

WAKENNITENTON, être humble, suppliant.

WAKENONTSTE, être bon gardien de ce que l'on a, ne pas le prodiguer.

WAKENONWAKTANI, ...tanihon, ...ten, être malade, *ægrotare.*

WAKENONWERE, ...rekwe, ...reke, coucher, passer la nuit.

WAKENONWIRETHA, ...ton, ...te, disparaître, soit en tournant une rue, soit en entrant dans une maison, soit en enfonçant dans l'eau, dans un trou. *Le camphre se nomme en Iroquois :* watnekanonwiretha, *c.-à.-d.* eau qui disparaît.

WAKENORONSE, ...sehon, ...se, ne pouvoir pas venir à bout de, trouver impossible, n'en pouvoir plus, se désister, renoncer à une entreprise qui paraît impossible ou trop difficile, se laisser abattre, vaincre, décourager.

WAKENOSEN, *vel* wakenosatskon, être envieux. *Voy.* KENOSAS.

WAKENRE, rarement, rare, pas souvent, pas commun.

WAKENRON, laisser de côté, omettre.

WAKERENS, iokerenhon, enwakĕrĕnne, neiger.

WAKERHARE, ...rakwe, ...rĕke, espérer, s'attendre à, se promettre, conjecturer.

WAKERHATE, ...tekwe, ...teke, courir, courailler, être toujours dehors, ne pas se tenir à la maison.

WAKERHENS, ...henhon, ...hĕne, passer de la veille au lendemain, voir le nouveau jour. *De là* ENIORHENE, demain.

WAKESATSTE, être strict, exigeant, vendre à haut prix.

WAKESWAS, ...sohon, ...swa, sentir, avoir le sens de l'odorat, sentir malgré soi. *De là* kateswatha, flairer, sentir exprès.

WAKETSANIT, être fort, hardi, brave, courageux.

WAKHERE, avoir sa couverte sur le dos.

WAKIANERE, saia..., ro..., io..., etc., être bon. Ex. : iahtiiaiehewe tsini hoianĕre ne Rawenniio, *c'est* roianĕre onwe ne Rawenniio, *le Seigneur est infiniment bon ;* sakononwes ne Rawenniio ne iakoianere, *le Seigneur aime ceux qui sont bons ;* Sewenniio, ise saianĕre onwe, askon n'akon nonwehake akenikonhrakwekon, *Seigneur, vous qui êtes infiniment bon, donnez-moi de vous aimer de tout mon cœur.*

WAKIATORON, ...ronhon, ...ron, être souillé, entaché de péché, av. la conscience plus ou moins chargée.

WAKIEN, wakientakwe, ...take, avoir, posséder.

WAKIENRENS, ...renhon, ...rĕne, avoir, se fourrer une épine, une écharde (au pied *ou* ailleurs.)

WAKIESHON, ...sonhon, ...shon, rire, sourire.

WAKIEWAS, wakiowaon, enwakioha, ne pas avoir, ne pas trouver, ne pas savoir, être en disette de, manquer de.

WAKIHTIEN, *en cp.* WAK—NIEN, avoir qq. ch. de pendu au cou ; *une médaille :* wakwistanien ; *un chapelet :* wakerensanien. *Voy.* OWISTA ; KARENSA.

WAKIOTE, ...tenhon, ...ten, travailler.

WAKITAS, ...taon, ...tăwe, dormir.

WAKITE, ...tehon, ...tĕske, être stupide, bête, brute, abruti, plongé dans la débauche, tombé dans un état de dégradation, *comme les ivrognes, les femmes de mauvaise vie.*

WAKITENT, ...tentonne, ...tenton, être pauvre, misérable, infortuné, faire pitié, être à plaindre.

WAKKATE, ...tekwe, ...teke, être riche, opulent, avoir beaucoup. *De là le nom verbal* kakatensera, *richesse, abondance.*

WAKKEHTE, porter une charge, une responsabilité ; *si c'est un paquet :* wakenokwakehte (onokwa) ; *un canot :* wakhonwakehte (kahonweia) ; *un arbre :* wakerontakehte (karonta.)

WAKKENRATANI, ...tanihon, ...ten, dédaigner, mépriser, regarder avec mépris.

WAKKETOTHA, ...tŏton, ...tŏte, être de reste, être omis, ne pas

avoir sa part; apparaître, se montrer, venir en vue, surgir.

WAKKONNIENST, ...nienstonne, ...nienston, être propre, bien mis, bien tenu; délicat; difficile.

WAKKWARONTE, avoir une enflure, un abcès, une tumeur, une glande sur qq. partie du corps. *Se cp. avec* okwahrota, *clou, furoncle :* wakatkwarotakwarõntc.

WAKKWATSE, ...tsehne, ...tse, être riche, heureux, fortuné.

WAKNIOSKARAS, ...rãskwe, ... rãske, avoir le hoquet.

WAK—NONWAKS, ...wãkon, wãke, avoir mal à — *v. g.* wakenonwaranonwaks, wakkahranonwaks, wakahontanonwaks, waksinanonwaks, wakasitanonwaks, etc., — *à la tête, aux yeux, aux oreilles, aux jambes, aux pieds.*

WAKOKEN, *freq.* wakokanion, avoir des ampoules, des durillons.

WAKONRIES, ...rion, ...ri, sentir de la douleur dans un membre, avoir une partie du corps endolorie. *Exemples de composition avec* OTSTA, OSNONSA, ONENTSA : wakitstonries, *ma plaie m'élance, j'éprouve des élancements ;* takesnonsonries, *vous me faites mal à ma main malade ;* wahakenentsonri, *il me fit mal à mon bras blessé.*

WAKONWESEN, être agréable, plaisant, gai, jovial. *De là* wakonweskwani, ...kwanihon, ... kwen, se plaire à, se délecter, trouver agréable.

WAKORES, ...sores, ...raores, etc., être gourmand. *Voy.* WAKATETSEN.

WAKORIATHA, ...riãton, ...riãte, qq. ch. faire mal, empêcher la digestion ; qq. ch. aigrir, envenimer une plaie.

WAKRAS, ...aon, ...ane, qq. ch. arriver à qlq., qlq. recevoir qq. ch. qu'on lui envoie. Ex. : wakraon kaiatonsera, *une lettre m'est arrivée, j'ai reçu une lettre ;* entewarãne ne kenheion, *la mort nous arrivera.*

WAKSATENS, waksaten, enwaksaten, aller à cheval. *Voy.* KESATENS.

WAK—SEN, *avec un nom de parenté intercalé, se rend par* avoir. Ex. : waktsisen, *avoir des frères aînés, des sœurs aînées ;* wakekensen, *avoir des frères cadets, des sœurs cadettes ;* wakatatekensen, *avoir des frères et sœurs aînés* ou *cadets ;* wakenisen, wakenistensen, *avoir père, mère ; avoir son père, sa mère ;* wakennhonsetsen, *avoir un gendre, des gendres ;* wakonwatensen, *avoir neveu, nièce ; des neveux, des nièces ;* waksotsen, *avoir grand-père, grand'mère, bisaïeul, bisaïeule*, etc. ; wakatennosensen, *j'ai des sœurs,* (si c'est un homme qui parle,) *j'ai des frères,* (si c'est une femme qui parle) ; wakatenrosen, *j'ai un ami, un camarade, des amis, des camarades,* (amitié entre hommes) ; wakatsisen, *j'ai une amie, des amies,* (amitié entre femmes).

WAKSES, waksе, enwakse, chevaucher, voyager à cheval.

WAKSETE, être à cheval sans marcher, s'étant arrêté.

WAKSHAION, être lent, agir avec lenteur.

WAKSIARAS, ...rāskwe, ...rāske, être épileptique, avoir le mal caduc, tomber du haut mal; être énergumène, être possédé du démon.

WAK—SONRIES, ...rion, ...ri, trouver à satisfaire son goût pour —, son envie de —. Ex.: *rhum:* wakehnekasonries; *pain:* wakenatarasonries; *viande:* wakewarasonries; *tabac:* wakienkwasonries.

W.KSTONTS, ...tōnton, ...tōnte, être puni justement, avoir mérité la peine infligée.

WAKSWAT, wakswatonne, enwakswaton, être léger, volage, folâtre; aimer à rire, à badiner; ne penser qu'au jeu, au divertissement.

WAKTARE, ...rakwe, ...rake, parler.

WAK—TENIES, ...nion, ...ni, être changé, altéré, tourné, étourdi par —. Ex.: waktsinonwatenies, *être étourdi par la boisson*, être en train. *Alg.* kiwackwebi; wakatenekwensatenies, *être étourdi par le sang* qui monte à la tête; wakatienkwatenies, *être étourdi par le tabac*, par la fumée du tabac; *Alg.* kiwackweiabaso.

WAKTERONNI, être craintif, peureux, timide, pusillanime, poltron, farouche, scrupuleux.

WAKTERONS, ...rōnhon, ...rōnne, craindre, appréhender, avoir peur.

WAKTOKENSE, ...se, ...se, apprendre, connaître.

WAK'SHOHA, être faible, lâche, paresseux.

WAKTSIIOHTARE, être estropié, écloppé.

WAKTSISTO, avoir une taie dans l'œil.

WAKTSITOKENSTHA, ...ton, ...te, sangloter, pousser des sanglots.

WAKWAHESTHA, ...ton, ...te, être jeté sur le rivage, aborder, attérer, *mais souvent où on n'aurait pas voulu.*

—WASEN *vel* —washen, dizaine. Ex.: tewasen, *pour* tekeni wasen, *deux diz.*, c.-à-d. vingt; asen niwasen, *trois diz.* = 30; kaieri niwasen, *quatre diz.* = 40. *Cf. les term. lat.* —ginti, —ginta, *la term. grecque* —konta, *et les term. alg.* —tana, —mitana. *

WASENS, iosenhon, enwasenne, qq. ch. tomber. *Cp. avec* onerate, kahonweia, oiata, WASENS *nous donnera:* kaneratens, *freq.* kaneratenserons, *une feuille, des feuilles tombent;* kahonwens, *loc.* tkahonwens, *un canot tombe, vient tomber dans un rapide;* kiatens, *transloc.* iekiatens, *je tombe, j'y tombe.*

* Il faut remarquer ici que dans WASEN, le w est purement unitif et ne fait point partie du radical. Or ASEN s'employait autrefois isolement pour exprimer le nombre DIX. (*Voy.* SAGARD, *opere citato*; Relation originale des Voyages de JACQUES CARTIER, Paris, librairie Tross, 1867.) Mais depuis longtemps les Iroquois ne s'en servent plus qu'en composition et dans le sens de *dizaine*, ainsi qu'il a été dit. Pour le chiffre 10, ils emploient le mot OIERI. *Voy.* ARCHÆOLOGIA AMERICANA, tom. 2, synopsis of Indian tribes, Cambridge, (Etats-Unis d'Amérique) 1836.

WASERANOHA *vel* OSERANOHA, martre. *Alg.* wabiceci ; *Angl.* marten ; *All.* marder ; *Dan.* maar ; *Ital.* martora ; *Esp.* marta ; *Lat.* martes.

WASKOHON, *en cp.* ASK—, pont. Ex. : askokon, *sous le pont ;* kaskonnis, *faire un pont ;* raskonnis, *un constructeur de ponts.*

WASONTERE, joint, qui n'est pas d'un seul morceau. *On dit de deux chevaux* ou *de deux bœufs attelés ensemble :* tekiatasonterë, *ils sont de front, côte à côte* (oiata). *Voy.* KASONTERHA.

WASTATHENS *vel* iostathen, iostathenhon, enwastathen, *mn.*, devenir *vel* être sec.

WASTES, iostehon, enwasteske, *mn.*, tarir, se dessécher, s'évaporer.

WASTHOS, iosthohon, enwastho, *mn.*, se rapetisser, se raccourcir. *Cf.* OSTONHA.

WASWAS, ioswahon, enwaswa. *mn.*, s'éteindre (en parlant du feu). *Voy.* KASWATHA.

WATENIIEKS, ioteniie, enwateniieke, une dislocation av. lieu, qq. ch. se disloquer, se démettre dans le corps. Ex. : ioteniie ne ksinake, *ma jambe est démise, il y a déboitement à ma jambe ;* wakatiataniie, *j'ai le corps* disloqué. déboité, *expression hyperbolique pour signifier que l'on a un très-léger mal de reins* ou *que l'on est tant soit peu fatigué.*

WATIANATHA, iotianaton, enwătianate, être chose rare, étrange, extraordinaire.

WATIESAS, ...sahon, ...sha, *mn.*, devenir facile, opportun, une bonne occasion se présenter.

WATIESEN, ...sĕnne, ...sĕnne, *mn.*, être aisé, facile.

WATKANONS, ...kănon, ...kăne, *mn.*, qq. ch. s'user.

WATKATATS, ...kăton, ...kăte, *mn.*, qq. ch. se faire souvent, arriver fréquemment. *Voy.* IOTKATE.

WATOKEN, uniforme, pareil, dans le même état, dans le même lieu.

WATOKTHA, iotŏkte, enwatŏkten, 3*e. p. f. de* katoktha, *déponent de* KOKTHA, manquer, finir, prendre fin.

WATONS, iotonhon, enwaton, *mn.*, être possible, faisable, permis.

WATOS, ioto, enwatowe, *mn.*, enfler.

WATSANNHONS, ...hon, ...hon, *mn.*, dégoutter, couler, tomber par gouttes.

WATSAS, iotson, enwatsa, *mn.*, brûler, se brûler.

WEHNE, iawenehon, enwehnĕne, *mn.*, 3. *c.*, être clair, visible, évident.

WENHNOTONS, iawennotonhon, enwenhnoton, 3. *c.*, l'eau s'élever, monter, sortir, se répandre.

WENSERA, couleur, odeur ; teinture, aromate.

WENSO, *vingt sous*, un franc.

On dit aussi : sewensotserat, *un vingt sous.*

WENTE, wentekwe, enwentene *vel* enwentehăke, il faît jour, il est jour.

WENTORE, ...rēkwe, ...rēke, mal-aisé, difficile. *Cf.* KENTORHA.

WISK, cinq. *Alg.* nanan.

WISON, prune, prunier. *Le village de* St. Philippe *se nomme* wisonke = aux prunes *vel* aux pruniers.

SUPPLÉMENT AUX RACINES.

A

AHENRA, *m. s. que* atatsera *pour* ataksera *de* ATAK. *On dit également :* sewahenrat, sewatatserat, *une corde de bois ;* tewahenrake, tewatatserake, *deux cordes.* (Une *corde* équivaut à deux *voies.*)

AIOK *vel* TOKWARE, airelle à gros fruits, ATOCA, *Vaccinium macrocarpon*, (AITON). *

AKARATSI, orme blanc, *ulmus americana.* L'orme *roux*, ulmus fulva, *vulgairement dit* orme rouge, s'appelle OHOKSERI. Les Algonquins leur donnent à tous deux le nom commun de ANIB, mais quand ils veulent préciser, ils distinguent le WABANIB (o. blanc) et le ININANIB *vel* ONDJITA ANIB (o. *proprement dit*, o. *tout-à-fait*). *Voy.* MOYEN, *op. cit.*

—AKENHIATE, le haut, le faîte, le sommet, la cîme, le bout.

ANEKOKS *vel* OTSKENRHA, sarrasin, *Angl.* buckwheat. *Il y en a deux espèces, le* sarrasin comestible, *appelé communément* blé noir, FAGOPYRUM ESCULENTUM, *et le* sarrasin denté, FAGOPYRUM DENTATUM. †

ATENHNEHA, plantain. *Angl.* ribgrass. (R. ATENHA ?)

* Cours de Botanique et Flore du Canada, par l'abbé J. MOYEN, S. S.—Geo. E. Desbarats, *impr.-éditeur*, Montréal, 1871.

† Remarquez le rapport qui existe entre OTSKENRHA, fagus, *fructus fagi*, et FAGOPYRUM, mot composé du latin FAGUS, hêtre, *faîne*, et du grec PUROS, triticum, *blé*. C'est, en effet, la même idée qui, chez les naturalistes aussi bien que chez les Indiens, a fait employer ces deux mots, les uns et les autres ayant aperçu également la singulière ressemblance qu'ont entre eux le fruit du hêtre et le blé noir. Cette explication pourra, je crois, servir de correctif à l'étymologie donnée par M. BOUILLET dans son DICT. DES SCIENCES. (*Voy.* cet ouvrage, au mot SARRASIN). A ceux qui prétendraient que *fagopyrum* est grec dans toutes ses parties, auxquelles seulement, on aurait donné une forme latine, — je répondrai qu'on peut admettre leur sentiment, pourvu qu'ils ne traduisent pas *fago*, par PHAGÔ, *je mange*, mais bien par PHÊGOS ou PHAGOS, m. s. que le latin FAGUS.

ATIRON, raton. *Angl.* raccoon, *appelé par les chasseurs* chat sauvage, *et par les naturalistes* ursus lotor, procyon lotor. *Cette qualification de* LOTOR, le laveur, *lui vient de l'habitude qu'il a de laver dans l'eau ses aliments.* Les Algonquins et autres nations de langue algique, donnent à cet animal le nom de *mangeur d'huîtres*, ESIPAN. *

ATONNION *vel* OTONNIONK, aigle criard, aigle canardier. *C'est aussi le nom d'un chef de guerre.*

E

ENNEKARONWE, ceinture, corde du brayer. *Alg.* nabeiab, nonjeiab. Ces mots ne se prononcent pas devant une honnête compagnie. (R KAKARE *et* IEKWEKS.)

ENNENERITA, extrémité de l'intestin *rectum.* Ce mot ne se dit que pour injurier et il est presque toujours employé en composition. (R. ONERITA ?) C'est le *miskwasap* des Algonquins.

ESKWANIOR, espagnol; eskwaniorneha, *en espagnol.*

ETSIENTHA, Plattsburg, ville de l'Etat de New-York, sur le lac Champlain.

I

IAONWESKWAT, doux au toucher. *On dira d'une étoffe moëlleuse :* ioniataronweskwat.

IATEWATSOTHOS, l'occident, le couchant. *La diphtongue initiale n'est autre chose que le signe du trans-locatif; en retranchant ce signe, il nous reste la* 3 *p. f. du V.* TEKATSOTHOS, ...thon, ...tho, *se mettre les pieds dans l'eau en marchant, se mouiller les pieds.* Ainsi, au lieu de dire comme nous : *le soleil se couche, s'est couché, se couchera,* les Iroquois diront : *iatewatsothos, iateiotsothon, iatenwatsotho,* litt. : *là-bas elle se baigne, s'est baigné, se baignera les pieds.* †

* ATIRON est un nom d'homme qui, d'ordinaire, passe de l'aïeul au petit-fils ; on le retrouve chez toutes les tribus de langues iroquoise et huronne, sous des formes propres aux différents dialectes : *Tiron, Ratiron, Latilan, Atira, Atila.* Si, quand il composa son livre sur les origines américaines, George Horn avait pu connaître ces petits détails, assurément il les aurait mentionnés de préférence à ce qu'il nous dit du fameux Attila. *Voy.* Geo. Hornii de originibus americanis libri quatuor. Hagœ comitis, 1652. *Voy. aussi* Jug. err., p. 104.

† On sait qu'en iroquois le genre féminin a une très-grande extension, s'appliquant non-seulement à tous les êtres inanimés, mais encore à tous les animaux sans distinction de sexe.

IAWEKHON, bon à manger. *Se cp. ainsi :* kanatarakon, kawarakon, wahiakon, *bon pain, bonne viande, bon fruit.*

IAWET, comme, pour ainsi dire, on dirait que.

IAWETA, beaucoup, souvent. *Se cp. avec* kowanen *et* IOTSANIT : iawetowanen, iawetatsanit, *en très-grande quantité, une infinité de fois.*

IKSA, *voc. irreg. de* ONTSI, amie, *camarade entre femmes.* Onkiatsi, tsiatsi, onatsi, ma, ta, sa camarade. R.—TSI *qui se trouve dans* wakatsisen, *avoir une camarade ;* katsiseronnis, *faire, se faire une* ou *des c.* (KONNIS) ; wakatsiserakate, *av. plusieurs c.* (WAKKATE). Dans ces deux derniers v. composés, TSI s'allonge en TSISERA.

IORON, c'est enfoui. *D'un homme enterré* vivant ou mort, *on dit au Lac :* raiatoron, *mais je crois que c'est un abus de langage.* Cf. WAKIATORON.

IRISAKA, irlandais, habitant *ou* originaire d'Irlande.

K

KA'ON, *en cp.* KA'ONWA, casseau pour recevoir l'eau d'érable. *M. Marcoux écrit ce mot de la même manière que* KAHON, outarde, *mais en faisant remarquer que dans* kahon=outarde, *l'aspiration est forte, et que dans l'autre, c'est plutôt un saut qu'une aspiration. Il me semble,* ajoute-t-il, *qu'un trait* — (ka-on) *ferait mieux qu'un* H. *M. Mathevet employait une apostrophe* (ka'on) ; *quant à moi, j'ai cru bien faire en me servant d'une apostrophe renversée* (ka'on). *Ex. :* ake'on, sa'on, rao'on, etc., *mon, ton, son casseau ;* wake'on waien, ke'onwahninons, *avoir des casseaux, en acheter.*

KATEHENS, ...henhon, ...hen, avoir honte.

KATENNASERHA, ...sere, ...sera, faire l'élection des chefs (*terme de dipl.*)

KATENNIHARONS, ...re, ...ren, enfiler des grains, des perles. *Ct. :* katenniharonkwas, ...kwen, ...ko, *défiler, désenfiler ce qui était enfilé.*

KATHA, wakaton, enkate, faire avec, au moyen de —. EX. : asare wakaton, *je l'ai fait avec un couteau ;* oia katha, *avoir ses menstrues.* Ce v. est maintenant tombé en désuétude, mais il est encore fréquemment employé en cp. avec d'autres mots, et c'est de lui qu'a été prise la note de causalité —THA, —TON, —TE.

K—AWAKON, tenir dans ses mains, tenir serré, enlacer dans ses bras, tenir fortement. *De là* keriwawakon, *tenir la chose, avoir*

l'affaire en mains, c.-à-d. *être évêque ;* ariwawakon, *l'évêque ;* ratiriwawakonson, *les évêques et archevêques ;* ariwawakon kowa, *le Souverain Pontife.*

KAWENNIIO, lorsque, quand, dès que, pourvu que, si.

KENHA, *sorte diminutif du v.* KEN, KENNE, ENKENHAKE ; *il correspond exactement au* —BAN *des Algonquins, et partant, se traduit, suivant les circonstances, par :* défunt, défunte, qui était et qui n'est plus, qui était tel et qui n'est plus tel, qui appartenait à qlq. et maintenant ne lui appartient plus.

KENIENKAROKS, ...karo, ...karoke, battre du briquet, tirer du feu d'un caillou au moyen d'un briquet ; faire feu en faisant partir la détente d'un fusil. *Depuis l'invention des allumettes chimiques et des nouvelles armes-à-feu, on ne se sert plus guère de ce v. si ce n'est dans le sens figuré et avec la note de dualité ou au réciproque ;* se battre à coups de poing, à poings fermés, *litt.* : battre du briquet l'un contre l'autre.

KENNAHEHA, depuis peu. *Ce mot est cp. de* KEN—, *de* —NAHE *et de* —HA. Certaines part. s'intercalent entre KEN et NAHEHA : ken KI naheha, ken KATI naheha, comme nous disons nous-mêmes en français : lors DONC que, puis DONC que.

KENONKWENTAS, ...tanon, ...tane, mettre le feu à une maison, à une église, incendier un édifice. *Litt. :* en voir la fin, y mettre fin, —ENTAS. Chez les Iroquois infidèles, la manière ordinaire de démolir une habitation, de détruire un village était d'y mettre le feu. De notre temps encore, et en plein christianisme, cette manière de démolir, sans contredit, la plus expéditive, a été employée, on sait parfaitement où ; quand ; comment ; par qui —et —pourquoi.....

KENOSATSTE, être dur au froid. *Alg.* cibatci. *Le contraire de* kenosatste *est* KENANOSEN, être frileux. *Alg.* wakewatci. R.—ANO.

KENSERI, bois de plomb, *Dirca palustris* (Linné), *Angl.* leatherwood. *Les Sauvages emploient l'écorce de cet arbrisseau comme un puissant purgatif.*

KENTO, ici. *Qqfois* kento *s'abrège en* KEN. EX. : KEN *ou* KENTO n'onwentsiake, ici-bas sur la terre.

KENTSTAKENRAT. *Angl.* shad ; *Dan.* sardel ; *All.* alse ; *Esp.* alosa ; *Fr.* alose ; *Ital.* laccia ; *Alg.* conia-kikons, *c.-à-d.* poisson d'argent. Ce poisson est effectivement blanc comme de l'argent, c'est la petite alose, l'alose de rivière. Son nom iroquois est un mot composé de OTSTA et de KENRAT et signifie *écaille blanche.* *

* Les Français du Canada l'appellent LAQUÊCHE, mot qui parait être pris de l'italien LACCIA.

KEWENNHO, ...niiokwe, ...niioke, être maître, seigneur, libre, souverain. *De là les mots de la liturgie :* RAWENNHO, Dominus ; SEWENNHO, Domine ; SONKWAWENNHO, Dominus noster.

KI, mon petit frère ! ma petite sœur ! *sorte de vocatif de tendresse employé par les frères aînés, les sœurs aînées à l'égard de leurs cadets, de leurs cadettes.*

KIASE, cousin ! cousine ! *vocatif de* onkiaraseha, *mon cousin, ma cousine.*

KIE"THA, ...ton, ...te, frapper avec qq. ch., donner un coup de —, frapper avec qq. ch. que l'on lance ; *au fig.* lancer une injure, un lardon. Ex. : kanakare wahakientanion, *il m'a donné des coups de perche ;* onenhia wasakoiẽnte ne ronistenha, *il jeta une pierre à sa mère ;* raonha wahatatiẽnte, *il se frappa lui-même ;* wahakiẽnte tsi katsinokatha, *il m'a jeté à la tête que j'étais boiteux.*

KIERONKE, tsie..., ra..., ka..., etc., corps humain. *Le* ke *final n'est ici autre chose que la postposition ; toutefois on ne saurait, dans le cas présent, séparer cette postposition de son substantif. Quant au sens du mot ainsi composé, il est indifféremment :* mon corps, ton corps, son corps, *ou bien :* à mon corps, à ton corps, à son corps. *Si l'on voulait dire* sur mon corps, *il faudrait se servir de* kierontake. *Voy.* OIERONTA.

KKONHENS, ...hen, ...hen, adopter à la manière sauvage v.-g. un prisonnier, un esclave, pour remplacer un fils, un frère ou autre parent qu'on a perdu dans la guerre. *Ce mot signifie littéralement :* mettre la tête de qlq. sur l'oreiller.

KKWATHA, ...ton, ...te, inviter, convoquer à un conseil, à un festin. *Dep.* katkwatha, *être* crieur public, héraut, messager, aide-de-camp des chefs.

KNENWAKE, snen..., ranen..., kanen..., ienen..., chez mon beau-père, chez ma belle-mère (*l'un ou l'autre* ou *l'un et l'autre*), chez ton, ta, etc. *De là :* KNENWASEN, demeurer chez ses beaux-parents, *freq. :* KNENWASENTONS *d'où* ratinenwasentons, *tous ceux qui demeurent chez leurs beaux-pères* ou *belles-mères.* KATNENWASENS, aller demeurer chez ses beaux-parents (*le dep. a ici le sens du motionnel.*) Ex. : ensatnenwasen-ken n'ensaniake, irez-vous demeurer chez les parents de votre conjoint, si vous vous mariez ?

KOKOHA (*onom.*), coucou ; *Alg.*, kokokoo ; *Lat.*, cuculus ; *Grec*, kokkux ; *Angl.*, cuckoo ; *All.*, kuckuck ; *Esp.*, cuco ; *Ital.*, cuculo.

—'KON pour —IKON. *L'*i *se contracte avec la voyelle qui précède, laquelle voy. devient longue de brève ou commune qu'elle était auparavant.* Ex. : ethonīkon, satēkon, etc.

KONTAWETHA, ...wēton, ...wēte, faire trembler, vibrer, agiter qq· ch. *De là :* ienererontawetha, *on fait mouvoir le manche du calumet.* (Danse du Grand Calumet).

KTSIHENSTATSI, stɜihen..., ratsihen..., être robe-noire, être prêtre· *On appelle* du drap noir KATSIHENSTATSI, *cpsé du vieux mot* otsihen *et de* kahontsi.

N

NIIO, *c'est le mot français* DIEU *iroquisé.* Les manuscrits des anciens missionnaires portent tous DIIO *vel* DIO dont il est aisé d'apercevoir l'étymologie. Le Dimanche se nomme NIIOHNE, à Dieu, *ou bien* NIIO RAWENNISERA, le jour de Dieu ; Niiohne kenha, *c'était le Dimanche, c'était un jour de Dimanche.* On dit aussi : NIIO rawentawen, (ENTA, RAOWENK).

NIKENTSIAKE, à la Rivière-Noire (NI *prosthétique*, * KENTSIONK, poisson, *postp.* KE). Cette rivière qui coule près de St. Régis, était autrefois très-poissonneuse ; de là son nom iroquois NIKENTSIAKE.

—NOHA *précédé des personnels-préfixes, exprime la relation mutuelle qui existe entre une personne mariée et les enfants que son conjoint a eus d'un précédent mariage. Lat.* vitricus ; noverca ; privignus ; privigna ;=*Esp.* padrastro ; madrastra ; hijastro ; hijastra ;=*Angl.* step-father ; step-mother ; step-son ; step-daughter ;=*Fr.* beau-père ; belle-mère ; beau-fils ; belle-fille ;=*Gr.* epipatôr ; mêtruia ; progonos ; progonê.

O

OHA, côté de la cuisse qui fait face à l'autre, *la partie qui touche à la selle quand on est à cheval.* Wakhanonwaks, *y avoir mal;* khakon, shakon, etc., *entre les cuisses.* †

OHERA, pointe dure, qq. ch. de pointu et de dur, comme griffe. *De là* : ioherare, *égratignure, marque des ongles ;* tioheronte, *un rateau,* c.-à-d. *ce qui a des pointes.* On dit aussi : IEHERAROKSTHA, on amasse des sucets de blé d'inde avec cela. *Voy.* OHERE.

OHEROKWA, tige de la citrouille. *Je suis incliné à croire que ce mot n'est qu'un augmentatif de* OHERE. Les amateurs d'étymologies

* Il y a qques autres mots qui subissent cette même prosthèse, *v. g.*: NIniasakwathon, *espèce de héron ;* NIkentsiakowahne, *la Rivière-aux-Saumons.*

† C'est le PAIA des Algonquins ; ni paiang nind akos, *avoir mal à la surface interne de la cuisse.*

trouveront peut-être l'origine du mot IROQUOIS dans son assonnant OHEROKWA.

OHNONWENHA, se dit du blé-d'inde lorsqu'il est sorti de terre, avant que les joints soient formés. *Ex. :* iohnonwenhote, *le blé-d'inde est germé ;* iohnonwenhes, *la tige commence à être longue.*

OHOKWA, sorte de hibou que les Algonquins nomment *oomisi.*

OHRATON, amélanchier du Canada. *Angl.* june-berry ; *petite poire ! !* C'est un petit fruit rouge foncé de la grosseur d'une cérise. (MOYEN, op. cit.)

OIARON, ce mot a changé de signification ; il désignait autrefois un objet servant aux enchantements, à la sorcellerie. Aujourd'hui il ne s'emploie plus que pour désigner un objet de prédilection. *Ainsi on dira* : ne akiaron, ne saiaron, ne raoiaron, etc., *c'est mon* oiaron, *c'est ton* oiaron, *c'est son* oiaron. (*Par ex.* un cheval, un chien, un fusil, une montre, un violon, une pipe, ou tout autre objet pour lequel on a de l'attache.)

OIENNHETA *vel* OIAHETA, perche, *Ang.* perch, *poisson d'eau douce que les Français du Canada appellent* PERCHAUDE. En Espagne, on laisse à ce poisson son nom latin PERCA emprunté du grec PERKIS *vel* PERKÊ.

OKAHROSTA, tripes, boyaux, intestins.

OKATSIOTA, chassie. *De là :* tewakkatsiotonte, *être chassieux, chassieuse ;* nikkatsiototen, nis..., niha..., etc., *même signification, mais ne se dit que par injure.* Oh ! le chassieux que je suis, que tu es, qu'il est !

OKONRFENTA *vel* OKONRFA, chien barbet ; étoffe à long poil ; velours. *De là le nom de velouté* = TEKAKONRFARARON donné au fruit du pêcher. *Voy.* ORFA.

OKWITSERA, blé d'inde brûlé et broyé pour faire des pralines. (MARCOUX).

ONASHIA *vel* ORENHIA, futaie. EX. : KANASHIAKON, dans la futaie, au milieu des grands arbres ; KERENHIIAKS, couper de grands arbres.

ONAWASA, partie de la tête qui porte les sourcils ; tempe.

ONAWENHA, chevelure pendante sur les épaules ; crinière du casque des dragons, des cuirassiers. *De là :* SHONAWENHES=le chevelu, *nom d'homme.*

ONAWETA, glu, bourbe, limon, terre détrempée, boue.

ONEKATA *vel* ONAHA, aîne ; ex. : wakenekatanonwaks, wakatenekato, *av. mal à l'aine, l'av. enflée.*

ONEKERENTA, fraise, mésentère et boyaux de veau, de bœuf.= Kenekerentaks, *manger de la fraise.*

ONEKORHA, porcelaine. *Alg.* mikis *vel* wikis ; *Angl.* wampum. *

ONEN, ce mot a un grand nombre de significations qui ne peuvent guère être connues que par l'usage ; en voici qques-unes des principales : ONEN, adieu, je m'en vais ;—c'est fini, c'est prêt ;—cesse, arrête, c'est assez ;—feu ! (*commandement militaire pour tirer*) ;—enfin. *Souvent* onen *est précédé ou suivi d'une particule, ce qui donne lieu à de nouvelles significations*, v. g. : ONEN SE, c'est fini, il n'est plus temps ; ONEN-KEN ? est-ce tout ? est-ce fini ? ONEN OK, déjà ! ONEN TENHNON, ensuite.

ONENHARA, crosse de fusil. *De là* onenharakeha, *sureau rouge. C'est le* Sambucus pubens Canadensis.

ONENHIAT, *mâle achigan ;* c'est MANACHIGAN qu'il faudrait dire et que disent les Algonquins de qui nous tenons ce mot. *Manachigan* ou, suivant notre manière d'écrire l'algonquin, *manacigan* signifie *achigan mal bâti, mal conformé ;* c'est une espèce de gros *achigan au dos arrondi* que, pour cette raison, quelques-uns nomment le *gros bossu.* Son nom vulgaire chez les Anglais du Canada est BASSFISH ou simplement BASS.

ONENHIOTE, *de* onenhia *et de* kaniõte, *pierre debout, pierre plantée.* C'est le nom d'un des cantons confédérés de la nation iroquoise, le canton des ONEIOUTS appelé ONEIDA par les Anglais d'Amérique.

ONENTAKWENTEN, cèdre, *de* ONENTA, *sapin et de* watakwenten, *plat.* On lui donne ici qqfois le nom de *balai* à cause de l'usage que l'on fait de ses branches. Les Algonquins le nomment KIJIK.

ONERAKO, mite, ciron, acarus, teigne, et en général, tout petit insecte destructeur.

ONETSIA, bâton de traîne. *De là* kanetsiõton, *il y a des bâtons plantés*, c.-à-d. *une traîne.*

ONNHATE, branche d'arbre. EX. : skannhatat, *une branche ;* tekannhatake, *deux branches ;* ionnhatõte, *branche attenant à l'arbre ;* ionnhatõton, *des branches qui tiennent à l'arbre.*

ONONKEN, barbue. *Esp.* barbada ; *Lat.* passer rhombus.

* *Voy.* PETER JONES, history of the Odjibway Indians. London, 1861.

Onseronni, français *ou* descendant de français ; *litt.* : faiseur de haches, (konnis, osera) ; onseronnikeha, *à la française ;* onseronnike, *en France*, onseronnitakonson, *dans les établissements français*, dans les diverses paroisses françaises du Canada.

Orfa, poil, *d'où* orfare, *fourrure, pelleterie ;* karfarilos, *de belles pelleteries ;* orfarane, *chenille velue, chenille à brosse.*

Oskohara, squelette, carcasse. *On trouve dans les cahiers des missionnaires* : ne ok n'oskohara tsi ronnhe, ce n'est plus qu'un squelette vivant ; ne ok skaskoharaien, il n'en reste plus que le squelette, la carcasse. *Cf.* eskenn *vel* eskann.

Oswakaront *vel* tsionnhowane, baleine ; *Alg.* misamek, *c.-à-d.* gros poisson.

Otsinetara, perle de collier, grain de rassade, manito-minens *des Algonquins.*

Otsira *vel* otsiskwarokwaro, (*onom.*) toupie.

Otskereta, grosse vérole, syphillis, *litt.* le mal de ceux qui ont la salive longue, *de* otskeri *et de la finale* es. Ex : keskeretarhos, *communiquer ce mal à qlq. ;* wakitskeres. *en être atteint, avoir la salive longue.* C'est une grossière injure de dire à qlq. : sentskeres, *vous avez la salive longue.*

Owistok, bruant du Canada, nommé vulgairement oiseau blanc. C'est, je crois, l'emberiza hiemalis *de* Linné, *le* passer nivalis *de* Catesby.

R

Rakonhafa, mon beau-frère ! Voc. — C'est la femme qui parle au frère de son mari *ou* au mari de sa sœur.

Raonraon, (*onom.*) oiseau-mouche, colibri ; *Alg.* nonokase.

S

Satekon, huit, au nombre de huit. Ce mot est composé de sate et de 'kon, et signifie proprement : *autant d'un côté que de l'autre*, c.-à-d. : 4 doigts à chaque main (les pouces non compris), à chaque palme (paume de la main). Il en est de même en chinois, le mot pa exprimant le nombre viii et en même temps l'idée d'égalité. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce mot.

Skanaie, la fière, l'orgueilleuse, la précieuse, *nom propre de femme ;* d'autres se nomment : skanaieha, la petite précieuse ; ska-

NAIEKOWA, la grande vaniteuse, orgueilleuse. C'est de ce dernier mot que se servent les Iroquois pour désigner le PAON, oiseau qui, dans tous les pays, est l'emblême de l'ORGUEIL. *Alg.* saseka-misise. *Voy.* KENAIE.

—SOT—, racine qui exprime la relation d'ascendance entre le petit-fils *ou* la petite-fille et l'aïeul *ou* l'aïeule. *Au vocatif, le* T *se retranche, on dit* : rakso, *mon grand-père !* akso, *ma grand'mère !*

T

TEIONOIAKONHA, espèce de poisson que les Canadiens appellent CARPE BOSSUE.

TEKARERONS, ...ron, ...ron, courir dans une lice, entrer en lice avec qlq. pour une course. (*Se dit des hommes et des chevaux*). Tetiareron, *tirons une course, nous deux ;* tetewareronhaton, *tirons des courses, nous plusieurs ;* tekareronstha, *faire courir un cheval,* (courses de chevaux).

TEKARHOTONNIS, ...tonni, ...ton, flatter, caresser, délicater, traiter avec douceur, ménagement, indulgence.

TEKATENNAWAKS, ...wākon, ...wāke, ne pas se rencontrer en route pour avoir pris deux chemins différents.

TEKATENNIHATHA,... ton, ...te, se relayer, faire chacun à son tour. Ex.: tesewatennihatak tsi sewaterennaiennes, *relayez-vous pour aller prier,* allez chacun à votre tour à l'église.

TEKATOTATS, ...tāton, ...tāte, faire silence, cesser de parler. *De là* TOTEK, taisez-vous, silence ! chut ! TEWAKATOTE, être silencieux, se taire, garder le silence.

TEKATSARITES, ...rĭte, ...rĭte, demander l'aumône, mendier. Ce verbe vient du français *la charité* qu'ont coutume de répéter les pauvres en demandant l'aumône. Les Iroquois ne quêtent pas, ne mendient pas, * ce qui explique l'absence dans leur langue de mots qui correspondent à *mendiant, mendicité, aumône, charité.* Entendant les quêteurs leur dire *la charité ! la charité !* ils en ont fait leur v. tekatsarites, *demander la charité.* Il en est de même en Algonquin : ACANITEWI, *demander* la charité=acanite (*pr.* achanité.)

TEKEWISKWATHA, ...ton, ...te, effleurer. *Employé surtout en cp.:* tekekonsawiskwatha, *effl. le visage,* tekenionsawiskwatha, *effl. le nez.*

* On peut en dire autant de tous les Indiens d'Amérique.

TEKKHEN, teskhen, teha.... teka...., teie... être joint, avoir une jointure par laquelle on est uni, n'être pas d'un seul morceau. *De là* TEKAKHANION, une chose composée de plusieurs pièces qui se joignent et ne font qu'un. *Au duel :* TENIKHEN, ils sont jumeaux ; TEKENIKHEN, elles sont jumelles.

TEKKWATHOS, ...thon, ...tho, ouvrir, découvrir pour montrer, pour faire voir. *On dit :* TEIOTEWARAKWATHON, une plaie ouverte qui montre la chair vive.

TEKSAKTHA *vel* TEKSAKTONS, ...ton, ...te, courber, plier, crochir. *Refl.*, tekatsaktha, *se courber ; fréq.* teksaktanions, *plier en tous sens ;* teiotsakton, *croche ;* tehotsakton tsi ires, *il marche tout courbé ;* tiotsakt n *vel* kiotsakton, *un crochet.* *

TETEKKWATHOS, tetewakkwathon, tentekkwatho, ourler, faire un ourlet, un repli, un rebord à du linge.

TEWAKASENNITAKS, ...takon, ...take, avoir froid aux pieds, se geler les pieds.

TEWAKATEKHAHENHON, être à califourchon. *C'est le parf. de* tekatekhahens, se mettre à califourchon, *futur*, tenkatekhahen. *Litt. :* avoir les jambes pendantes l'une d'un côté et l'autre de l'autre, (te, okhaha, wasens).

TEWAKATONWENTSIONI, avoir besoin, sentir le besoin de, désirer. *Ce V. paraît être cp. de* konnis *et de* onwentsia *et renfermer une hyperbole qui ressemble assez bien à la nôtre :* remuer ciel et terre. *Voy.* KENTONNIS.

TEWAKENAKWARAS, être essoufflé. *Habit. :* tewakenakwaratskon, s'essouffler facilement.

TEWAKERIKS, ...riki, ...rikse, le poisson mordre à l'hameçon de qlq.

TEWAKONKOS, ...kwen, ...ko, atteindre, toucher en qque endroit. *Ex. :* onenhiake watiaonko ne ranontsine, *sa tête alla frapper sur la pierre.*

* C'était le nom du chef de l'ambassade envoyée en 1644 par les Iroquois au gouverneur-général du Canada, le Chevalier de Montmagny. Le P. Martin, dans sa *Vie du P. Jogues*, n'a pas écrit correctement le nom de cet ambassadeur ; au lieu de *Tiotsaeton* identique à *Tiotsakton* il a écrit : *Tiotsaéton* qui est bien différent. La ressemblance du *c* avec l'*e*, principalement dans les manuscrits, et l'impossibilité quelquefois, quand il s'agit de déchiffrer des mots d'une langue étrangère, de distinguer ces deux lettres l'une de l'autre, ont souvent donné lieu à des méprises de ce genre, lesquelles sont, à la vérité, peu importantes en elles-mêmes, mais peuvent quelquefois devenir la source d'erreurs plus considérables ; elles offrent du moins l'inconvénient de causer toujours beaucoup d'embarras aux annalistes et aux ethnographes.

TEWAKSTONTERE, *freq.* tewakstonteron, *se dit des* jointures *du corps, des* joints *du blé-d'inde.* Ex.: wakenonwaktani tsi tewakstonteron, *j'ai mal dans les jointures;* teiotistonteras, ...raon, ...rane, *les joints du maïs se former, les épis se nouer.*

TSITAKONKOWA, écarlate, couleur écarlate.

TWISTWI, bécasse, *Gr.* skolôpax, *Lat.* gallinago, *Alg.* padjackaanji *vel* manominikeci.

W

WAKATISAIEN, être lent à pousser, à grandir, à profiter, être tardif. *C'est le contraire de* WAKATISNORE, être hâtif. *L'un et l'autre se disent des fruits, des grains, des fleurs:* ionatisnore, ionatisaien.

WAKATONNHAKANONNI, être contrit, recueilli, amendé; *c'est le parf. de* KATONNHAKANONNIS, *mot cpé. de* onnha *et du moyen du V.* kkanonnis, *qui maintenant est tombé en désuétude.*

WAKATONTAKWANI, ...kwanihon, ...kwen, désirer.

WAKENNISERARONNIS, ...ni, ...ni, avoir les fièvres tremblantes, avoir ses jours (ENNISERA). *Cf.* wakennitaronnis, être lunatique, avoir ses lunes (ENNITA).

WAKENONTONKS, ...tonkon, ...tonke, s'impatienter d'attendre, trouver le temps long, attendre avec impatience, soupirer après.

WAKKAION, ramasser tout, ne laisser rien perdre, savoir mettre à profit les moindres choses, aimer à ramasser les vieilleries, être curieux, aimer à collectionner des objets antiques. *R.* AKAION.

WAKKWENIAT, sakwe..., ro...., io...., iako...., *ne s'emploie qu'avec la négation; on dit*: iahte wakkweniat, n'être pas prêt, disposé; être indisposé, n'être pas très-bien.

WAKONNHATHA, avoir une glande, ...hatanions, en avoir plusieurs. *Se dit aussi des durillons, des ampoules, cloches ou phlyctènes.*

WAKSAFA, celle qui m'a pour bru, ma belle-mère. *La R.* SAF *exprime la relation réciproque qui existe* inter socrum et nurum. KESAFA, celle que j'ai pour bru, ma bru; SESAFA, celle que vous avez pour bru, votre bru; SASAFA, celle qui vous a pour bru, votre belle-mère; WAKSAFKENHA, ma défunte belle-mère; KESAFKENHA, ma défunte bru.

WATATIHONS, iotatihon, onwatatihon, *mn.*, qq. ch. se raidir, s'affermir; *cs.* watatihonkwa, elle devient raide avec cela, *en parlant de toile, mousseline, etc.; c'est ainsi qu'on nomme l'*amidon, *l'*empois.

WHON'WHON *vel* ohiion'hiion, (*onom.*), linotte; *Angl.* linnet; *Lat.* linaria; *Allem.* Hänfling; *Esp.* pardillo, pardilla.

WINTIKO, géant fabuleux se nourrissant de chair humaine. *Ce mot a été emprunté à la langue algonquine.* *

WISKI, eau-de-vie de grains, *principalement* d'orge. C'est le mot anglais WHISKEY.

* Quelques-uns croient que le WINDIGO des Algonquins est le même personnage que ATENENHIARHON, d'autres le confondent avec IAKONENHIOIAKS. *Voy.* ci-après le mot ONENHIA.

DÉRIVÉS ET COMPOSÉS

A

AHARE, 1 c.

Kaharonnis, *fabriquer des filets, de la dentelle, mousseline, gaze*, (KONNIS, faire) ;

Ionharonniatha, *manufacture, fabrique de* ahare ; *outil, instrument pour faire* ahare, (KONNIATHA, *caus. de* KONNIS).

Kataharos, * *lendre un filet ; jeter un filet à l'eau pour prendre des poissons*, (K—OS) ;

Kataharokwas*, retirer le filet de l'eau, le détendre, (KOKWAS.)

Tekaharatons, *faire un tissu de raquette, tisser, être tisserand*, (TEK—ATONS) ;

Tewaharatons, *l'insecte-tisserand, l'araignée ;*

Teiotaharaton, *frèq.* teiotaharatonnion, *une toile, des toiles d'araignée.*

AHENNA, 1 c.

Akahenna (*par corr.*, akwahenna), sah..., raoh..., etc., *mon, ton, son arc ;*

Iohennahniron, *arc fort ;*

Wahennowanen, *grand arc ;*

Wahenniio, *bel arc.*

Kahennarhos, *frotter* l'arc, *c.-à-d.* jeter un sort, *envoûter, ensorceler*, (KERHOS). *Comparez en grec :* TOXON, arc ; arc avec les flèches ; TOXIKON, ce dont on frottait les flèches pour les empoisonner.

Katahennaras †, *dep.*, (KERAS, WAKRAS) *litt.* : arriver à l'arc, joindre l'arc, *c.-à-d.* être sorcier, sorcière ;

Atahennaratsera, † *magie, sorcellerie ;*

Iontahennarastha,† *ce qui sert*

* Kataharos, *moyen* ou *déponent* de kaharos ; *il signifie aussi* être pêcheur, faire le métier de pêcheur. *Au lieu de* kataharos *et de* kataharokwas, *on disait d'abord :* Kaharos, kaharokwas, *de même qu'en latin,* imito, gradio, pisco *ont précédé* imitor, gradior, piscor.

† M. Marcoux écrit : KatENhonnaras ; atENhennaratsera : iontENhennarastha. Au lieu de EN, j'écris A, ce qui est plus conforme à l'analogie de la langue ainsi qu'à la prononciation en usage au Lac des Deux-Montagnes.

à la magie, instrument de magie, *v. g.* crochets de vipère.*

Kahennaiaks, (KWAHEKS), frapper l'arc *ou* avec l'arc, *c.-à.-d.* exécuter la danse de guerre. (Dans cette sorte de danse, on se servait de l'arc pour battre la mesure).

AHTA *qqf.* **AHTAKWA** *en cp.*

Tewakahtarion, *avoir ses souliers aux pieds* (WATARION, *fréq. de* IWAT).

Kahtas, *plus souvent* keiahtas, *mettre une chaussure à qlq., ferrer un cheval ;*

Karahtas † *pour* katahtas, *se chausser, prendre ses souliers, mettre sa chaussure*, (KETAS) ;

Karahtasions † *pour* katahtasions, *se déchausser, ôter sa chaussure*, (KETASIONS).

Wahtakwiio, *pl.*, ...kwiios, *belle chaussure ;*

Wahtakwanoron, *chaussure de prix ;*

Rahtakhonnis, *fabricant de chaussures, cordonnier ;*

Karahtakwahninons † *pour* katahtakwahninons, *vendre des chaussures*, (KATAHNINONS).

AKAION

Akaionson, *des vieilleries, des antiquailles ;*

Oriwakaion, *chose ancienne, vieille affaire ;*

Kawennakaion, *mot suranné, expression vieillie ;*

Oriwakaionneha, *à l'ancienne façon ;*

Kaianerenserakaion, *l'Ancienne Loi, l'Anc. Testament ;*

Rotikaionton, *les Anciens, les gens d'autrefois ;*

Wakaions, iokaionhon, enwakaion, *une chose vieillir, passer de mode, se détériorer.*

Kkaionstha, ...ton, ...te, *faire vieillir qq. ch., l'user ;*

Kkaionstennis, ...tenni, ...ten, *user la chose de qqu'un ;*

Wakkaion, *aimer les vieilleries, avoir toujours du vieux ;*

Wakeriwakaion, *rabâcher toujours les mêmes choses, n'avoir à raconter que de vieux contes, des anecdotes de l'ancien temps, des contes à faire dormir debout.*

* Les serpents jouent un grand rôle dans la mythologie aussi bien que dans la sorcellerie des Sauvages. Chez eux, comme chez les peuples civilisés, le serpent est un animal exécré ; son nom seul excite l'horreur, et traiter quelqu'un de *serpent* serait le *nec plus ultra* de l'injure. Pour opérer leurs maléfices, les sorciers choisissent de préférence la dépouille des serpents les plus venimeux. *Voy.* et *comp.* ce qui est dit dans l'ouvrage intitulé LES SERPENTS, par H. LASERRE, Paris, V. Palmé, éditeur, 1863.

† Parmi les douze lettres de l'alphabet iroquois, il en est qui sont sujettes au changement : quelquefois l'euphonie, d'autres fois la clarté du discours réclame cette mutation. Dans le cas présent, on a sans doute voulu éviter la rencontre peu agréable de deux T, en changeant en R le premier de ces T.

AKENNHA

Akennhake, *en été ;*

Nonwa wahennhate, *l'été présent ;*

Ken wahennhe, *l'été dernier ;*

Oia si te wakennhe, *l'avant-dernier été ;*

Tsi wakennhes, *dans le cours de l'été ;*

Akennhiien, *au milieu de l'été ;*

Akennhakwekon, *tout l'été ;*

Wakennhiio, *un bel été ;*

Tekkennhiiaks, *passer l'été*, (TEKIAKS) ;

Tekkennhenhawis, *apporter l'été*, (khawis) ;

Teiokennhonties, *l'été s'ouvrir*, c.-à-d. *être au printemps*, (wakaties).

AKERA

Akkera, *mon plat, mon assiette*, etc. ;

Akerowanen, *un grand plat ;*

Akeratne, *dans le plat*, in disco, in pelvi ;

Akera sonha, *des vases de différentes sortes.* *

AKFASERON †

Kfaseratha, † ...ton, ...te, *dépouiller qlq, le mettre nu.* ‡

* Telles sont à peu près toutes les modifications que peut prendre AKERA : pour toutes les autres, il faut avoir recours au mot KAKSA. Le mot algonquin qui y correspond est *onagan.*

† Plusieurs prononcent *akwaseron, kwaseratha.*

‡ L'idée de nudité renfermée dans ces mots, peut s'exprimer de plusieurs autres manières, par exemple :

a) AK—OSKON, n'avoir rien que... ;

Akiatoskon, *n'avoir rien sur le corps, avoir le corps nu*, (OIATA) ;

Akenotstoskon, *n'avoir rien sur la peau, avoir la peau nue*, (ONOTSTA) ;

b) AK—OKON, avoir une partie du corps à nu, à découvert, sans l'accompagnement ordinaire :

Akasitakon, *corruption de* akasitokon, *avoir les pieds nus dans les souliers.* (OSITA). Les Algonquins disent : *cacakinisile*, (OSIT), *être nu-pieds.* De là le nom de *cacakinisilek*, les *va-nu-pieds* qu'ils donnaient aux Religieux Récollets qui furent les premiers missionnaires du Canada. Cette dénomination correspond exactement à celle de *ronasitakon* qu'employaient les Iroquois, et elle n'a rien de choquant dans la langue de ces peuples chez qui la nudité des pieds et des jambes était chose commune et ordinaire.

c) AK—KAWE, être sans vêtement à..., manquer de qque. vêtement :

Akeriskawe, *être sans bas, sans mitasses*, (KARIS) ;

Akaskawe, *être sans souliers*, (AS pour AHTA),

AKONWA *

Kekonwaroroks, *couvrir, voiler le visage à qlq., lui mettre un masque ;*

Kekonwaroroksions, *lui découvrir le visage, le démasquer ;*

Katkonwaroroks, katkonwaroroksions, *se masquer, se découvrir la face,* (au propre et au figuré).

Katkonwaroroktha, *se voiler avec, prendre le masque de v. g. la Religion*=kariwiioston, *être hypocrite ;*

Watkonwarotarhostha, *muselière, licou.*

AONRIA *vel* **ONRIA**

Konriakeras, *avoir l'haleine puante,* (WAKERAS ;

Katonries, *respirer, prendre haleine ;*

Katonrioktha, *perdre la respiration, étouffer,* (KATOKTHA) ;

Katonriokatstats, *retenir son haleine,* (KATAKATSTATS) ;

Katonrietha, *n'aspirer qu'à, ne respirer que..., soupirer après...;*

Atonrisera, *souffle, respiration, haleine ;*

Wakatonriseres, *avoir l'haleine longue ;*

Wakatonriseresha, *avoir l'haleine courte ;*

Katonriserokthu, *perdre le souffle, expirer,* (KATOKTHA) ;

Katonriserahtons, *même signi.,* (WAHTONS) ;

Tkatonriserathenthos, Tkatonriserarontha, } *tirer son haleine, sa respiration.*

ARIA

Wariio, *un bel hameçon, harpon, croc, crochet, gaffe ;*

Wakariaien, *avoir un hameçon ;*

Wakariio, *avoir un bel hameçon ;*

Kariokawines, *pêcher à l'hameçon,* litt. : *promener, porter l'hameçon çà et là,* en algonquin *wewebinabi,* promener *la ligne ;*

Kariotarhos, *gaffer, tirer avec un croc,* (KOTARHOS).

* AKONWA, *vel forte rectius* OKONWA, n'est autre chose qu'une nouvelle forme de OKONSA, OKONTA, visage, *face d'homme ou d'animal,* et ne peut signifier *masque* qu'à la condition de s'incorporer dans le verbe KERHOROKS. On dira iontatkonwaroroktha, *un masque,* litt. : *on se couvre le visage avec cela :* ronatkonwaroronhatie, *des gens masqués qui passent.* De là encore l'expression OKONWARA, faux visage, visage postiche, représentation de visage, masque pour servir à un déguisement, en *alg.* piskwandjigan. Le mot okonwara s'emploie le plus souvent comme parole injurieuse, v. g. : NIKONWAROTEN ! ô quelle mine ! quel masque ! *ô le beau museau !* ce qui revient à peu près aux expressions algonquines ; *ejingwecitc,* ejinaçocicitc.

ASARE *

Rasaronnis, *coutelier ;*

Ionsaronniatha, *fabrique de couteaux ;*

Wakasariio, *av. un beau couteau ;*

Katasaraniiontha, *ceindre une épée*, (keniiontha) ;

Kasaroroks, *engainer, mettre dans le fourreau*, (koroks) ;

Kasarohtsions, *dégainer son sabre*, (KOHTSIONS) ;

Tekatasaroiaks, *se battre à l'épée*, (koiaks) ;

Tewatasarisas, *ciseaux*, (deux lames qui s'entrechoquent) ;

Tekasarisas, ...sen, ...sa, *couper avec des ciseaux*, (tekawisas).

ASE

Asetsi, *tout neuf, tout nouveau, tout frais ;*

Oserase, *le nouvel an ;*

Kanonsase, *maison neuve ;*

Owarase, *viande fraîche ;*

Kaiatase, *jeune fille*, puella, virgo ;

Kaiataseha, *adolescente*, puellula ;

Katiatasestha, *faire la jeune fille*, (quand on a passé l'âge de la jeunesse) ; *faire la grande fille*, (étant à peine dans l'âge de l'adolescence) ;

Keriwasestha, *rafraichir un conte, une nouvelle, une affaire.*

ASERIIE

Waseriietowanen, *gros fil, grosse ficelle, grosse corde*, câble ;

Waseriietaha, *fil mince, petite ficelle, petite corde ;*

Ioseriietenton, *une corde pendante*, (IOHRENTON) ;

Tewatseriietiaks, *la corde, le fil se rompre ;*

Tekseriietarons, *broder en soie, avec de la soie ;*

Kseriietakwenonnis, *mettre le fil en peloton ;*

Kseriietakwenonniasions, *dévider*, défaire un peloton de fil, un écheveau ;

Kseriies, *filer ;*

Ieseriietha, *on file avec cela, v. g.* rouet, fuseau, quenouille ;

Kseriietonnis, *faire des cordes ;*

Ieseriietonniatha, *corderie.*

* ASARE peut se prendre dans deux sens, le sens général d'*instrument tranchant*, le sens particulier de *couteau*. Quand on veut l'employer dans un sens autre que celui de *couteau*, qui est le sens le plus ordinaire, il est d'usage, pour la clarté du discours, d'y adjoindre un qualificatif. Ainsi, on dira :

Asare kowa, *grand couteau*, sabre ;
Asare iontkonstonrhiakstha, *couteau pour couper la barbe*, rasoir.
Asare ienatsiakstha, *couteau pour couper le blé*, faucille ;
Asare iekennekeriakstha, *couteau pour couper le foin*, faulx.
Asare ienasaseronniatha, *couteau pour tailler les plumes*, canif.

ASHARA

Washaronte, *il y a une corde après*, (IAONTE).

Kasharontha, ...ronte, ...ronten, *attacher une corde à qq. ch.; lier qlq. avec une corde pour le tenir ou le trainer:*

Kasharontakwas, *délier qlq., le détacher.*

Katasharontha, *se prendre à une corde pour porter, tirer, trainer;*

Kasharines, ...rĭnon, ...rĭne, *trainer qlq. ou qlq. ch. avec une chaine ou une corde.*

ASHONTA

Tekashontotha, *élever, planter une cloison*, (KNIOTHA);

Tewasontŏte, *il y a une cloison;*

Tewasontŏton, *il y a des cloisons;*

Tekashontat, *avoir un mur mitoyen*, être deux *ou* plusieurs voisins de chambre, n'être séparés que par une cloison;

Sewashontăti, *la chambre d'à-côté;*

Karo nonshontăti, *la chambre de ce côté-ci*, l'en de-çà de la cloison;

Isi nonshontăti, *la chambre de l'autre côté;* l'au de-là de la cloison.

ASIKWE, *en cp.* **ASIKWARA**

Wasikwariio, *belle lance;*

Iewaksikwaronties, *lancer un dard*, (WAKATIES);

Teksikwaratenions, *brandir une lance, un javelot*, (tektenions, *freq. de* TEKTENIES);

Ksikwaroharha, *emmancher une pique*, (KOHARHA).

ASIRE, 1. *ou* 2. *c.*

Wakasiraien *vel* waksiraien, *avoir une couverte;*

Wakasiriio *vel* waksiriio, *av. une belle—:*

Akasire *vel* aksire, *ma couverte;*

Katsirotha, *hisser la voile*, mettre à la voile, (KNIOTHA);

Katsirotakwas, *baisser la voile*, (KNIOTAKWAS);

Wakatsirotaties, *aller à la voile.*

ASONTA

Wasontiio, *belle nuit;*

Iosontatsanit, *nuit affreuse;*

Asontenne, *de nuit, pendant la nuit;*

Asonthen, *au milieu de la nuit, à minuit;*

Nonwa wasontate, *cette nuit, la nuit présente*, nongom tebikak *des Alg.;*

Ken wasonte, *la nuit dernière*, tibikong *des Alg.;*

Ken wasonteke, *l'avant-dernière nuit*, awas tibikong *des Alg.;*

Asontakwekon, *toute la nuit;*

Iosontano, *une nuit froide;*

Asontenkha, *l'astre de la nuit*, la lune, (IOTEKHA);

Tewasontasen, * *vingt nuits*, (TEWASEN) c.-à-d., 20 *jours*;

Tewasontaientontie, *nuits successives;*

Tewasontaieston, *nuits non successives, nuits mêlées* (les unes bonnes, les autres mauvaises);

Wakasontanorons, *ne pas passer la nuit*, mourir avant le jour;

Asatakon *pour* asontakon, *dans les ténèbres.*

ATAK. † *en cp.* **ATATSERA**

Watatserowanen, *grande baguette, grande branche;*

Sewatatserat, 1 *aune*, 1 *verge*, 1 *corde de bois;*

Tewatatserake, 2 *aunes*, 2 *v.;* 2 *cordes;*

Katatserotha, *planter une baguette;*

Katatserotonnions, *planter des baguettes*, c.-à-d., ramer des pois, des fèves.

ATERE

Aterowanen, *grand panier;*

Sewaterat, *plein un panier, un panier plein de—;*

Tewaterake, asen niwaterake, 2, 3 *paniers de—;*

Aterakon, *dans le panier;*

Aterokon, *sous le panier;*

Wakaterakehte, *porter un panier sur son dos*, (WAKKEHTE);

Kateronnis, *faire des paniers;*

Ionteronniatha, *fabrique de paniers*, instrument pour les faire;

Katateros, *pécher au panier*, (K—OS, IEKOS).

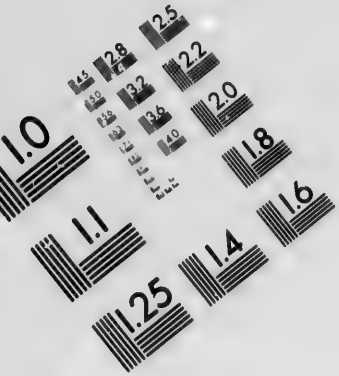
ATOKWA

Watokwatseriio, watokwatserowanen, *belle, grande cuiller;*

Sewatokwatserat, tewatowatserake, asen, kaieri ni watokwatserake, 1 *cuillerée*, 2, 3, 4 *cuil-*

* Au dessous de 20, on emploie toujours le mot *ennisera* ou le mot *'onta;* mais une fois que l'on est monté à 20, dès-lors au lieu du *jour*, il faut prendre la *nuit:* asen, kaieri, wisk, iaiak, tsiatak, satekon, tiohton niwasontasen, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 *dizaines de nuits*, ce qui doit s'entendre du jour et de la nuit, du jour de 24 heures. Les anglais ont quelque chose de semblable dans leur mot *Fortnight*, espace de deux semaines, ce mot n'étant qu'une abréviation de *fourteen nights* et signifiant par conséquent 14 *nuits.*

† Plusieurs noms commençant par ATA, ATE, ATI, ATO, par ex.: ATAKWENNIA, ATENNITS, ne sont que des dérivés de primitifs plus ou moins en usage aujourd'hui. Ainsi ATAKWENNIA signifie *hardes personnelles, linge de corps, objets privés de toilette*, mais tout cela pour soi-même et non pour un autre; c'est ce qu'exprime l'initiale AT. Qu'on la supprime, on aura: OKWENNIA, *harnais* et tout l'équipage d'un cheval, soit de trait, soit de selle. De même encore ATENNITS est une *branche=atak* sur laquelle on s'appuie: watatseriio, *une belle branche:* watennitseriio, *une belle branche pour s'appuyer*, se soutenir ENN.



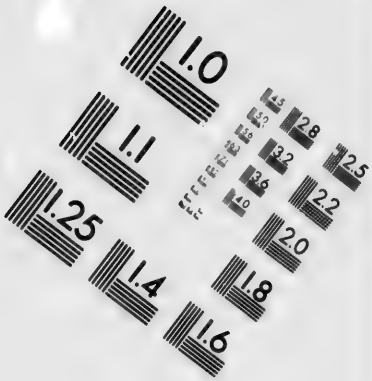
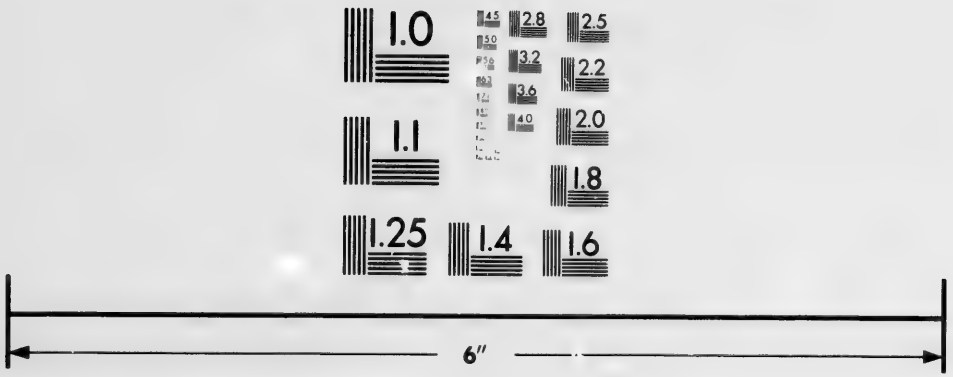
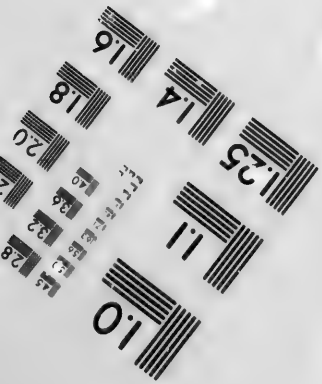
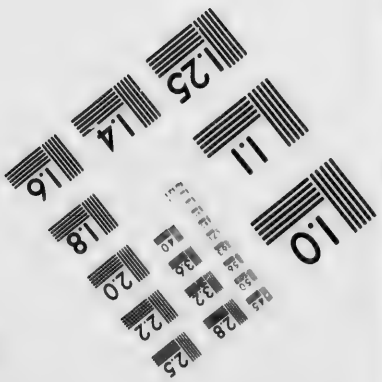


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

lerées. Alg. : ningotwemikwan, nijwemikwan, niswemikwan, newemikwan ;

Atokwa — kowa, *la grande cuiller.* C'est le nom de plusieurs famenx capitaines, notamment du collègue de TIOTSAKTON dans la célèbre ambassade du 12 juillet 1644.

ATSIENHA

Atsienhakta, *près du feu ;*

Teksienhoiaks, *tirer sur le feu, déeharger les armes dans le feu,* (feu de joie de St.-Jean-Baptiste) ;

Katsienhowanen, *un grand feu *, un grand conseil ; **

Ktsienhaiens, *mettre un feu, être du conseil, être chef* (IKIENS) ;

Waksienhaien, *être en conseil, tenir conseil ;*

Katsienhaientake, *dans le conseil ;*

Ietsienhaientakwa, *la maison* ou *la salle du conseil.*

AWEN

Awenke, *dans l'eau ;*

Awenkeson, *dans les eaux,* çà et là dans l'eau ;

Sotsi awen, *c'est trop liquide,* trop plein d'eau, trop aqueux ;

Ionanawen, *mouillé, trempé ;*

Kenanawenstha, *mouiller, tremper ;*

Katawens, *se baigner,* prendre un bain ;

Katawenserons, *prendre les bains,* se baigner à plusieurs reprises ;

Iontawenstha, *baignoire ;*

Kanonnawen, *pipe, calumet ;*

Kawenote. *île ;*

Awennekeri, *herbe, herbage, gazon, foin.* L'herbe ne pousse guère dans les terrains secs, il lui faut de l'humidité. *Cf. Alg.* minjack. *Voy. ci-après le mot* ENNEKERI.

E

EKSA—†

Keksaa, *être enfant, jeune enfant ;*

Wakeksataien, *av. des enfants en bas âge ;*

Wakeksatakate, *av. beaucoup de jeunes enfants ;*

Kateksatonnis, *faire l'enfant ;*

Katateksatonnis, *se faire enfant ;*

Keksatanonwe, *aimer les enfants ;*

Ratiksa okonha, *garçons* quatuordecim annorum et infra ;

* Parce qu'autrefois, chez les Indiens, le CONSEIL de la Nation se tenait autour d'un grand FEU, dès-lors un même mot désignait ces deux choses. Les usages ont changé, depuis longtemps on a cessé d'allumer le *feu* pour tenir le *conseil,* mais l'expression est restée. On continue à nommer les conseillers, les sénateurs de la Nation : RATITSIENHAIENS, *ceux qui placent le feu ;* convoquer, rassembler les Chefs, se dit encore comme autrefois : *ramasser les tisons,* KKONRETSAROROKS, *composé de* KERÒROKS et de OKONRETSA.

† Peut-être de KASA, *bouche ;* EKSAA, *qui a une petite bouche,* trop petite pour parler, cf. *lat.* infans, *gr.* nêpios.

Kontiksa okonha, *filles* duodecim annorum et infra.

ENASKWA

Kenaskwa, *être captif, esclave ;*

Kanaskwiio, *belle, bonne bête ;*

Kanaskwaksen, *méchante, mauvaise bête ;*

Wakenaskwiios, *av. de beaux animaux ;*

Kenaskonnis, *dompter un animal*, le faire esclave, le rendre domestique ; *choisir parmi les petits d'une femelle* celui ou ceux qu'on veut élever, détruisant ou vendant les autres ; *réduire qlq. en servitude*, traiter qlq. en esclave, le maltraiter ;

Kenaskonniennis, *élever des animaux pour qlq. ;* faire des esclaves ponr le compte d'un autre ;

Kenaskwaiens, *réserver un captif pour l'esclavage*, ne pas le brûler, ne pas le manger ;

Kenaskwaiennis, *mettre à part un prisonnier de guerre pour être l'esclave de qlq.*

Kenaskwenhawis, *mener un captif*, un esclave, un animal domestique, une bête fauve faite esclave.

ENNASA *vel* **ENNASON**

Katennasaketotha, *tirer un peu la langue*, montrer le bout de la langue, (KKETOTHA) ;

Kennaserha, *faire l'élection des chefs*, (terme de diplomatie).

Katennaserhes, *se rendre à l'élection.*

Wakennasanonwaks, *av. mal à la langue. ;*

Tekatennakarawas *pour* tekatennasakarawas, *tirer la langue*, (TEKKARAWAS.)

ENNEKERI *

Ennekerike, *sur le foin ;*

Ennekerokon, *sous le foin ;*

Wennekeriio, *du beau, du bon foin ;*

* Ce mot n'est pas une racine proprement dite, une racine primordiale, ainsi que bien d'autres, rangés pourtant parmi les Racines, parce qu'ils servent à former un grand nombre de dérivés, et que pour cela, on peut appeler *racines secondaires*. ENNEKERI dont il est ici question, renferme évidemment la R.—KERI ; il n'est qu'une abréviation de AWENNEKERI, et signifie proprement : *produit, production d'un terrain humide, humecté.* On dit indifféremment ENNEKERI ou AWENNEKERI. L'algonquin MINJACK peut s'expliquer de la même manière. La demi-racine—ACK signifie PLANTE et ne se dit que des plantes annuelles ; le mot auquel elle se trouve ici adjointe, exprime l'idée de *liquide*, d'*humide*, comme il est aisé de voir par les dictionnaires non-seulement de langue algonquine, mais même encore de langue algique. MINJACK signifiera donc une *plante aquatique*, une *plante* qui ne craint pas l'eau, qui aime l'humidité, qui demande à être arrosée, à qui il faut de l'eau.

Cf. mini, *suinter, suppurer ;*
Minah, *abreuver, donner à boire ;*
Minikwe, *arroser le gosier*, c.-à-d., *boire.*
Cf. MINESOTA, mot de la langue des Sioux, qui veut dire, je crois, EAU TROUBLE ; c'est le nom d'une rivière qui se jette dans le MISSISSIPI, le *grand fleuve* des Etats-Unis.

Wennekeranoron, *le foin est cher;*

Wennekerathen, *le — est sec;*

Iotennekeronni, *le — a poussé*, (IOTONNI);

Kennekeriiaks, *faucher*, (IKIAKS);

Kennekerahninons, *acheter du foin*, (KNINONS);

Katennekerahninons, *vendre du foin*, (KATAHNINONS).

ENNIOS[*]

Ennioserake, *sur le train de bois;*

Wennioserowanen, *gros train de bois*, grosse cage. *Alg.* kitci apindasagan;

Kennioseronnis, *construire un cajeu;*

Kennioseronnianes, *aller en chantier*, aller faire des cages;

Kennioserakohes, *aller chercher une cage;*

Katennioserenhawis, *sauter des cages;*

Katennioseros, *mettre une cage, un cajeu à l'eau*, lancer un radeau;

Wakatennioserenhawitonhatie, *descendre sur les cages.*

ENNISERA

Wenniseratoken, *jour fixe;*

Iawenniserano, *journée froide;*

Wenniseriiostane, *le jour devenir beau;*

Kenniseriiaks, *passer le jour;*

Kenniseroktha, *finir le jour;*

Kenniwenniserakeha, *peu de jours;*

Satewenniserihen, *une demi-journée;*

Sewenniseratson, *chaque jour;*

Tewenniseraientontie, *de jour en jour;*

Tewenniseratieha, *le long du jour;*

Tewatenniserawenron, *de deux jours l'un;*

Kenniseraierits, *observer un jour, chômer une fête;*

Katenniseratiesatha, *perdre son temps*, litt., *gâter le jour;* profaner un jour de fête, ne pas l'observer.

ENNITA

Sewennitat, tewennitake, *un mois, deux mois;*

Ennites, *un long mois, une longue lune;*

Tsini wennites, *durant le mois*, dans le cours du mois;

Satewennitihen, *un demi-mois;* au milieu du mois;

[*] Il faut rapprocher de cette Racine le verbe KENIOS, *traverser qlq. — une rivière*, avec ses dérivés;
Keniohes, *aller conduire qlq. de l'autre côté du lac, du fleuve;*
Katennios, *être traversier;*
Atenniosne, *chez le traversier;*
Tsi iontenniokwa, *là où l'on traverse, à la traverse.*

Watennitoktha, *le mois, la lune finir;*

Iakennitasetatha, *almanach, calendrier*, litt.: *on compte les lunes avec cela*, (KASETATHA, *caus. de* KASHETAS.) *

Les Algonquins le nomment *petakaikatek masinaigans, le petit livre piqué*, parce qu'ils marquent avec une épingle les différents jours à mesure qu'ils arrivent.

ENSKAT

Enskatson, *un à un, un à la fois;*

Skarontat, *un arbre;*

Tsionkwetat, *une personne;*

Skanonsat, *une maison;*

Skawistat, *une piastre, un dollar;*

Enskatne, *ensemble, à la fois, en un même lieu;*

Enskat ok, *un seul, une seule fois;*

Iah enskatha, *pas un, pas une seule fois;*

Skatsonha *pour* enskatsonha, *rarement, peu de fois;*

ENTA

Tewentake, *deux jours de fête;*

Asenniwentake, *les trois jours de fête;* †

Wentanoron, *fête d'obligation;*

Niatewentake, *chaque fête;*

Tewentasere, *deux fêtes en un même jour;*

Entakta, *veille de la fête* ou *du dimanche;*

Siwentakta, *samedi dernier;*

Sitewentakta, *l'avant-dernier samedi;*

Wententas, iawententaon, enwen tentane, *la fête finir;*

Sahententane, *quand la fête finit, c.-à.-d. lundi dernier;*

Sontawententane *l'avant dernier lundi;*

Enwententane, *lundi prochain;*

Iensewententane, *de lundi en huit;*

Asen n'onta, 3 *jours, pendant* 3 *jours;*

Asen n'enwata, *dans* 3 *jours;*

Iawentatokenton, *jour de fête;*

Wakentatokentases, *célébrer la fête;*

Entawen, *la fête* de—. Ex.: Tier rawentawen, Onwari awentawen, Akoiatatokentison akowentawen, *fête de St. Pierre, de Marie, de la Toussaint;*

Iawentanawen, *le temps être doux*, (IOTANAWEN);

* C'est à peu près le *ménologion* des Grecs; chez eux, comme chez les peaux-rouges d'Amérique, l'année se partageait en mois lunaires; de là chez les uns et les autres, une même racine peut s'employer pour exprimer indifféremment l'idée de *mois* et celle de *lune*: ENNITA, luna, cursus lunæ, mensis; MÊN, mensis, MÊNÊ, luna, motus lunæ, cursus lunæ.

† C'est ainsi qu'on nomme encore à présent la fête de la Pentecôte, quoique depuis longtemps, le lundi et le mardi qui suivent cette fête, ne soient plus chômés au Lac des deux montagnes.

Entakon, *jour vide, jour de jeûne*, (AOXON);

Akwentakon, *être à jeun;*

Wakentontietha, *jeûner*, (WAKATIES);

Tekiatentatère, *espace entre deux dimanches*, entre 2 fêtes;

Iakentashetatha, * *ce avec quoi on compte les jours, calendrier;*

Tewentahrenhos, *le jour paraître à l'horizon*, (TEKRENHOS);

Kenwente, *ce jourd'hui;*

Wentatie, wentatieha, *tout le jour;*

Kentonnis, *s'ennuyer*, litt.: *faire le jour;*

Entie, *midi, sud;*

Entiekene, *en plein jour;*

Entiekenekha, *l'astre du jour, le soleil;*

Entie nikare, *il est midi, à midi;*

Entie nonkwati, *au sud, du sud;*

Entie kaienteri, *qui connait le sud, boussole.*

ERI *vel* ERIASA

Akeriahne, seri..., raweri..., *dans mon, ton, son cœur;*

Wakeriat, *av. du cœur*, être brave;

Ateriatitsera, *bravoure, courage;*

Wakeriasanonwaks, *av. mal au cœur, av. le cœur navré, peiné;*

Keriasakwekon, *de tout mon cœur;*

Saonkeneriasat, *nous avons tous deux un même cœur*, ambo sumus cor unum et anima una.

Kateriasotsions, ...tsion, ...tsi, *se brûler le cœur*, expression hyperbolique que l'on emploie d'ordinaire quand il arrive de mettre dans sa bouche un morceau un peu trop chaud, le morceau n'est pas encore entré dans l'œsophage que déjà, parait-il, on aurait le *cœur brûlé*, (KOTSIONS);

Kateriatha *vel* kateriatitha, *faire le brave;*

Tekateriatikhons, *s'impatienter;*

I

IAIAK

Iaiakhaton, *sixième, sixièmement;*

Iaiaksera, *espace de six jours*, l'ensemble des jours ouvriers, toute la semaine moins le dimanche;

Tsioiaiakserat, teiaiakserake, 1, 2 *sixaines*, (s'il est permis de parler ainsi);

Tsini iaiakseres, *dans le cours de la sixaine*;

Tsini iaiakseresonne, *dans le cours de la sixaine dernière*, ou comme nous dirions en français, *la semaine dernière.*

IAONTE, IAONTON

Iaonton ne ieronke, *les membres du corps;*

Tekenentsonte, tekenentson-

* Cf. en grec: ephêmeris.

ton, *avoir un, des bras*, (ONENTSA) ;

Teksinonte, teksinonton, *av. une, des jambes*, (OSINA) ;

Tekasinonton (*sous-ent.* ONTAK,) *chaudière qui a des pieds*, marmite ;

Kkonsonte, *av. un visage*, (OKONSA) ;

Onkwe kakonsontakon, *l'animal à face humaine*, le singe ;

Kenionsonte, *av. un nez*, (ONIONSA) ;

Kiatonte, *av. un corps*, être corporel, (OIATA) ;

Katiatontha, *prendre un corps*, une forme ;

Katiatontakwa, *prendre tel corps*, paraître sous la forme de— ;

Wakerihonte, *être digne*, (ORIWA) ;

Kerihontha, *rendre digne* ; *donner un emploi, une charge à quelqu'un.*

—IAWENS

Aiawens ! *Plut à Dieu !*

Ethonaiawen, *ainsi soit-il*, amen ;

Niawenseronne, *n'importe ce qui arrivera ;*

Niwakiatawenseronne, *peu m'importe ce qui peu m'en arriver.*

IEKAIERIS

Iekaieri, *c'est assez ;*

Iatekaieri, *y en avoir assez ;*

Iatewakierises, *qq. ch. être juste, suffisamment ample pour qlq. ;*

Tkariwaieri, *c'est bien, c'est bon, juste, exact ;*

Iewakenniaieri, *habillement complet.*

IIONS

Sotsi iions, *trop long ;*

Kenniionsha, *peu long, court ;*

Kenniionsonnena, *c'était court, trop court ;*

Iions tsi teiotwenonni, *rond allongé*, ovale ;

Kontstha, *allonger, faire long.*

IKARE

Kkonsare, *y av. son visage*, être représenté sur un tableau, (OKONSA) ;

Ieiataronnion, *des personnages en peinture, des images, des tableaux*, (OIATA) ;

Ionwentsiaronnion, *cartes de géographie*, (ONWENTSIA) ;

Ioskenrhare, *rouillé*, (OSKENRHA) ;

Katsirare, *il y a encore du feu*, (OTSIRE) ;

Kiatare, *être présent à une assemblée, assister à—.* C'est le *widjiwe* des Algonquins.

IKEKS

Kenenstaks, *manger du maïs*, (ONENSTE) ;

Kewaraks, *m. de la viande ;*

Kitsiaks, *m. du poisson ;*

Kahiaks, *m. des fruits ;*

Erontaks, *mangeur d'arbre*, (KARONTA) ;

Anentaks, † *mangeur de sapinages*, (ONENTA).

Kekhowanen. *être grand mangeur ;*

Kakwa, *mets, nourriture ;*

Kakwiio, kakwaksen, *bonne, mauvaise nourriture ;*

Katekhonnis, *faire bonne chère*, (KONNIS) ;

Katekwisas, *manger tout son bien*, (IKSAS) ;

Kekwentas, *finir son repas*, achever de manger, (—ENTAS).

IKENONNE

Kenonsanonne, *garder la maison ;*

Kenatanonne, *g. le village ;*

Keiatanonne, *g. qlqu'un, être sa caution ;*

Kennhonsanonne, *couver*, (ONNHONSA) ;

Sonkwanonnaties, *celui qui nous garde*, l'Ange-gardien ;

Ariwawakon-Kowa ronwaiatanonne, *la garde pontificale ;*

Kenonnahannhes, *aller garder, aller veiller* (un mort).

IKHAS

Khonwenhas, *emmener un canot*, (KAHONWEIA) ;

Keiatenhas, *emmener qlq.*, (OIATA) ;

Keriwenhas, *apporter une nouvelle*, (ORIWA) ;

Kiasenhas, *porter la croix* dans une procession, être crucigère, (KAIASA) ;

Kenonsenhas, *porter le dais*, être porteur du dais, *litt.* de la maison, (KANONSA) ;

Kerontotserenhas, *porter le coffre*, c.-à-d. le cercueil, la bière et le mort qui y est renfermé, (KARONTO).

IKHAWE

Kiatonserenhawe, *avoir un livre avec soi*, (KAIATONSERA) ;

Kasarenhawe, *avoir sur soi un couteau*, (ASARE) ;

Kwistenhawe, *av. de l'argent* à la main *ou* dans sa poche, (OWISTA) ;

Keiatenhawe, *av. qlqu'un chez soi, garder qlqu'un avec soi*, (OIATA) ;

Kewennenhawe, *porter la parole*, parler au nom de qlqu'un, (OWENNA.)

IKHES

Keiathes, *amener quelqu'un ;*

Keriwihes, *apporter une nouvelle ;*

Kwistihes, *apporter de l'argent ;*

Kientihes, *amener du bois de chauffage*, (OIENTE).

IKIAKS

Tekiaks, *couper en deux ;*

* Ratirontaks, *les mangeurs d'arbre*, c.-à-d., *les Algonquins*

† Nom iroquois du Porc-épic.

Kiakhons, *couper en plusieurs morceaux*, partager ;

Kerontiaks, *couper, abattre un arbre ;*

Kenatsiaks, *couper le blé ;*

Kennekeriaks, *c. le foin ;*

Kkwiriaks, *c. les revenues*, (OKWIRE) ;

Iontkwiriaktha, *instrument pour émonder, ébrancher, couper les pousses, les revenues*, serpe ;

Kenentsiaks, *c. le bras*, (ONENTSA) ;

Keniariaks, *c. le cou.* (ONIARA ;

Tekhiaiaks, *c. la rivière, la traverser*, (OHIA) ; *

Tekeniatariaks, *traverser le lac, la mer*, (KANIATARE) ;

Tekenatiaks, *traverser la ville*, (KANATA) ;

Tekenonsiaks, *trav. la maison*, (KANONSA).

IKIENS

Tekiens, *mettre au jeu*, mettre des deux côtés ;

Katiens, *se mettre là*, s'asseoir ;

Ieientakwa, *endroit pour mettre*, là où l'on met ;

Keristaiens, *mettre, dresser des pièges*, (KARISTA—, fer) ;

Keiennis, *mettre là pour quelqu'un ;*

Keristaiennis, *tendre des pièges à —* ;

Katatiennis, *mettre là pour soi-même*, se réserver ;

Kennnaiens, *mettre le nom*, c.-à-d. *louer, glorifier.*

IKKENS

Sekkens, *revoir clair*, recouvrer la vue ;

Katatkens, *se voir*, se mirer ;

Atatken, miroir ;

Tekatatkens, (D. et pl.) *se voir réciproquement ;*

Kriatkense, *visiter*, faire visite à qlq. ;

Iokent, *visible ;*

Kkahenhions, *regarder, considérer ;*

Wakkahenhiontskon, *être observateur*, aimer à voir, à regarder, être curieux.

IKKWAS

Kkohes, *aller cueillir*, aller prendre, etc. ;

Kekwennis, *cueillir, prendre pour qlq. ;*

Kekwennires, *aller cueillir pour qlq. ;*

Kientakwas, *prendre du bois dans la forêt ;*

Kientakohes, *aller bûcher*, aller prendre du bois ;

Kientakwennis, *bûcher pour qlq. ;*

Kientakwennires, *aller bûcher pour qlq. ;*

* Voy. le mot OHIA dans les *Notes supplémentaires.*

Ksahetakwas, *cueillir des féves, des haricots*, (OSAHETA) ;

Kenanatakwas, *arracher des patates*, ONONNATAK) ;

Kitsiakohes, *aller à la péche ;*

Kwistakwas, *gagner, ramasser de l'argent ;*

Kwistakohes, *aller gagner de l'—*, (OWISTA) ;

Keriwakwas, *recueillir des nouvelles*, (ORIWA) ;

Keriwakwennires, *aller recueillir des nouvelles*, (c.-à-d. des médisances) *sur le compte de qlqu'un.*

IKKWEKS

Khahakweks, *boucher, fermer le chemin*, (OHAHA) ;

Iothahakwekon, *le chemin est barré, obstrué ;*

Katskweks, *fermer la bouche*, (OSA) ;

Katskweksions, *ouvrir la bouche.*

Tekahontakweks, *devenir sourd ;*

Tekahontakwekon, *être sourd ;*

Tekatahontakweks, *faire le sourd, se boucher les oreilles*, (OHONTA) ;

Katiatakweks, *être constipé ;*

Iakotiatakwektha, *astringent, qui resserre le corps*, (OIATA) ;

Tsiotskwekon, *plaie fermée, refermée ;*

Tsiotskweksion, *plaie rouverte*, (OSA, bouche). *

IKNERENKS

Kenerenkhons, *lier plusieurs captifs, lier avec plusieurs liens ;*

Kenerensions, *délier ;*

Kenerensionkwas, *délier plusieurs captifs, détacher plusieurs chaînes ;*

Kenerenstha, *lier à—, attacher au moyen de— ;*

Katatnerenks, *se lier soi-même ;*

Keneren, *être lié ;*

Keniaterenks, *lier par le cou ; pendre ;*

Katatniaterenks, *se pendre ;*

Iontatniaterenkstha, *potence ;*

Tekenentserenks, *lier les bras ;*

Tekenentseren, *av. les bras liés ;*

Tekerensterenks, *attacher les jambes, mettre des entraves*, (ORENSA) ;

Athasteren, † *pantalon, haut-de-chausses ;*

Tekathasterenks, *mettre son pantalon ;*

Tekathasterensions, *ôter son pantalon ;*

* Nous disons dans le même sens en français : " les lèvres d'une plaie."

† Ce mot peut se comparer au *Kipotiiekwazon* des Otawas et des Sauteux, et à notre mot français *culotte*. Les Allemands et les Danois ont montré plus de délicatesse en composant un nom qui signifie *vêtement des jambes*,=Beinkleid =Beenklœder. Cf. *Femoralia, feminalia* des Latins, *peridzómata* des Grecs.

Arateren, *courroie de raquette*, (ORATA).

IKREKS

Sekreks, *repousser ;*

Iekreks, *pousser à, vers— ;*

Ieiore, *qq. ch. augmenter, s'élever, monter à— ;*

Ietsiore tsini kanoron, *le prix a rehaussé ;*

Iaorehatie, *ça augmente toujours ;*

Tkeriwareks, *repousser la chose, résister ;*

Tekatatreserons, *se pousser, se poussailler ;*

Tekatatreseronnes, *se pousser les uns les autres en marchant ;*

Ktsiareserons, *pousser les tisons, tisonner ;* (OTSIA).

IKSAS

Ksahannhons, *faire beaucoup de choses ;*

Kesahanis, *faire pour qlqu'un ;*

Keriwisas, *décréter, ordonner, décider ;*

Kateriwisas, *faire un contrat, une convention ;*

Ioteriwison, *il faut, il y a obligation ;*

Keiatisas, *créer, former la personne ;*

Sonkwaiatison, *il nous a créés, notre Créateur ;*

Katiatisas, *être achevé, s'achever, devenir décrépit, tomber en décrépitude ;*

Kiatonserisas, *composer un livre ;*

Katenonsisas, *se faire une maison, l'achever ;*

Kenonsisahanis, *faire une maison pour qlqu'un ;*

Katennikonhrisas, *former le ferme propos de, prendre la résolution, se résoudre à—.*

IKSERES

Kasere, *voiture, charrette ;*

Skaseretat, *une charretée ;*

Kateseretonnis, *faire des voitures, être carossier ;*

Katekenriseres, *se traîner dans la poussière,* (OKENRA) ;

Wakateseres, *se traîner à quatre pattes, ramper ;*

Wateseres, *un reptile, un animal rampant ;*

Iotenenhariseron, *des plantes rampantes,* (ONENHA) ;

Tekatatserenonties, *se poursuivre les uns les autres ;*

Keseres, *poursuivre qlqu'un ;*

Keriwiseres, *poursuivre une affaire ;*

IKSTA

Seksta, *être encore utile à qq. chose ;*

Iah otheron te ksta, *je ne suis bon à rien ;*

Iah othenon te seksta, *je ne suis plus bon à rien ;*

Nahoten kasta ? *à quoi cela sert-il ?*

Katsta, *se servir de, faire usage de—;*

Iontsta sonha, *tout ce dont on se sert*, ustensiles ;

Katstanions, *se servir de beaucoup de choses ;*

Katstasions, *cesser de se servir, de faire usage de—.*

IKSWENS

Atatswenhon, *la haine, l'inimitié ;*

Atatswenserakon, *dans l'inimitié ;*

Kenikonhraswens, *ne pas sympathiser avec qlq. ;*

Kewennaswens, *ne pas aimer le discours de qlq. ;*

Keweiennaswens, *ne pas aimer les manières de qlq. ;*

Kiataswens, *ne pas aimer la personne de qlq. ;*

Kiatakwaswens, *haïr, détester, ne pouvoir souffrir la p. de qlq.*

Ioswat, *c'est haïssable ;*

Iotakwaswat, *c'est tout-à-fait haïssable, intolérable, détestable ;*

Keswase *vel* keriwaswase, *blâmer qlq. de qq. ch.*

Keriwaswens, *désapprouver, condamner qq. ch., trouver mauvais ;*

Kswatha, *haïr à cause de— ;*

IKTATS

Keriwatats, *présenter une affaire ;*

Katsiatats, *montrer avec la main*, (OSIA) ;

Wakatsiate, *avoir la main étendue pour montrer ;*

Wakatsiataties, *montrer de la main en la remuant ;*

Keiatsiatanis, *montrer à qlq. avec la main :*

Keiathanis, *se présenter à qlq., av. de la déférence ;*

Kattats, *se mettre près, en vue, se montrer, se pencher, s'avancer pour écouter ;*

Wakattaties, *aller et venir pour écouter, pour voir ;*

Wakatte, *avoir son bout en saillie, être en vue partiellement, être là en montre, montrer une extrémité de son corps ;*

Wakatenontsistate, *montrer la tête, le bout de la tête ;*

Wakatesnonsate, *m. le bout des doigts ;*

Iottaties, *qui se montre allant et venant* (IOTTE) ;

Iotenonsate, *bout de la maison ;*

Ioterhatate, *b. du bois*, (KARHA) ;

Iotewennokwate, *b. de l'île*, (KAWENOTE).

IOHNIRON

Ionenhiahniron, *pierre dure ;*

Ionatarahniron, *pain dur, durci ;*

Ionatahniron, *ville forte ;*

Iononsahniron, *maison de force, prison ;*

Ioristahniron, *métal dur, fer dur, acier ;*

Ioiatonserahniron, *contrat valide, papier authentique ;*

Ioriwahniron, *convention solide, qu'on ne peut pas annuler ;*

Wakenikonhrahniron, *av. l'esprit ferme ;*

Wakeriwahniron, *tenir à sa parole, être constant ;*

Wakenonwarahniron *vel* wakenontsistahniron, *av. la tête dure.*

Keriwahnirats, *assurer une chose, l'affirmer par serment,* (KNIRATS) ;

Kenonsahnirats, *consolider une maison ;*

Keiatahnirats, *fortifier qlq. ;*

Kenikonhrahnirats, *consoler qlq., lui fortifier l'esprit ;*

Kewennahnirats, *appuyer la parole, le témoignage de qlq. ;*

Kiatonserahnirats, *légaliser un acte ; relier un livre, lui donner de la solidité au moyen de la reliure.*

Wakiatahniras, *prendre des forces, se fortifier, devenir vigoureux ;*

Sewakiatahniras, *reprendre des forces, revenir à la santé.*

IOHRENTON

Iotsetenton, *lampe suspendue ;*

Ioseriietenton, *corde pendante ;*

Iohienton, ...tonnion, *des fruits pendants à l'arbre ;*

Ioswenkarenton, *enseigne de cabaret,* litt. : *planche suspendue ;*

Wakeniarenton, *av. le cou penché ;*

Tsioniatarenton, *qui se suspend sur la mer,* (HUARD).

IOKARATE

Kenniiokarate, *de cette épaisseur, épais comme cela :*

Tsini iesnonsakarate, *de l'épaisseur d'un doigt ;*

Ioriwakarate, *un tas d'affaires ;*

Ionenhiakarate, *pierre épaisse étendue à terre ;*

Iorontakarate, *gros arbre à terre.*

IOKAHRONTE

Iotstenrakarõnte ....rõnton, *grottes, cavernes ;*

Iotenhenrakaronte, *barrière, porte à une clôture ;*

Kennhokarontha, *percer une porte ;*

Katenhenrakarontha, *pratiquer une ouverture à un enclos, y mettre une porte ;*

Tekahontakaronte, *av. les oreilles ouvertes, n'être pas sourd ;*

IOKERHA

Kiatakerha, *av. le corps flottant dans l'eau ;*

Iohonwakerha, *un canot être à l'eau, flotter sur l'eau ;*

Ionnonsakerha, *maison à l'eau ;*

Katakerakwa, *être sur l'eau, à fleur d'eau, flotter, surnager ;*

Wakatakerakwennis, *les humeurs sortir sur la peau, avoir une éruption.*

IOKETOTHA

Ieioketote, *ça dépasse les bornes ;*

Keriwaketotha, *mettre une question sur le tapis, proposer une affaire ;*

Keriwaketotanis, *montrer à qlq. le commencement d'une affaire ;*

Katketotha, *se montrer à dessein ;*

Wakketotha, *se montrer sans dessein.*

IOKSTE

Ioiasakste, *croix lourde, pesante ;*

Wakiatakste, *av. le corps pesant ;*

Kekstenstha, *apesantir, rendre pesant ;*

Keiatakstentha, *apesantir le corps ;*

Cf. AKEKSTENHA, *être apesanti par l'âge.*

IOKWIT

Wakekwitskon, *se rassasier aisément, se dégouter bien vite ;*

Wakeriwakwis, *être dégoûté d'une affaire ;*

Keiatakwis, *rassasier qlq.*

IORAKAHRE

Iaonwentsiakahre, *la terre résonne ;*

Iowistakahre, *la cloche sonne ;*

Iotsetakahre, *il y a bruit de sonnette, de grelots ;*

Tekahontakahre, *les oreilles me tintent ;*

Tekanonsakareni *vel* tekanonskwareni, *maison, église qui retentit, qui a de l'écho ;*

Kerakarerastha, *faire retentir, résonner qlq. ch. ;*

Katerakarerastha, *faire du bruit* en frappant, en marchant, en travaillant. *Alg.* PITIKO— ;

Katkwirakarerastha, *faire claquer son fouet,* (OKWIRE) ;

Ienekwakarerastha, *tambour,* baril avec lequel on fait du bruit, (KANAKON).

IORANENTAK

Keranentaktha, *attacher, coller ;*

Wakenikonhranentaks, *avoir l'esprit attaché, fixé à— ;*

Katennikonhranentasions, *détacher son esprit de— :*

Iononsanentakon, *maison attenante ;*

Iowenokwanentakon, *île adjacente ;*

Orakwanentakon, * *soleil attaché, étoile fixe,* (KARAKWA).

IORASE

Kiatarase, *être aimable, agréable à voir, av. un beau physique, une jolie figure ;*

Wakerasese, *trouver joli ;*

* Nom de plusieurs Sauvages et de quelques Missionnaires.

Tehotiiatarase, *c'est un beau couple.*

IORHENS

Taiorhensere, *il va faire jour, c'est l'aurore ;*

En'iorhene, *demain ;* alg. : *wabang ;* litt. : *quand il fera jour ;*

Oia entsiorhene, *après-demain ;* alg. : *awaswabang ;* litt. : *quand il refera jour ;*

Orhonke, *ce matin ;* alg. *jeba ;*

Orhonkene, *le matin, au matin ;* alg. *kikijeb ;*

Orhonketsi, *de grand matin ;*

Orhonkeserakwekon, *toute la matinée.*

IORI

Ioiări, *fruit mûr,*
Ioiări, *fruit cuit,* } KAHIK ;

Ionorări, *maïs mur,*
Ionorări, *maïs cuit,* } ONORA ;

Kewarariţha, *faire cuire de la viande ;*

Kenatarariţha, *f. cuire du pain ;*

IORONKWA

Wakeronkwăni, *qqu'un éprouver des démangeaisons ;*

Wakesnonsaronkwas, *les mains démanger à qlqu'un ;*

Wakitaronkwa, *cacaturio ;* chezêtiaô, (OTA) ;

Wakennhenharonkwa, *micturio ;* ourêtiaô, (ONNHENHA).

IOSKATS

Ioskatstanion, *attraits, charmes,* illecebræ ;

Wakiataskats, *avoir des charmes ;*

Keiataskatstennis, *captiver qlq. par ses charmes ;*

Wakataskat, *être parfaitement satisfait, être au comble du bonheur ;*

Cf. IOSKAHA, *nom huron du petit-fils d'*ATAENSIC.

IOSNORE

Iosnoratie, *qui avance vite ;*

Kiatasnore, *être vif, dégagé, alerte ;*

Ionatisnore, (fruits, fleurs) *hâtifs, précoces ;*

Ksnorats, *faire aller vite, hâter qq. ch. ;*

Kewennasnore, *parler vite ;*

Kewеiennasnore, *agir avec précipitation.*

IOTAKSEN

Iotaksenskwa, *très mauvais ;*

Iotaksenskwe okonha, *toute sorte de crimes ;*

Konkwetaksen, *être méchant, pervers ;*

Iotaksens, *qq. ch. se détériorer ;*

Iotaksenhonhatie, *qq. ch. se détériorer de plus en plus ;*

Kitaksatha, *gâter, souiller, détériorer.*

IOTARIHEN

Iononwatarihen, *eau chaude*, (nom d'homme) ;

Iorakwatarihen, *le soleil chauffe ;*

Wakatarihen, *avoir chaud ;*

Otarihensera, *chaleur, sueur ;*

Wakatarihenseranostha, *se morfondre, gagner du froid quand on a chaud*, (maladie fort commune parmi nos indigènes) ;

Wakatarihentskon, *avoir chaud facilement, suer aisément ;*

Katarihatha, *chauffer, réchauffer ;*

Ienonsatarihatakwa, *ce qui chauffe la maison, un poële, un calorifère.*

IOTE

Iohnekate, *boisson forte ;*

Ioienkwate, *tabac fort ;*

Iokenhate, *étoffe rude ;*

Wakewennate, *avoir la voix rude, forte ;*

Wakiatate, *avoir le corps dur, n'être point douillet.*

IOTIENI

Iotsetatieni, *bouteille qui tient beaucoup ;*

Iotenonsatieni, *maison, église qui contient beaucoup de monde ;*

Wakateriwatieni, *être babillard, contenir beaucoup de choses, de nouvelles ;*

Wakatewennatieni, *être verbeux, dire beaucoup de paroles ;*

Iotenenstatieni, *le maïs rend beaucoup ;*

Katienitha, *amasser jusqu'à combler la mesure ;*

Katwistatienitha, *thésauriser.*

IOTKEN

Ionontatken, *lait caillé*, (ONONTA) ;

Ioserhatken, *levain*, (OSERHA) ;

Iotsitsiatken, *vinaigre*, (OTSITSIA) ;

Ketkentha, *rendre aigre, faire pourrir ;*

Otkenseri, *pourriture ;*

Khetken, *être laid ;*

Khetkentsi, *être aux abois, à l'agonie ;*

Khetkentha, *enlaidir ;*

Wahetken, *c'est mauvais, c'est honteux ;*

Kahetken, *c'est laid.*

IOTOHON

Iotonkwetatohon, *foule pressée, compacte ;*

Iotahiatohon, *il y a beaucoup de fruits*, (KAHIK) ;

Iotnanatohon, *beaucoup de patates*, (ONONNATAK) ;

Ioterontatohon, *forêt épaisse*, (KARONTA).

IOTOKENTI

Oriwatokenti, *chose sainte, objet sacré, bénit ;*

Oriwatokenti-Kowa, *Sacrement ;*

Ioriwatokenti, *la chose est sainte;*

Ononsatokenti, *la maison sainte, l'église;*

Iononsatokenti, *la maison est bénite;*

Kanataratokenti, *pain bénit;*

Oseratokenti, *année du jubilé, année sainte;*

Akiatatokenti, *être saint;*

Keiatatokentistha, *rendre saint, sanctifier.*

IOWITHA

Katiatawitha, *s'habiller;*

Keiatiatawitanions, *habiller plusieurs personnes;*

Katiatawitasions, *se déshabiller;*

Keiatiatawitasionkwas, *déshabiller plusieurs personnes;*

Atiatawit, *habit, vétement, linge de corps;*

Atahontawit, *pendant d'oreilles;*

Ennisnonsawit, *anneau, bague;*

Kennisnonsawitha, *se mettre un anneau au doigt;*

Kesnonsawitha, *mettre un anneau à qlq.;*

Kenentsawitha, *mettre des bracelets à qlq.;*

Katenentsawitha, *se mettre des bracelets, prendre ses br.;*

Wakatswenkarawitennis, *se fourrer une écharde;*

Kenawitha, *faire un nœud coulant.*

IWAT

Kiatat, *être dans le sein de sa mère; être dans la terre, enterré;*

Tsi ieiatatarion, *là où beaucoup sont dans la terre,* i. e. *au cimetière;*

Kanenhiat, *il y a une balle dedans,* i. e. *le fusil est chargé;*

Kewennat, *avoir de la voix;*

Ketas, *mettre dedans;*

Katetas, *être mis dedans;*

Keiatatas, *enterrer qlq.;*

Katiatatas, *être enterré; être conçu.*

K

KAHENTA

Kahentiio, *belle prairie;*

Kahentake, *dans le pré, dans un pré;*

Kahentakta, *au bord d'une prairie;*

Satekahentiien, *la moitié d'un pré;*

Tsi iothentokte, *au bout de la prairie;*

Khentahninons, *acheter une prairie;*

Kathentahninons, *vendre une prairie.*

KAHETA

Kahetowanen, *un grand champ, jardin, défrichement,* (en

style du Canada, *un grand désert*);

Kahetaktatie, *le long du champ, du désert*;

Khetonnis, *défricher un terrain, faire un désert*;

Khetisas, *achever un désert*;

Tekhetiiaks, *traverser un désert, un terrain défriché*;

Kathetonnis, *se faire un champ, se préparer un lopin de terre pour le semer*;

Khetakarias, *endommager un champ, une terre ensemencée*, (KKARIAS);

Kehetakariennis, *commettre du dégât dans le champ de quelqu'un.*

KAHIK

Sewahiowane, *pomme*, litt.: *gros fruit.**

Wahiios, *de beaux fruits*;

Wahiakon, *fruit bon à manger*;

Wahiaris, *fruit cru, melon*;

Kahiaks, *manger des fruits*;

Kahiakhes, *aller aux fruits, aller manger des fruits*;

Kahiontakwas *vel* kahianiiontakwas, *cueillir des fruits*, (KTAKWAS, KENIIONTAKWAS);

Kahianenskwas, *voler des fruits*;

Ohiakeri, *jus de fruits, cidre, poiré*, etc.;

Kahiawaks, *gauler*, (KAWAKS).

KAHNIKA

Kahnikatõte, *moulin à vent*, litt.: *moulin debout*;

Kahnikatiio, *un beau moulin*;

Knikatonnis, *construire un—*, (KONNIS);

Knikatisas, *achever un—*, (IKSAS).

KAHONRE

Kahonres, *fusil*, (long tube);

Kennikahonresha, *pistolet*, (tube court);

Kahonraksen, *mauvais fusil, méchante trompette*;

Khonrenhawe, *porter une arme à feu, un instrument à vent*;

Ratihonrenhawis, *les fusiliers, les arquebusiers; les clairons, les trompettes*;

Khonrawats, *jouer de la trompette*;

Iehonrawatstha, *trompette, clarinette.*

KAHONWEIA

Kahonweiahne, *en canot*;

Kahonweiakehronon, *marin, matelot, homme d'équipage*;

Kahonwăkon, *dans le canot*, alg.: *pindonak*;

Kahonhiokon, *au fond d'un navire ponté, à fond de cale*;

Kahonwiio, *beau navire, joli canot*;

Kahonhiowanen, *grand vaisseau*;

* Les Otawas et les Sauteux ne nomment pas autrement les *pommes*, en les appelant *micimin*, (MICI, gros, grand, MIN, fruit).

Khonhionte, *être à l'ancre*, alg. : *akomo ;*

Khonhionties, *voguer*, alg. : *pimicka ;*

Khonhionnis, *faire un canot*, alg. *atono, tcimanike ;*

Khonwareks, *lancer un navire, pousser un canot à l'eau.*

KAHRIENA

Kahrienowanen, *grosse charge ;*

Iohrienakste, *pesant fardeau ;*

Khrienonnis, ...nonnianions, *faire un paquet. des paquets pour être portés sur le dos ;*

Wakhrienakehte, *porter un fardeau sur ses épaules.*

KAHRIENENS

Wakhrienense, *qq. ch. tomber sur qlq. ;*

Wakenonsienense, *une maison s'écrouler sur qlq. ;*

Wakerontienense, *un arbre tomber sur qlq. ;*

Khrienentha, *faire tomber qq. ch. ;*

Kerontienentha, *abattre un arbre ;*

Kahniasienens, *un clocher s'écrouler*, (KAHNIASA) ;

Kanonsienens, *un édifice s'écrouler*, (KANONSA).

KAHRONKHA

Kahronkatseriio, *bien comprendre, bien savoir une langue ;*

Kahronkas, *ouïr, entendre dire ;*

Keriwahronkas, *apprendre une nouvelle ;*

Kewennahronkas, *entendre parler qlq. ;*

Konwawennaronken, *on a entendu sa voix*, (nom de femme).

KAHTENTIES

Kahtentionkwas, *partir en nombre, faire partie d'une caravane ;*

Kahtentiatha, *faire partir, mettre en train ;*

Kateriwahtentiatha, *faire marcher une affaire ;*

Keiahtentiase, *partir pour qlq. ;*

Wakahtentionhatie, *être en marche, poursuivre son chemin ;*

Kahtentionhe, *être sur le point de partir ;*

Ioteriwahtentionhatie, *l'affaire avance, est en bonne voie.*

KAIARE

Kaiarakon, *dans le sac ;*

Tekaiarasere, *sac double*, besace ;

Wakiarakehte, *porter un sac sur le dos ;*

Katiaraketats, *mettre un sac sur son dos, se charger d'un sac ;*

Keiaranihas, *prêter un sac à qlq ;*

Ioiarakste, *sac pesant ;*

Kiarenhawis, * *être porteur du sac*, (terme de diplomatie).

KAKSA

Keksohares, *laver les plats*, (KENOHARES) ;

Keksokewas, *essuyer les plats*, (KERAKEWAS) ;

Keksonnis, *être potier, fabricant de vaisselle ;*

Ieksarakwa, *armoire à mettre les plats ;*

Skaksat, *une terrinée, une assiettée.*

KAKWISRONS

Katewennakwisrons, *parler fort, forcer sa voix, élever la voix ;*

Keiakwisronnis, *sévir contre qlq., ne pas le ménager ;*

Keiatewennakwisronnis, *parler fort à qlq. ;*

KANAKARE

Kenakariaks, *couper des perches*, (IKIAKS ;)

Kenakariakhes, *aller couper des— ;*

Katenakarahninons, *vendre des — ;*

Kenakaritas *vel* katenakaritas, *charger, faire un chargement de—* soit en canot, soit en voiture, (KETAS) ;

Kanakarohare, *pique, javeline*, (IOHARE).

KANAKON

Kanakwākon, *dans le tonneau ;*

Kanakowanen, *grand tonneau ;*

Kennikanakwat, *un tonneau de cette dimension*, (en montrant) ;

Kenakònnis, *être tonnelier, faire des tonneaux ;*

Tsi ienakwitastha, *là où l'on embarque les tonneaux*, c.-à-d. *aux Cèdres.*

KANAKTA

Ionaktannhetskat, *lit mollet*, (IONNHETSKAT) ;

Kanaktake, *sur le lit ;*

Kanaktokon, *sous le lit ;*

Kanaktakon, *dans le lit ;*

Kenaktonnis, *fabriquer des lits, des chalits ;*

Kenaktaseronnis, *faire son lit*, (KSERONNIS) ;

Kenaktawis, *donner un lit, donner lieu de....*, (KAWIS) ;

Wakenaktote, *avoir une place ; avoir le temps ;*

Kenaktotanis, *faire place à qlq. ; lui donner le temps, le moyen de— ;*

Kenaktiiostha, *rendre bonne une place.*

Kenaktiiostennis, *améliorer la position de qlq. ;*

Kenaktaksatennis, *gâter, détériorer la place de qlq. ;*

* Sur ce mot KAIARE on lit dans le Dictionnaire de Tharonhiakanere : " Ratiia-" renhawis, les Ambassadeurs, les Députés, ceux qui portent le sac tout mal-" propre qui contient les colliers de porcelaine sur lesquels est figuré en hiéro-" glyphes, ou plutôt en imagination, le sujet de l'Ambassade. "

Kenaktisaks, *chercher une place*, (KESAKS) ;

Kenaktatsenries, *trouver une* —, (KETSENRIES) ;

Wakenaktaiewas, *ne pas trouver de*—, (WAKIEWAS).

KANAKWA

Kanakwiio, kanakwaksen, *bon, mauvais ménage* ;

Wakenakwiio, wakenakwaksen, *faire bon, mauvais ménage ;*

Kenakwaweienhon, *savoir s'y prendre pour faire bon ménage*, (KEWEIENTE) ;

Wakenakonties, *se séparer, divorcer*, (WAKATIES) ;

Kenakwenhawis, *vivre en concubinage*, (KHAWIS) ;

Kenakwaksatha, *brouiller un ménage*, (KITAKSATHA) ;

Kenakwaksatennis, *brouiller le ménage de qlq. ;*

Kenakwaiesen, *être impudique ;*

Kenakwakwas, *commettre un adultère, ravir le* kanakwa, (KEKWAS ;

Kanakwaiesensera *vel* kanakwaiesatsera, *luxure, impureté ;*

Kenakwanonwaks, * *avoir envie du* kanakwa, (KENONWAKS.

KANATA

Kanathen, *au milieu du village ;*

Satekanatieu, *la moitié du—;*

Kanatakon, *dans le—;*

Kanatakonson, *çà et là dans le—;*

Iotenatokta, *au bout du—;*

Kanatowanen, *gros bourg, grand village, ville ;*

Ionatawen'e, *faubourg ;*

Kenatorens, *aborder, arriver au village ;*

Kenatanonwaks, *désirer revoir son—*, (KENONWAKS) ;

Kenatentas, *détruire une ville de fond en comble ;*

Kenatatsahatha, *consumer une — par le feu ;*

Kenatakarias, *donner l'assaut à une — ;*

Tekenatannhaks, *bloquer une —, en faire le blocus ;*

Kanatakweniio, *ville principale, capitale, chef-lieu ;*

Katenatonnis, *se cantonner, camper, se faire une habitation ;*

Tekenatakwa, *lever le camp, transporter le village, déménager, émigrer ;*

Wakenatines, *être nomade.*

KANATAROK

Katenatarontha, *enfourner le pain ;*

Iontenatarontakwa, *four ;*

Skanatarontatserat, *une fournée de pain ;*

* Se dit surtout des animaux mammifères, rarement des oiseaux, et ne doit jamais s'appliquer aux personnes. Ce serait une grossière injure de dire d'un homme : *ranakwanonwaks*, d'une femme : *kanakwanonwaks*.

Ranataronnis, *un boulanger ;*

Kenatarakwetarons, *couper le pain ;*

Kenataraienthos, *faire l'offrande du pain bénit ;*

Kenataraiakhons, *distribuer le pain bénit ;*

Kanataratokenti, *pain bénit ;*

Kanataraieronni, *apparence, espèce du pain, ce qui paraît être du pain,* (KAIERONNI) *et n'en est plus.* *

KANATSIA

Kenatsiotha, *dresser la chaudière,* (KNIOTHA) ;

Kanatsiote, *la chaudière est sur le feu,* (KANIOTE) ;

Kenatsiharha, *accrocher la—,* (KHARHA) ;

Kenatsiharakwas, *décrocher la—,* (KARHAKWAS) ;

Kenatsihare, *la ch. est accrochée, suspendue sur le feu ;*

Kenatsiontha, *mettre la ch. au feu,* (KONTHA) ;

Kenatsiontakwas, *tirer la ch. du feu,* (KONTAKWAS) ;

Tekanatsiasen, *vingt chaudières,* (TEWASEN). †

KANEKWAS ‡

Kanekwaserons, *le sang couler en abondance, à flots ;*

Skenekwati, sesene...., shane ...., skane..., *être gaucher, se servir ordinairement de la main gauche ;*

Skenekwati § nonkwati, *à ma gauche.*

* Voy. le mot KANATAROK dans les *Notes supplémentaires.*

† TEKANATSIASEN est un nom d'homme : " Hetsisennaienteri-ken ne ken raksaa ? — Hen, risennaienteri, *Tier Tekanatsiasen* ronwaiats. " Connaissez-vous le nom de cet enfant ? — Oui, je connais son nom, on l'appelle *Pierre Vingt-Chaudières.*

Nous avons encore dans nos villages iroquois, d'autres noms du même genre, v. g. :

Saksarie TEKAHONWASEN, François-Xavier VINGT-CANOTS ;
Kor TEKANATASEN, Paul VINGT-VILLAGES ;
Koris TEKANONSASEN, Maurice VINGT-MAISONS.

‡ Ce verbe viendrait-il du mot ONEKWENSA, *sang,* ou bien plutôt en serait-il lui-même la Racine ? Question difficile à resoudre, mais heureusement assez peu importante.

§ A en juger par l'étymologie de ce verbe, les Iroquois paraissent avoir bien longtemps avant le célèbre Harvey, découvert la *double circulation du sang.* C'est en effet ce qu'ils expriment au moyen des trois éléments dont se compose leur Verbe *skenekwati ;* 1° —'NEKW'—, *le sang qui coule ;* 2° —'ATI, *le côté où, le côté d'où ;* 3° S—, le signe du redoublement qui indique ici *le retour du sang* de l'oreillette gauche du cœur à l'oreillette droite, après avoir parcouru tout le corps.

Le côté gauche est donc, dans la langue iroquoise, *le côté d'où le sang recoule.*

Autrefois on disait également : " Tsi keriati, tsi seriati, tsi raweriati, " à *ma gauche, à ta g.—, à sa g.—,* litt. : *du côté où j'ai, où tu as, où il a le cœur.*

KANEHONK

Kanewiio, *belle peau ;*

Kanewanakere, *il y a beaucoup de peaux, la pelleterie est commune*, (KENAKERE) ;

Wakenewakate, *av. beaucoup de peaux ;*

Kenewahninons, *acheter des peaux ;*

Katenewahninons, *vendre des peaux.*

KANEN

Kanenhiio, kanenhaksen, *bon, mauvais grain ;*

Kanenhanoron, *grain rare, cher ;*

Kanenhontha, *qui produit des graines ;*

Kenenharakwas, *choisir sa semence*, (KERAKWAS) ;

Kenenhisas, *achever les grains, les mettre en état d'être mangés*, faire la cuisine, (IKSAS) ;

Kenenhisanis, *être cuisinier, cuisinière de qlqu'un ;*

Skanenhat, *un grain, une graine ;*

Toni kanenhoten, *quelle sorte de grain, de graine ?*

Kanennake *pour* kanenhake, *la saison des fruits, des grains*, l'automne.

KANENA

Kanenhio, *beau costume, bel uniforme ;*

Wakeneniio, *avoir un beau costum ;*

Onkwe onwe kenenontakon, *être habillé en sauvage, porter le costume des Indiens ;*

Katenenontha, *prendre un costume.*

KANENRA

Skanenrat, *un rang, une rangée ;*

Sakanenrat, *le même rang ;*

Kanenres *une longue file ;*

Satekanenriien, *au milieu des rangs ;*

Kanenrakenhiate, *le bout des rangs*, (nom d'homme) ;

Kenenronnis, *former une armée ;* mettre les soldats en ordre de bataille ;

Kenenrakwarisions, *dresser les rangs*, (KTAKWARISIONS) ;

Kenenroiaks, *jeter qq. ch. dans les rangs ;*

Kenenrines, *conduire une armée ;*

Kenenroraraks, *écraser une —*, (TEKTORARAKS) ;

Kenenrinekens, *sortir en bande, en procession ;*

Tekenenraritha, *mettre une armée en déroute*, la détruire.

Tekenenraiens, * *guetter, épier.*

KANIATARE

Kaniatarhen, *in medio mari, lacu, flumine* ;

Kaniatarakta, *in littore, juxta littus maris* ;

Skaniatarati, *de l'autre côté du fleuve* ;

Karo nakaniatarati, *de ce côté-ci du fleuve* ;

Tekaniatarekon, *des deux côtés du—*, (TETSIARONKON) ;

Ioteniatarakwenonni, *lac rond, de forme arrondie* ;

Ioniatarakwaronte, *Bassin de Chambly*, litt. : *lac bossu*, (IOKWARONTE) ;

Teioteniatarakton, *lac crochu*, (TEIOTSAKTON).

KANIONRA

Kanionrakon, *dans la cheminée* ;

Ionionrakaronte, *le trou d'en bas de la—*, (IOKARONTE) ;

Kanionrakenhiate, *le trou d'en haut*, (AKENHIATE) ;

Kenionrawerhos, *boucher la cheminée*, (TEKAWERHOS).

KANNHOHA

Kannhohakon, *en dedans de la porte* ;

Kannhohake, *à la porte, sur la—* ;

Kennhohaiaks *vel* kennhohisons, *frapper à la—* ;

Tekatennhohanonnha, *être gardien, garder la porte*, (IKENONNE) :

Kennhohareks, *pousser la porte*, (IKREKS) ;

Kennhohaketskwas, *lever une porte*, (KKETSKWAS) ;

Kennhotons, *fermer la—*
Kennhotonkwas, *ouvrir la—* } †

KANNRA

Ionnratsanit, *maladie terrible* ;

Iotennratehat, *m. honteuse* ;

Iakonnraras, *m. contagieuse* ;

Kennrarhos, *communiquer son mal* ;

Kannratarines, *il y a maladie courante, peste, épidémie* ;

* Terme de guerre qui est passé dans la conversation et qui signifiait proprement *poster une bande*, (IKIENS). On disait : " Tekenenraiennes, " *pour* aller à la découverte, *litt.* : aller placer une troupe d'éclaireurs ; on disait encore, " tekenenraiennis, " *pour* épier les mouvements de l'ennemi, *litt.*, leur placer une bande. Mais depuis que les nations sauvages ont cessé de se faire la guerre, ces expressions n'ont plus la signification d'autrefois, elles rendent simplement nos verbes français *guetter, épier, surveiller, observer* ; et quoiqu'elles renferment le mot Kanenra, *troupe, bande*, elles s'emploient maintenant en parlant d'une seule personne aussi bien que de plusieurs.

† C'est par le causatif de l'un ou l'autre de ces verbes, que se rend notre mot *clef* : IENNHOTONKWA, *on ferme avec cela* ; IENNHOTONKWATHA, *on ouvre avec cela.*

Sakannratarihekowa, *lors du choléra*, quand il y eut grande épidémie ;

KANOKWA

Kanokowanen, *gros paquet* ;

Kennikanokwaa, *petit*— ;

Kennikanokwa, *paquet de cette dimension*, (en montrant avec la main) ;

Kenokwenhawis, *porter un paquet*, (KHAWIS) ;

Kenokonnis, *faire un paquet*.

KANONSA

Kanonsase, *maison neuve* ;

Kanonsasetsi, *m. toute neuve* ;

Kanonskon, *dans la m.*

Kanonsoharake, *à l'étage supérieur, mansarde, tribune, jubé d'église* ;

Kanonsakenhiate, *sur la maison, le faîte, le toit* ;

Kanonsakowahne, *à la grande maison, au parlement* ;

Ononsatokentike, *à l'église, à la sainte m.* ;

Iononsahniron, *château fort* ; *prison* ;

Kanonsi, *la m. est pleine* ;

Kanonsihare, *carrosse, calèche*, (maison suspendue) ;

Wakenonsote, *avoir une maison* ;

Wakenonsotas, *acquérir une m.*— ;

Kenonskarias, *mordre une maison*, expression hyperbolique fort en usage chez les Iroquoises. Une femme aura adressé qques paroles un peu vives à sa voisine ; c'en est assez pour que celle-ci puisse dire : WAKENONSKARIEN *vel* ONKENONSKARI, elle a mordu ma maison, (KKARIAS).

KANORON *

Kiatanoron, *être noble, av. la personne de valeur, être une personne importante* ;

Owistanoron, *métal précieux*, (or, argent) ;

Kanenstanoron, *maïs cher* ;

Kaiotenseranoron, *travail difficile* ;

Wakenoronse, *trouver difficile* ;

Wakenikonhranoron, *av. l'esprit précieux, être difficile à contenter* ;

Kenoronstha, *donner du prix à qq. ch.* ;

Kenoronstennis, *rendre précieux à qqu'un* ;

Katatiatanoronstha, *se rendre important, faire l'important*, (OIATA).

* KANORON se rencontre dans beaucoup de noms de femmes, *v-g.* :
Kaiatanoron, *elle a le corps noble* ;
Kawennanoron, *elle a la parole noble* ;
Kaweiennanoron, *elle a le maintien noble* ;
Kasennanoron, *elle a un nom de prix, de noblesse* ;
Kanekwensanoron, *elle est d'un sang noble.*

KARAKWA

Iorakwatarihen, *alg.* kijäte, *le soleil chauffe, est ardent,* (IOTARIHEN) ;

Tkarakwinekens, *le soleil paraît, se lève,* litt : *le soleil sort,* (TKAIAKENS) ;

Katerakwatarihatha, *se chauffer au soleil ;*

Karakwasetha, *le soleil se cache,* (KASETHA) ;

Karakotasions, *le soleil se remontre, reparait,* (KOTASIONS) ;

Iorakwawerhostakwa, *ombrelle, parasol ;*

Karakwakahenhiontha, *montre,* ce par quoi on examine le soleil, (KKAHENHIONS). Les Algonquins disent : *tipaige-kizis-wan,* un mesure-soleil.

KARENNA

Kerennaienteri, *connaître un air,* (KIENTERI) ;

Kerennaweienhon, *savoir un cantique, le savoir chanter,* (KEWEIENTE) ;

Kerennanikonrhens, *oublier un c., un air,* (WAKENIKONRHENS) ;

Katerennaweienstha, *apprendre un—,* (KATEWEIENSTHA) ;

Tkerennaketskwas, *entonner,* (KKETSKWAS) ;

Ehneken ieskerennenhas, *reprendre plus haut lorsqu'on a détonné,* (IEKHAS) ;

Katerennotha, *chanter une chanson, un air de danse,* (KNIOTHA) ;

Ionterennotakwa, *chanson, air profane.*

KARENSA

Kerensonnis, *fabriquer un chapelet ;*

Kerensaseronnis, *raccommoder un ch.,* (KSERONNIS) ;

Kerensoktha, *réciter le—,* (KOKTHA) ;

Kerensenhawis, *porter sur soi un—,* (KHAWIS).

KARHA

Karhakon, *dans le bois ;*

Karhakonronon, *habitant des bois ;*

Tsi teioterhatäte, *au bout du bois ;*

Katerhiaks, *couper des arbres dans une forêt ;*

Waterhiakon, *chantis d'arbres ;*

Karhatakeha, *petits fruits des bois.*

KARONHIA

Karonhiake, *au ciel, en paradis ;*

Karonhiate, *il y a un ciel, le paradis existe ;*

Karonhiokewas, *le ciel s'éclaircit, les nuages disparaissent ;*

Karonhioroks, *le ciel se couvre ;*

Ratironhiakeronon, *les Anges ;*

Karonhiatsikowane, *à Longueuil.*

KARONTA

Kerontotha, *planter un arbre,* (KNIOTHA) ;

Kerontienentha, *abattre—*, (KRIENENTHA) ;

Tek..rontahrenhon, *un arbre en travers*, (TEKRENHOS) ;

Teioterontakton, *arbre croche*, (TEIOTSAKTON) ;

Kerontaketskwas, *lever l'arbre*, c.-à-d. *élire un chef* ;

Karontakannha, *ver qui ronge le bois*, (IONNH[illegible]) ;

Karontokhas, *stiller, tomber goutte à goutte*, (-KHAS).

KASENNA *vel* **OSENNA**

Osennatokenti, *nom de baptême*, nom saint ;

Ksennare, *avoir son nom inscrit* ;

Katatsennarha, *signer, mettre son nom, sa signature* ;

Katatsennowanatha, *illustrer son nom* ;

Kesennaksatha, *gâter le nom, détruire la réputation* ;

Ksennaiens, *louer, célébrer*, litt. : *mettre le nom*, (IKIENS) ;

Ksennaiesatha, *profaner le nom, blasphémer*, (KIESATHA) ;

Tekesennaieronnions, *plaisanter sur le nom de qlq*, (TEKIERONNIONS) ;

Rasennase, *son nom est nouveau, il a un nom nouveau* vel *un nouveau nom*, (nom d'un chef).

KASETHA

Katasetha, *se cacher* ;

Otasetonke, *en secret, en cachette* ;

Keriwasetha, *cacher qq. ch.* ;

Keriwasetennis, *cacher qq. ch. à qlq.* ;

Katatiatasetha, *cacher ce que l'on est, être dissimulé, hypocrite* ;

Osehton, *pou de bois* ;

KASKENNHAS

Konwentsiaskennhas, *disputer un terrain* ;

Katonkwetaskennhas, *être le rival de qlq.* ;

Katataskennhas, *s'efforcer, faire son possible* ;

Wakaskennhase, *être ambitieux.*

KATATIS

Tetkatatis, *répliquer, répondre* ;

Katatiatha, *parler de qlq. ch.* ;

Keiatatiases, *parler en faveur de qlq.* ;

Keiatatiatennis, *parler de qlq. en mauv. part* ;

Wakatatiaskon, *être causeur, parleur, babillard* ;

Sakotatis, *prédicateur*, litt. *il leur parle.*

KATEHENS

Wakatehentskon, *être honteux, confus, craintif, timide* ;

Keiatehatha, *faire honte à qlq* ;

Katatehatha, *se faire honte à soi-même, se dénigrer* ;

Keiatehases, *avoir honte pour qlq.* ;

Atehensera, *honte, ignominie* ;

Ioteriwatehat, *chose honteuse.*

KATENS

Kennikatens, *épais comme cela ;*

Kennikatensha, *peu épais, mince ;*

Kawisatens, *glace épaisse.* (OWISE) ;

Kennikawisatensha, *glace mince ;*

Kaswenkaratenshons, *des planches épaisses, des madriers,* (OSWENKARE) ;

Kennikaristatensha, *fer mince, tôle,* (KARISTA—) ;

KATIRONTA

Tekeiatatirontha, *attirer qlq. à soi ;*

Tetkatatirontha, *se retirer en arrière ;*

Tkatonriseratirontha, *tirer, retirer sa respiration ;*

Kkontseratirontha, *tirer, régler un compte ;*

Tekenentsatirontha, *tirer qlq. par le bras,* (ONENTSA). *En terme de diplomatie :* mander les autres villages pour un grand conseil.

KATKAWAS

Keiatkawas, *cesser de s'occuper de qlq. ; se séparer de sa compagnie ;*

Keiatkawennis, *laisser qq. ch. pour qlq. ;*

Katewaratkawas, *lâcher la viande,* (OWARONK) c.-à-d. *faire maigre.* Les Algonquins s'expriment de même avec leur mot composé : *pakitandjike.*

KATONROS

Skatonrokwas, *revenir sur l'eau après avoir plongé ;*

Wakatonroskon, *aimer à plonger, être habitué à plonger, être plongeur.*

KATONS

Skatons, *redevenir, être refait, se refaire,* c.-à-d. *revenir à la santé, guérir ;*

Katontha, *être le tantième, le quantième. Voy.* ci-dev. —HATON.

KATORATS

Keiatoratis, ...rati, ...rătse, *chasser pour qlq. ;*

Katorathes, *aller à la chasse ;*

Sewakatoratseriha, *revenir de la ch. ;*

Tsi katoratstha, *là où l'on chasse, terre de chasse.*

Ne katoratstha, *le genre de chasse auquel on se livre, l'espèce de gibier à laquelle on chasse.*

KATSE

Katsetatokenti, *calice,* coupe sainte ;

Skatsetat, *une bouteille, un litre ;*

Satekatsetiien, *une demi-bouteille ;*

Katsetaraken, *caraffe, b. blanche ;*

Iotsetenton, *lampe suspendue,* (IOHRENTON) ;

Ketsetakarerastha, *agiter une sonnette ;*

Iotsetakahre, *la sonnette retentit, ou entend la s.;*

Ketsetontietha, *lancer bombes, boulets,* (WAKATIES) ;

Ketsetotha, *mettre une bouteille sur la table ; appliquer les ventouses.*

KAWETARHOS

Ioterennowetarhon, *antienne,* chant mis entre deux, ce qui est intercalé entre les psaumes de Vêpres ;

Kawetarakwas, *ôter d'entre* ;

Kitonserawetarhos, *entrelarder,* (OTONSERA).

KAWIS

Katatawis, *s'attribuer, s'arroger ;*

Tekatatawis, *échanger, troquer ;*

Tehatatenaskwawihons, *maquignon, qui fait des échanges d'animaux,* (ENASKWA).

KEHIARONS

Katehiarons, *pousser, grandir;*

Atehiarontsera, *croissance ;*

Kehiaronnis, *faire profiter pour qlq. ;*

Kawatsiratehiarons, *la famille s'augmenter,* (OWATSIRA).

KENAKERE

Tekenakerekwen, *av. deux domiciles ;*

Sateienakere, *compatriote, concitoyen ;*

Kariwanakere, *il y a des nouvelles ;*

Kawistanakere, *il y a de l'argent ;*

Kanakeratsera, *paroisse ; royaume ;*

Kenakerats, *prendre naissance, s'établir ;*

Kenakeratses, *naître pour, s'établir chez* ;

Kenakerathes, *aller demeurer* ;

Kenakerakwas, *quitter son pays, émigrer.*

KENATONS

Katatenatons, *se nommer, dire son nom ;*

Kenatonkwa, *appeler, nommer, donner tel nom ;*

Kenatonkwennis, *nommer à qlq. ;*

Kenatonnis, *montrer à qlq.* v. g. le chemin ;

Kenatonnires, *aller montrer, aller indiquer à qlq.*

KENEKHA

Kenekane, *venir demander ;*

Wakenekaskon, *être demandeur, importuner par ses demandes* ;

Kenekennis, *demander qq. ch. à qlq. ;*

Kerasokseranekane, *venir demander de la soupe,* (RASOK corruption du français : *la soupe.*)

KENENSKWAS

Kanenskwen, *vol, larcin; objet dérobé;*

Kanenskwatserowanen, *vol considérable;*

Keriwanenskwas, *dérober la chose*, c.-à-d. *agir à la dérobée;*

Ienaskwanenskwas, sorte de jeu des Indiens, (IENENSKWAS ENASKWA, *on dérobe un captif*).

KENHIE

Wenhieniio, *de la bonne huile;*

Wenhienatokenti, *les saintes huiles;*

Iawenhienare, *huileux, graisseux;*

Kenhienaks, *manger de la graisse*, (IKEKS);

Kenhienarhos, *huiler, graisser*, (KERHOS);

Kenhienaronkwas, *dégraisser, ôter la graisse*, (KERONKWAS):

Kenhienokewas, *essuyer la graisse*, (KERAKEWAS);

KENIHAS

Wakenihatskon, *être emprunteur, aimer à emprunter;*

Kewistanihas, *prêter de l'argent;* (OWISTA);

Kwistanihase, *venir emprunter de l'argent;*

Kenonsanihas, *louer une maison;*

Keionwentsianihas, *affermer une terre.*

KENIIONTHA

Kariwaniionte, *l'affaire est pendante;*

Ioianiionte, *fruit pendant à l'arbre*, (KAHIK);

Kenatsianiiontha, *suspendre, accrocher la chaudière*, (KANATSIA.)

KENIKHONS

Katennikhons, *se raccommoder soi-même, coudre ses vêtements;*

Keiatennikhonnions, *raccommoder les habits des autres;*

Orahtanikonkwa, *alène*, ce avec quoi on coud AHTA;

KENNATAK

Kennatatserakon, *dans la poche;*

Wakenatatseronte, *av. une poche à son habit*, (IAONTE);

Wakatenatatseraniionte, *av. un sachet suspendu à son côté*, juxta ritum Sylvicolarum.

KENNHAS

Kannhatsera, *serviteur, servante;*

Kennhatseriio, kennhatseraksen, *être bon, méchant serviteur;*

Wakennhatserakate, *av. beaucoup de serviteurs;*

Wakennhatseriios, *av. de bons serviteurs.*

KENNHES

Kiatannhes, *retenir qlq.;*

Kenonsannhese, *interdire une maison à qlq.;*

Kennhese, *s'opposer à qlq.;*

Katatennhese, *se faire opposition à soi-même, se renoncer soi même, résister à une tentation;*

Tkennhes, *excuser qlq., prendre sa défense.*

KENNHONTHOS

Kenonkwatserannhonthos, *faire prendre une médecine,* (ONONKWAT);

Kenekannhonthos, *faire avaler un liquide,* (OHNEKA);

Kekaristiannhonthos, *donner la sainte communion,* (OKARISTIA);

Keriwannhonthos, *faire avaler une nou[illegible] faire croire une fausse no[illegible]le;*

Katennhontha *vel* katennhonthos, *mettre dans sa bouche;*

Katennhontakwas, *ôter de sa bouche;*

Katienkwannhontha, *mettre du tabac,* (OIENKWA) *dans sa bouche,* chiquer;

Katienkwannhontakwas, *ôter sa chique.*

KENNONTONNIONS

Kennontonnionkwa, *penser à telle ch.; av. telle idée;*

Kennontonnionse, *penser à qlq.;*

Ennontonniontsera, *pensée, réflexion, méditation.*

KENOHARES

Ienoharetha, *on lave avec cela,* savon;

Katkonsohares, *se laver le visage;*

Katsiohares, *se lav. les mains;*

Katsohares, *se rincer la bouche;*

Keksohares, *laver la vaisselle.*

KENONTEKS

Kanontektha *vel* watenontektha, *bouchon, couvercle;*

Kenonteksions, *déboucher,* ôter le bouchon, le couvercle;

Ienonteksiatha, *tire-bouchon,* litt.: *on débouche avec cela.*

KENONTENS

Katatenontens, *se nourrir soi-même;*

Kehnekanontens, *donner un breuvage, abreuver;*

Kewaranontens, *donner de la viande à manger.*

KENONWES

Atatenonwehon, *amour, charité;*

Ononwet, † *amour profane; ce qui excite cet amour;*

Kewennanonwes, *aimer la voix, la parole de qlq.;*

Keweiennanonwes, *aimer les manières de qlq.;*

† Ce mot ONONWET est expliqué plus amplement ci-après dans les *Notes supplémentaires.*

Kenonweronkwa, *appeler qlq. poliment*, lui donner un nom d'amitié, d'estime.

KENOSAS

Kanosaon *vel* kanosasera, *l'envie ;*

Wakenosen *vel* wakenosatskon, *être envieux.*

KENRAKEN

Keraken, *être blanc ;*

Kerakenstha, *rendre blanc ;*

Kerakens, *devenir blanc ;*

Kihnaraken, *av. la peau blanche*, (OHNA), être peau-blanche, être de race européenne ;

Kanonsaraken, *maison blanche ;*

Wakenonkwiseraraken, *avoir les cheveux blancs.*

KENTIOKWA

Kentiokwatokenti, *la sainte bande*, c. à-d. *l'Eglise ;*

Skentiokwat, *une bande, une troupe ;*

Tekentiokwake, *deux bandes ;*

Otiokwa, *sorte, espèce ;*

Teiotitiokwake, *de deux sortes ;*

Tekeiennitiokwatons, *faire cortège à qlq., l'environner, le cerner ;*

Tewakennitiokwaton, *être environné, entouré, av. un cercle de monde autour de soi.*

KERANIES

Tekasataranies, *frotter qlq. ch. dans ses mains ;*

Tekennisnonsakaranies, *se frotter les mains ;*

Keriwakaranies, exciter la discorde, litt. : *frotter la chose ;*

Kerensotarakaranies, *jouer du violon ;*

Ieristakaranietha, *lime*, litt. : *on frotte le fer avec cela.*

KERHOROKS

Kerhoroksions, *découvrir, ôter ce qui couvrait une chose ;*

Ierhoroktha, *couverture, tenture ;*

Kenonsoroks, *couvrir une maison ;*

Karonhioroks, *le ciel se couvrir ;*

Iontenaktoroktha, *une couverture de lit ;*

Kswenkaroroks, *couvrir en planches, lambrisser*, (OSWENKARE)

KERHOS

Keriwarhos, *imputer une faute à qlq. ;*

Kenetarhos, *gommer*, (ONETA) ;

Kenhienarhos, *huiler, graisser*, (KENHIE) ;

Kenewatstarhos, *faire un enduit, couvrir d'une couche de chaux, de plâtre*, (ONAWATSTA) ;

Keserentarhos, *endormir qlq., l'oindre de sommeil par ses discours*, (OSERENTA) ;

Kkontserarhos, *couvrir d'une couche de peinture, de vernis,* (OKONTSERA) ;

Kewistanorontserarhos, *dorer, argenter.*

KERIOS

Sakorios, *assassin, meurtrier,* litt. *il les tue ;*

Katateriios, *se tuer, se donner la mort ;* *

Kateriios, *se battre, combattre ;*

Kateriiohatonnes, *aller guerroyer çà et là ;*

Ateriosera, *guerre, lutte, bataille ;*

Ioterioserentas, ...taon, ...tane, *la guerre prendre fin ;*

Keiateriohtha, *faire battre deux* ou *plusieurs ensemble ;*

Iakoriohtha, *mortel, qui donne la mort.*

KERORORS

Kateroroks, *se réunir, faire un rassemblement ;*

Katerorokhes, *aller à une assemblée ;*

Keiatororoks, *rassembler les gens ;*

Raroroks, *un percepteur, un collecteur ;*

Kerorokses, *collecter pour d'autres ;*

Katateroroksés, *collecter pour soi.*

KESKONTHA

Kateskontha, *faire griller pour soi ;*

Keskontanis, *faire griller pour qlq. ;*

Ionteskontakwa, *gril, broche,* alg. : *abwanak ;*

Kaskonwiio, *un bon róti ;*

Keskonwanonwaks, *av. envie de manger du róti ;*

Keskontakwas, *tirer du feu ;*

Sekeskontakwas, *retirer du feu ;*

Sesonkwaskontakwen, *Notre Rédempteur,* litt. : *il nous a retirés du feu.*

KETIAKS

Kennitiaks, † *suspendre qlq. ch. à son cou ;*

Wakihtien, *av. qq. ch. de suspendu au cou ;*

Kennitiasions, *ôter de son cou ce qui y était suspendu ;*

Kewistaniaks, *suspendre une médaille au cou de qlq.,* (OWISTA) ;

* Remarquez que le Verbe KERIOS prend qqfois deux *i*. Ainsi on dira : wahakeriio, *il m'a battu,* tandis qu'on dira : wasakorio, *il les a battus.*

† Comme l'on met une médaille au cou des Chefs, lors de leur élection, dans ce cas, les expressions *wahenniiiake, wahatwistaniake,* signifieront : *il a été fait chef,* et celles-ci : *wahenniiiasi, wahatwistaniasi* auront le sens de : *il a été déposé.* Le sens litteral n'est autre que : *il s'est mis au cou, il a été de son cou* sans dire quoi, ou, si on veut le dire, en incorporant aux deux verbes, le mot OWISTA, métal.

Katwistaniaks, *se mettre au cou une médaille.*

Katwistaniasions, *ôter la médaille de son cou.*

KETIES

Kontities, *les oiseaux, les volatiles ;*

Ketienonties, *voler çà et là, voltiger ;*

Karihontienonties, *une nouvelle qui vole çà et là, qui se répand partout.*

KETSANIS

Ketsanitha, *enhardir ;*

Katetsanitha, *s'enhardir ;*

Keiatetsanitennis, *effrayer qlq., lui faire peur ;*

Waketsanit, *être brave, hardi, terrible ;*

Katewennatsanitha, *parler d'un ton sévère ;*

Tekatkahratsanitha, *lancer des regards terribles, faire les gros yeux,* (OKAHRA).

KETSENRIES

Ketsenriases, *trouver pour qlq;*

Katerientatsenries, *trouver un moyen, un expédient,* (ORIENTA) ;

Kenonkwatsenries, *trouver un remède.*

KEWEIENTE

Keweientetas, *devenir capable, faire des progrès ;*

Keweientetkowa, *être très-habile, savoir faire comme il faut, dans la perfection ;*

Tsi keweientetahkon, *là où l'on est adroit, où l'on sait faire,* c. à-d., *du côté droit, à la droite.*

KEWERHOS

Kerakwawerhos, *ombrager,* (KARAKWA) ;

Tsi iorakwawerhon, *à l'ombre;*

Iorakwawerhostakwa, *parasol ;*

Tekanatawerhos, *une nouvelle qui gagne toute la ville, qui la couvre, qui l'enveloppe.*

KHASENS

Wakhasen, *dire la messe,* hic et nunc, *être célébrant ;*

Khasentakwas, *achever de dire la messe ;*

Khasentons, *dire des messes ;*

Kehasennis, *dire la messe pour qlq. ;*

Katathasennis, *d. la m. pour soi-même ;*

Iehasentakwa, *autel.*

KHAWIS

Sekhawis, *rapporter, reporter ;*

Khawitha, *changer qq. ch. de place ;*

Kenikonhrenhawitha, *mouvoir l'esprit de qqu'un dans un certain sens, déterminer qlq. à— ;*

Keiatenhawis, *conduire, mener qlq. ;*

Keiatenhawitha, *mener qlq. quelque part.*

KIATONS

Kiatonnions, *écrire beaucoup ;*

Kiatonkwas, *effacer, raturer ce qui est écrit ;*

Kaiatonsera, *écrit, livre, papier, image ;* *

Kaiatonkwiio, *belle écriture ;*

Ieiatonkwa, † *ce avec quoi on écrit ;*

Kiatonserahnirats, *légaliser ;*

Ieiatonserarakwa, *rayon de bibliothèque,* (IERAKWA, on met là).

KIENTHOS

Kientotha, *semer* tel grain *ou dans* tel champ ;

Kientokwas, *récolter ;*

Kientoserons, *semer différents grains ;*

Keienthowis, *semer pour qlq. ;*

Tsini ieienthos, *au temps des semailles ;*

Tsini ieientokwas, *au temps de la moisson.*

KIESAS

Ieiesas, *les pauvres, les indigents ;*

Wakiesaonhatie, *vivre dans l'indigence, mener une vie pauvre ;*

Kiesatha, *maltraiter ;*

Katiesatha, *gaspiller, profaner, abuser ;*

Katatiesatha, ‡ *s'exterminer par la pénitence, mâter sa chair ;*

Atatiesaton, *austérités, mortification ;*

Wakawistaiesa, *argent qui se perd, qui se dépense mal à propos ;*

Wakanonsaiesa, *maison qui tombe en ruines.*

KIESTHA

Tekiestha, *mêler ensemble, mélanger ;*

Tekiestasions, *démêler ce qui était mêlé ;*

Keiestennis, *aider qlq. par offrande, souscription ;*

Katiestakwa, *contribuer de telle manière, y mettre du sien, fournir sa quote-part.*

KIHEIONS

Kenheion, *la mort ;*

Kenheiatne, *à la mort ;*

Wenheiontatokenti, *une sainte mort ;*

Kiheionsere, *être sur le point de mourir ;*

Kiheiatha, *mourir pour une cause ;*

* C'est exactement le *masinaigan* des Algonquins avec toutes ses acceptions.

† Tout ce dont on se sert pour écrire s'appelle *ieiatonkwa,* par exemple ; *plume, papier, crayon, encre, encrier ;* et pourtant, il n'arrive guère qu'il y ait confusion dans le discours, parce, quand besoin est, on fait précéder le causatif *ieiatonkwa* d'un substantif qui en précise la signification : *onas, kaise, ohneka.*

‡ Se prend aussi en mauvaise part, dans le sens de : *s'abandonner à ses passions.*

Keienheiase, *mourir pour qlq.; mourir chez qlq.; qlq. mourir à qlq.;*

Kiatakenheions, *le corps s'affaiblir en qlq.;*

Keriwakenheions, *être lent en affaires.* Ces deux derniers mots se disent par *hyperbole.*

KITENRE

Katatitenre, *av. pitié de soi-même;*

Atatitenron, *charité, aumône;*

Ketanitenre, *compatir; pardonner;*

Atanitenrasera. *miséricorde, compassion;*

Wakatanitenraskon, *être miséricordieux, charitable.*

KITERON

Kiterontakon, *être pour qq. motif;*

Katatiteron, *se mettre;*

Kiterons, *mettre qlq., le placer;*

Kiteronnes, *aller mettre qlq.*, c.-à d., *l'accompagner, le conduire, le reconduire;*

Kiterontas, *tomber debout*, litt.: *parvenir à être*, c.-à d. *à être dans la position ordinaire, sur ses pieds.*

KKARHATENIES

Tewatkarhatenions, *char, charriot, charrette*, toute espèce de machine à roues;

Iekarhateniatha, *manivelle*, ce qui sert à faire tourner;

Katkarhatenies, *se tourner, se retourner, se détourner, faire volte-face;*

Tekeriwakarhatenies, *tourner une affaire en sens contraire.*

KKARHATHOS

Keriwakarhathos, *intervertir, bouleverser;*

Kenonsakarhathos, *renverser une cabane;*

Kitarakarhathos, *soulever les mottes, labourer*, (OTARA).

KKARIAS

Kkarihatons, *mordre en plusieurs endroits;*

Atatkarien, *morsure;*

Khetakarias, *piller, ravager un champ;*

Kenonsakarias, *faire du train dans une maison, y faire du tapage;*

Iokariat, *il y a des maringouins*, litt. *ça mord, ça pique;*

Okariatane, *maringouin, cousin, moustique.*

KKENTORHA

Kekentoranis, *panser qlq., lui mettre un emplâtre;*

Iekentorakwa, *emplâtre;*

Kkentorakwas, *enlever l'emplâtre;*

Kenerekentorha, *foncer un tonneau;*

Ienerekentorakwa, *fond de cuve, de tonneau, de caisse;*

Kenerekentorakwas, *défoncer, ôter le fond d'un baril, d'une barrique.*

KKETAS

Katketas, *se gratter ;*

Kswenkaraketas, *gratter des planches ;*

Raswenkaraketas, *un gratte-planches*, c. à-d. *un ouvrier en bois*, charpentier, menuisier.

Kenonnawentaketas, *gratter une pipe, la déboucher.*

KKETSKWAS

Katketskwas, *se lever du lit, se mettre sur son séant ;*

Katketskwatha, *se lever en sursaut ;*

Kerontaketskwas, *lever un arbre debout*, au fig. : *élire un chef ;*

Kenastaketskwas, *lever une charpente*, (ONASTA) ;

Kerennaketskwas, *entonner*, litt. ; *lever un air, un chant.*

KKONTHA

Katkontha *vel* katkontakwa, *partir une bonne fois, pour toujours, opérer un départ définitif ;*

Iatekkontha, *vel* iatekkontakwa, *aller dans un endroit d'où on ne reviendra pas ;*

Wakatkontatie, *être atteint d'un mal incurable, d'une maladie mortelle ;*

Iokontatie, *sans balancer, sur-le-champ, définitivement ;*

Tkatennikonhrakontakwa, *être fermement résolu, bien décidé, tout-à-fait déterminé.*

KKWATAS *vel* **KKWATONS**

Iotkwaton, *c'est croche ;*

Iotkwatonnion, *les notes de musique ;*

Kkwatakwas, *redresser, rendre droit ce qui était croche ;*

Katkwatakwas, *sortir de misère, d'embarras, devenir à son aise, s'enrichir, revenir en santé ;*

Iotkwatakwat, *facile à arranger, à remettre en bon ordre ;*

Katkwatakwennis, *mettre ordre à ses affaires, se mettre confortablement ;*

Katatkwatakwennis, *se mettre confortablement* par soi-même et sans l'aide de personne.

KKWENIES *cf.* **—KWENIIO**

Katkwenies, *réussir, prévaloir ;*

Kekwenies, *dominer qlq. ;*

Kekweniase, *faire réussir qlq. ;*

Kakweniatsera, *puissance, capacité, autorité ;*

Wakkweniatserowanen, *av. une grande puissance ;*

Kiatakweniio, *être maître, avoir l'autorité, être le premier, le principal ;*

Katiatakweniiostha, *se rendre maître, prendre l'autorité ;*

KKWETARONS

Iotkwetaron, *morceau coupé, coupure, coupon ;*

Kkwetaronkwas, *couper plusieurs morceaux ;*

Kekwetaronnis, *couper pour qlq. ;*

Kenatarakwetarons, *couper un morceau de pain ;*

Kewarakwetarons, *couper un morceau de chair ;* circoncire.

KNINONS

Wakninontskon, *aimer à acheter ;*

Wakninontie, *venir acheter, venir d'acheter ;*

Kehninons, *acheter de qlq. ;*

Kehninonse, *acheter pour qlq. ;*

Katateninonse, *acheter pour soi-même ;*

Kenaskwaninonnions, *acheter des animaux ;*

Kataninons, *faire le trafic, commercer, être marchand, vendeur, revendeur :*

Rataninons, *marchand, négociant, commerçant.*

KNIOTHA

Kniotakwas, *déplanter, abattre, déclouer ;*

Keniotakwennis, *abattre, arracher qq. ch. pour qlq. ;*

Keniotanis, *planter, ficher qq. ch. pour qlq. ;*

Kkwirotha, *planter un arbre, un arbrisseau,* (OKWIRE) ;

Kerontotha, *planter un arbre, un mât,* (KARONTA) ;

Khaserotha, *planter une chandelle, un cierge,* (OHASERA) ;

Kwatstotha, *planter une cheville,* (OWATSTE) ;

Kenawahatotha, *planter un pieu,* (ONAWAA) ;

Kiatotha, * *planter une personne,* (OIATA).

KOHARHA

Iohare, *c'est emmanché ;*

Ioharakwen, *c'est démanché ;*

Koseroharha, *emmancher une hache ;*

Koseroharakwas, *démancher une hache ;*

Skoharakwas, *redémancher ;*

Keniataroharha, *mettre un drapeau au bout d'un bâton ;*

Kenerenhetsoharha, *adapter un manche à qq. ch.*

* Aux époques de la barbarie, et avant qu'ils eussent reçu les lumières de l'Evangile, les Iroquois attachaient à cette expression " kiatotha " une signification toute particulière, et dont le souvenir seul fait frissonner. *Planter qlq.* ; c'était dans l'argot d'alors, *le faire rôtir :* Ronwaiatote *vel* konwaiatote, *on le* ou *on la brûla ;* enhonwaiatoten *vel* enkonwaiatoten, *on le* ou *on la brûlera.* Aujourd'hui, par la grâce de Dieu, nos bons catholiques ont à la fois, honte et horreur de la barbarie de leurs ancêtres ; et, s'ils emploient encore l'ancien terme pour exprimer le supplice du feu si usité autrefois parmi les nations d'Amérique, ce n'est plus comme alors, avec une froide insensibilité ou une joie féroce. A la vue du tableau représentant l'héroïque martyre des PP. de Brébeuf et Lallemant, ils s'émeuvent en disant : " Wah ! iononwaktenseratsanit n'aontatiatoten ! *Oh ! quelle souffrance terrible d'être brûlé vif !* (litt. : *d'être planté.*) "

KOHETSTHA

Iekohetstha, *exagérer en parlant ;*

Kohetstakwa, *ne pas garder une chose que l'on a reçue, la faire passer à d'autres ;*

Katohetstha, *passer, traverser ;*

Ieiotohetston, *cela passe l'imagination ;*

Tkatohetstha, *échapper à un danger, franchir un obstacle, se tirer d'un mauvais pas, vaincre une difficulté, se relever d'une maladie dangereuse ;*

Keiatohetstennis, *surpasser qlq., le devancer, l'emporter sur lui.*

KOIAKS

Tekoiaks, *lancer, jeter qlq. ch. sur qlq. et l'atteindre ;*

Iatekoiaks, *frapper au but ;*

Kehnekoiaks, *injecter de l'eau, donner un lavement ;*

Kenenhioiaks, *lapider ;*

Tekenenroiaks, *atteindre toute la troupe* soit par paroles soit au moyen de projectiles.

KOKHAS

Katokhas, *se pommader ;*

Keiatokhas, *oindre qlq. ; donner les Saintes Huiles, l'Extrême-onction ;*

Kkentsiokhas, *huiler le front, donner la Confirmation ;*

Atokastha *vel* iontokastha, *onguent, pommade.*

KOKTHA

Katoktha, *manquer de qq. ch. ;*

Katoktakwa, *ne pas dire, ne pas faire assez, rester en de-ça ;*

Tewakatoktanis, *n'en trouver pas assez, regarder comme trop peu ;*

Kerensoktha, *réciter le chapelet, le dire d'un bout à l'autre ;*

Kenniseroktha, *passer la journée ;*

Katonnhoktha, *terminer sa vie, mourir ;*

Katonrioktha, *étouffer ;*

Ioterihokte, *l'affaire est finie ;*

Iotenonsokte, *le bout de la maison.*

KONNIS

Skonnis, *refaire ;*

Iakonniatha, *moule ;*

Katonnis, *pousser, naître, être fait ;*

Katatonnis, *se faire soi-même ;*

Akatonnike, *chez les parents du côté paternel ;*

Wakatonnisen, *av. des parents paternels ;*

Kaiatonni, *statue, personne fabriquée, idole ;*

Sakoiatonnis, *statuaire, sculpteur.*

KONTAWETHA

Katontawetha, *trembler, éprouver un tremblement ;*

Keiatontawetha, *faire trembler qlq.;*

Wakiatontawetha, *cela me fait trembler, m'agite, me donne le frisson;*

Ienererontawetha, *la danse du calumet,* (ONERERHA, manche de pipe).

KONTHA

Kontakwas, *ôter du feu;*

Keiatontha *vel* keiatonthos, *jeter qlq. au feu;*

Kenatsiontha, *mettre la chaudière sur le feu;*

Kientonthos, *mettre du bois au feu.*

KORIANERONS

Katorianerons, *se mouvoir, s'agiter;*

Korianeronkwas, *mouvoir, agiter, remuer en tous sens;*

Keiatorianerons, *remuer qlq.;*

Katsorianerons, * *remuer les lèvres,* (OSA).

KOROKS

Katoroks, *se fourrer;*

Kenentsoroks, *vel* katenentsoroks, *fourrer le bras, la main;*

Kkenhoroks, *boucher, bon donner, bourrer;*

Kkenhotsions, *déboucher, débonder, débondonner, débourrer;*

Iekenhoroktha, *bouchon, bonde, bondon;*

Iekenhotsiatha, *tire-bouchon, tire-bourre.*

KOTARHOS

Kotarosions, *décrocher, dépendre;*

Wakotarhowis, *être indécis, en suspens;*

Teiototarhon, *deux choses accrochées l'une à l'autre;*

Ieniarotarhostha, *ce qui s'accroche à la barque,* le gouvernail;

Katenakontarhos, katenakarotarhos, *porter en bandouillère un baril,* (KANAKON); *une corne de chasse,* (ONAKARA).

KOTARIKS

Kotarisions, *détendre, relâcher, débander;*

Kerensotariks, *bander un arc, tendre une corde de violon;*

Kerensotarisions, *débander l'arc, détendre la corde,* (ORENSA).

KOWA

Kkowanen, † *être grand;*

* On emploie cette expression dans le sens de notre locution française : *prier du bout des lèvres,* prier seulement de bouche, sans attention et sans dévotion.

† Ce mot sert à former un grand nombre de noms d'homme, et il est à observer, qu'alors, il perd son N final :

Wishe Shorihowane, *Michel De la Grande-affaire;*
Sose Shotsienhowane, *Joseph Du Grand-feu;*
Siwen Shotsitsiowane, *Simon De la Grande-fleur.*
Srenswe Shotowane, *François Du Grand-fumier.* Ce dernier nom, ou plutôt ce sobriquet, était loin d'être du goût de celui à qui il fut donné. En le traduisant ici en français, j'ai cru devoir employer le terme le moins choquant, *fumier!*

Ratikowanens, *les Grands, les Magnats, les Chefs ;*

Kkowanatha, *faire grand, rendre plus grand en biens, en dignité ;*

Katkowanatha, *faire le grand, faire le maître ;*

Katatkowanatha, *se faire grand, se faire chef soi-même ;*

Kkowannhas, *devenir grand, gros, chef ;*

Wakenikonhrowanen, *av. un grand esprit, être savant ;*

Wakenikonhrowannhas, *acquérir un grand esprit, devenir savant.*

KRARAKS

Ieraraktha, *tarière, vilebrequin, perçoir, foret ;*

Kerontararaks, *entailler un arbre ;*

Ierontararakstha, *outil pour entailler les érables et autres arbres à sucre.*

KRARHOS

Ierarhostha, *lieu où l'on aborde, où l'on débarque.*

KSAHATHA

Tekeriwasahatha, *épuiser la matière, le sujet, n'avoir plus rien à ajouter ;*

Tekennikonhrasahatha *vel* katennikonhrasahatha, *se recueillir*, litt. : *mettre tout son esprit, épuiser son esprit.*

KSERIIES

Ieseriietha, *fuseau, quenouille, rouet ;*

Kseriietaweienhon, *savoir filer.* (Voy. ci-devant au mot ASERIIE)

KSEROHEN

Oserohenta, *malice, méchanceté, brutalité, sévérité ;*

Katserohentha, *faire le méchant ;*

Kkonsaserohen, *av. un visage sévère, être sérieux ;*

Kewennaserohen, *av. la parole, le ton rude ;*

Kenikonhraserohen, *n'avoir pas de douceur, de patience.*

KSERONNIS

Sekseronnis, *raccommoder, réparer, rectifier, rajuster ;*

Keseronnis, *habiller qlq. proprement ;*

Katseronnis, *s'habiller, faire sa toilette ;*

Tsi iontiataseronniatha, *là où l'on se pare, où l'on se revêt des ornements sacrés, des habits d'Eglise*, c.-à-d. *la sacristie ;*

Kenenhiaseronnis, *tailler des pierres ;*

Kenasaseronnis, *tailler des plumes.*

KTAKWARISIONS

Ktakwarisiatha, *niveler ;*

Kattakwarisions, *se dresser, se redresser ;*

Katiatakwarisions, *s'étendre ;*

Kaharakwarisions, *étendre un filet ;*

Keronkwasakwarisions, *tendre une chaîne ;*

Keriwakwarisions, *dire la chose telle qu'elle est, parler sans détour, aller droit au but, sans préambule ;*

Kenikonhrakwarisions, *redresser l'esprit de qlq., lui faire entendre raison ;*

Iothahakwarision, *le chemin est droit, uni ;*

Ioteriwakwarision, *la chose est juste, équitable, raisonnable ;*

Ateriwakwarisionsera, *la vérité.*

KTETARONS

Wakattetaron, *avoir le corps transpercé de part en part ;*

Iottetaron, *traversé d'outre en outre, blessure à jour ;*

Kenotetarons, *ébrécher, faire une brèche aux dents, rendre qlq. brèche-dent ;*

Kswenkaraketarons, *percer une planche.*

KTOKERIKS

Kattokeriks, *se plier, se blottir, s'accroupir, se mettre en paquet ;*

Ktokerisions, *déplier, déplisser, dépaqueter ;*

Tewakeniokeriks, *av. les mains gourdes de froid,* (ONIA) ;

Atakwari, *paquet ;*

Katakwariks, katakwarisions, *faire, défaire un paquet.*

O

OHAHA *qqf.* **OHA**

Iohare, *il y a un chemin ;*

Iohataties, *le chemin continue ;*

Teiohatekon, *des deux côtés du chemin ;*

Iohahare, *un chemin qui répond à un autre ;*

Iohahohon, *fourche de chemin ;*

Iothahakwarision, *chemin droit ;*

Teiothahakton, *chemin croche ;*

Iothahinon, *chemin conduisant à— ;*

Kahaharas, *prendre le chemin ;*

Kathaharakwas, *se mettre hors du chemin, dévier ;*

Kathahahestha, *allonger son chemin ;*

Kahakweks, *boucher un chemin ;*

Kathahitas, *suivre un chemin ;*

Kathahitakhes, *suivre le chemin en courant,* (KTAKHES) ;

Tsiohahat, teiohahake, 1, 2 *chemins ;* 1, 2 *lignes d'écriture.*

OHASERA *

Ohaseratokenti, *chandelle sainte*, c.-à-d. *cierge ;*

Ohasera onwe, *chandelle proprement dite, commune, ordinaire ;*

Wathaseratsas, *la chandelle, le cierge brûler*, (WATSAS) ;

Khaserotha, *mettre une chandelle allumée ;*

Kehaserotanis, *mettre une-- allumée pour qlq. ;*

Iehaserotakwa, *chandelier, là où l'on plante une chandelle ;*

Rahaseronnis, *fabricant de chandelles ;*

Kahaserenhawis, *porter le cierge*, c.-à-d. *faire à l'église l'office d'acolythe, de céroféraire ;*

Kahaserohăre, *phare*, fanal placé au bout de—, (KOHARHA) ;

Kathaserontanes, *aller à la pêche au flambeau.*

OHETA

Tekatahetotha, *se dresser sur le bout des pieds ;*

Tewakatah .otaties, *marcher sur le b. des p.*

Tekahetesons, *avoir les orteils longs ;*

Tewahetes, tewahetesons ne kitkit, *le coq a un long, de longs ergots.*

OHIOSA

Wakiosanonwaks, *av. mal au coude ;*

Tekatiosaherha, *s'accouder*, (KERHA) ;

Tekatiosotha, *planter ses coudes ;*

Teiontiosotakwa, *accoudoir ;*

Keiatioskons, *coudoyer, donner des coups de coude ;*

Teiotiosate, *qui fait un coude, un angle ;*

Tsi teiotiosate, *au coin de la rue.*

OHNA †

Kenhniio, kenhnaksen, *belle, vilaine peau ;*

Kihnaraken, *av. la p. blanche ;*

Kihnahontsi, *av. la p. noire ;*

Wakihnaniron, *av. la p. dure ;*

Tewennihniaks, *la p. se déchirer ;*

Sewennihnonnis, *la p. se refaire ;*

Sewennihnonniatha, *onguent pour refaire la p. ;*

Iohnăre, *qui a sa p., non écorché ;*

Iahte tsiohnăre, *écorché, qui n'a plus sa p. ;*

Tekihnoraraks, *pincer ;*

Kihnanentaktha, *mettre, ajus-*

* Voy. encore ce mot dans les *Notes supplémentaires*.

† Dans ce mot OHNA, on aspire l'H très-fortement ; par conséquent, il faut avoir soin de ne pas l'omettre en écrivant. L'omission de cette lettre pourrait donner lieu à un fâcheux quiproquo.

ter, coudre une pièce, litt. : *coller, appliquer, attacher une peau, un morceau de peau.*

OHNAWA

Kahnawakon, *dans le rapide ;*

Kahnawake, *au rapide,* (nom de lieu) ;

Kahnawakeronon, *habitant de Caughnawaga, du Sault-St-Louis ;*

Kahnawahĕre, kahnawaronnions, *il y a un, des rapides ;*

Iohnawatsanit, *il y a un terrible courant ;*

Knawaras, *remonter le courant ;*

Kenhnawentha, *descendre le courant ;*

Kahnaotha, *jaillir, couler avec force, ruisseler ;*

Cf. OHNAWERA, racine secondaire d'où

Iohnawerote, *il y a un puits, une source ;*

Iohnawerotekeha, *de l'eau de puits, de fontaine ;*

Kehnaweronnnis, *faire un puits.*

OHNEKA

Kahnekiio, *belle, bonne eau ;*

Kahnekaksen, *mauvais liquide, mauvais breuvage ;*

Iohnekăte, *boisson forte ;*

Ohnekanos, *de l'eau ordinaire, de l'eau pure, de l'eau froide ;*

Iohnekano, *l'eau est froide,* (on la trouve froide, elle est plus froide qu'à l'ordinaire) ;

Iohnekatarihen, *l'eau est chaude ;*

Kahnekitas, *l'eau entrer par les fentes, un vaisseau faire eau ;*

Kahnekitakwas, *ôter l'eau, pomper, étancher, éponger ;*

Kahneki, *il y a de l'eau dans le canot ;*

Kenekatas, *entonner un liquide ;*

Ienekatastha, *entonnoir ;*

Kenekatakwas, *tirer, soutirer un liquide ;*

Ienekatakwatha, *robinet, champlure ;*

Kenekiniiontha, *amener qq. part l'eau d'une rivière et l'y introduire ;*

Iontnekoiahaktha, *seringue,* (on s'injecte de l'eau avec) ;

Ienekonniatha, *distillerie, brasserie, pressoir, alambic ;*

Kenekontha, *mettre de l'eau sur le feu,* faire chauffer de l'eau v. g. pour le thé ;

Tekatnekontha, *prendre le thé, prendre du bouillon ;*

Tekenekentons, Kenekoseras, } *asperger, donner l'aspersion ;* *

* Le chant de l'aspersion qui se fait avant la grand'messe chaque dimanche, commence (*extra tempus paschæ*) au Lac des Deux-Montagnes, par TONTAKNEKENTON, et au Sault ainsi qu'à St Régis, par ASKENEKOSERAWE, deux mots composés, qui l'un comme l'autre, sont la traduction du latin ASPERGES ME.

Teienekentonkwa, *arrosoir, aspersoir, goupillon ;*

Kenekakasta, *être ivrogne,* (KKASTA).

OHNETA

Ohnetokon, *sous les pins, dans la pinière ;*

Onetoia, *pin rouge ;*

Iohnetăre, *gommeux, résineux, gluant ;*

Kahnetahontsi, *poix, goudron,* gomme noire ;

Kahnetakhon, *encens,* gomme odoriférante ;

Kehnetonthos, *mettre de l'encens dans le feu* (dans l'encensoir) ;

Iehnetonthostha, *navette, cuiller de la navette ;*

Kehnetarhos, *gommer, coller, cacheter ;*

Iehnetarhostha, *pain à cacheter, cire, colle, mucilage ;*

Tekehnetiaks, *rompre le sceau, décacheter.*

ONIA

Tekenniahnekens, *joindre les mains* (TEKERAHNEKENS) ;

Onianawen, *ce qui tient les mains chaudes, gants, mitaines,* (IOTANAWEN) ;

Onianawenkowa, *manchon ;*

Keniaksen, *av. une mauvaise main ;* alg. *Podjitiie ;*

Kenniatas, keienniatahanis, katatenniatahanis, *tanginamage, tanginamaw, tanginamatis* des Algonquins, *de quibus verbis videbitur infra.*

a) **ONIARA,** *b*) **ONIASA**
c) **ONIATA,** *d*) **ONIAKWA**

Le rapport qui existe entre ces quatre mots, semble demander qu'on les réunisse pour les mieux étudier en les comparant les uns aux autres. Dans les deux premiers, je supprime ici l'H qu'ils ont reçue ci-devant, p. 30. considérant que plusieurs Indiens la font à peine sentir en prononçant ces mots, qu'un plus grand nombre la négligent en les écrivant, et surtout qu'elle disparait toujours dans les mots qui en sont dérivés.

a)

Keniariaks, *couper le cou,* décoller, décapiter ;

Keniaratase, *tordre le cou* (KWATASE) ;

Wakeniarenton, *avoir le cou penché ; être pensif ;*

Kateniarentha, *pencher la tête,* litt. : *le cou ;*

Wakeniarahniron, *av. le cou fort,* et au figuré, *être* duræ cervicis ;

Wakeniarhate, *être curieux,* litt. *être comme qqu'un dont le cou va et vient pour tout voir ;*

Wakeniaranonwaks, *av. mal à la nuque, au chignon ;*

Oniarowanen, *grand capuchon ;*

b)

Wakatniaso, *avoir la gorge enflée ;*

Wakeniasanonwaks, *av. mal à la gorge ;*

Keniasawakon, *tenir qlq. par le cou*, l'ayant saisi à la gorge ;

Oniaskari, *agraffe, épinglette*, (TEKERIKS) ;

Keniasoroks, *mettre au pilori, au carcan*, (KOROKS) ;

Iontatniasoroktha, *carcan, pilori ;*

Kniasotha, *lever la tête, dresser le cou ;*

Kniasotaties, *nager, la tête au-dessus de l'eau* (se dit surtout des canards) ;

Kaniasiio, kaniases, *beau, haut clocher ; belle, haute tour ;*

Kaniasakon, *dans la tour, dans le clocher.*

c)

Keniaterenks, *étrangler, serrer le gosier*, (IKNERENKS) ;

Tewakeniataras, *s'étrangler involontairement en mangeant ;*

Wakeniatathens, *av. le gosier sec*, c.-à-d. *avoir soif ;*

Oniatathatane, *la soif ;*

Katateniatanawenstha, *se mouiller le gosier, se désaltérer ;*

Teiakoniatawenheks, *ce qui obstrue le gosier*, c.-à-d., *cerise à grappe ; poire d'étranguillon :*

Kenniataiens, *poser son gosier*, c.-à-d. *écornifler, être parasite*, chercher çà et là à boire et à manger.

d) *

Kenniakwaiens, *poser son jabot, présenter sa fale*, expression piquante pour signifier la voracité et la gourmandise de ceux et celles qui vont chez les autres pendant qu'ils sont occupés à prendre leur repas ;

Oniakwaher, *chameau, dromadaire.*

OHONSA

Kahonsiio, *avoir l'ouïe fine, délicate ;*

Kahonsaksen, *av. l'oreille dure*, être dur d'oreilles ;

Wakahonsatokens, *bien saisir ce qui se dit ;*

Tekatahonsaneraks, *mal saisir, entendre une chose pour une autre*, (TEKENERAKS) ;

Tekatahonsatats, *écouter, prêter l'oreille* (IKTATS) ;

Katahonsiiostha, *écouter attentivement, prêter une attention favorable.*

OHONTA †

Wakahontanonwaks, *av. mal aux oreilles ;*

* ONIAKWA, *jabot* des oiseaux, *fale* des poules, *et par dérision* : grosse gorge, goître, écornifflerie.

† OHONTA n'est pas tout-à-fait synonyme de OHONSA, quoique dans la formation des mots composés, ces deux termes se prêtent mutuellement leur signification propre, en quelques cas particuliers. OHONSA signifie proprement l'*ouïe*, le sens de l'ouïe, l'oreille moyenne, l'oreille interne, le *ous* des Grecs, l'*auris* des Latins ; OHONTA équivaut au latin *auricula*, au grec *ôtion*, c'est l'*oreille externe*.

Kiatahontarha, *parler à l'oreille ;*

Tekahontakwekon, *av. les oreilles bouchées*, c.-à-d. *être sourd;*

Tekahontakaronte, *avoir les oreilles ouvertes*, c.-à-d. *n'être pas sourd ;*

Tekatahontakweks, *se boucher les oreilles ;*

Tekahontakahre, *les oreilles tinter à qlq. ;*

Tewahontes, *la bête aux longues oreilles*, c.-à-d. *l'âne ;*

Tahontaneken, *l'animal aux oreilles jointes*, c.-à-d. *le lièvre, le lapin ;*

Tekatahontotha, *dresser les oreilles ;*

Kathontats, *écouter, obéir, consentir, croire, agréer, exaucer ;*

OHONTE

Kahontiio, *un beau vert ;*

Kahontahontsi, *vert brun, vert foncé ;*

Kahontakhon, *herbe odoriférante, qui sent bon ;*

Kahontakeras, *herbe puante ;*

Ohnakahontoten, *quelle plante, quelle sorte de plante ?*

Niiohontesha, *plante courte*, c.-à-d. *fraisier ;*

Kahontiios, *de belles plantes, de bons légumes, de bons herbages;*

Iohontõte, iohontoton, *une plante, des plantes être debout ;*

Wathontonnis, *l'herbe pousser;*

Khontakwas, *sarcler*, (IKKWAS) ;

Iehontoseratha, *ce qu'on répand sur la salade*, c.-à-d. *vinaigre*, (KOSERAS).

OHTERA *

Iohterowanen, iohteres, *grosse, longue racine ;*

Tsioteresekowa, *salsepareille ;*

Iohteronte, *qui a de la racine, qui est avec sa racine ;*

Iohterontas, *qui acquiert, qui prend racine, dont la racine va se formant ;*

Kehteraks, *manger des racines ;*

Ktehrohtsions, *déraciner un arbre, arracher une souche ;*

Katerhiaks, *couper les arbres à la racine ;*

Katerakarhathos, *bouleverser les racines*, c.-à-d. *labourer.* †

* L'aspiration de ce mot parfois disparaît et parfois change de place, passant de la première syllabe soit à la seconde, soit à la troisième. Sa conjugaison n'est pas moins vacillante ; c'est tantôt la première, et tantôt la seconde.

† Dans les premières années, les labours n'ayant lieu que sur les *terres neuves*, on ne pouvait faire autrement que *bouleverser les racines* en voulant labourer la terre ; de là l'expression si juste : *Katerakarhathos*, qui se compose de OHTERA, *racine* et de KKARHATHOS, *tourner sens dessus dessous*. Mais plus tard, les racines ayant disparu, et le soc de la charrue ne rencontrant plus que de la terre, de la glaise ou du sable, c'est là tout ce qu'il pouvait désor-

OIANA *vel* KAIANA

Tsioianat, teioianake, asen ni ioianake, 1, 2, 3 *paires ;*

Ohni kaianoten, *quel est son train?* (en parlant d'un cheval) ;

Kaianiio, *il* (le cheval) *a un bon train ; il va l'amble ;*

Watianiiostha, *prendre l'amble, se mettre au train de l'amble ; prendre un bon trot ;*

Wakianasterist, *avoir une dróle d'allure, une singulière démarche ;*

Kianonni, *laisser des pistes, av. des pistes faites ;* *

Keianiseres, *suivre les pistes de qlq.*, (IKSERES) ;

Keianenhawis, *marcher sur les traces de qlq.*, (KHAWIS) ;

Keianisaks, *chercher les traces, les pistes de qlq.*, (KESAKS) ;

Watianatha, ...ton, ...te, *ça fait piste*, (KATHA). Cette expression figurée s'emploie pour rendre nos adjectifs français *frappant, étrange, rare, inouï, phénoménal.* †

OIATA

Keiatakonstha, *embaumer ;*

Oiatakonstakwa, *parfums, aromates pour embaumer ;*

Oiatakonha, *graisse, suif de rognon ;*

Iontiatanostakwa, *éventail*, (on se rafraîchit le corps avec) ;

mais mettre sans dessus dessous, tourner et bouleverser. Aussi a-t-on dans ces derniers temps, pour exprimer l'opération du labourage, changé de terme, et substitué à OHTERA le mot OTARA que l'on joint de la même manière au verbe KKARHATHOS. Voy. ci-après le mot OTARA.

* Juxta THARONHIAKANERE, illa vox *kianonni* intra se habet KAIERONNI, mihi vero videtur in ea verbum KONNIS esse inclusum.

† Je suis porté à croire que c'est d'OIANA qu'ont été formés les trois mots suivants :

1. WAKIANERE, être bon, aller bien, aller, avoir de l'allure ;

Ioianere, *c'est bon, c'est bien, ça va ;* iahte ioianere, *ça ne va pas, ça ne marche pas ;* ou encore, si on l'aime mieux : ioianere, *c'est bon*, c.-à-d. *c'est tracé, il y a piste ;* iahte ioianere, *ce n'est pas bon, ce n'est pas tracé, il n'y a pas piste.*

2. AKIANER, être chef ;

Roianer, *le Chef, le Grand-chef ;* Rotiianer. *les Chefs ;* Rotiianertson, *les différents chefs.*

Il faut de l'*allure* à un chef ; on dit d'un chef d'état qu'il a, ou qu'il n'a pas l'*allure* d'un chef. De plus, il est de l'essence d'un bon prince, d'un vrai grand-chef, que tous ses pas, pour ainsi parler, fassent *piste*, ses subordonnés devant le suivre et marcher sur ses *traces.*

3. KAIANERENSERA, loi, police, règlement, décret, ordonnance.

C'est une phrase très-commune et que l'on entend répéter souvent : " Akonwaianenhawe ne kaianerensera, " *il faut suivre le chemin de la loi, marcher sur les pistes de la loi.*

Mais quoi qu'il en soit de la formation de ces trois mots, toujours est-il qu'ils n'ont tous trois qu'une même origine, et qu'entre eux existe la même parenté qu'il est impossible de ne pas voir entre les mots latins *Rex, regere, regula, rectus, rectum, rectitudo.*

Wakiatawente, *n'être pas seul, av. qlq. avec soi*, (IOWENTE) ;

Wakiatoseras, *être mouillé par la pluie*, litt. : *av. le corps arrosé par elle*, (KOSERAS) ;

Tekatiatanekarons, *le corps s'ouvrir à qlq., avoir une hernie*, (TEKERANEKARONS) ;

Tekatiatatenies, *muer, changer de peau, de plumage*, (TEKTENIES) ;

Kiatanotha, *être sur le chapitre de qlq., parler de qlq.*, (le plus souvent en mauvaise part) ;

Kiatakweniio, *être le personnage important, le premier, le principal, le président ;*

Kaiatohare, *coq de clocher*, litt.: *elle est fichée au bout*, (IOHARE) ;

Kaiatakeras, *chèvre, bouc*, litt. : *elle a le corps puant*, (WAKERAS) ;

Kaiatonni, *statue, poupée, idole*, litt. *personne fabriquée*, (KONNIS).

OIENKWA

Kaienkwiio, *du bon tabac ;*

Kienkwaks, *mâcher du tabac*, chiquer, (IKEKS) ;

Kienkwanonwaks, *av. envie de tabac*, (soit pour fumer, soit pour priser, soit pour chiquer) ;

Kienkwakasta, *être grand priseur, fumeur* ou *chiqueur ;*

Wakatienkwatetsen, *être friand de bon tabac*, (WAKATETSEN) ;

Tekaienkwariton, *du tabac haché*, (TEKRITHA) ;

Kienkwathas, *charger le calumet, mettre du tabac dans la pipe*, (KETAS).

OIENKWARA

Kaienkwarowanen, *une grande fumée ;*

Ioienkwarõte, *fumée qui s'élève, qui monte ;*

Titkwaienkwarahĕre, *plein de fumée*, (TITKAHERE) ;

Kaienkwarakeras, *qui sent la fumée ;*

Watienkwaronnis, *fumer*, (en parlant d'un poële, d'une cheminée) ;

Katienkwarariktha, *fumer les viandes, boucaner les peaux.*

OIENTE

Kaientiio, kaientaksen, *bon mauvais bois de chauffage ;*

Ioientase, *bois vert ;*

Ioientathen, *bois sec ;*

Ioientatken, *bois pourri ;*

Tekaientaunhăre, *croix*, litt. ; *deux pièces de bois élevées en travers l'une de l'autre*, (KAHARE) ;

Tekaientaronwe, *un bois en travers, une barre de porte*, (TEKARONWE) ;

Wakatientatson, *être bois-brûlé*, métis des Pays-Hauts, (IOTSON) ;

Kaientaronkwen, *copeau, éclat, morceau de bois coupé*, (KKWETARONS). C'est le nom d'un Chef.

OKAHRA *

Kkahriio, kkahraksen, *av. bonne, mauvaise vue ;*

Wakkahratsanit, *av. le regard terrible ;*

Wakkahranonwaks, *av. mal aux yeux ;*

Wakkahrise, *qq. ch. entrer dans l'œil ;*

Kkahratakwas, *arracher les yeux,* (KTAKWAS) ;

Kkahraiaks, *pocher les yeux,* (KWAHEKS) ;

Katkahratihas, *viser ;*

Katkahrotha, *fixer les yeux ;*

Kkahrasnore, *av. le coup d'œil vif, rapide ;*

Katkahratas, *lorgner,* (KETAS) ;

Iontkahratahastha, *lorgnon, longue-vue, télescope, microscope ;*

Tekatkahrannhaks, *se bander les yeux ; jouer à Colin-Maillard ; mettre ses lunettes,* (TEKWANNHAKS) ;

Iontkahrannhastha, *lunettes ;*

Tekatkahrinekens, *épier, être aux aguets,* (KIAKENS) ;

Tewakkahrakenheion, *av. le regard abattu,* (IOTAKENHEION).

OKARA

Wakkarõte, wakkarõton, *av. une dette, des dettes,* litt. : *avoir un* ou *plusieurs copeaux plantés ;*

Wakkarakate, *av. beaucoup de dettes ;*

Okarakaion, okarase, *vieille, nouvelle dette ;*

Kkariaks, *couper la planchette,* c.-à-d., *payer une dette ;*

Kakariaksera, *payement d'une dette,* et par extension, *frais, salaire, appointements, solde, paye ;*

Kkaroskarons, *payer un à compte, payer une partie de sa dette,* litt. : *écorcer, écoter, écourter l'*OKARA ;

Kkaroktha, *payer ses dettes,* s'acquitter entièrement ;

Tekatkarakwa, *prendre à crédit,* (TEKEKWA) ;

Katkaraksatha, *refuser de payer ses dettes,* (KITAKSATHA) ;

Wakkarontietha, *transporter une dette ;*

Wakkaranorons, *ne pouvoir*

* OKAHRA rappelle le latin OCULUS, et pourrait bien n'être lui-même, qu'une sorte de diminutif d'une racine maintenant hors d'usage ; et, de même que le primitif d'*ocutus* est évidemment OCUS et se retrouve dans *cæcus, cæcutio,* ainsi OKAH vel OKA serait le type véritable et la souche première d'OKAHRA. On s'en convaincra aisément par la considération attentive des mots composés que voici :

OKAseri, *larmes ;*
OKAkwira, *paupière ;*
OKAtsiota, *chassie ;*
TewakKAHteronni, *av. le regard incertain, les yeux hagards, effarés ;*
KKAHkarenre, *loucher, bigler, av. les yeux de travers.*

Nous aurons encore occasion de revenir au mot OKAHRA dans les *Notes supplémentaires.*

acquitter ses dettes, être insolvable ;

Kkariio, kkaraksen, *être bon, mauvais payeur* ;

Katkaraientakwa, *mettre qq. ch. en gage* ;

Kekaranonna, *garder un copeau*, c.-à-d. *être caution* ;

Kekarotanis, kekarotonnis, *planter à qlq. un copeau, des copeaux*, c.-à-d. *lui avancer, lui prêter à crédit* ;

Tekakariaks, *couper l'écorce d'un arbre*, le cerner pour le faire périr ;

Tekakariakhons, *entailler des arbres avec la hache, faire des coches* ;

Kakaratakwas, *ôter un copeau, creuser avec une gouge* ;

Ionkaratakwatha, *gouge* ;

Kkaratons, *raconter, faire un récit* ;

Iekaratonkwa, *récit, narration, conte, fable, histoire, anecdote* ;

Iokaratsanit, *histoire terrible* ;

Iokaranehrakwat, *récit merveilleux* ;

Voy. encore le mot OKARA dans les *Notes suppl.*

OKENRA

Okenrokon, *sous la cendre ; dans la terre* ;

Wakenriio, *belle, bonne poudre* ;

Iokenratarihen, *cendre chaude* ;

Okenratokenti, *cendre bénite* ;

Kekenroseras, *imposer les cendres* ;

Iokenrăre, *c'est poudreux, plein de poussière* ;

Kakenrakewas, *essuyer la poussière* ;

Ionkenrakewatha, *un essuie-poussière*, brosse, *époussettes, plumasseau, plumeau* ;

Kakenrentha, *faire tomber la poussière, épousseter, vergeter* ;

Watakenratenihons, *la poussière voler* ;

Kekenronnis, *mépriser qlq.*, le faire poussière ;

Iokenrat, *c'est vil, méprisable*, c'est poussière ;

Kakenraritha, *faire cuire de la cendre* ;

Wakenrariton, *cendre cuite, potasse* ;

Atakenrokwa, *couleur de cendre, gris, cendré* ;

Kakenratas, *charger une arme-à-feu* ;

Kakenrakerons, *amorcer, mettre la poudre dans le bassinet* ;

Watakenratakwas, *une explosion de poudre se faire* ;

Wakatakenratakwatha, *être atteint par l'explosion.*

OKONSA

Kkonsonte, *av. un visage* ;

Kkonsontakon, *av. un visage de, la mine, la physionomie de* ;

Onkwe kakonsontakon, *l'animal à face humaine*, c.-à-d. *le singe ;*

Kkonsare, *av. son visage peint, représenté qq. part ;*

Kkonsaserohen, *av. un visage sévère ;*

Kekonsaiaks, *frapper qlq. au v.;*

Kekonsanewarons, *faire rougir qlq. ;*

Katkonsanewarons, *rougir de honte*, (IONEWARAT) ;

Katkonskeriks, *grimacer, faire des grimaces*, (KTOKERIKS) ;

Katkonsoretha, *folâtrer, faire des niches ;*

Okonstonrha, *poil du visage ;*

Wakkonstonrhes, *av. la barbe longue ;*

Katkonstonrhiaks, *se raser, se faire la barbe ;*

Iontkonstonrhiaktha, *rasoir ;*

Wakatkonskeron, *av. le visage ridé*, (KAKERON).

ONEKWENSA

Kenekwensiiostha, *purifier le sang ;*

Kenekwensaksatha, *gâter le s. ;*

Tewakenekwensonties, *cracher le s. ;*

Kenekwensatakwas, *tirer du s.* (par la saignée) ;

Wakenekwensakate, *av. beaucoup de s.*, être sanguin ;

Kenekwensanonwe, *aimer le s.*, être sanguinaire ;

Wakenekwensano, *av. le s. froid ;*

Wakenekwensatarihen, *av. le s. chaud ;*

Kanekwensentas, *le s. s'épuiser, cesser de couler ;*

Tkenekwensaris, *verser son s. ;*

Tekanekwensokohtha, *le s. sortir par les pores ;*

Watnekwensinonties, *le s. ruisseler ;*

Ionekwensare, *sanglant, ensanglanté ;*

Wakenekwensote, *être debout couvert de sang ;*

Kenekwensakarate, *être gisant dans son s. ;*

Kenekwensarhos, *ensanglanter, couvrir de s.*

ONENHIA

Kanenhiaweron, *pierre précieuse ;*

Ionenhiahniron, *p. dure ;*

Kanenhiaseronni, *p. de taille ;*

Ranenhiaseronnis, *tailleur de p. ;*

Onenhiokon, *sous les p. ;*

Onenhiokonha, *crapet, bréme*, (poisson qui vit sous les p.) ;

Onenhioskon, *pierreux, plein de p. ;*

Onenhiote, *Onenhiout*, augl. *Oneida*, un des Cantons iroquois ;

Kenenhiokwats, *extraire la p. d'une carrière ;*

Kenenhiaroroks, *ramasser des p.;*

Kenenhiakarenies, *charroyer des p.;*

Kenenhiohiaks, *lancer des p., lapider;*

Kenenhiatas, *mettre plombs, balle, dans* une arme-à-feu;

Onenhiowann, *balle, plomb, boulet.*

ONENSA

Kenensaherha, *mettre qq. ch. sur son épaule;*

Wakenensahratie, *porter qq. ch. sur son ép.;*

Katnensotarhos, *accrocher à ses ép. un collier de charge; mettre ses bretelles;*

Iontnensotarhostha, *ce avec quoi on accroche à ses ép.,* c.-à-d. *bretelles, collier de charge.*

ONENSTE

Kenenstaronkwas, *égrener du maïs;*

Kenenstoronkwas, *ramasser du m. étendu par terre;*

Kenenstarakwas, *ôter du m. de dedans;*

Kenenstahrakwas, *ôter du m. de dessus;*

Kenenstoharakwas, *ôter du m. du bout d'une perche;*

Kenenstohares, *lessiver du m.;*

Onensto, *potage des Indiens,* plus connu sous le nom de *Sagamité,* mot pris dans la langue algonquine, mais pris à contresens, et de plus défiguré. Voy. aux *Notes Suppl.* ONENSTO.

ONENTSA

Kerentsas, *donner le bras, tenir qlq. par le bras, le prendre par la main,* (KIENAS);

Kenentsines, *mener qlq. par la main;*

Kenentsawakon, *tenir, retenir qlq. par le bras,* (KAWAKON);

Tekenentsonte, *av. des bras;*

Tekenentsasere, *av. les bras croisés;*

Tekatenentsaktha, *plier le bras,* (TEKSAKTHA);

Tewakatenentsakton, *av. le bras croche;*

Tekatenentsiaks, *se casser le bras;*

Tekenentsawehestha, *saigner au bras,* (TEKAWEHESTHA);

Atenentsannha, *bracelet du poignet;*

Atenentsawithannha, *bracelet de l'humérus.*

ONERATE

Kaneratiio, *t. feuille,* (nom d'homme);

Kaneratontha, *pousser, porter des feuilles,* (en parlant d'un arbre);

Kaneratathens, *les feuilles sécher,* (WASTATHENS);

Kanerathens, *les f. tomber,* (WASENS);

Keneratentha, *vel* keneratani-serentha, *faire tomber les f.;*

Keneratoskarons, *effeuiller, ôter les f.;*

Ioteneratohon, *feuillu, qui a beaucoup de f.;*

Teioneratoken, *trèfle*, (TIOKEN);

Oneratakate, *laitue*, (OKATE);

Oneratontak, *tremble*, esp. de peuplier dont les feuilles s'agitent au souffle du plus léger zéphir; *ital.* tremula; *all.* tsitterpappel; *alg.* asaati;

Saonteneratonniate, *quand on plante du feuillage*, c.-à-d. à la Fête-Dieu. Les Algonquins nomment cette grande solennité, exactement de la même manière: *anibican patakising*, quand les feuilles sont plantées *.

ONONKWAT

Kanonkwatseriio, *bon remède;*

Kanonkwatseraksen, *mauvaise médecine, poison;*

Kenonkwatserannhonthos, *faire prendre une médecine;*

Teienonkwatseros, *médecine qu'on met dans le liquide*, c.-à-d. *poivre.*

ONONTA

1) Onontoharake, *sur la montagne;*

Onontakon, *au la m.;*

Onontakonson, *dans les vallées;*

Iononte, iononteniens, *il y a une m., des m.;*

Iononteakarenre, *le penchant de la m.;*

Iononteakenhiate, *le sommet de la m.;*

Kenontawenrats, *franchir la m.;*

Kenontaras, *gravir la m.* +;

Kenontatsnentha, *descendre la m.;*

Iononteowanens, *de grandes m.*, au fig. *de g. vagues;*

Iononteakwarontonties, *les flots de la mer;*

Onontiio, *belle montagne*, (nom des rois de France, et par extension de tous les Rois);

Onontiioke, *chez la Belle-montagne*, chez le Roi, à Versailles;

Ronwanontiio ne Sitaeronon, *le Roi des Juifs;*

Rotinontiioson, *les différents souverains*, (Voy. aux *Not. suppl.* les mots ONONTIIO et KORA);

2) Enontake, *aux mamelles, aux mamelons;*

Tekenontowanens, *av. de grosses mamelles, être mamelu*, alg. *mamangitotocime;*

* On sait que paroisses et missions catholiques du Canada, se célèbre avec pompe la .. CORPUS-CHRISTI, et que le T. S. Sacrement est porté processionnellement ans les rues préparées d'avance et ornées de branches de feuillage plantées devant les maisons.

+ Par restriction, *faire le pèlerinage du Calvaire*, (près du Lac des 2 M.): Sewaterientarak, kwaien okonha, tsi enʻiorhene enʻienontarane, *sachez, mes enfants, que demain aura lieu le pèlerinage au Calvaire.* Voy. au t. XXVI des *Lettres Edifiantes*, le *mémoire* de Lalande sur la vie de M. Picquet, missionnaire au Canada (Edition de Mérigot, Paris, 1783).

Wakenontanonwaks, *av. mal aux mamelles* ;

Onontakari *, *liqueur des mamelles ;*†

Kanontiio, kanontaksen, *bon, mauvais lait ;*

Ononta sonha, *du laitage*, lacticinia ;

Ionontatken, *lait caillé, sur, suret ;*

Wakenontaien, *av. du lait* (dans la maison) ;

Kenontat, *av. du lait* (dans les mamelles) ;

Kanontat, *vache laitière ;*

Kenontatkawas, *être sevré, quitter le lait*, (KATKAWAS) ;

Onontara, *potage au lait ;*

Kanontarakhon, *bon potage*, sagamité succulente ;

Ionontarari, *le potage de blé d'inde au lait est cuit*, (IORI) ;

ONONTSI

Atenontsi, (mot d'injure), *entêté ! têtu ! ô quelle tête !*

Tsikenontsi, *têtard*, (tout-tête, tout en tête) ;

Kenontsistonte, kenontsistonton, *av. une, plusieurs têtes ;*

Wakenontsistahniron, *av. la tête dure, être entêté, opiniâtre ;*

Wakenontsistowanen, *av. une grosse tête ;*

Wakenontsistanonwaks, *av. mal à la tête*, (mal extérieur).

ONONWARA

a) Wakenonwaranonwaks, *av. mal de tête, av. la migraine*, (mal intérieur) ;

Wakenonwarori, *être fou*, litt. *av. la cervelle cuite* ‡;

Tekenonwarawenries, *av. le cerveau troublé, devenir fou*, (TEKAWENRIES) ;

Wakenonwarahtons, *s'enivrer, perdre la cervelle :*

Kennonwaroroks, *se coiffer, se couvrir la tête, prendre son bonnet, son chapeau*, (KERHOROKS) ;

* Pour abréger, on se contente aujourd'hui de dire tout simplement ONONTA.

† Les Algonquins et les Nipissingues disent : TOTOCAABO, *liqueur des mamelles ;* les Otawas et les Sauteux disent au singulier : TOTOCABO, *liqueur de la mamelle.*

‡ Scalper un pauvre prisonnier de guerre, était quelque chose d'horrible sans doute ; mais la cruauté des barbares ancêtres de nos Indiens ne s'arrêtait pas là. Sur le crâne dénudé et tout sanglant de leur victime, ils se plaisaient quelquefois à verser de l'eau bouillante ou à répandre des cendres mêlées de charbons embrasés. L'excès de la douleur arrachait alors au malheureux supplicié des cris lamentables et lui faisait faire des mouvements de corps, des sauts et soubresauts qui amusaient les spectateurs. De là est venue l'expression si commune de *kenonwarori :* Aniot sanonwarori, nahoten saton ? ohnisatierha ? *on dirait que tu as la cervelle cuite* (on te prendrait pour un fou), *qu'est-ce tu dis ? qu'est-ce que tu fais ?* (ce sont des extravagances que tu dis, que tu fais.) D'un malade dans le délire, et surtout, d'un ivrogne en proie au *delirium tremens*, on dit : *rononwarori*, et s'il s'agit d'une femme : *iononwarori*. Hélas ! que de gens, non-seulement chez les Peaux-Rouges, mais aussi chez les Peaux-Blanches, se cuisent eux-mêmes la cervelle, tous les jours, par l'abus des liqueurs fortes !

Kennonwaroroksions, *se découvrir, ôter son chapeau ;*

Ennonwarore, *couvre-chef, coiffure.* Pour rendre les noms d'espèce : *tiare, mitre, barrette, calotte, diadème, couronne, casque, casquette, coiffe, bonnet, chapeau,* c'est toujours le même mot qui revient : ENNONWARORE ;

Kenonwariaks, *casser la tête,* (au propre et au fig.) ;

Teiononwariakt, *c'est assommant,* (au fig.) ;

Iontatenonwariakhonkwa, *ce avec quoi on casse les têtes, casse-tête,* instrument de guerre en usage chez les Peaux-Rouges d'Amérique ;

b) Kenonwaronnis, *faire un peloton, mettre en peloton ;*

Kenonwarisions, *dévider, défaire un peloton de fil ;*

Kanonwarowanen, *une grande pomme de chou, un grand chou bien pommé ;*

Kanonwarontas, *un chou se pommer, se former en pomme.*

ORIENTA

Wakaterientare, *savoir, connaître, avoir connaissance de ;*

Wakerientiios, *être content, de bonne humeur ;*

Wakerientaksens, *être chagrin, de mauv. hum. ;*

Tekaterientawenrics, *se tromper, commettre une erreur, se méprendre ;*

Katerientasas, *se proposer de, prendre une résolution ;*

Katerientatsenries, *trouver un moyen, imaginer un expédient.*

ORONKARA

Tsioronkarat, teioronkarake, 1, 2 *empans ;*

Tekeronkares, *av. les doigts longs, faire un long empan ;*

Wateronkararha, *la chenille arpenteuse ; un compas ;*

Tewakeronkarasere, *doubler l'empan, faire deux empans ; plier une chose en deux.*

OSA *vel* KASA

Ksakon, tsakon, rasakon, *dans la bouche de moi, de toi, de lui ;*

Ksakaronte, *n'av. pas la bouche close, pouvoir parler, n'av. pas sa langue dans sa poche ;*

Waksanonwaks, *av. mal à la b. ;*

Katsohares, *se laver la b. ;*

Katsokewas, *s'essuyer la b. ;*

Iontsokewatha, *serviette ;*

Katskweks, *fermer la b. ;*

Katsosireks, *se sucer la b., les lèvres,* (KOTSIREKS) ;

Tekatskahons, *faire aller les lèvres, les mâchoires,* c.-à-d. *manger ;*

Tekatskarawas, *écarter les mâchoires, ouvrir la b. d'une manière peu séante, av. la bouche béante ;*

Ksakaionts *vel* ksakaiontha, *pousser le cri de victoire, d'alarme ;*

Kashakha, *tousser ;*

Katsoretha, *badiner, plaisanter ;*

Voy. ci-devant KATSOS et KATSOKWAS. *

OSERA (5 c.)

Koserake, *en hiver ;*

Koserhen, *au milieu de l'hiver ;*

Ken iosere, *l'h. dernier*, alg. *piponong ;*

Nonwa ioserate, *cet hiver-ci*, alg. *pepong ;*

En'ioserate, *l'h. prochain*, alg. *pipong ;*

Oia si tiosere, *l'avant-dernier h.*, alg. *awas piponong ;*

Tekoseriaks, *passer l'h., hiverner ;*

Oserase, *nouvelle année ;*

Tsioserat, *une année ;*

Tsioseratson, *chaque année ;*

Tekoseraierits, *av. l'âge requis, être majeur, av. accompli l'âge voulu ;*

Katoseros, *hiverner dans le bois ;*

Katoseronnes, *aller en hivernement ;*

Atosera †, *tente sauvage ;*

Katoseronnis, *faire une tente ;*

Katoserotha, *dresser une t.*

OSERA (1 c.)

a) Oserake, *à la chaussée de castor ;*

Oserakeha, *sureau blanc ;*

Konserats, *ils* (les castors) *font leur chaussée ;*

Kaseros, *faire une chaussée à l'imitation des castors ;*

b) Waseriio, *belle, bonne hache ;*

Waseranoron, *hache de prix, qui a coûté cher ;*

Kaserotiions, *affiler une h. ;*

Onseronni, *faiseur de h.*, c.-à-d. *Français ;*

Waseronnitiio, waseronnitaksen, *un bon, un méchant Français.*

OSERENTA

Oserentakon, *dans le sommeil*, ‡ in somno ;

Kaserentiio, kaserentaksen, *bon, mauv. sommeil ;* ‡

Wakeserentahniron, *av. le s. dur ;*

* OSA s'allonge en OSOKWA dans kasohwakenhiate, *la bouche d'un canon ;* il s'allonge en OSARA dans OSARAKON, à l'embouchure d'une rivière.

Il ne faut pas confondre OSA, *bouche* (2 c.), lat. *os, oris*, avec OSA, *couverture de lit*, qui sous le nom vulgaire de *couverte*, sert de vêtement aux Sauvages. Ce dernier est de la 5ème conj. :

Akosa, sosa, raosa, aosa, *la couverte de moi, de toi, de lui, d'elle :*
Wakosaien, *av. une couverte.*

† C'est proprement la *campe* d'hiver, la *tente pour le campement* d'hiver. Chacun a besoin de s'abriter en hiver, d'établir *sa campe*, de prendre *ses quartiers d'hiver ; de là la forme réfléchie* (AT) qu'a ici revêtue la racine primitive.

OSERENTA quandoque etiam sumitur pro *somnio*, præsertim si ipsi adjungatur postpositio —KON vel semi-adjectivum —IIO sive —AKSEN.

Wakeserentaras, *av. sommeil, sommeiller, s'endormir ;*

Keserentarhos, *endormir qlq. ;*

Keserentoris, *troubler le s. de qlq. ;*

Keserentienens, *succomber au s.*, (KAHRIENENS) ;

Wakeserentakhon, *aimer à dormir, être dormeur ;*

Wakeserentenhionkwa, *agir, parler dans le s., être somnambule.*

OSNONSA

Wakesnonsŏnte, ...ŏnton, *av. des mains, des doigts ;*

Tekesnonsowanen, *av. de grosses m., de gros d. ;*

Wakesnonsakarewatha, *se blesser à la m.*, (WAKKAREWATHA) ;

Kesnonsaksen, *av. la m. mauvaise*, c.-à-d. *être voleur, filou, escroc*, av. les doigts croches ;

Katesnonsakarerastha, *faire claquer ses d. ;*

Tekesnonsoraraks, *écraser la m., le d., les d. ;*

Kesnonsawakon, *tenir par la m. ;*

Wakesnonsanonwaks, *av. mal à la m.*, (WAKENONWAKS) ;

Kesnonsanonwaks, *av. envie de manger des beignets*, (KENONWAKS) ;

Kesnonsaks, *manger des beignets*, (IKEKS) ;

Kasnonsakhon, *de bons b. ;*

Kennisnonsos, *tremper ses doigts dans l'eau*, par restriction, *prendre de l'eau bénite ;*

Ionnisnonsokwa, *bénitier d'église*, litt. *là où l'on trempe ses doigts ;*

Kennisnonsoroks, *fourrer son d.*, (KOROKS) ;

Ionnisnonsoroktha, *là où l'on fourre son doigt*, c.-à-d. *dé à coudre ;*

Kesnonsoserons, *s'érafler la main*, (KOSERONS) ;

Kennisnonsawitha, *se mettre un anneau au d. ;*

Ennisnonsawit, *anneau.*

OSTIEN

Ostientatokenti, *ossement sacré, relique ;*

Ostientake, *à l'os, sur l'os ;*

Ostientakon, *dans l'os ;*

Ostientoskon, *rien que des os, tout en os ;*

Ostientăre, ...tăronnion, *plein d'os, plein d'arêtes*, osseux ;

Ostientakeron, *amas d'ossements ;*

Wakstiens, *av. une arête dans le gosier*, et par extension, n'importe quoi qui s'y arrête ;

Kstiokanonts, *ronger un os*, (par ext., *tout autre chose*) ;

Kstientakanonta, *lécher un os*, (KKANONTS).

OSWA

Oswahne, *sans feu, au froid, devant un feu éteint ;*

Waswas, *s'éteindre ;*

Oswenta, *charbon éteint ;*

Kataswentarhos, *se charbonner le visage ;*

Kataswentokewas, *se décharbonner ;*

Kaswentiaks, *moucher la chandelle* quand elle est éteinte. Si elle était allumée, il faudrait dire : KTSIRIAKS, *couper le feu.*

OSWENKARE

Kaswenkariio, ...res, ...ratens, *planche belle, longue, épaisse ;*

Kswenkaroroks, *couvrir en planches ;*

Tekswenkarorens, *scier des pl., scier de long ;*

Tekaswenkarorens, *moulin à scie ;*

Tekswenkariaks, *couper des p.*, c.-à-d. *les scier sur le travers ;*

Kswenkaraketas, *blanchir, gratter les p. ;*

Tieswenkarohoktha, *claquoir ;*

Kaswenkarakwentaron, *plancher ;*

Kswenkaranentaktha, *poser une planche ;*

Wakatswenkarawitennis, *se fourrer une écharde.*

OTARA

Kitarakarhathos, *labourer ;*

Ietarakarhathostha, *instrument aratoire, charrue ;*

Tekatarens, *la terre s'ébouler ;*

Teketarentha, *faire ébouler la terre ;*

Tkataroton, *les Eboulis*, (nom de lieu), *St. Placide ;*

Kitararhos, *blanchir à la chaux, poser une couche de plâtre ;*

Kitarentas, ...ta, ...tawe, *fabriquer de la chaux ;*

Ietarentastha, *four à chaux ;*

Katarakarita, *terre cuite, chaux ;*

Katarakenrat, *terre blanche, argile, plâtre ;*

Katarokwen, *d'où* Catarocui, *maintenant* Kingston ;

Katarote, *cheminée* (il y a une—) ;

Katarakon, *dans la ch. ;*

Katarakta, *près de la ch. ;*

Katarakonhaha, *oiseau de ch.*, hirondelle ;

Kitaraien, *être en bande, en rang, en troupe ;* *

Katetaraiens, *se mettre en bande, en ordre*, (IKIENS) ;

Ohni sataroten ? *quelle est ta bande ?* en alg. *awenen kit otem ?*

Wakatarõte, ...rõton, av. des nageoires.

* Ce verbe n'est usité qu'à l'indicatif, et seulement au pluriel : " Ken ietaraien ononsatokentike," *tous ceux qui sont ici dans l'Eglise, (assis à terre* ou *sur des bancs*). " Sewatetaraien," *placez-vous, asseyez-vous par terre,* vel *asseyez-vous sur vos sièges.*

OTONKWA

Iotonkowanen, *grande flamme*;

Iotonkote, *f. qui s'élève ;*

Teiotonkwakwa, *flamber*, (TEKEKWA) ;

Wakitonkwarhos, * *av. la fièvre*, litt. *être oint de feu ;*

Iakotonkwarhostha, *ce qui donne la fièvre ;*

Ietonkwanostakwa, *ce qui ôte la f.*, fébrifuge, (ANO) ;

Wakatetonkwarakwas, *la f. diminuer à qlq. ;*

Tewaketonkwaras, *av. bien chaud.*

OTONWA

Iotonhiowanen, *un grand tas ;*

Iotonhiõte, iotonhiõton, *un, des tas de foin, de gerbes ;*

Kitonhionnis, *faire une pile, une meule*, v. g. de foin ;

Kitonhionnianions, *en faire plusieurs ;*

Iotonwahere *vel* iotonwaweron, *cabane de castor* †.

OTSATA (2 et 4 c.)

Iotsataien *vel* kentsataien, *il y a de la brume ;*

Iotsatote, *vel* kentsatote, *la brume s'élève ;*

Taiotsataientontie, *voici venir un nuage.*

OTSIKWA

Iotsikõte, *nœud d'un arbre, bouton sur un habit ;*

Iotsikõton, *des loupes sur un arbre, des boutons sur un h. ;*

Ktsikotha, *boutonner ;*

Ietsikotakwa, *bouton ;*

Tekatsikwaheks, *frapper la balle*, jouer à la crosse ;

Katsikwatats, *montrer le poing* ;

Ketsikwatatis, *menacer qlq. du p. ;*

Katsikwakwenonnis **, *fermer le poing.*

OTSKERI ‡

Wakennitskeronties, *lancer un crachat*, (WAKATIES) ;

* On peut dire également *waketonkwarhos*, le mot OTONKWA étant *ad libitum* de la 2e. ou de la 4e. conj.

† Cette *hutte* ou *cabane* se nomme WIC en algonquin et dans les langues qui lui sont congénères. Quelques écrivains ont confondu mal à propos WIC avec WAC, deux mots bien différents. La *ouache* du castor (AMIKWAC) est la cavité, le creux fait horizontalement sous la terre, le conduit souterrain qui aboutit à la *ouiche*, à la cabane (AMIKWIC). WAC et WIC ont passé dans la langue française du Canada, sans éprouver d'autre modification que celle de l'orthographe, (ouache, ouiche.)

** Ceux qui se piquent de bien parler, mettent une différence entre " katsikwakwenonnis," *fermer le poing*, et " katsiakwenonnis," *fermer la main*. Dans l'un et l'autre cas, on remarque l'intercalation d'un K épenthétique.

‡ OTSKERI, n'est qu'une racine secondaire, composée de OTS— et de KERI, et signifie *produit, résultat du* OTS—, c.-à-d. *crachat, salive*. Ce OTS— est le préfixe onomatopéique de plusieurs mots, v. g. otskwarhe, *grenouille*, d'où " iotskwarhohon," *il y a bruit de grenouilles, on entend coasser les grenouilles*. Il y a ici une double onomatopée.

Kennitskeroseras, *conspuer, cracher sur,* (KOSERAS) ;

Tekitskerens, *baver,* (WASENS) ;

Wakitskeres, *av. la salive longue ;*

Otskereta, *le mal de la salive longue ;* *

Kitskeretarhos, communiquer l'*otskereta*, (Voy. ce mot, p. 69).

OTSTENRA

Otstenrake, *sur le roc ;*

Otstenrokon, *dans, sous le roc ;*

Kitstenrotha, *élever un mur ;*

Tehentstenrotha, *un maçon ;*

Iotstenrakaronte, *ouverture, brèche de muraille ;*

Kentstenrakwentare, *pierre plate, pavé ;*

Kitstenrakwentarhos, *paver, étendre des pierres ;*

Teiotstenroken, *un rocher ouvert, deux rochers séparés par une ouverture ;*

Ionitstenrote, *pointe de rocher ;*

Tekentstenrŏte, *muraille debout ;*

Kitstenrakwentarakwas, *dépaver, ôter les pierres d'un pavé ;*

Kitstenrarisions, *démolir un mur ;*

Kitstenrehestha, *frapper un rocher, le faire résonner en le frappant ;* donner sur un récif, sur un écueil.

OWARONK

Kawariio, kawarakhon, *viande bonne, de bon goût ;*

Owarase, *v. fraîche ;*

Kewarakasta, *être mangeur de v., aimer beaucoup la v. ;*

Kewaraks, *manger de la v.,* faire gras ;

Katewaratkawas, *lâcher la v.,* faire maigre ;

Kewarowanen, *être charnu ;*

Kewaros, *mettre la v. dans la chaudière* (pour la faire bouillir) ;

Kewarokwas, *ôter la v. de la chaudière ;*

Kewararatsions, *déchirer la chair ;*

Kewarakwetarons, *couper un peu de chair,* c.-à-d. *circoncire ;*

Teiewarawehestakwa, *fourchette,* litt. *ce avec qaoi on perce la viande ;*

Tekewararitha, *hacher de la v. ;*

Tekawarariton, *hachis,* alg. *pikickite-wiias.*

OWATSIRA †

Owatsiratokenti, la Sainte Famille ;

Kawatsirataties, famille qui existe encore ;

Kawatsirahtons, f. qui s'éteind ;

Katwatsiratehiarons, f. qui s'augmente ;

* Le célèbre médecin Jérôme Fracastor a composé sur cette triste et ignominieuse maladie, un bon poème latin en trois livres, intitulé : SIPHILLIS.

† Quelques-uns prononcent et écrivent OWATSIRE.

Wakwatsiraien, av. de la f., de la parenté, des parents ;

Tkatwatsirines, sortir, venir de telle f. *

OWEIA

Tekeweies, *av. les bras longs, les ailes longues ;*

Tekateweiatats, *étendre les bras en croix ;*

Tewakateweiate, *être les bras en c. ;*

Tewakateweiataties, *marcher les bras en c. ;*

Sewateweiat, *une brasse ;*

Tekateweiariktha, *s'envoler en battant des ailes ;*

Tekateweiaketats, *être en dalmatique ;*

Kateweiawaks, *s'éventer avec un éventail ;*

Ionteweiawaktha, *éventail ;*

Oweiahontsa, *bras des oiseaux, aile*, m. s. que ONERAHONTSA ;

Tekeweiahontsonte *vel* tekenerahontsonte, *av. des ailes.* †

OWERA

Iowerare, *il y a de l'air, du vent ;*

Iowerano, *vent froid ;*

Kaweranostha, *le vent se refroidir ;*

Tekawerakwa, *le vent se lever ;*

Tekaweratases, *le v. tourbillonner ;*

Tekawerakarhatenies, *le v. tourner, changer ;*

Tekaweriaks, *le v. tomber, se calmer ;*

Keweraras *vel* tewakewerokaton, *av. le v. contraire, av. le v. devant ;*

Tewakatewerenton, *av. le v. arrière ;*

Tekewerahrenhos, *av. le v. de côté.*

OWIRA

Owiraa, *nourisson, enfant à la mamelle ;*

Wakewiraien, *av. un enfant, des enfants ;*

Wakewirakate, *av. un grand nombre d'enf. ;*

Wakewiriios, *av. de beaux, de bons e. ;*

Wakewiraksens, *av. de méchants e. ;*

Iowiratsanit, *e. terrible, difficile à gouverner ;*

* On dit dans le même sens : tkatsirines, *sortir, venir de tel feu,* OTSIRE). Skatsirat, *un feu,* sakatsirat, *le même feu* s'emploient aussi pour skawatsirat, *une famille,* sakawatsirat, *la même famille.*

† Keweiente, *être adroit, être capable,* me semble dériver d'OWEIA.

C'est en effet par les *bras* que nous agissons, que nous travaillons, en un mot que nous sommes *capables,* comme c'est par les *ailes* que les oiseaux sont *capables* dans leur propre sphère qui est de voler. Rapprochez encore de OWEIA le mot OWEIONTA, *pic, levier,* sorte d'instrument pour aider les bras, *quasi adjuvans brachium.* Ajoutez-y de plus le mot OWEIONKARA, *le pouce,* petit membre qui est comme un rejeton du *bras,* et au moyen duquel la *main* se trouve complétée.

Wakewironties, *abandonner, rejeter son* ou *ses e.*; s'avorter ;

Kawirinekens, *l'avortement avoir lieu, le fœtus sortir ;*

Kewirinekentha, *produire l'avortement* par le moyen d'un remède ;

Kewirawis, *donner, confier son enfant, ses enfants ;*

Katewirarakwas, *adopter un enfant.*

OWISE

Iewisonniatha, *verrerie*, fabrique de verre ;

Skawisat, *verrée*, un verre de, plein un verre ;

Kawisowanen, *un grand verre;*

Owisake, *sur la glace ;*

Owisokon, *sous la glace :*

Iowisiio, *belle glace, glace vive ;*

Iowisahniron, *glace forte ;*

Watewiskwentare, *glissoire ;*

Iowisarhon, *verglas ;*

Kawiserats, *la glace prendre, se former* (sur un lac, sur une rivière) ;

Kawisokwas, *la glace s'en aller, se déprendre ;*

Tekawisahris, *la g. se briser ;*

Iowisonties, *il grêle*, litt. *elle jette la glace.* *

OWISHA

Tekwishenheions, *se fatiguer*, être à bout de forces, n'en pouvoir plus, (KIHEIONS) ;

Tekewisennies, *lasser qlq.*, l'épuiser, le mettre hors d'haleine ;

Tekwishatste, *être infatigable ;*

Wakwishens, *être fatigué de la charge*, ne pouvoir plus la porter, succomber sous le poids du fardeau.

OWISTA

Wakwistaiewas, *ne pouvoir se procurer de l'argent ;*

Wakwistaientas, *réussir à s'en procurer ;*

Wakwistaien, *en avoir ;*

Wakwistakate, *en avoir beaucoup ;*

Sak Tekawistasen, *Jacques Vingt-Piastres ;*

Kwistaheks, *frapper le métal, sonner la cloche ;*

Rawistaheks, *bedeau, sonneur ;*

Iewistahektha, *métal qu'on fait résonner*, c.-à-d. *cloche, timbre, tam-tam ;*

Iowistakahre, *le métal résonne*, la cloche sonne ;

* Wakaties, *je jette ;* saties, *tu jettes ;* roties, *il jette ;* ioties, *elle jette.* Pour tous les verbes impersonnels, il en est de même en iroquois ; c'est toujours la personne féminine qui en est le sujet ; iothore, *elle* (au lieu de *il*) *fait froid :* iokennore, *elle pleut* etc... Les Anglais et les Allemands emploient dans ce cas le pronom neutre : "it is cold ; es ist kalt" ; "it rains ; es regnet ;" tandis qu'il y a suppression complète de pronom personnel en portugais, en espagnol et en italien ainsi qu'en algonquin : " faz frio ; hace frio ; fa freddo ; *kisina* " " chove ; llueve ; piove ; *kimiwan.*"

Owistanoron, *métal précieux*, (or, argent). Quand on veut préciser, on ajoute : otsinekwar, *jaune ;* kenraken, *blanc ;*

Owistanorontseroskon, *tout d'or, tout d'argent*, en or massif, en argent massif ;

Kwistanorontserarhos, *dorer, argenter ;*

OWISTOSERA

Iowistoserare, *il y a de la crème sur le lait, de la graisse, du suif sur le liquide ;*

Watewistoseros, ...sero, ...serowe, *la crème se former sur le lait,* la graisse se figer sur le bouillon refroidi ;

Kwistoserarhos, *beurrer, graisser*, v. g. *un morceau de pain ;*

Kwistoserokwas, *écrèmer, enlever la graisse d'un bouillon.*

T

TEKAWEHESTHA

Tewakawehestha, *av. un point de côté ;*

Tekeriasawehestha, *percer le cœur ;*

Tekeniarawehestha, *saigner au cou ;*

Tekenentsawehestha, *saigner au bras ;*

Teiontatenentsawehestakwa, *lancette ;*

Teiewarawehestakwa, *fourchette.*

TEKAWENRIES

Tekenikonhrawenries, *amuser, divertir ;*

Tekeriwawenries, *détourner la conversation, faire diversion ;*

Tekerientawenries, *troubler qlq., le faire tromper ;*

Watkaterientawenrie, *av. commis une erreur, s'être trompé ;*

Tekennonwarawenries, *perdre la tête, devenir fou.*

TEKAWISAS

Tekasarisas, *couper avec des ciseaux*, (ASARE) ;

Tekasarisanions, *faire plusieurs coupures, être tailleur ;*

Tekatawisas, *s'entre-heurter, s'entre-choquer, venir en contact avec*—(s'emploie seulement au D. et au pl.) ;

Tewatasarisas, *ciseaux*, litt. *deux couteaux qui se choquent ;*

Tekatenonwarisas, *se heurter la tête.*

TEKEKWA

Tekekwennis, *prendre à qlq.* ou *pour qlq.*, lui ôter (son bien *ou* son mal).

Tekatatekwa, *prendre pour soi, se charger de—;*

Tekeiatakwa, *prendre qlq. à brasse-corps ;*

Tekenonsakwa, *transporter une maison ;*

Tekewennakwa, *prendre les paroles de qlq., les emprunter, s'en servir ;*

Tekeriwakwa, *chanter* (chant d'église), litt. *lever la chose* (en sous-entendant *du livre*) ;

Tekeriwakwase, *chanter en l'honneur de—;*

Tekatkarakwa, *prendre à crédit*, lever pour soi une bûchette, une taille, (OKARA) ;

Tekekarakwase, *prendre à crédit pour qlq. ;*

Tekenatakwa, *déménager en masse*, *émigrer*, transporter le village ; *

Kanatakwenke *pour* Tekanatakwenke, *au village enlevé*, à la place de l'ancien village. (Voy. ce mot aux Notes *suppl.*)

TEKENAKS

Tekenakhons, *égratigner ;*

Tekanaks, *herse*, *rateau ;*

Tekanekanaks, *hirondelle de rivière ;*

Tekanekanaks-kowa, *grand martinet.*

TEKENERAKS

Tekeiataneraks, *prendre qlq. pour un autre ;*

Tekatahonsaneraks, *entendre une chose pour une autre*, mal entendre ;

Kariwaneren, *chose prise mal à propos, à tort, au lieu d'une autre qu'on devait prendre*, c.-à-d. *péché ;*

Keriwaneraks, *faillir, se tromper, commettre une faute, une erreur, faire un péché ;*

Wakeriwanerahakskon, *être pécheur ;*

Kariwanerahakserakaion, *le péché ancien*, le péché originel.

TEKERANEKENS

Tekateranekens, *s'unir par mariage ;*

Tewateranekenseratokenti, *sacrement de mariage ;*

Tekhonwanekens, *joindre deux canots ensemble ;*

Tekseriietanekens, *unir ensemble des cordes, des fils ;*

Tekenonsanekens, ...khahons, *être voisin d'un, de plusieurs, av. sa maison près de la maison d'un autre*, etc...

TEKERIKS

Tekennoseriks, *serrer les dents;*

Tekennoserisions, *desserrer les dents ;*

Tekeristeriks, *souder ;*

Kasirokeriks, *serrer la voile.*

TEKIASE

Tekatiatasetha, *se doubler*, c.-à-d. *s'aider du secours d'un autre, s'adjoindre un aide ;*

Tekiasere, *être double ;*

* Ce verbe s'emploie aussi par catachrèse, dans le sens de *transporter son ménage, déloger, décamper*, quand même il ne serait question que d'une seule personne.

Tekesnonsasere, *av. les mains croisées ;*

Tewentasere, *fête double ;*

Tekiaseronnions, *mettre en plusieurs doubles ;*

Asen, kaieri, wisk natekaiaseronnion, *triple, quadruple, quintuple ;*

Tekatenentsaserha, *se croiser les bras ;*

Tekaterensaserha *vel* tekatsinaserha, *se croiser les jambes ;*

Tekatiaserens, *doubler une perte de vie pour la satisfaction de la famille, privée par un meurtre, de quelqu'un de ses membres.* C'est la *vendetta* des Sauvages. Si un homme en tue un autre, la famille du mort dira : " ioianere taontiasēren," *il convient que le mort se double*, c.-à-d. *qu'on mette à mort le meurtrier lui-même* ou *quelqu'un des siens.*

TEKKANERE

Tekkaneranions, *regarder, considérer beaucoup d'objets ;*

Tekkaneraties, *continuer à fixer ses regards, regarder en marchant ;*

Tekkaneratsihon, *bien voir, regarder comme il faut, considérer attentivement ;*

Tekatkanerha, *avoir en vue ;*

Tekewennakanere, prendre pour règle la parole de qlqu'un.

TEKONKOS

T kotha, *pénétrer, passer au s, imbiber ;*

T kohton, *d'outre en outre ;*

iekonkotha, *l'eau passer ;*

ronkotha, *l'air, le vent travers ;*

atiatonkotha, *av. le corps dérangé, relâché ;*

Teiakotiatonkotakwa, *purgatif, laxatif.*

TEKORENS *

Tekientorens, *fendre du bois ;*

Tekswenkarorens, *scier des planches ;*

Tekaswenkarorens, *moulin-à-scie ;*

Teiotoren, *fente, fissure, crevasse ;*

Teiotstenroren, *crevasse de rocher ;*

Teiotewishoren, *fente sur la glace ;*

Tewakatsoren, *av. la lèvre fendue*, avoir un bec de lièvre.

TEKRITHA

Tekienkwaritha, *hacher du tabac ;*

Tektsiseraritha, *casser une vitre ;*

* Le verbe TEKORENS a servi à former plusieurs noms d'homme *v. g.* Thaonwentsiorens, *il fend la terre ;* Teharihorens, *il fend l'affaire ;* Tehanetorens, *il fend les pins ;* Tehanekorens, *il fend l'eau.* " Nahoten, iesaiats ?—San Tehotekorenkats " *quel est votre nom ?—on me nomme* Jean Bec-de-lièvre.

Tekhonwaritha, *briser un canot ;*

Tekonwentsiaritha, *bécher, émotter.*

TEKTENIES

Tesektenies, *falsifier ;*

Tekatiatatenies, *changer de peau, muer ;*

Tekatewennatenies, *changer de voix ;*

Tekeriwatenies, *changer une affaire, dire une chose autrement qu'elle n'est ;*

Tekewennatenies, *traduire,* tourner en une autre langue ;

Tesekeriwateniennis, *faire changer qlq. d'avis ;*

Tesewakateriwateniennis, *changer d'avis.*

TEKTORARAKS

Tekatoraraks, *pincettes, tenailles ;*

Teietsirorarakstha, *pincettes pour le feu ;*

Tekeristoraraks, *imprimer, être imprimeur ;*

Teieristorarakstha, *imprimerie.*

TEKWANNHAKS

Tekatwannhaks, *se ceindre ;*

Katiatannhaks, *mettre sa ceinture ;*

Atiatannha, *ceinture, ceinturon ;*

Atenonwarannha, *bandeau,*

Atsinnha, *jarretière ;*

Katsinnhaks, *mettre sa j. ;*

Atiakwarannha, *sangle ;*

Tekiakwarannhaks, *sangler ;*

Tekiakwarannhasions, *ôter la sangle.*

TEKWAWENHEKS

Tekatwawenheks, *s'envelopper, se draper dans son manteau ;*

Teiotwawenhe, *recoin, angle, endroit resserré, défilé ;*

Teiotehionhawenhe, *détroit* (de rivière) ;

Teioteniatarawenhe, *détroit* (de mer).

TEWAK—OSE

Tewakerakose, *être ébloui, aveuglé par le soleil ;* *

Tewakewisose, *être ébl., av. par la glace, par la neige.*

TKONNEKS

Tekeionnekhons, *faire reculer le monde, écarter les gens ;*

Tkatonneks, *reculer de peur, tressaillir ;*

Tekeiatonnektennis, *faire peur à qlq., le faire tressaillir ;*

Tetkennisnonsonneks, *écarter, retirer sa main* v. g. de son visage.

* Tiorakose, *elle est éblouie par les rayons du soleil.* C'est un nom de femme : Nahoten konwaiats sekenha ?—Firawenn Tiorakose konwaiats. Comment s'appelle votre sœur cadette ?—Elle s'appelle Philomène Tiorakossé.

W

WAHTONS

Kahtontha, *détruire, faire disparaître, abolir ;*

Wateriwahtons, *un usage se perdre, s'abolir ;*

Wakenikonhrahtons, *tomber en défaillance, perdre connaissance ;*

Kiatahtons, *se tromper ;*

Katiatahtons, *s'égarer, s'écarter, se perdre ;*

Wakahtonnis, *qq. ch. disparaître à qlqu'un ;*

Wakatenaskahtonnis, *av. perdu sa bête ;*

Keiatatontennis, *se cacher à qlq., se dérober aux regards, aux recherches ;*

Tekeiatatontennis, *jouer à cache-cache, à la cligne-musette.*

WAKAHTAS

Wakahton, *être rassasié ;*

Keiatastha, *rassasier qlqu'un ;*

Atahonsera, *satiété, soûl, rassasiement.*

WAKARENRE

Wakarenrekwen, *pencher vers—;*

Ionontakarenre, *penchant d'une montagne ;*

Kanonsakarenre, *maison qui penche ;*

Kahonwakarenre, *canot qui penche ;*

Wakenikonhrakarenre, *av. l'esprit enclin à—;*

Iokarenre, *le déclin du jour.*

WAKARESEN

Wakaresaonhatie, *engraisser, devenir gras, prendre de l'embonpoint ;*

Ioresen, *le gras de la viande,* (par opposition à *iotiwen*, la partie *maigre*) ;

Oresentsera, embonpoint ;

Keresenstha *vel* keresentseronnis, *engraisser des animaux, en avoir à l'engrais,* les rendre gras, charnus, faire du lard, de la graisse, de la viande de boucherie, de charcuterie.

WAKATEKEFEN

Kiatekefase, jalouser, *être jaloux* ou *jalouse de* ou *contre—;*

Atekefasera, jalousie, (Dicitur hoc non tantum de conjugibus, sed etiam de amasiis).

WAKATETSEN

Atètsensera, *gourmandise, sensualité ;*

* Wakatekefen n'est autre chose que le parfait du verbe Katekefas, ...fen, ...fa. On emploie ce parfait au lieu du présent qui est maintenant à peu près hors d'usage.

Wakatetsenserowanen, *être grand gourmand* * ;

Wakienkwatetsen, *être friand de tabac ;*

Wakewaratetsen, *aimer beaucoup la viande.*

WAKATIES

Keiatonties, *abandonner qlq., le laisser en arrière ;*

Katiatonties, *se jeter, se précipiter ;*

Keiatiatonties, *se jeter sur qlq. ;*

Wakatietha, *jeter dans un parti, remettre à un autre temps ;*

Wakenakonties, *divorcer ;*

Wakewironties, *s'avorter, se procurer l'avortement, abandonner, renier ses enfants ;*

Wakerihonties, *abandonner une affaire, une entreprise ;*

Wakwistonties, *perdre son argent ;*

Wakenonsonties, *quitter une maison, cesser d'y aller ;*

Wakeristonties, *jeter l'ancre ;*

Iakoristontietha, *ancre de vaisseau*, litt. *le fer qu'on jette.*

WAKATIWAS

Wakatiwen, *être maigre ;*

Wakatiwaonhatie, *maigrir, continuer à maigrir ;*

Iotiwen, *elle est maigre*, vel etiam, *le maigre, la partie maigre d'un morceau de viande ;*

Iakotiwenstha, *ce qui fait maigrir.*

WAKENAKWENS

Wakenakwentskon, *être irascible, prompt à se fâcher ;*

Kenakonnis, *faire fâcher, irriter qlq. ;*

Kenakwase, *se fâcher contre qlq. ;*

Kenakwaiewentas, *calmer sa colère ;*

Ionakwat, *c'est irritant ;*

Wakenakwatha *vel* wakenakonniatha, *se fâcher à cause de—;*

Kanakwensera, *colère ;*

Kenakwisas, *venir à bout de fâcher, de faire impatienter qlq ;*

Kenakwatani, ...tenni, ...ten, *causer de la peine à qlq.*, lui être importun, le vexer, le tanner, le taquiner, l'impatienter.

WAKENEKARON

Wakeriwanekaron, *poursuivre une affaire, une entreprise avec ardeur, ne pas se rebuter ;*

Wakkaranekaron, *presser ses débiteurs, exiger avec rigueur ce qui est dû dès que le terme est échu ;*

Wakiatanekaron, *être agile, vif, dispos, actif, ardent ;*

* Telle est la signification propre et littérale du verbe *wakatetsenserowanen ;* mais, à Caughnawaga, il ne se prend qu'au figuré, et signifie *se tourmenter trop pour qq. ch.*, et avec la négation, *ne pas se tourmenter assez.*

Katanekaronkwa, *presser, insister pour la réussite d'une affaire ;*

Kiatanekaronkwennis, *agir beaucoup auprès de qlq. pour une affaire*, le solliciter fortement pour obtenir son appui, son consentement.

WAKENIAKS

Wakeniakhe, *être sur le point de se marier ;*

Keniaktennis, *faire marier qlq. ;*

Rotiniakon, *les gens mariés, les époux ;*

Rotiniakhe, *les futurs, les fiancés ;*

Nene ioniakon, *son mari*, litt. *celui à qui elle est mariée ;*

Nene roniakon, *sa femme*, litt. *celle à qui il est marié.*

WAKENNHIS

Wakeriwannhis, *pécher par action ;*

Wakewennannhis, *pécher par parole ;*

Wakewannhis, *bégayer.*

WAKERAS

Wakhonriakeras, *av. mauvaise haleine ;*

Wakonionsakeras, *être punais ;*

Kitakeras, *sentir le fumier, répandre une odeur fécale ;*

Kienkwakeras, *sentir le tabac ;*

Kienkwarakeras, *s. la fumée ;*

Kenekakeras, *s. le rhum, le whiskey ;*

Kaiatakeras, *la bête au corps puant*, c.-à-d. *bouc*, et par extension, *chèvre, chevreau ;*

Katsinonwakeras, *l'insecte puant*, c.-à-d. *la punaise.*

WAKERHARE

Kherharenion, *attendre plusieurs personnes, être dans l'attente de quelques personnes ;*

Kherharatstennis, *faire espérer à qlq., lui promettre ;*

Katerharats, *rester pour attendre ;*

Iorharats, *il y a lieu d'espérer ;*

Iakorharekon, *la vertu d'espérance, l'acte d'espérance.*

WAKIOTE

Kaiotensera, *travail, occupation ;*

Wakeriwaiote, *s'occuper d'une affaire, être occupé à un travail ;*

Keiotense, *travailler pour qlq. ;*
Keiotenstha, *faire trav. qlq. ;*

Keiotenserawis, *donner de l'ouvrage à qlq. ;*

Wakiotatis, *ne pouvoir travailler, être empêché d'agir ;*

Kaiotats, *empêchement, obstacle.*

WAKITENT

Wakitentas, *devenir pauvre ;*

Wakitentha, *n'être pas riche, être peu avantagé des biens de la*

fortune, sans être précisément pauvre ;

Kententsera, *pauvreté, indigence ;*

Wakitentsihon, *être bien à plaindre ;*

Kekenstetennis, *ruiner, appauvrir qlq. ;*

Katatitenstetennis, *se ruiner, s'appauvrir soi-même.*

WAKKONNIENST

Iakonnienst, *c'est propre, décent, digne de respect, délicat, cela demande des soins, de la propreté ;*

Katatkonnienst, *soigner sa personne, se tenir proprement ;*

Kkonnienstha, *respecter, honorer ;*

Katatkonnienstha, *se prévaloir, être arrogant, fier, faire le monsieur, faire la dame, trancher du grand ;*

Katatennikonhrakonnienst, *être susceptible, facile à offenser.*

WATOS

Watokwas, *désenfler ;*

Wakatenontsisto, *av. la tête enflée ;*

Sewakatenontsistokwen, *av. la tête desenflée ;*

Iotonion ne ieiatakeson, *av. des enflures par tout le corps.*

WENSERA

Wenseriio, *belle couleur ;*

Wenserakhon, *bonne odeur ;*

Wenserakhonson, *de bonnes odeurs, des parfums ;*

Wakiatakhon, *sentir bon,* (se dit d'une personne pommadée, parfumée) ;

Niate wenserake, *toute sorte de couleurs, d'odeurs.*

NOTES SUPPLEMENTAIRES

AKENESIIO

C'est peut-être un mot composé, mais dont personne à présent parmi les Indiens, ne saurait donner l'explication complète; on y voit bien, il est vrai, le préfixe AK— et la finale pulchrative —IIO, mais quel sens pourrait-on assigner au substantif médial —ONESA— qui s'y trouve incorporé? Là est toute la difficulté. Quoiqu'il en soit de la signification d'*onesa*, le mot qu'il sert à composer est un véritable verbe qui se conjugue ainsi :

Akonesiio, *j'ai un bel*	onesa	*Je suis de la bande de*	l'allouette
Sanesiio, *tu as un bel*		*Tu es de la b. de*	
Ronesiio, *il a un bel*		*Il est de la b. de*	
Ionesiio, *elle a un bel*		*Elle est de la b. de*	
Akonesiio, *on a un bel*		*On est de la b. de*	

On peut dire aussi, et, avec non moins de probabilité, que ONESIIO est un mot simple et indécomposable, synonyme de TAWISTAWIS, *allouette*, et ne s'employant plus maintenant qu'avec les préfixes personnels et en style de blason.

La bande de l'allouette est actuellement très-peu nombreuse. Parmi ceux des autres bandes circule ce dicton : " Rotinowen, iaken, ne rotinesiio," *its sont menteurs, dit-on, ceux de l'allouette.*

Voyez le magnifique ouvrage intitulé : CONTRIBUTIONS TO NORTH AMERICAN ETHNOLOGY, vol. IV. Chapt. I. Washington, government printing office, 1881.

AKIANER

Chaque village se partage en plusieurs bandes dont chacune a son chef, son *roianer.*

Le Sault St. Louis est considéré comme le chef-lieu de la nation iroquoise dans la province de Québec, c'est là que se tient le grand feu, que se réunissent les députés des autres villages iroquois, et même quelquefois des autres nations. Les Kahnawakeronons (Indiens de Caughnawaga *ou* Sault St. Louis) sont divisés en sept bandes, savoir :

1° la bande de la tortue ; ceux de cette bande ont pour marque une tortue, ANOWARA, et s'appellent *ratiniahten ;*

2° la bande de l'ours, *rotiskerewake,* leur marque est un ours, OKWARI ;

3° la bande du loup, *rotikwaho ;* un loup, OKWAHO, leur sert de marque ;

4° la bande du calumet, *rotisennakete* * ; ils ont sur leur blason un calumet, KANONNAWEN ;

5° la bande du rocher, *rotinenhiotronon ;* un rocher, ONENHIA figure sur leurs armes ;

6° la bande de l'allouette, *rotinesiio ;* une allouette TAWIS-TAWIS est la marque qui les distingue ;

7° la bande de la tourtre, *rotirite,* ayant pour marque un pigeon sauvage, ORITE.

Au Lac des Deux-Montagnes (KANESATAKE), nous avons les

* Rotisennakehte, *litt.* les porte-noms, (OSENNA, WAKKEHTE). C'est parmi ceux de cette bande qu'on choisissait l'officier chargé de préparer et de présenter le grand calumet dans les assemblées solennelles. C'était au *roianer* de cette bande de nommer les députés, les ambassadeurs, les maîtres de cérémonies. Mais pour être valable et définitive, cette nomination devait être ratifiée par les chefs des autres bandes. Quand un jeune guerrier paraissait propre à la carrière diplomatique, le conseil de la nation le faisait d'ordinaire passer de sa bande dans celle des *rotisennakehte.*

bandes de l'*ours*, du *loup* et de la *tortue*, avec quelques rares débris de la bande de l'*anguille* et de celle de l'*allouette*.

A Swekatsi (maintenant Ogsdenbourg) où se trouvaient réunis des Indiens de tous les cantons iroquois, outre les bandes ci-dessus nommées, il y avait encore celles du *chevreuil*, du *héron*, du *castor*. Mais là, comme partout ailleurs, les bandes les plus nombreuses étaient celles de l'*ours*, du *loup*, et surtout la bande de la *tortue* qui, peut-être pour cette raison, se sous-divisait en *grande* et *petite* tortue.

AKTSAKANN

Les Abénaquis de St. François ont en outre un nom particulier, celui de *Skensowahneronon*, habitant de St. François. L'étymologie est ici très-facile : *Skensowa* = Saint-François ; *Skensowahne* = à *vel* de St. François.

Le nom général se conjugue ainsi : " aktsakann, satsakann, rotsakann, iotsakann, akotsakann " &c.., *je suis abénaquis*, *tu es*, &c... Les Iroquois plaisantent sur le langage des Abénaquis, disant qu'il ressemble au chant du goglu qu'ils nomment *akotsakanenha*.

Le mot *abénaquis* est d'origine algonquine : *wabanaki*, terre du Levant.

ANITAS

De là vient la dénomination de *Ratinitas* donnée tout récemment aux PP. Trappistes sortis de Bellefontaine * pour former un établissement au Lac des Deux-Montagnes. Les Iroquois ont cru voir une certaine ressemblance entre le costume de ces Religieux et le pelage de l'*anitas*, et cela leur a suffi pour dire tout bonnement d'un Père Trappiste : *ranitas*, c'est un *anitas*. Chez eux, ce terme n'a rien d'injurieux, et ils ont été tout surpris d'apprendre que nous ne l'approuvions pas. Alors quelques-uns se sont mis à les nommer *rotiatatokenti*, c.-à-d. *les saints*, d'autres les nomment en français, en prononçant du mieux qu'ils peuvent,

* Dans le département de Maine-et-Loire, en France.

trappistes ; mais le plus grand nombre continuera bien probablement à dire, et sans ombre de malice : *Ratinitas*, les Putois.

AROSEN

Ce mot appartient également à la langue huronne qui n'est à proprement parler, qu'un des nombreux dialectes de l'iroquois. Même dans le vieux et très-imparfait dictionnaire composé par le Fr. Sagard, et nonobstant les incorrections de toute sorte dont il est rempli, on peut reconnaître un grand nombre de racines communes aux deux idiomes. J'en citerai ici quelques exemples pris parmi les noms d'animaux :

Huron d'après Sagard :		Iroquois actuel :
Acoissan,	*perdrix*,	okwesen,
Ahonque,	*outarde*,	kahonk,
Orittey,	*tourterelle*,	orite,
Sconoton,	*cerf*,	oskennonton,
Tiron,	*chat-sauvage*,	atiron,
Arousen,	*écureuil*,	arosen,
Ohihoin,	*suisse*, (sorte d'écureuil)	ohrioken,
Tsahouinecq,	*loutre*,	tawine,
Stinonchoquey,	*fourmi*,	tsinonstokwi,
Otsinohoisse,	*ver*,	otsinonwa,
Ouaraon,	*crapaud vert*, *	wararon,
Touhauc,	*puce*,	otawek.

ASEN *cf.* ASENNEN

Les Iroquois ont dû se servir d'abord de leurs doigts pour compter. Les deux mots ci-dessus en fournissent une preuve sensible. De quelque côté en effet que l'on commence à compter, par le pouce ou par le petit doigt, le nombre *trois* (ASEN) se trouvera sur le majeur, au *milieu* de la main (ASENNEN). Il en est de même en algonquin : NISWI = 3, *cf.* NASAW = le milieu.

* C'est plutôt *grenouille verte* qu'il fallait dire, le *bull-frog* des Anglais, grenouille nommée en certains lieux *grenouille mugissante*, et en d'autres, *grenouille taureau*. Les Français du Canada l'appellent *ouaouaron*, les Iroquois du Sault *oronwaront*, les algonquins *onumano*. Tous ces noms, on le voit, ont été formés par onomatopée.

ENNISERA

Ce mot me paraît tout-à-fait étrange, et par ses significations si diverses (*voy.* p. 4), et par sa forme qui le rapproche autant de ENNITA que de ENTA. Quel en est au juste le premier radical ? est-ce ENNIS ou ENNI ? *undique ambages.*

ENNITA *

Ici, même difficulté pour l'investigation de la racine : est-ce ENNIT ou simplement ENNI ? Quoiqu'il en soit du mot en lui-même, le sens au moins en est certain, il signifie *mois lunaire.* On trouve dans de vieux cahiers des missionnaires, les noms des douze mois ou lunes de l'année. Tharonhiakanere a eu soin de les insérer dans son dictionnaire français-iroquois, les voici avec la traduction littérale de ceux qu'il a été possible d'expliquer :

Tsiotorha, †	*petit froid,*	Décembre.
Tsiotorkowa, †	*grand froid,*	Janvier.
Enniska,	*petite lune,*	Février.
Enniskowa,	*grande lune,*	Mars.
Oneratokha,	*petite feuille,*	Avril.
Oneratakowa,	*grande feuille,*	Mai.

---

* On a vu *p.* 4, que ce mot renferme le double sens de *mois* et de *lune ;* et dans une note de la *p.* 35, nous avons fait remarquer quelque chose d'analogue dans la langue grecque. Ajoutons ici que les divers idiomes des peuples slaves offrent la même particularité, notamment celui des Illyriens qui pour rendre les mots latins *luna* et *mensis,* n'ont pas d'autre mot que *misec.* (Grammatica latino-illyrica.—Romæ, 1863.)

Dans un petit article qui termine le tome neuvième des *Actes de la Société philologique,* le Prince L. L. Bonaparte mentionne plusieurs autres langues dans lesquelles un même mot a la double signification de *mois* et de *lune.* Ces langues sont le

Finnois :	*kuu ;*	Lapon de Suède :	*mano ;*
Esthonien :	*ku ;*	Tchérémisse :	*tilze ;*
Livonien :	*kū ;*	Ostiague :	*tedles ;*
Krévinge :	*kū ;*	Permien :	*töviej ;*
Morduin :	*kov ;*	Vogoule :	*jonkep.*

† Dans l'année chinoise, le second mois s'appelle, SIAO-HAN, c.-à-d. *petit froid,* et le troisième, TA-HAN, c.-à-d. *grand froid.*

Oiariha,	*fruit peu mûr,*	Juin.
Oiarikowa,	*fruit bien mûr,*	Juillet.
Seskeha,	————*	Août.
Seskekowa,	————*	Septembre.
Kentenha,	*petite misère ?*	Octobre.
Kentenkowa,	*grande misère ?*	Novembre.

La division de l'année en quatre saisons a donné occasion au système ternaire du calendrier de la première république française :

Vendémiaire, brumaire, frimaire, mois d'automne ;

Nivôse, pluviôse, ventôse, mois de l'hiver ;

Germinal, floréal, prairial, mois du printemps ;

Messidor, thermidor, fructidor, mois de l'été.

Dans l'année iroquoise, la durée des saisons n'étant peut-être pas aussi bien déterminée, les Indiens des Cinq-Cantons, au lieu de séparer leurs lunes en quatre groupes de trois, à la manière des Révolutionnaires de 93, avaient adopté un système binaire, comme on voit par le tableau qui précède. Mais depuis longtemps ils l'ont abandonné et n'en connaissent même plus les termes, ayant apparemment trouvé plus commode de nommer les mois, soit en français, soit en anglais. Au contraire, les Algonquins, les Sauteux et autres Indiens de langue algique continuent à conserver leur propre calendrier.

IOIANERE

Ce fameux GAÏANDERE dont parle le Père Ducreux † d'après la *Relation des Jésuites* **, ses confrères missionnaires au Canada

* Le mot OSKA, *broussailles,* ne serait-il pas peut-être le thème de *seskeha* et de son adjoint *seskekowa ?*...

† Historiæ canadensis seu novæ-Franciæ libri decem ad annum usque Christi MDCLVI Auctore P. Francisco Creuxio, e Societate Jesu.— Parisiis, 1664.

** Relation de ce qui s'est passé en la mission des Pères de la Compagnie de Jésus au pays de la Nouvelle-France, ès années 1655 et 1656. Chapitre VII.—Paris, chez Sébastien Cramoisy, 1657.

n'est pas autre chose que IOIANERE, 3. p. fem. de WAKIANERE. (Voy. ces deux mots, page 6, page 55.)

Au temps du P. Chaumonot et du P. Dablon, les Iroquois du canton d'Onontagué avaient comme ceux des autres cantons, un dialecte propre ; et, pour expliquer le mot *gaïandere*, il suffit de mettre en regard le mot qui lui correspond dans le dialecte agnier, en les conjuguant l'un et l'autre parallèlement, ainsi donc :

ONONTAGUÉ			AGNIER.
Akiandere	=	Wakianere,	
Saiandere	=	Saianere,	
Raiandere	=	Roianere,	
Gaiandere	=	Ioianere.	

On a pu voir par la longue note de la page 128 qu'il suffit de retrancher l'E final de *akiandere* pour obtenir *akianer*, je suis chef ; *saianer*, tu es rex *ou* ô rex ; *roianer*, il est chef *vel* le chef ; *ioianer*, elle est reine, *vel* la Reine ; *Rotiianer*, les chefs ; *iotiianer*, les chefferesses.

OIANA est très-certainement, je le répète, la racine de tous ces mots, et ceci me rappelle en ce moment un capitulaire de Charlemagne où il est dit : " Le Roi (*Rex*), est ainsi nommé " pour exprimer la rectitude de conduite qui doit le distinguer ; " s'il se conduit avec piété, justice et bonté, c'est avec raison " qu'il porte le nom de Roi ; s'il manque de ces qualités, ce " n'est plus un roi, mais un tyran. Le principal devoir du roi " est de gouverner et de conduire équitablement le peuple de " Dieu, en s'appliquant à le maintenir dans la concorde et la " paix. Il doit avant tout, être le défenseur des églises et des " serviteurs de Dieu, des veuves, des orphelins, des pauvres et de " tous les indigents."

KAHIONHA

Le primitif de ce mot est *ohia* lequel n'est plus usité maintenant qu'en composition. C'est ainsi que nous le trouvons dans TEKIAIAKS, *traverser une rivière ;* dans OHIIO, *la Belle-Rivière*, un des grands affluents du célèbre fleuve Mississipi, et qui a donné son nom à l'*Ohio*, un des Etats de l'UNION AMERICAINE, et enfin, dans un petit nombre d'autres mots qui ne sont pas d'un fréquent usage.

Partout ailleurs, on se sert du dérivé *kahionha*. Ainsi on dira :

Kahionhato, *il y a une rivière ;*
Kahionhiio, *une belle rivière ;*
Kahionhowanen, *grande rivière ;*
Konnihahionhaa, *petite rivière, ruisseau ;*
Kahionhakon, *au fond de la rivière ;*
Kahionhakta, *le long de la rivière ;*
Tsi teiotehionhaterahon, *confluent de deux rivières,*
là où deux rivières se rencontrent.

KAHIONNI *vel* KAIONNI

Ce mot n'est qu'une racine secondaire, il est composé de KONNIS et de OHIA, forme primitive de KAHIONHA *de quo supra*, et signifie *rivière fabriquée*, de la même manière que KAIATONNI signifie *personne fabriquée*. (Voy. ce mot, p. 129.)

Kehionhonnis, *faire une rivière*, c.-à-d. *un canal ;*
Kehionhonnianions, *faire des rivières*, c.-à-d. *des canaux ;*
Kahionhonni, *vel* kahionni, *un canal.*
Kahionhonni s'emploie au propre et *kahionni* au figuré.

Pour bien saisir le rapport qui existe entre un cours d'eau et une ceinture ou collier de wampum, il faut se représenter à l'esprit ce qu'était le Canada à l'époque de sa découverte et ce qu'il a été longtemps encore depuis l'arrivée des premiers colons.

Partout d'épaisses et immenses forêts, nulle route, nul sentier, nul moyen de communication, si ce n'est celui qu'offraient les rivières, les fleuves et les lacs en si grand nombre qui partagent le pays.

Il était impossible alors de faire un voyage tant soit peu long autrement que par eau, ou sur l'eau glacée, en hiver. Les expéditions militaires pas plus que les ambassades pour la paix, ne pouvaient traverser des forêts impénétrables ; mais une voie de communication plus prompte et plus commode, restait toujours ouverte aux Indiens, celle des lacs et des fleuves. Leurs canots d'écorce leur servaient de véhicule en été, et pendant les mois de l'hiver, ils pouvaient, à l'aide de leurs raquettes, faire de longues courses sur la neige de leurs rivières glacées. On comprend dès-lors combien les Peaux-Rouges du nord de l'Amérique Septentrionale devaient apprécier les fleuves et leurs divers

affluents, les étangs et les grandes nappes d'eau ; ce qui leur déplaisait et les contrariait vivement, c'était de se voir dans les rapides, obligés de faire portage. Aussi d'après leur mythologie, Tharonhiawakon s'efforçait-il de rendre partout les cours d'eau navigables ; tandis que son méchant frère prenait plaisir à dessècher les rivières et à multiplier les cascades. Mais ceci est du domaine de la Fable, et j'en parlerai ailleurs. Revenons à *kahionni :* cet objet en forme de bande ou ruban, simule une rivière, dans l'esprit des Sauvages ; et cela, disent-ils, tant à cause de sa configuration allongée qu'à cause des grains de porcelaine dont il se compose et qui représentent les flots et les vagues. Et de même qu'un cours d'eau navigable facilite les rapports mutuels des nations, ainsi le *kahionni*, la rivière fabriquée de main d'homme, est un signe d'alliance, de concorde et d'amitié ; il sert à rallier entr'eux les esprits divisés, il est le trait-d'union des cœurs.

De là les noms si sympathiques donnés à nos grands diplomates de la race *onkwe onwe :*

AHIONWATHA, AHIONWAHES,
SKAHIONWIIO, THOTHIONWASERE.

Ohia *ou* kahionha, se trouve renfermé dans chacun de ces noms, mais il ne faut pas oublier de prendre toujours OHIA dans le sens figuré.

J'expliquerai le premier nom par : "*il en fait une rivière, il fabrique une rivière avec cela,*" du verbe maintenant peu usité katha, wakaton, enkate, *faire avec*, v. g. asare wakaton, *je l'ai fait avec un couteau.* *

Le second signifie "*il frappe la rivière, la fait résonner,*" du verbe kwaheks, wakwahe, enkwaheke.

La signification du troisième est "*la très-belle rivière.*" S initial augmente la force des qualificatifs. On peut dire aussi qu'étant joint à un nom de personne, il équivaut aux particules de noblesse VON des Allemands, VAN des Hollandais, DE des Français. Ainsi le nom du fameux NIKORA SKAHIONWIIO pourra se traduire par : *Monsieur Nicolas de la Bellerivière.*

Enfin le dernier nom s'explique par : "*il a doublé la rivière,*" du verbe TEKIASERHA, voy. ce mot, p. 46.

* Ceux à qui ne plairait pas mon explication, en trouveront une autre dans un petit écrit imprimé en 1881 à Salem (Mass.), et qui a pour titre : HIAWATHA AND THE IROQUOIS CONFEDERATION by HORATIO HALE.

KAHON *vel* KAHONK

C'est l'*anser canadensis*, l'oie sauvage, et non point l'outarde, l'*avis tarda* des Latins, l'*otis* des Grecs. L'outarde, la vraie outarde existe-t-elle même au Canada ? c'est fort douteux. Mais toujours est-il certain qu'appartenant à un ordre bien différent des palmipèdes, celui des échassiers, on a tort de donner son nom à l'oie sauvage du Canada. Cette erreur remonte bien haut, non-seulement à l'époque de Lescarbot, de Champlain et de Sagard, mais peut-être même à celle de Jacques Cartier, à la découverte du pays. Ne serait-il pas temps enfin de mettre un terme à cette étrange confusion de noms, et d'appeler tout simplement *oie* ce qui n'est qu'une *oie*, à l'exemple du poète qui a dit :

" J'appelle chat un chat, et Rollet un fripon ! "

Les Algonquins, les Nipissingues, les Ottawas, et aussi quelques-uns d'entre les Sauteux donnent au KAHON le nom de NIKA, et à l'oie domestique celui de WAB-NIKA, *oie blanche*, parce qu'en effet l'oie domestique ne se distingue guère de l'oie sauvage que par la blancheur ordinaire de ses plumes. Pour la même raison, ils nomment *pigeon blanc*, WABOMIMI, le pigeon de nos colombiers, réservant à leurs pigeons sauvages * le nom pur et sans épithète de OMIMI.

Voy. BUFFON, oiseaux, *tom III.* — Aux Deux-Ponts, 1785.

KAIENKWIRE

Autrefois *kahenkwire*, formé de AHENNA et de OKWIRE ; la flèche est en effet *la baguette de l'arc*, c'est le petit bois, la broche nécessaire pour l'usage de l'arc. Il en est autrement en algonquin, c'est pour ainsi dire l'inverse ; car, dans cette dernière langue, tandisque la *flèche* est un mot simple, *anwi*, l'*arc* s'appelle d'un nom composé, *mitikwap*, mot qui signifie *bois avec corde*, c.-à-d. *qui se bande* ou *débande au moyen d'une corde.*

KAIENKWIRE, chez les Iroquois, est un nom d'homme, comme chez nous, LAFLECHE, DESFLECHES.

Ils ont encore le nom propre de KAHRATON, qui signifie *flèche empennée*, juste notre nom propre FLÈCHEMPENEY :

* On les nomme ici vulgairement *tourtes*. C'est TOURTRES qu'il faudrait dire, mot très-heureusement dérivé du latin TURTUR, terme formé par onomatopée.

ETIENN KAIENKWIRE ronwaiatskwe ne ronikenha, ISTAS KAHRATON ronwaiats ne roienha.

Feu son père s'appelait Etienne Laflèche, *son fils se nomme* Eustache Flèchempeney.

Comparez ce nom du *Kahraton* iroquois, avec celui de l'ancien CARATON qui régna sur les Huns de 412 à 424, et précéda ainsi de quelques années, le fameux Attila, dont le nom m'a paru identique à celui d'ATIRON, voy. p. 62.

KAIERI

Dans l'état actuel de la langue iroquoise (dialecte agnier), ce mot n'est plus employé que pour désigner le nombre *quatre:* autrefois, il avait un sens beaucoup plus étendu, il signifiait de plus, *mesure, juste mesure, juste ce qu'il faut.* Pour qu'il ait ce sens aujourd'hui, il faut nécessairement lui donner une syllabe prosthétique et dire : IEKAIERI. Or, si nous reprenons la forme primitive du mot, c.-à-d. KAIERI, qui ne voit l'analogie qui se trouve entre l'idée de *quatre* et l'idée de *mesure?* Chose remarquable! tous les anciens peuples se sont fait une *mesure* du palme de la main, du *palmus* formé des quatre doigts parallèles. Voilà donc bien notre KAIERI, *quatre,* c.-à-d. *une mesure,* les quatre doigts du *palmus.* La *double mesure* sera *huit,* c.-à-d. *deux palmes,* et pour cela, l'on formera le mot SATEKON, c.-à-d. *il y en a tout autant,* c'est le même nombre des deux côtés, 4 doigts d'une main et 4 doigts de l'autre; ce qui revient à la douzième clef chinoise PA qui sert à exprimer à la fois l'idée d'*un nombre égal* et l'idée du nombre 8.

KANATAKWENKE

Le P. de Charlevoix, dans son *Histoire de la Nouvelle-France,* explique l'origine de la bourgade du Sault St. Louis, et donne la raison du transfert de cette mission qui d'abord avait été placée à la Prairie de la Madeleine.

Les Iroquois et les Hurons de la mission de la Montagne, furent transférés de là pour un autre motif, d'abord au Sault-au-Récollet (1696), et puis en 1721, au Lac des Deux Montagnes. Là, ils dressèrent tout d'abord leurs cabanes sur la plaine qui sert actuellement de commune, et ce ne fut qu'une dizaine d'années après, qu'ils se transportèrent de l'autre côté de la Pointe, et en amont de la rivière Ottawa, tandisque les Nipissingues et les Algonquins, précédemment domiciliés dans

l'île aux Tourtes, s'établissaient en aval, à l'entrée même du Lac, l'église et la résidence des missionnaires se trouvant alors entre les deux villages.

On dit indifféremment *kanatakonke* ou *kanatakwenke ;* mais ces deux mots s'expliquent différemment. Voyez p. 10 et p. 145.

KANIENKE

On s'accorde généralement à expliquer ce mot par : *là où il y a de la pierre à fusil*, KANNHIA.

Les habitants de KANIENKE s'appellent : *Kanienkehaka* vel *Kanienkeronon.* Les auteurs anglais les nomment *Mohawks*, et nos missionnaires français *Agniers.* C'était le premier des Cinq-Cantons.

Le deuxième canton était celui des *Onenhiouts* (ONEIDAS), *Onenhiotehaka*, c.-à-d. les habitants de la *Roche plantée*, ONENHIOTE.

Venaient ensuite les *Onontagués*, (ONONDAGAS) les *Onontakeronon*, c.-à-d. les habitants des montagnes, ONONTA.

Le quatrième canton de la confédération iroquoise était celui des *Goiogouens*, Koiokwenronons, les *Cayugas* des Anglais.

Les *Tsonnontouans*, en anglais, *Senecas*, composaient le cinquième et dernier canton. Ils se nomment en iroquois *Tsionontowanehaka*, c.-à-d. *habitants des grandes montagnes.*

KANONNO

Dans le dialecte tsonnontouan, ce mot signifie MINE. Y aurait-il eu du temps des Hollandais quelque mine auprès de Manhatte et dans les environs de la Nouvelle-Amsterdam ?...

Dans le dialecte goiogouen, KANONNO signifie *jonc dans l'eau* (voy. p. 11). Mais dans celui d'*agnier*, lequel a prévalu dans les trois villages iroquois de la province de Québec, KANONNO ne peut guère s'expliquer que par *tringles, lattes dans l'eau*, ou bien *noyer trempant dans l'eau.* (Voy. ONONNA, p. 34).

Chacun pourra choisir celle des trois ou quatre interprétations qui lui plaira davantage ; et, si aucune n'est de son goût, il lui sera libre d'en chercher une meilleure.

KENIHAS

On a pu être surpris de voir, à la p. 18, que ce mot serve à exprimer indifféremment des idées aussi contraires que celles de *prêter* et d'*emprunter* et celles de *donner à louage* et de *prendre à louage*. Voici l'explication bien simple de ce fait qui paraît d'abord si étrange :

Partout où il y a *prêt*, il y a aussi *emprunt*, et réciproquement ; tout prêteur suppose un emprunteur, tout locataire ou fermier suppose également quelqu'un qui lui loue ou lui afferme. Cela étant, on n'aura, en iroquois, qu'à adapter à un même radical —NIH— des préfixes différents, ou, en d'autres termes, à changer les relations. Quelques exemples suffiront pour nous faire comprendre :

KHENIHAS, { je leur prête, / ils m'empruntent, — IONKENIHAS, { ils me prêtent, / je leur emprunte,

RINIHEN, { je lui ai prêté, / il m'a emprunté, — RAKENIHEN, { il m'a prêté, / je lui ai emprunté,

ENSKENI, { tu me prêteras, / je t'emprunterai — ENKONNI, { je te prêterai, / tu m'emprunteras.

Le même phénomène linguistique se présente dans d'autres langues d'Amérique, notamment en algonquin :

NIND AWIHA, { je lui prête, / il m'emprunte, — NIND AWIHIK, { il me prête, / je lui emprunte.

Le réfléchi de ces deux verbes s'emploie par euphémisme dans le sens de *dérober*. Les Sauvages ne volent pas, ils ne font que *se prêter*. Quelqu'un vous a pris quelque chose, vous le surprenez, vous le découvrez, il vous dit d'un grand sang-froid et sans honte : *Ningi awihitison, koki ki ga minin*, wakatatenihen, enskon'ion, *je me suis prêté cela, je vous le rendrai.*

KENTA

Kenta (p. 19) a peut-être donné lieu à la dénomination de *Kenté*, ancienne mission de Tsonontouans et de Goïogouens. Sur cette mission et sur les deux autres qui ne tardèrent pas à se former un peu plus loin, mais toujours sur la rive nord du Lac Ontario, on peut voir le troisième volume de l'*Histoire de la colonie française en Canada* et les cartes qui l'accompagnent.

Quelques-uns ont pensé que le nom de *kenté* venait tout simple-

ment de l'adverbe *kento ;* d'autres l'ont pris pour le verbe *khenté ;* d'autres enfin ont cru y découvrir le mot *ota* *. Quant à moi, j'aime mieux confesser mon ignorance.

KIIAKS

Le motionnel de ce verbe est *Kiiahakes, wakiiahakhon, enkiahakha,* aller à la chasse avec l'arc, et au proche, aux environs de sa cabane.

On lit dans le *Journal des Jésuites* publié d'après le manuscrit original et imprimé à Québec en 1871, qu'un certain huron nommé *Hondisoa* s'étant écarté un peu de sa demeure le 24 mai 1651, pour chasser aux tourtres, fut surpris par un parti d'Iroquois et tué par ces barbares.

Le texte porte : *Hondisoa orite hoiakhonnen* †, ce qui signifie : *Hondisoa était allé chasser aux tourtres.* Les rédacteurs de ce *journal* dont malheureusement la plus grande partie n'a pas encore été retrouvée, entremêlent parfois dans leur compte-rendu, des phrases ou des bouts de phrase en sauvage ; mais le plus souvent c'est du latin qu'ils insèrent dans le récit qu'ils font des principaux évènements. C'est ainsi que nous trouvons l'acte de baptême de deux prisonniers de guerre qui le lendemain furent livrés aux flammes : " Anno 1652, 3 julii, ego Renatus Mesnard sac. S. J. baptisavi sine cœremoniis in nostro sacello, " captivos duos hostes, Agontarisati et.... ‡ Prior Franciscus " vocatus est, posterior Petrus. Uterque sequenti die igne vitam " finiit."

* Ce mot (*ota*) se trouve au moins, et très-certainement, dans *kentahere*, nom sous lequel les Iroquois se sont accoutumés à désigner les Ecossais. La forme large, ronde et aplatie de la casquette des premiers écossais arrivés au Canada, frappa tout d'abord les regards des Sauvages, et ne présenta à leur esprit d'autre image que celle d'une bouze. La coiffure des Ecossais aura beau changer de forme, il n'y a guère d'apparence que nos Iroquois changent leur expression si peu courtoise pourtant, et si peu gracieuse. Voy. KHERHA.

† Nous dirions maintenant *roiahakhonne.*

‡ Le nom du second captif n'est pas mentionné : mais nous savons par la Relation du P. Ragueneau qu'ils étaient l'un et l'autre capitaines de la tribu des Agniers, tous les deux " fort signalés pour leurs meurtres, en toutes les habitations françaises." Voy. *Rel.* de 1652, ch. IX, ainsi que la *Rel.* de 1654, ch. II.

KORA

M. l'abbé Ferland * assigne la véritable origine de ce mot, en le faisant venir du nom du célèbre Arendt Van Corlaer. Mais voici ce qu'il faut ajouter :

Des gouverneurs hollandais d'Orange et de la Nouvelle-Amsterdam, le titre de *kora* passa après eux, aux gouverneurs anglais d'Albany et de la Nouvelle-York et s'étendit ensuite à tous les gouverneurs de la Nouvelle-Angleterre. Actuellement le gouverneur-général du Canada se trouve investi de ce titre d'honneur, et pour Sa Majesté la Reine de la Grande-Bretagne, on a coutume d'en relever encore l'éclat en y ajoutant l'épithète KOWA. Voy. ci-après ONONTHIO.

OHASERA

Outre les significations déjà données plus haut, *ohasera* a encore le sens de *messe*, et cela, à cause des cierges allumés à l'autel où elle est célébrée :

Ohaseratokentonke, *à la sainte messe ;*

Satekahaseriien, *au milieu de la messe ;*

Tsini kahaseres, *pendant la messe ;*

Khaseroktha, *finir de dire* ou *d'entendre la messe ;*

Wakhaseronties, *perdre la messe, ne pas y assister ;*

Kehaserawase, *servir la messe,* cf. *ayudar à misa* des Espagnols ;

Iontathaserawasestha, *les réponses de la messe,* ce par quoi on aide à la messe, (KIENAWASE, dérivé de KIENAS) ;

Kahaseres, *une grand'messe ;*

Kennikahaseresha, *une messe basse ;*

Kahaserowanen, *une messe solennelle, un grand service.*

Le mot *ohasera*, pris dans le sens de *messe,* me ramène naturellement à KHASENS dont j'ai parlé plus haut.

On a cherché à plusieurs reprises, à expliquer l'origine de ce verbe, mais toujours sans succès ; rien en effet dans la langue iroquoise n'autorise à lui donner le sens, soit de *tourner le dos*, soit d'avoir le *le dos courbé,* qu'ont imaginé quelques lexicographes. Je préférerais de beaucoup l'explication donnée par

* HISTOIRE DU CANADA, tom. 1. p. 321 ; tom. 2. p. 57.—Québec, 1865.

un des premiers missionnaires de la Mor tagne * et que j'eus le bonheur de découvrir, il y a environ 30 ans, dans quelques lambeaux qui nous restaient de ses écrits, avant l'incendie du 15 juin 1877. Voici cette explication confirmée par un ancien dictionnaire manuscrit et anonyme du dialecte tsonnontouan : KHASENS, ainsi que beaucoup d'autres, comme *karenna*, *karensa*, est un mot, si je puis parler ainsi, *christianisé*. Les Sauvages des Cinq-Cantons, ou comme ils s'appelaient eux-mêmes, *rotinonsionni*, se servaient du verbe KHASENS, avant leur conversion, dans le sens de *tenir conseil*. Ainsi ce qui signifie aujourd'hui *célébrer la messe* avait alors le sens de *ktsienhaiens* (p. 82), WAKHASEN, celui de *waktsienhaien*, IEHASENTAKWA, celui de *ietsienhaientakwa* (p. 114).

OHONKARA

Ce mot se traduit ordinairement par *bûchette*. Il faut distinguer deux sortes de bûchettes, la bûchette de guerre et la bûchette pour le festin.

* Ce missionnaire était M. l'abbé FRANÇOIS VACHON DE BELMONT, natif du diocèse de Grenoble, venu au Canada en 1680, et mort supérieur du Séminaire de Montréal en 1732, à l'âge de 87 ans. Voici le témoignage que lui rend Monseigneur de St. Vallier, second évêque de Québec : " ...La mission de la Montagne mérite bien que je m'y arrête " un peu, parce qu'il s'y fait beaucoup de bien. C'est un village enfermé " dans un petit fort assez bien muni et en état de se défendre ; il n'est " éloigné de la ville de Montréal que d'un quart de lieue, et les habitants " sont des Iroquois et des Hurons, non seulement bien convertis, mais " parfaitement fervens, qui ont été assemblés et cultivés par le zèle et " par les soins de Messieurs de Saint Sulpice.

" Celui de ces Messieurs qui s'y applique autant par obéissance que " par inclination, est un homme de mérite dont je suprime ici le nom " pour faire plaisir à sa modestie. Sa naissance et son choix l'attachaient " autrefois en France, à des emplois bien différens de ceux dont il est à " présent chargé, et il s'est toujours acquitté de ses devoirs avec hon- " neur. Dieu lui a donné un esprit vif et agréable, capable de toutes " les sciences et de tous les arts ; et comme il n'a pas moins de mémoire " que d'intelligence, il avait appris dans ses voyages la plupart des " langues d'Europe, comme pour se préparer à apprendre plus aisément " dans la suite, celles des Sauvages de la Nouvelle-France, où par un " coup extraordinaire de la grâce, il fait à présent les fonctions d'un " excellent missionnaire, gouvernant son troupeau avec autant de piété " que de sagesse....." (ÉTAT PRÉSENT DE L'ÉGLISE ET DE LA COLONIE FRANÇAISE DANS LA NOUVELLE-FRANCE.—Paris, 1688.)

La première est, dit le P. Lafitau *, "un morceau de bois fa-
"çonné et orné de vermillon, que chacun des guerriers marque
"de quelque note ou figure distinctive, et qu'il donne au chef,
"comme un symbole qui le représente en personne, et qui peut
"être regardé comme le lien de son engagement."

La bûchette pour le festin est un petit bâtonnet long de quatre ou cinq pouces et peint de couleurs différentes, suivant la condition et la qualité des invités. Celui qui est chargé par le maître du festin d'aller faire les invitations, reçoit de lui un paquet de bûchettes pour en faire la distribution aux personnes qui lui ont été désignées. Arrivé à la porte d'une cabane, il dit IESAHONKARAWIS, on vous donne un OHONKARA, c.-à-d. *on vous invite au festin*, et ce disant, il présente une bûchette, *rouge* pour les chefs, les jongleurs et les vieillards, anciens chefs ; *verte* pour les chefferesses et pour les jeunes guerriers ; *blanche* pour le reste du peuple et pour les enfants. Les invités n'ont garde de se refuser à l'invitation, et ils se rendent ponctuellement à la salle du festin. En entrant, ils remettent au maître des cérémonies la bûchette qu'ils en avaient reçue, et quand tout le monde est entré, le festin commence.

Depuis longtemps l'usage des bûchettes est tombé en désuétude ; mais le mot qui les désigne est resté dans la langue, bien que la plupart des Indiens n'en pénètre pas le sens. Ainsi on dit ou on entend dire tous les jours des expressions comme celles-ci :

Khonkariaks, *commander, donner une commission avec autorité ;*

Rihonkariakon, *je l'ai envoyé là ;*

Sakotihonkariakon ne ratikowanens, *les chefs les ont envoyés en commission ;*

Rotathonkariakon asakotsteriste ratiksaokonha, *il s'est engagé à avoir soin des enfants ;*

Sewathonkariakon tsi sewariwiioston, *en devenant chrétiens, vous vous êtes engagés ;*

Wakathonkariakon asen nioserake, *je me suis engagé pour trois ans.*

C'est la bûchette militaire qui a passé à l'état civil et religieux.

* Mœurs des Sauvages américains, tom. II. p. 186.—Paris, 1724.

Voici maintenant ce qui reste de la bûchette du festin :

Ionkhonkarawi tsi akotenniote ne rotiniakhe, *les futurs m'ont invité à leur repas de noces ;*

Sonkwahonkarawis ne Iesos tsi rotenniote Okaristiakon, *Jésus nous invite à son festin eucharistique ;*

Kehonkarawire, *je vais les inviter à dîner ;*

Sakohonkarawihonhaties, *il est occupé à faire ses invitations.*

Ces mots sont composés du verbe KAWIS, *donner*, et de OHONKARA, qui peut se comparer à nos *billets d'invitation.*

Je suis porté à croire que katonkariaks, *avoir faim ;* atonkariakon, *la faim*, et autres mots semblables, renferment ce même *ohonkara*, et que cette expression usuelle rotonkariakon, *il est mort de faim*, n'est employée que par figure et signifie littéralement : *il a brisé sa bûchette du festin.*

Pour s'élever à la hauteur de ce style, et pour bien apprécier une si étrange métaphore, il faut savoir que, d'après le cérémonial des Iroquois, à moins de présenter l'*ohonkara* tout entier, on n'est pas admis au festin. Dès lors, et en vertu de leurs principes de rhétorique, il faut *mourir de faim.*

Il est vrai qu'ici, on ne fait pas sentir d'ordinaire l'aspiration, comme dans rothonkariakon, *il s'est enrôlé ;* mais il est vrai aussi que ce dernier n'est guère plus employé, et qu'on se sert de préférence du réfléchi rotathonkariakon, *il a coupé lui-même sa bûchette*, (gardant la moitié de la bûchette et remettant l'autre à celui qui l'a engagé).

D'après ce qui précède, on voit la différence qui existe entre les deux *ohonkaras.* Pour obtenir leur effet respectif, et atteindre le but de ceux qui les possèdent, l'un doit être conservé intégralement, tandis que l'autre demande à être rompu. *Voy. ci-devant* IKIAKS.

OIENKWA

Rien de plus naïf que la manière dont Jacques Cartier nous décrit une coutume des Sauvages, qui lui parut tout-à-fait singulière, la coutume de fumer le calumet. Mais rien aussi ne prouve plus clairement que, de son temps, on ignorait encore en France, même dans les ports de mer, l'usage de la pipe et du tabac à fumer. Ecoutons le récit de l'illustre marin :

" ...Ils ont aussi une herbe de laquelle ils font durant l'été " grand amas pour l'hiver : laquelle ils estiment fort et en usent

" de la façon qui suit. Ils la font sécher au soleil, et la portent " à leur col en une petite peau de bête en lieu de sac, avec un " cornet de pierre ou de bois. Puis, à toute heure, font poudre " de la dite herbe, et la mettent en l'un des bouts du dit cornet, " puis mettent un charbon de feu dessus, et sucent par l'autre " bout, tant qu'ils s'emplissent le corps de fumée, tellement qu'elle " leur sort par la bouche et par les nasilles, comme par un tuyau " de cheminée ; et disent que cela les tient sains et chaude- " ment, et ne vont jamais sans ces dites choses. Nous avons " éprouvé la dite fumée, après laquelle avoir mis dedans notre " bouche, semble y avoir mis de la poudre de poivre, tant est " chaude..." *

Quelle était cette herbe dont usaient alors en guise de tabac les Sauvages du Canada, c'est ce qu'il serait difficile de savoir au juste. Mais on peut présumer qu'ils fumaient autrefois ce qu'ils fument encore aujourd'hui, quand le tabac leur manque, savoir, les feuilles du vinaigrier, celles de l'arbrisseau vulgairement nommé *bois rouge*, et celles d'une plante que les Naturalistes appellent *uva ursi* et que les Colons français connaissent sous le nom de *sacacomi*, corruption du mot algonquin *sakakomin.*

Il se trouve encore, même aujourd'hui, un bon nombre de personnes non-seulement parmi les Indiens, mais aussi parmi les Blancs de diverses origines, qui ayant l'habitude de fumer du tabac, y mélangent toujours quelqu'une des herbes que je viens de mentionner, et ce mélange s'appelle *papouée.* †

* Voyage de Jacques Cartier au Canada avec introduction historique par M. D'Avezac.—Paris, librairie Tross, 1863.

† On m'a demandé plus d'une fois si ces vieux mots *petun*, *petunoir*, *petuner*, *petuneux*, n'auraient pas tiré leur origine de quelque langue sauvage. J'ai toujours répondu que je les croyais venus en droite ligne, de notre langue française, et sortis de la même racine qui a produit les dérivés *pétard*, *pétarade*, *pétiller*, *pétillant*, etc... Pour peu que leur tabac soit mouillé, les fumeurs comprendront aisément l'étymologie française du verbe *petuner*, sans qu'il soit besoin de recourir à je ne sais quel mot de la langue des Cris, ainsi que quelqu'un le prétendait naguère avec chaleur. Il ne faisait pas réflexion que bien longtemps avant de connaître les Cris, les premiers missionnaires et les premiers voyageurs n'employaient pas d'autre terme pour exprimer l'idée de *fumer la pipe* que celui de *petuner*. Des idées préconçues, et aussi quelquefois, un peu trop de suffisance, ont donné lieu à des anachronismes encore plus sérieux et sur des points beaucoup plus importants. Si l'on me disait que *petun* est un mot péruvien ou brésilien, (*Voy.* tabacologia *de* Bremanus ; Dict. des Sciences *de* Bouillet), j'aurais beaucoup moins de peine à l'admettre, qu'à faire remonter notre vieux verbe *petuner* à la

OIERI

Nous avons vu quelle était la signification et la valeur de KAIERI, ainsi que la raison qui a induit les Iroquois à désigner le nombre *huit*, non pas par un mot simple comme dans nos langues d'Europe, mais par un mot composé qui signifie *nombre égal.* (Voy. pp. 31, 69).

Etymologiquement parlant, *oieri* aurait la même valeur que *kaieri*, de même que *kanonsa* et *ononsa ; karenna* et *orenna ; kariwa* et *oriwa.* Mais l'usage lui a donné une acception particulière ; il signifie *dix.*

Pour *satekon*, nous l'avons vu, 4 doigts de chaque main se lèvent ; pour *oieri*, il faut de plus les deux pouces. Alors la mesure est complète, c'est le nombre parfait qui concorde exactement avec la 24ème clef chinoise *che* *, laquelle exprime à la fois l'idée de *perfection* et celle du *nombre* 10. Voy. ci-après le mot SATEKON.

OKAHRA

Le primitif de ce mot était certainement OKA qu'on peut comparer à l'illyrien *oko*, à l'espagnol *ojo*, à l'italien *occhio*, p. 130.

Il n'est pas bien facile de préciser exactement le sens propre de plusieurs mots iroquois, dérivés de OKAHRA, et d'en donner quelquefois l'étymologie d'une manière certaine. Tels sont, par exemple, *okakwira*, *okahkera*, *okahreta*, *okatsiota.*

Okakwira s'entend généralement de la *paupière d'en haut*, et ce sens s'adapte très-bien à l'ancienne orthographe, *okahsira*, couverte, couverture de l'œil (voy. ASIRE p. 2, p. 80). L'œil serait alors considéré comme une maison, et la paupière en serait la porte ; † et dans ce cas, le mot *oka* n'offre-t-il pas une singulière analogie avec le grec *oikos*, *oikia*, *oikion*, le latin *vicus*, l'algonquin *wikiwam ?*

langue des Cris, nation que les Français n'ont connue que plus tard, alors que déjà depuis longtemps, en France comme au Canada, *fumeur*, *fumeuse* se disaient *petuneux*, *petuneuse ; pipe* s'appelait *petunoir* ou *machine à petun*, et *fumer la pipe* ou *le calumet*, ne s'exprimait pas autrement que par *petuner.*

* Encyclopédie élémentaire, t. II. ch. VI.

† Asire et en cp. asira, n'était primitivement qu'une peau de bête tuée à la chasse, ou bien une écorce de bouleau. L'usage le plus ordinaire de ces deux objets était de servir de voile pour naviguer et de porte pour fermer l'entrée de la cabane.

Okakwira était quelquefois employé dans le sens de *prunelle de l'œil*, mais dans ce cas, évidemment, ce mot ne serait qu'une abréviation de *okahrawira*, l'enfant, la pupille de l'œil ; *

Ok thkera est tombé en désuétude, il signifiait *sourcils ;*

Okahreta signifie proprement *cils* et n'a le sens de *sourcils* que depuis l'abandon d'*okahkera* ;

Okatsiota a un sens bien déterminé, il signifie *chassie ;* le *tsi* médial est purement épenthétique. Quant à la dernière partie du mot, il est impossible de ne pas y reconnaître le fameux *ota* (p. 37). OKATSIOTA signifie donc *ordure des yeux.*

OKARA

En algonquin, *dette* se dit *masinaigan*, litt., *ce qui se marque, ce que l'on inscrit ;* masinaige, *écrire, marquer*, et par restriction, *devoir, avoir des dettes, s'endetter, être endetté.* Les dettes sont écrites chez le marchand ; ni masinaamawa, *je lui dois*, litt. *j'écris à son avantage ;* ni masinaamag, *il me doit*, il marque à mon avoir.

Ni kijikawa, *je le paye ;* kijikaw, *paye-le ;*

Ki kijikon, *je te paye ;* ki kijikaw, *tu me payes ;*

Ningi kijikag, *je me suis soldé, j'ai acquitté mes dettes.*

Le P. Ferrard, S. J. prépare en ce moment un grand ouvrage qui sera imprimé à Washington, et dans lequel on pourra voir l'explication scientifique du verbe KIJIKAW.

OKOTSIA

De là : IOKOTSIOTE, nom d'un oiseau du Canada, le même peut-être que le *jaseur* d'Europe. Il *jase* en effet, mais seulement quand il est avec ses pareils. On l'appelle ici, *récollet*, à

* L'iroquois s'accordera ainsi, non-seulement avec l'arabe, le persan et d'autres langues qui sont mentionnées par les Orientalistes, mais encore avec l'hébreu, le grec, le latin, le portugais, que je me bornerai à citer comme exemples :

HÉBREU : Ischôn h'ayin, *le petit homme de l'œil ;* bat h'ayin, *la fille de l'œil ;*

GREC : korê, korasion, korasidion tou ophthalmou ;

LATIN : pupa, pupula, pupilla oculi ;

PORTUGAIS : a menina do olho.

La prunelle de l'œil est en effet, comme un miroir qui représente en miniature la personne qui se trouve en face. *Intuentibus similitudo pupæ redditur*, dit quelque part St. Isidore de Séville.

cause d'une certaine ressemblance entre sa huppe et le capuchon des Religieux de St. François. J'ajouterai que la couleur de son plumage, généralement brun-marron, a pu contribuer à lui faire donner ce nom de RÉCOLLET ; comme aussi le silence rigoureux qu'il observe quand il est en cage, son attitude modeste et son air pensif et recueilli. Bref, on dirait que cet oiseau est un emblème des Religieux Récollets.

A propos de l'*iokotsiote*, je dirai un mot de deux autres oiseaux qui doivent leur nom iroquois à leur ramage, ce sont le *tarotaro* et le *teriteri*.

L'un et l'autre servent d'emblème : on dit d'un bavard qui ne peut garder un secret : c'est un *teriteri ;* et d'un paresseux, c'est un *tarotaro*, à cause de la négligence que met cet oiseau dans la confection de son nid, se contentant de quelques brins de paille.

OKWARI

Les Iroquois appellent ainsi l'étoile que nous nommons *la grande ourse*, tandis que les Algonquins la désignent sous le nom de *odjik-anang*, l'étoile du pécan.

On ne peut, je crois, fonder prudemment une étymologie sur la seule autorité d'un ancien manuscrit, serait-ce même un manuscrit portant le nom du P. Bruyas. Ce saint et savant missionnaire avait, sa manière à lui, pour composer ses *racines iroquoises ;* et ce n'est pas le premier venu qui pourrait seulement lire ses abréviations. Son manuscrit aurait dû être transcrit, avant d'être confié à l'imprimeur, et transcrit par quelqu'un de versé déjà dans la langue.

Quoiqu'il en soit de l'exactitude du mot *ganniagwari* et du sens que lui donne le vénérable auteur, il est certain qu'aujourd'hui il est complètement inintelligible, ainsi que les mots appelés à lui servir d'appui : *okwai, iakwai, niakwai.* D'après cela, on comprendra facilement qu'elle serait pour le moins, bien hazardée et fort problématique, une nouvelle étymologie du mot IROQUOIS basée sur le mot OKWARI. Telle est ma réponse à une question qui m'a été posée tout récemment par un savant linguiste de la Province d'Ontario.

ONENHIA

Ce mot entre dans la composition du nom de deux êtres fabuleux, Atenenhiarhon et Iakonenhioiaks.

Le premier est une sorte de loup-garou que quelques-uns supposent avoir un corps moitié pierre et moitié chair. Selon d'autres, c'est un géant anthropophage. Les Algonquins le nomment *Windigo ;* pour empêcher les enfants de pleurer, de faire du bruit, pour les faire obéir, on les menace de *Windigo*, c'est leur croquemitaine.

Le second qui parait se confondre avec le *pakwatcininins* des Algonquins, est un nain qui lance des pierres, que plusieurs prétendent avoir aperçu, mais que jamais personne n'a pu saisir. *Pakwatcininins* signifie *petit homme des bois.*

ONENSTO

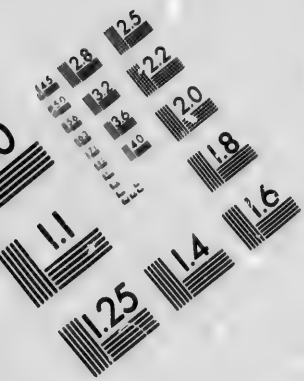
Qu'il y ait ou non de la viande dans le potage de blé d'inde, ce potage s'appelle en algonquin MANDAMINABO ; s'il s'y trouve des fèves en plus grande quantité que les autres ingrédients, dès lors ce sera un *potage aux fèves*, SAIWABO ; si les pois prédominent dans ce pot-pourri, on le nomme ANITCIMINABO, *soupe aux pois.* Mais dans aucun cas, les Algonquins ne donnent à leur ragoût, le prétendu nom de *sagamité.* Ce mot ne doit son origine qu'à une méprise, à un mal-entendu, il vient de KIJAGAMITE, LE POTAGE EST CHAUD : le premier français qui a entendu cette expression, l'a prise pour le nom même du potage. De là est sortie la fameuse SAGAMITÉ.

ONONRA

La première signification de ce mot est *chevelure*, mais *chevelure* tenant à la peau de la tête. La chevelure enlevée à ceux que l'on scalpait, s'appelait ONONRA.

" Pour scalper, dit M. Duflot de Mofras, les Indiens se servent
" d'un couteau ou d'un os tranchant. Ils circonscrivent le front
" et la peau au-dessus des oreilles, puis prolongent l'incision
" jusqu'à la partie inférieure du cou, entre les deux omoplates.
" Ils saisissent alors fortement par derrière le lambeau de chair,
" et appuyant le pied sur les épaules de l'ennemi couché la face
" contre terre, ils enlèvent d'un seul morceau tout le cuir chevelu.
" Ils le font sécher avec soin, tannent l'intérieur, et dans leurs
" fêtes, les guerriers portent avec orgueil, au bout d'une perche,
" ces affreux trophées." *

* Les Indiens des Etats-Unis par le Vicomte RENÉ DE SEMALLÉ.— Paris, 1869.



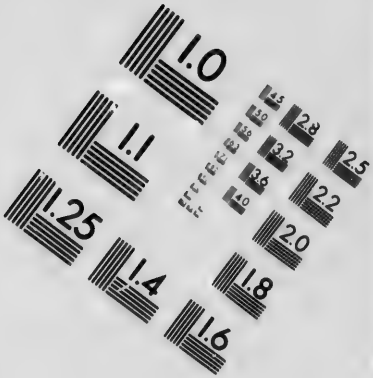
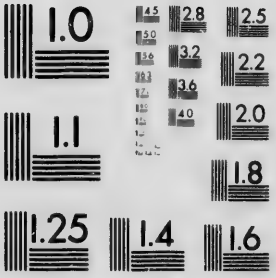
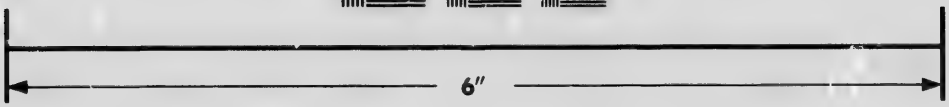
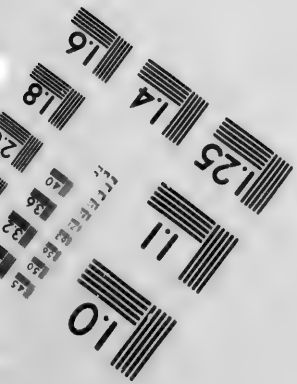
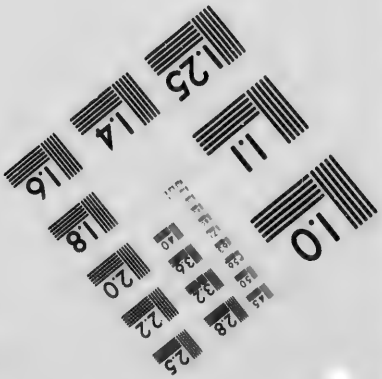


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)









Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

ONONTIIO

Ce nom fut donné pour la première fois au successeur de Champlain dans le gouvernement du Canada, Charles Huault de Montmagny, chevalier de Malte. Nous avons vu l'origine du titre de KORA donné aux rois et reines d'Angleterre et aux gouverneurs anglais du Canada. Ce titre est, si je puis parler ainsi, de création purement iroquoise, puisque ce n'est autre chose que le nom du gouverneur hollandais CORLAER prononcé à la sauvage. Mais il en fut autrement du titre d'ONONTIIO conféré au chevalier de Montmagny : on traduisit son nom, et pour cela, les missionnaires durent prêter leur concours, sans quoi les Sauvages n'auraient pas même soupçonné la signification de MONTMAGNY, *mons magnus*. Remarquons toutefois qu'en traduisant le nom du gouverneur français par *onontiio*, on n'en a donné qu'une traduction libre, le mot iroquois signifiant littéralement *la belle montagne*, et non pas *la grande montagne* = onontowanen.

Du chevalier de Montmagny, le titre d'*onontiio* passa à ses successeurs jusqu'au temps de la conquête (1760).

Pour les rois de France on y ajoutait l'adjectif *kowa*.

Des rois de France le titre d'ONONTIIO s'est étendu ensuite à tous les rois indistinctement, sauf aux Souverains de la Grande-Bretagne qui portent le nom spécial de KORA.

OTKON

Ce mot est exclusivement iroquois, comme *oki* est exclusivement huron. Ni *quaker*, ni *oki* n'appartiennent à la langue iroquoise. *Oki* n'est pas non plus, un mot de la langue algonquine, si on veut le donner comme synonyme de *manito*, et correspondant de OTKON ; et, ce qu'un éminent philologue des Etats-Unis a écrit sur *oki* dans un livre plein d'érudition, mais où le symbolisme est poussé trop loin, pour ne rien dire de plus, demande à être rectifié :

NIBIN, été ; PIPON, hiver ;

Nibinoke, *il fait l'été ;* nabinoketc, *celui qui fait l'été ;* ka nibinoketc, *celui qui a fait l'été ;*

Piponoke, *il fait l'hiver ;* peponoketc, *celui qui fait l'hiver ;* ka piponoketc, *celui qui a fait l'hiver.*

Ce sont, il est vrai, le Dieu de l'été et le Dieu de l'hiver ; mais il faut bien se garder de partager NIBINOKE en *nibin oki* et PIPONOKE en *pipon oki*. Il faut voir ici des noms verbifiés, et non

point des substantifs juxta-posés. Du reste, ce n'est pas *oki*, mais *ok* qu'il faliait dire ; et cet *oke* n'est qu'une simple finale qui, je le répète, n'a rien de commun avec l'OKI des Hurons.

Les Algonquins ont bien un OKI, mais il est d'une espèce différente, voici comment :

OKI, il a sa mère, il a une mère ;

Kawin okisi, *il n'a pas de mère, il est orphelin de mère ;*

Wekitc, *celui qui a sa mère ;* Wekidjik, *ceux qui ont leur mère ;*

Wekisik, *celui qui n'a pas de mère ;* Wekisigok, *des orphelins des enfants sans mère.*

Le mot algonquin OKIMA, *chef*, est un mot-racine qui ne saurait se décomposer en *oki-ma*, et signifier *the higher one*, comme on se l'est encore imaginé. *

RATIWERAS

Je crois que la racine de ce mot est OWERA, je le traduirais littéralement par LES EOLES ; Tharonhiakanere traduit par *les tonneurs*, et il ajoute : " Les Sauvages croient que ce sont leurs " ancêtres qui *tonnent* et qu'ils résident sous la chûte du Niagara. " C'est pourquoi ils ne craignent point le tonnerre. Ce qu'il y a " de singulier, c'est qu'il est inouï que jamais aucun sauvage ait " été frappé de la foudre." L'excellent M. Marcoux aurait certainement effacé de son dictionnaire, cette dernière phrase, si la mort ne l'eût ravi trop tôt, hélas ! à notre respectueuse affection. Il avait en effet cessé de vivre sur cette terre depuis deux ans, quand la foudre éclata sur l'église du Lac des Deux-Montagnes. C'était un vendredi à 5 heures du soir, le 31 juillet 1857. Le missionnaire des Algonquins était occupé alors à faire avec eux le Chemin de la Croix. Arrivés devant le tableau de la VIIIe station, pendant qu'on chantait la strophe *Sancta Mater, istud agas*, † tous étant debout, à l'instant nous nous vîmes à terre, abattus par un coup de tonnerre effroyable. Heureusement, la plupart en furent quittes pour la peur ; et s'il y eut un certain nombre de pertes de connaissance, du moins nous n'eûmes à regretter aucune perte de vie.

* THE MYTHS OF THE NEW WORLD by D. G. BRINTON. New York, 1868.

† Kwenatc Mani, mikominam
Jezos ot animisiwin,
Tci widjitehamonang,

Depuis cet événement, les Algonquins du Lac ont cessé de se moquer des personnes qui ont peur du tonnerre; et, quand ils entendent tonner, ils ne disent plus en riant: *nickatisik ni micomisak*, mes grand'pères se fâchent.

En Algonquin comme en iroquois, TONNERRE ne s'emploie qu'au pluriel: ONIMIKIK; mais il s'emploie au singulier dans les noms propres d'homme: PIIEN WABONIMIKI, *Pierre Tonnerre blanc;* PON ONIMIKINS, *Paul Petit-tonnerre.*

RAWENNIIO

Je croyais avoir suffisamment expliqué ce mot dans mes *Etudes philologiques*, (pages 14 et 15); mais il s'est encore trouvé quelqu'un pour renouveler l'ancienne étymologie donnée, il y a environ vingt ans, par M. Gilmary Shea. Dans l'intérêt de la vérité et pour l'honneur de la linguistique américaine, je dirai donc une seconde fois que *rawenniio* est un mot indécomposable, un mot entièrement iroquois, même dans sa forme tsonnontouane RAWENDIO.* Le dialecte tsonnontouan n'est pas le seul, au reste qui repousse la rencontre de deux NN dans le même mot; en dehors de ce dialecte, nous trouvons dans les anciens cahiers des missionnaires, *karenda*, *karendiio*, *karendaksen*, *karendes* pour *karenna*, *karenniio*, *karennaksen*, *karennes;* au lieu de *kawenna*, d'*oweienna*, d'*osenna*, on y lit *kawenda*, *oweienda*, *osenda* et une foule d'autres.

Qu'on ne dise donc plus que Rawenniio doit s'écrire: *rawen Dio* et s'expliquer par *le vrai Dieu.* Il faut laisser cette besogne-là aux faiseurs de charades; et encore, devons-nous les prévenir de traduire *rawen* par *il a dit*, et non point par *vrai.* La charade de RAWENNIIO, *Dominus*, serait donc RAWEN-NIIO, dixit Deus.

SATE—

Cette racine préfixe répond exactement à notre préfixe français *co-*, *col-*, *com-*, *con-*, dans les mots *co-propriétaire*, *collaborateur*, *compatriote*, *concitoyen*, et autres semblables: ex.: satekonkwe, *mon co-homme, mon prochain, mon semblable, un homme comme moi;* sateiakwawenk, *nous en sommes les co-propriétaires;* satehatinakere, *ils sont compatriotes*, satesewariwiiostontseroten, *vous êtes coreligionnaires.*

* Actes des Apôtres traduits en langue des Tsonnontouans par le père JULIEN GARNIER (*manuscrit de la Bibliothèque du Collège Ste. Marie, à Montréal.*)

SATE- a en outre le sens du préfixe français *demi-*, ex.: satekawistiien, *une demi-piastre;* satekatsetiien, *une demi-bouteille;* satekakontseriien, *une demi-livre.* Voy. p. 40.

Ajoutez encore :

Satewasennon enkawistaheke, *une demi-heure ;*

Asen n'enkawistaheke siatesewasennon, *trois heures et demie ;*

Satewasennonson, *chacun la moitié ;*

Satewasennon ronenheion, *ils sont à moitié morts ;*

Satekanatiien, satekahetiien, satekahentiien, satekanonsiien, *la moitié de la ville, du champ, de la prairie, de la maison,* etc... etc...

SATEKON

On connait déjà ce mot, et on en a vu l'explication : *les quatre doigts du palmus* de chaque main ; mais il importe de remarquer aussi, qu'ils ont été très-bien figurés dans les anciens chiffres romains, par les quatre lignes ou barres IIII. Le V qui vaut cinq, est marqué par le cinquième doigt, par le pouce, lequel étant ouvert, forma un V avec l'index. Deux V joints par la pointe, firent un X, c'est pourquoi l'X vaut 10. Plus tard IIII devint IV, *c.-à-d.* cinq moins un, et VIIII fut remplacé par IX, *c.-à-d.* dix moins un. Pour montrer avec les doigts, le nombre huit, les Iroquois font exactement comme les anciens Romains : IIII et IIII, c'est 4 et 4, SATEKON, autant d'ici que de là.

TEKARENTOKEN

Sur cette célèbre plante, la grande panacée du Céleste-Empire, il y a toute une longue lettre du P. Jartoux, de laquelle je citerai un court passage : " Je ne sais, dit le savant jésuite, pourquoi les " Chinois ont nommé la racine de cette plante, *ginseng*, mot qui " veut dire, *représentation de l'homme.* Je n'en ai point vu qui " en approchât tant soit peu ; et ceux qui la cherchent de pro- " fession, m'ont assuré qu'on n'en trouvait pas plus qui eussent " de la ressemblance avec l'homme, qu'on en trouve parmi les " autres racines qui ont quelquefois par hazard des figures assez " bizarres." *

Le P. Jartoux aurait trouvé dans le mot " tekarentoken, " la solution de sa difficulté : un iroquois lui aurait dit : " mais oui, c'est bien la *représentation de l'homme,* en voilà bien les *deux cuisses* qui sortent du tronc." Voy. ce mot, p. 44.

* LETTRES ÉDIFIANTES ET CURIEUSES, T. 18. (Mémoires de la Chine.)

Les Nipissingues appellent cette plante *ininiwaganack*, mot qui revient exactement à l'expression chinoise, et se décompose ainsi : inini, *homme ;* ininiwagan, *figure d'homme ;* ininiwaganack, *herbe en forme d'homme.*

THARONHIAWAKON

Les auteurs anglais qui ont traduit ce nom mythologique par : "*he who comes from the sky,*" se sont trompés ; mais ceux-là ont raison qui le traduisent par "THE HOLDER OF THE HEAVENS." Le verbe WAKE, *je vais,* non plus que le verbe TAKE, *je viens,* ne se trouve ni même ne pourrait se trouver renfermé dans le mot ci-dessus, ou dans tout autre, ces verbes n'entrant jamais en composition. C'est le verbe *kienawakon* qu'il faut voir ici, précédé de la note de dualité T, (*Voy.* p. 22) ; il n'a gardé que sa finale *wakon,* comme il fait toujours, quand il s'incorpore un nom. Ce nom est ici, d'après tous les étymologistes, le mot *karonhia* (p. 12), lequel, par le seul fait de sa fusion avec le verbe, perd son K initial. Nous aurons donc à la 3. p. masc. sing., THARONHIAWAKON, *il tient le ciel dans ses bras, il embrasse le ciel.* S'il ne tenait le ciel que d'une main, on dirait *Raronhiawakon ;* le T initial indique le jeu des deux mains, et, en sa présence, le signe de la personne masculine, R, se change en H. (p. 63).

Voilà pour la grammaire, entrons maintenant dans le domaine de la Fable. C'est ici qu'on peut appliquer, je crois, sans danger, les théories de la philosophie éclectique ; en conséquence, je vais *choisir,* au milieu d'un fatras d'incohérences et d'inepties de toute sorte, racontées de cent façons différentes, ce qui m'a paru être le fond de la fabuleuse histoire de *Tharonhiawakon.* En voici un résumé succinct : THARONHIAWAKON, le même que le IOSKEHA des Hurons, s'était appliqué à faire des lacs, des fleuves et des rivières, et il les avait faits sans chûtes et sans rapides. Son frère *Tehotennhiaron,* que d'autres appellent *Saiewiskerat,* d'autres *Tawiskara,* et d'autres *Tawiskano,* avait l'esprit mal tourné (*ronikonhrahetken*), et se plaisait à détruire l'ouvrage de Tharonhiawakon ; il mettait partout des chûtes, des rapides. Un jour, les deux frères se rencontrèrent. "Je ne sais, dit celui dont l'esprit est bon (*ronikonhriio*), qui a fait ces saults, ces rapides.— C'est moi, répond le méchant Tehotennhiaron. De là un combat singulier dans lequel Tharonhiawakon eut l'avantage, parce qu'il avait pour arme une corne de cerf, tandis que son adversaire n'avait à sa disposition qu'une tige de foin, et selon d'autres, une petite branche de rosier sauvage. C'est du sang sorti de ses

blessures que s'est formé le silex, KANNHIA, et de cette métamorphose, lui est venu son nom de TehoteNNHIAron.....

Le personnage mythologique des Algonquins qui correspond au *Tharonhiawakon* des Iroquois, prend, comme les anciennes Divinités de la Grèce, différents noms. Il est connu particulièrement sous les noms de *Wisakedjak*, *Nenabojo*, *Manibojo* et *Misabos*. Ce dernier mot signifie *grand lièvre* (MIS, WABOS).

WISAKEDJAK, cet ancien Jupiter des Algonquins et autres nations de langue algique, n'est guère en honneur à présent. On ne prononce plus son nom que par dérision, dans les peuplades chrétiennes. Là, *Wisakedjak* est à peu près synonyme de *singe*, dans le sens figuré de ce mot. De quelqu'un qui imite ce qu'il voit faire, on dira : c'est un *Wisakedjak*, un *Nenabojo*, et d'un enfant qui agit de même : c'est *un petit Wisakedjak*, Wisakedjakonsiwi ; *un petit Nenabojo*, Nenabojonsiwi.

WISK

On n'est nullement fondé à dire que les Indiens de l'Amérique du Nord avaient des nombres sacrés, savoir *trois*, *quatre*, *sept* ; et rien ne leur paraîtrait plus ridicule que ce qu'ont avancé là-dessus certains auteurs, du reste, à plus d'un titre, très-recommandables. Mais je me garderais bien d'en souffler le moindre mot en présence des Sauvages ; il est bon quelquefois de leur cacher les écarts de la science, pour ne pas compromettre l'honneur de nos savants.

Une chose que comprennent nos Indiens, qu'ils trouvent raisonnable, juste et conforme à la vérité, c'est de leur montrer que nos mains et nos doigts ont été la première règle de la numération et la base du calcul, non-seulement chez eux, mais on pourrait dire, chez tous les peuples. *Voy. ci-dessus, aux poges* 2, 9, 31, 57, 69, 156, 163.

" Le nombre *cinq*, dit un écrivain moderne, * dérive dans " toutes nos langues, du sanscrit *pancan*, dont la racine est PAÇ " (lier, tenir), parce que primitivement, on comptait sur les doigts, " et que, par le cinquième doigt, on désignait la main qui *tient* " les objets, et représente en même temps la *liaison* ou l'*ensemble* " des doigts. Le poète Ovide témoigne que les doigts ont dû " servir de base à la numération :

Sed quia tot digiti, per quos numerare solemus,
Hic numerus magno tunc in honore fuit.

* LOUIS DE BAECKER, grammaire comparée des langues de la France.

" Chez les Grecs de l'Eolie, PEMPEDZEIN, compter par cinq, " signifie d'une manière absolue, *compter*. Les chiffres romains " I, II, III, semblent figurer les doigts ; le chiffre V est l'image de " la main faisant éventail. Le chiffre IV, ce sont les cinq doigts " ou la main moins un doigt ; le chiffre VI les cinq doigts ou la " main plus un doigt. Le chiffre X figure les deux mains réunies. " Des peuplades d'Amérique ont conservé cette manière de " compter. Les Guaraniens expriment *cinq* par *papetei*, mot qui " signifie *une main*, et Benary fait remarquer le rapport intime " qui existe entre le nombre sanscrit *pancan*, cinq, et le nom " sanscrit *pani*, main."

En algonquin, *main* se dit *nindj*, et la lettre N qui commence ce mot, sert aussi d'initiale aux cinq premiers nombres *ningo*, *nij*, *niswi*, *new*, *nanan*. Pour former *six*, *sept*, *huit*, on se sert des trois premiers mots, en leur adjoignant la particule *—aswi*, de cette manière :

Ningotwaswi, 6, *c.-à-d.* cinq et un de plus ;
Nijwaswi, 7, *c.-à-d.* cinq et deux de plus ;
Niswaswi, † 8, *c.-à-d.* cinq et trois de plus.

J'ai le regret de dire qu'en iroquois, le mot *wisk* est un mot isolé et qui ne se rattache à rien ; du moins, je n'ai pu rien découvrir, après de longues recherches.

† Ce n'est que par abus, que l'on dit maintenant *niewaswi* (*prononcez* NICHWASWI). Depuis une cinquantaine d'années, les Algonquins manifestent une tendance vers la chuintante *ch* (que nous écrivons *ç*). Ainsi se corrompent les langues.

APPENDICES

I

Quels étaient les sauvages que rencontra Jacques Cartier sur les rives du Saint-Laurent? *

Quelques auteurs ont pensé que les sauvages que rencontra Jacques Cartier à Stadaconé et à Hochelaga, étaient de race *algonquine*. C'est là une erreur que démontre la seule inspection des mots sauvages dont le célèbre navigateur nous a conservé le vocabulaire. Ce vocabulaire peu considérable, il est vrai, mais pourtant bien précieux, comprend deux listes de mots, la liste qu'il dressa dans son 1er voyage aux environs de *Stadaconé*, et celle des mots que dans son 2e voyage, il put recueillir en remontant le fleuve Saint-Laurent jusqu'à *Hochelaga*.

Or les mots renfermés dans ces deux listes, appartiennent : 1° à une même langue ; 2° cette langue n'est pas la langue algonquine.

Ces deux points sont faciles à établir :

1. La langue parlée à *Stadaconé* et même en bas de cette capitale, savoir aux quatre *demeurances* mentionnées par Jacques Cartier sous les noms de *Ajoasté*, *Starnatam*, *Tailla* et *Satadin*, était la même langue que parlaient les sauvages d'*Hochelaga* et des diverses bourgades situées sur les bords du fleuve entre cette

* Cette question me fut adressée de Paris par M. l'abbé Faillon, il y a plus de vingt ans, et je suis heureux de pouvoir dire ici, que le pieux et savant écrivain put tirer quelque parti de ma réponse, pour composer sous le modeste titre de NOTE, un travail très-remarquable, et qui, je crois, mettra un terme à la dispute sur ce point d'histoire. Voy. HIST. DE LA COL. FRANC. EN CANADA, T. I. Note XVIII. p. 524.

Depuis la publication de cet important ouvrage, malheureusement interrompu par la mort de l'auteur, M. le comte de Charencey me fit l'honneur d'insérer mon article dans les *Annales de philosophie chrétienne* (cahier de septembre 1869). J'ai cru devoir le reproduire, après l'avoir revu avec soin et en y faisant quelques additions.

dernière place et le village de Stadaconé, telles que *Tequenonday*, *Hochelay* et autres que cite Cartier dans le rapport de son 2e *voyage*.

En effet, dans l'une et l'autre liste, nous trouvons des mots semblables et ayant la même signification, en voici quelques-uns :

1re Liste :	2e Liste :	
Agonaze,	Aggonzi,	*la tête.*
Ochedasco,	Onchidascon,	*les pieds.*
Hontasco,	Ahontascou,	*les oreilles.*
Igata,	Hegata,	*les yeux.*
Atta,	Atha,	*des souliers.*
Asogne,	Addogne,	*un hachot.*

Tous ces mots que nous transcrivons avec un soin, on peut dire scrupuleux, de l'édition de Québec, 1843, et en regrettant de n'avoir pas sous la main le manuscrit original de l'auteur lui-même, † tous ces mots, disons-nous, appartiennent manifestement à une même langue ; les légères différences qui peuvent se trouver entre les mots des deux listes, ne doivent s'expliquer autrement que par l'extrême difficulté que l'on éprouve toujours, quand il faut saisir par le simple son de la voix, des mots appartenant à une langue complètement inconnue. Cette raison acquiert une force toute spéciale, quand il s'agit, comme dans le cas présent, d'une langue sauvage ; nous parlons ici par expérience et en appelons avec assurance au témoignage de ceux qui, comme nous, ont travaillé auprès des sauvages, et ont appris quelqu'une des langues de ces peuples.

C'est ainsi que peuvent s'expliquer ces petites variantes, sans qu'il soit absolument nécessaire de recourir à l'hypothèse d'une différence de *Dialectes*, ou bien d'invoquer le phénomène ordinaire du changement des *idiomes*.

Nous concluons donc en 1er lieu qu'au temps de leur découverte, les sauvages habitant les rives du Saint-Laurent, parlaient une seule et même langue.

II. Cette langue n'était pas la langue *algonquine*.

En effet, sur près de 60 mots que renferme la 1re liste, et sur plus de 100 contenus dans la 2e, il n'en est aucun qui ait la physionomie tant soit peu algonquine, à l'exception de 4 seule-

† Ayant eu plus tard, l'occasion de collationner l'édition de Québec avec la récente édition de la librairie Tross, à Paris, j'ai été heureux de pouvoir constater qu'elle lui était parfaitement conforme.

ment, sur lesquels encore, nous pensons qu'il est nécessaire de faire des réserves.

Voici ces 4 mots :

Achesco,	*une épée ;*
Amigoua,	*des chemises ;*
Sahe,	*fèves ;*
Cacacomy,	*pain.*

Le premier de ces mots, *achesco*, nous paraît être le seul, pouvoir appartenir sans conteste à la langue algonquine, *ajawechk*, épée, sabre.

Le 2e, *amigoua*, pourrait bien être algonquin ; mais en ce cas, il ne signifierait pas *chemises*, mais serait le pluriel de amik, *castor*, et encore faudrait-il dire *amigouak*, ou, comme nous écrivons aujourd'hui, *amikwak*.

Toutefois, nous voulons bien accorder que ce mot est algonquin, attendu qu'au temps de la découverte, les *chemises* des sauvages n'étaient réellement autre chose que des peaux de castor.

Le 3e mot, *sahe*, peut être revendiqué par les *Iroquois* à aussi juste titre que par les *Algonquins*, (les premiers appelant *saheta* ce que les derniers nomment *saï*,) et avec d'autant plus de raison que la finale *ta* iroquoise ne fait point partie de la racine primordiale.

Enfin le 4e, soit qu'on adopte l'orthographe de la 1re liste, *cacacomy*, soit qu'on préfère celle de la 2e, *canacony*, ne saurait signifier *du pain*, dans la langue algonquine. Y a-t-il en effet quelque rapport entre le mot *pakwejigan* des algonquins et les deux synonymes que donne ici Cartier ? Et ne semble-t-il pas plus naturel de ranger au nombre des mots *iroquois*, le mot CANA*cony* dont les deux premières syllabes se retrouvent dans KANA*tarok*, mot qui, en langue iroquoise, signifie *pain ?*

Et pourtant, nous concédons encore volontiers à la langue *algonquine* le mot *canacony*, à condition néanmoins qu'on nous permette de changer l'interprétation de Cartier, en substituant au mot *pain* le mot *biscuit*, lequel se dit *anakona*, en algonquin.

Or, tout en accordant que le mot *canacony* et les trois mots précédents sont *algonquins*, nous ne nous croyons pas moins en droit de conclure en 2e lieu, que les sauvages habitant, à l'époque

* La page précédente aurait dû porter le chiffre 184 au lieu de 185 qui appartient à celle-ci.

de Jacques Cartier, les rives du Saint-Laurent, n'appartenaient point à la famille *algonquine*. Il est facile, en effet, d'expliquer comment ces quatre mots algonquins ont pu se trouver ainsi mêlés dans le vocabulaire de Jacques Cartier au milieu d'un grand nombre d'autres mots d'une langue entièrement différente. Il suffit pour cela de supposer que le sauvage qui a fourni ces 4 mots au dictionnaire de notre illustre marin, était un algonquin prisonnier de guerre et ne sachant pas encore la langue du pays où il avait été amené captif.

Le point important est de savoir maintenant à quelle langue appartiennent sinon tous, au moins la plupart des autres mots contenus dans les deux listes.

Nous dirons, sans balancer, qu'ils appartiennent à la langue *iroquoise*.

En effet, reprenant les 6 mots que nous avons cités plus haut comparons-les avec l'*iroquois* tel que nous le parlons aujourd'hui et nous aurons les équations suivantes :

Listes de J. Cart. :	Iroquois moderne :	Trad. exacte :
Agonazé, Aggonzi,	Akenontsi,	*ma tête.*
Ochedasco, Onchidascon,	Ositakon,	*aux pieds.*
Hontasco, Ahontascon,	Ohontakon,	*aux oreilles.*
Igata, Hegata,	Okahra, *en composition* oka, okata,	*œil.*
Atta, Atha,	Ahta,	*souliers.*
Asogne, Addogne,	Atoken,	*hache.*

Nous bornant à ces exemples, nous pourrions, ce nous semble, tirer déjà notre conclusion et regarder comme une vérité démontrée, que la langue parlée à Stadaconé, à Hochelaga et autres lieux voisins ou intermédiaires, était la langue *iroquoise*. *

* Quand je dis *la langue iroquoise*, je ne prétends pas que c'était le pur iroquois d'aujourd'hui ; je veux dire simplement que c'était un des nombreux dialectes iroquois, par exemple, le dialecte *iroquet*, au moins dans l'île de Montréal. Car il parait bien certain qu'au temps de Jacques Cartier, cette île était habitée par les Iroquets, nation éteinte depuis, comme quelques autres de langue congénère à l'iroquois.

Mais nous pouvons ajouter de nouveaux exemples aux premiers, ainsi :

Sur les 10 premiers noms de nombre dans la langue des sauvages que rencontra Jacques Cartier, 6 au moins sont encore employés dans la langue *iroquoise* d'aujourd'hui, les voici :

Langue ancienne :	Iroquois moderne :	
Secada,	Enskat *ou* Enskata,	1
Tigneni,	Tekeni,	2
Hasché,	Asen,	3
Ouiscon,	Wisk,	5
Addegué,	Satekon,	8
Assem,	Wasen (en composition),	10

Ceci parle aux yeux, et en présence de ce tableau, il est impossible de ne pas reconnaître l'identité des deux langues.

Mais, afin de compléter notre démonstration, et pour détruire jusqu'à l'ombre même du doute, nous allons citer les mots *algonquins* qui correspondent aux différents mots qui nous ont déjà servi ou qui nous serviront d'exemples.

Ce nouveau parallèle ne peut manquer de produire l'évidence dans les esprits même les plus prévenus.

Ainsi 1° pour les mots déjà cités nous aurions en algonquin :

Nictikwan,	*ma tête.*	Pejik,	1
Ositing,	*aux pieds.*	Nij,	2
Otawakang	*aux oreilles.*	Niswi,	3
Ockinjik,	*œil.*	Nanan,	5
Makisin,	*souliers.*	Nicwaswi,	8
Wakakwat,	*hache.*	Mitaswi	10

Il serait superflu de faire ici des commentaires, la chose est par trop évidente, il n'y a pas le moindre rapport entre ces mots et ceux de Jacques Cartier.

Mais 2°, nous pouvons citer encore d'autres exemples.

Ainsi le mot *Canada*, aujourd'hui aussi bien qu'autrefois, signifie en iroquois *ville, village* (kanata).

Qu'auraient les Algonquins à opposer au mot *kanata ?* Ils auraient à lui opposer *Otenaw !*

Jacques Cartier observe que *Donnacona* était seigneur ou *agouhana :* or ce mot *agouhana* n'est autre que le mot iroquois rakowanen, *chef*, mot que les Algonquins traduisent par *okima* ou par *kijeinini*, les Abénaquis par *sanguima*, les Montagnais par *sagamo*, d'où les écrivains anglais ont formé leur mot *sachem.*

Comparez encore les mots suivants :

Vocabulaire de Cartier :	Iroquois :	Algonquin :	Significat. en français
Asquenondo,	Oskenonton,	Wawackeci	*chevreuil.*
Aïonnesta,	Aionnhesta,	Micewe,	*cerf.*
Ahenca,	Ahenna,	Mitigwab,	*arc.*
Canocha,	Kanonsa,	Mikiwam,	*maison.*
Cohena,	Kawena,	Minitik,	*île.*
Quatgathoma,	Takatkatho,	Kijikabamicin,	*regarde-moi.*
Kenhia,	Karonhia,	Wakwi,	*ciel.*
Kenïon,	Kentsion,	Kikons,	*poisson.*
Adde,	Iohahate,	Mikanawan,	*il y a un chemin.*
Annedda,	Oneta,	Cingwak,	*pin.*
Eschehonda,	Osiahonta,	Misat,	*ventre.*
Caioganem,	Orioken,	Akwingos,	*suisse.*
Oundequezy.	Onekentsi,	Cicikwe,	*serpent à sonnette.*

Ceux qui ont prétendu qu'Hochelaga était un village algonquin, nous objecteront peut-être, que Cartier n'ayant passé là que quelques heures, n'a pu prendre aucune notion de la langue de cette peuplade, et, par conséquent, que les mots de la 2e liste aussi bien que ceux de la 1re, appartenaient seulement à la langue de Stadaconé et de ses environs.

Nous leur répondrons : Vous ne pouvez disconvenir que la langue de Stadaconé était la langue *iroquoise ;* donc vous devez admettre qu'on parlait cette même langue à Hochelaga.

En effet, plus Cartier s'avance vers cette dernière bourgade, et plus il semble qu'il s'enfonce en pays *iroquois.* Car les noms des villages qu'il rencontre sur sa route prennent une physionomie de plus en plus iroquoise, à mesure que ces villages sont plus rapprochés d'Hochelaga. Enfin il arrive *à la chaussée des Castors,* c'est-à-dire à *Hochelaga,* ou comme on prononce aujourd'hui à *Oserake.*

Cette bourgade était-elle la dernière qui, au temps de Cartier, appartint à la nation des iroquois, ou bien leurs possessions s'étendaient-elles encore au-delà? Question difficile à résoudre. Un fait hors de doute, c'est que moins d'un siècle après, les villages de *Stadaconé,* de *Tekenonte,* d'*Hochelay* et d'*Hochelaga* n'existaient plus. En aval du grand fleuve, en bas du site qu'occupe maintenant la cité de *Québec,* campaient çà et là sur l'une et l'autre rive, des *Montagnais* et des *Souriquois,* tandis qu'en amont, sur les ruines d'Hochelay et d'Hochelaga, on voyait quelques rares *Algonquins* dresser leurs tentes.

Les anciens habitants du pays avaient émigré vers le sud. La rivière dite encore *rivière des Iroquois* les avait amenés au pays appelé depuis l'*Etat de New-York*. C'est là qu'étaient leurs *cinq cantons* à l'époque de *Lescarbot* et de *Champlain*.

Je trouve dans les *Essais de Montaigne* un passage très-curieux qui prouvera que les Iroquois de Jacques Cartier s'étaient maintenus sur les mêmes territoires, et n'avaient pas encore opéré leur transmigration sous le règne de Charles IX. Voici ce passage :

" Trois d'entr'eux... furent à Rouen du temps que le feu roi " Charles IX y était. Le Roi parla à eux longtemps. On leur " fit voir notre façon, notre pompe, la forme d'une belle ville. " Après cela, quelqu'un en demanda leur avis, et voulut savoir " d'eux ce qu'ils y avaient trouvé de plus admirable : ils répon- " dirent trois choses dont j'ai perdu la troisième, et en suis bien " marri ; mais j'en ai encore deux en mémoire. Ils dirent qu'ils " trouvaient en premier lieu fort étrange que tant de grands " hommes portant barbe, forts et armés, qui étaient autour du " roi (il est vraisemblable qu'ils parlaient des suisses de sa garde), " se soumissent à obéir à un enfant, et qu'on ne choisissait plutôt " quelqu'un d'entr'eux pour commander. Secondement qu'ils " avaient aperçu qu'il y avait parmi nous des hommes pleins et " gorgés de toutes sortes de commodités, et que leurs *moitiés* " (ils ont une façon de langage telle, qu'ils nomment les hommes " *moitiés* les uns des autres), que leurs *moitiés*, dis-je, étaient " mendiants à leurs portes, décharnés de faim et de pauvreté ; et " trouvaient étrange comme ces moitiés nécessiteuses pouvaient " souffrir une telle injustice, qu'ils ne prissent les autres à la " gorge ou missent le feu à leurs maisons. Je parlai à l'un d'eux " fort longtemps ; mais j'avais un truchement qui me suivait si " mal et qui était si empêché à recevoir mes imaginations, par sa " bêtise, que je n'en pus tirer rien qui vaille..."

(ESSAIS DE MICHEL MONTAIGNE, tom. II, l. I, ch. 30.—Paris, Froment, quai des Augustins, 1826.)

Il s'agit ici des Sauvages du Canada, et non du Brésil, ni même de la Floride, comme quelques personnes pourraient se l'imaginer. Or, je dis que ces Sauvages étaient de langue iroquoise ou huronne, et non de langue algonquine ou congénère à l'algonquin. En effet, rien dans les idiomes algiques n'aurait pu donner au mauvais truchement de Montaigne, l'occasion de se servir de ce terme de *moitié*, dans le sens de compatriote, de concitoyen, tandis qu'en huron et en iroquois, il se trouve un mot

qui se prend dans le sens de *moitié*, et qui signifie aussi *semblable, égal, de même nature, de même condition, de même pays.* L'interprète connaissait le premier sens et ignorait le second ; de là sa singulière interprétation : elle a du moins cet avantage, qu'elle nous fournit une nouvelle preuve à l'appui de notre thèse, savoir, qu'au temps de Jacques Cartier (et plus tard encore), des tribus de langue iroquoise ou congénère à l'iroquois, habitaient les deux rives du Saint-Laurent depuis Québec jusqu'à Montréal. (Voy. ci-dessus le mot SATE— p. 178.

Nous terminerons cette petite dissertation par une remarque qui servira comme de clef pour l'intelligence de certains autres mots contenus dans les listes de Jacques Cartier.

Des quiproquo sont inévitables dans un entretien dont les interlocuteurs ignorent complétement la langue l'un de l'autre. C'est ce qui devait avoir lieu et ce qui a eu lieu en effet pour Jacques Cartier, comme on peut le voir par les exemples suivants :

Un jour il voulait connaître l'équivalent sauvage du mot *côté*, et son maître de langue se méprenant, lui répondit : *esonne* qui signifie le *dos* et non pas le *côté*.

Pour *bois, forêt*, on lui a donné le mot *konda* ou *kento* qui veut dire *ici*.

Ce même mot *konda* lui a été donné comme l'équivalent du mot *terre ;* et dans une autre circonstance, comme il demandait encore comment ils nommaient la *terre*, il lui fut répondu par le mot *damga*, ou comme nous disons maintenant *toka*, mot qu'ont coutume de dire les Iroquois, quand ils ne savent pas ce qu'ils doivent répondre, ou qu'ils ne comprennent pas ce qu'on leur demande.

C'est encore ainsi que, d'après Cartier, *ica* signifierait : *cet homme*, et *ico* voudrait dire : *une plume d'oiseau.* Or ces deux mots ne sont autre chose que le démonstratif *iken* qui ne signifie rien de plus que le latin *hic, hæc, hoc*, duquel il se rapproche encore par une heureuse assonance.

II

Du langage enfantin et du langage diminutif.

I. Parmi les mots enfantins propres à la langue iroquoise, il en est quelques-uns dans lesquels on remarquera peut-être avec surprise la présence des labiales *b*, *p*, *m*, lettres complètement étrangères au langage des adultes. *

Ba, pour exprimer l'idée d'*embrasser*, de *baiser* ;
Fa, pour exprimer l'idée d'*odeur désagréable* ;
Mants, pour demander à *être allaité* ;
Man, pour demander à *boire*, à *manger* ;
Tataa, pour désigner le *pain*, la *galette* ;
Iaiaa, pour désigner les *fruits à pepin* ;
Tsiotsioo, pour demander du *potage*, de la *bouillie* et généralement, tout ce qui se mange avec la cuiller ;
Ttsitsii, pour montrer un *insecte*, un petit *mollusque*, un petit *reptile* dont on a peur ;
Otsih, pour exprimer la frayeur produite par la vue d'une *personne* ou d'un *animal* ;
Mionts, pour nommer les chats ;
Tota, équivalent de { *grand papa* ; *grand maman* ;
Aia, équivalent de *bobo* ;
Aa, équivalent de *caca* ;
Ah, pour signifier quelque chose de *sale* ou de *mauvais au goût* ;
Kak, exprime *morsure*, *coupure* ;
Atsio, exprime le *chaud* et les *brûlures*, le *froid* et les *engelures* ;

* On a pu remarquer dans le cours de cet ouvrage, l'altération produite dans certains prénoms français, en passant dans la langue des Iroquois : *Tier*, *Kor*, *Sak*, *Koris*, au lieu de *Pierre*, *Paul*, *Jacques*, *Maurice*. Chose singulière ! Ils prononcent aisément les labiales de leurs mots enfantins, et ne peuvent que très-difficilement prononcer ces mêmes lettres et d'autres étrangères à leur idiome, quand elles se rencontrent dans des mots français : il leur arrive alors le plus souvent, de permuter ces lettres, à la manière de quelques Allemands. C'est ainsi qu'ils diront, par exemple : *Roland*, *il souffle*, *bagage*, pour *Laurent*, *il souffre*, *pacage*, et *vice versâ*.

Tsiap, pour signifier une *chûte dans l'eau ;*
Tsets, pour exprimer l'idée de *bonté*, de *beauté ;*
Taten, pour se faire *prendre* et *porter dans les bras* de son père ou de sa mère ;
Oo, pour se faire *mettre dans une voiture* ou *dans un canot ;*
En, pour *approuver, consentir, obéir ;*
Enh, pour *refuser, rejeter, repousser.*

Ces deux derniers mots sont prononcés d'une manière particulière qu'aucune écriture ne saurait exprimer parfaitement.

II. Au langage enfantin peut se joindre le langage qu'on pourrait appeler *langage diminutif.* Il est principalement employé par les mères et les nourrices à l'égard de leurs nourrissons, et ne consiste guère que dans un changement de prononciation. Le ton de la voix s'adoucit, l'articulation est plus lente, on appuie davantage sur les syllabes que l'on épelle, pour ainsi parler ; et certaines consonnes trop rudes ou disparaissent ou s'amollissent. On conçoit aisément que jamais la colère, la haine, la mauvaise humeur, l'antipathie, n'inspirent ce langage, mais qu'il suppose toujours dans la personne qui en fait usage, des sentiments d'affection, de tendresse, de sympathie, de bienveillance envers la personne à qui l'on s'adresse. Même, sans comprendre les paroles, on devine ces doux sentimens du cœur, à l'air seul du visage et au mouvement des lèvres qui se serrent alors et s'arrondissent de manière à former *une petite bouche*, ce que les Latins ont nommé *osculum*, diminutif de os, oris. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, une mère témoin des douleurs de son jeune enfant malade, dira avec une touchante émotion, et donnant à ses lèvres la position que je viens de décrire : *lo-no-wa-tia-ni lien-a*, au lieu de dire purement et simplement : rononwaktani rienha, *mon fils est malade.* Une mère algonquine, pour dire la même chose, changera les sibilantes en autant de chuintantes : *a-ko-ci ni-gwi-cic*, au lieu de *akosi ningwisis.* J'ai emprunté cet exemple à la grammaire chilienne du P. Febres ; et je crois qu'en ce point, il y a un accord parfait entre les langues de l'Amérique du Nord et celles de l'Amérique du Sud. Le père Febres s'exprime ainsi : " Los diminutivos se forman alguna " vez cambiando las letras menos suaves en otras mas dulces, " v. g. votum = *hijo*, vochum = *hijito ;* cuthani = *esta enfermo*, " cuchani = *esta enfermito.*"

Il me semble que le vénérable missionnaire ne s'est pas bien exprimé en disant que " quelquefois les diminutifs se forment " en changeant les lettres moins douces en d'autres plus douces " ; et qu'il voulait dire tout simplement ce que j'ai dit plus haut, savoir qu'un certain adoucissement de prononciation constituait une sorte de langage diminutif, langage qui n'affecte pas seulement les noms et les verbes, mais s'étend encore aux autres parties du discours.

Réunissant donc le substantif *votum* du P. Febres et son verbe *cuthani* en adjoignant au premier, le pronom *gni*, * je vais construire une phrase qui correspondra parfaitement aux phrases iroquoise et algonquine ci-dessus :

Cu-*cha*-ni gni vo-*ch*um †, *il est malade mon fils.*

Remarquez que la chuintante CH remplace ici T et TH, tandis qu'en algonquin, c'est la sifflante S qu'elle est appelée à remplacer.

Cette chuintante espagnole sort très-aisément *e labiis in modum osculi contractis.* Elle équivaut, comme on sait, au *tch* français, et à cause de cela, peut-être aurais-je mieux fait de l'appeler *tchuintante.*

III

Des homonymes et des paronymes

Toutes les langues ont des *homonymes* et des *paronymes ;* mais celles-là en ont davantage, qui, comme l'iroquois, comptent moins de lettres dans leur alphabet, et, qui par conséquent, possèdent un moins grand nombre de sons et d'articulations.

a) *Homonyme* est un terme de grammaire employé pour signifier qu'un mot semblable à un autre quant au son, est tout-à-fait différent quant au sens, n'importe qu'ils aient ou n'aient pas la

* On comprendra facilement pourquoi je fais ici usage de *gn* au lieu d'employer *la N con tilde* de l'écrivain espagnol.

† Sauf les tirets que j'ai employés uniquement pour exprimer le ralentissement de la prononciation, ma phrase chilienne est exactement conforme à l'enseignement du P. Febres ; car, on trouve dans la grammaire du Religieux espagnol : gni votum = *mi hijo*, et un peu plus loin, on y lit que " la colocacion de las palabras no tiene especial dificultad ; se " puede anteponer y posponer al verbo el nominativo y demas casos."

même orthographe. C'est ainsi qu'en français A, 3e p, s. du verbe *avoir*, et À, préposition, sont *homonymes* l'un de l'autre. Tels sont entr'eux les mots ANCRE et ENCRE ; TANTE et TENTE ; COMTE, COMTÉ et CONTE, et une foule d'autres.

Voici quelques-uns des principaux homonymes iroquois :

IKSA signifie également *que je finisse* et *camarade* de femme, au vocatif, *ex :* Niare, iksa, iksa, *attends, ma camarade, que je finisse.*

OWIRA veut dire *cicatrice ; enfant ; saule ;*

SEWASNONSANONWAKS { vous avez mal aux mains ; vous avez envie de manger des beignes ;

KANATSIIO { beau blé ; belle chaudière ;

KANAKWIIO { bon ménage ; bon tonneau ;

KANAKWAKSEN { mauvais ménage ; mauvais tonneau ;

RAWENNIO { le Seigneur ; il a une belle voix ;

KANONTIIO { bon lait ; vache laitière ;

ONEKWENTA { ventre ; visière ;

KEN IOSERE, l'hiver dernier | voici une chaussée de castor | la voilà qui va en traineau ;

ENNISERA { jour, journée ; échafaud, échafaudage ;

KANERON { franc frêne ; elle (une femelle) est pleine ;

KANEKONTHA { l'eau est bouillante ; il se forme de petites vessies ;

KANIARAKSEN { mauvais serpent ; elle a un vilain cou ;

KENAKONNIS { faire des tonneaux ; irriter quelqu'un ;

KKENTSTHA { assècher, égoûter ; choisir le plus mauvais morceau ;

KAIENTON { il y a beaucoup de choses ; c'est semé ;

OSA { bouche ; couverture de lit ;

b) On entend par *paronymes*, des mots qui ont une certaine ressemblance avec d'autres dont le sens est plus ou moins différent. Tels sont en français les mots *atelier* et *râtelier*, *animal* et *amiral*.

Plus une langue abonde en paronymes, plus les étrangers qui veulent la parler, sont exposés à faire des quiproquo, souvent très-risibles et quelquefois très-regrettables.

Considérée sous ce point de vue, la langue iroquoise présente d'assez grandes difficultés, et exige beaucoup de circonspection et de prudence. Comme dans cette langue, les mots sont très-souvent employés en composition, le danger de les confondre avec d'autres, acquiert une nouvelle force par ce mélange ; et ce n'est qu'après une longue habitude, que l'on peut parvenir à en faire toujours un juste discernement, soit en écoutant parler, soit en parlant soi-même.

Il faudrait presque un volume pour dresser la liste complète des paronymes iroquois. Nous n'en citerons ici qu'un très-petit nombre :

Rakowanen, *chef*,	Rakhowanen, *grand mangeur* ;
Oseronni, *ensemble*,	Onseronni, *français* ;
Iohiări, *fruit mûr*,	Iohiări, *fruit cuit* ;
Ionorări, *maïs mûr*,	Ionorări, *maïs cuit* ;
Kkahriio, *avoir bonne vue* ;	Kkariio, *être bon payeur* ;
Kkahraksen, *avoir mauvaise vue* ;	Kkaraksen, *être mauvais payeur* ;
Oriwa, *chose, affaire* ;	Owira, *progéniture* ;
Ota, *ordure* ;	Ahta, *chaussure* ;
Oswenkara, *planche* ;	Osonkara, *lèvre supérieure* ;
Iakohtare, *on parle* ;	Iakotare, *on est couvert d'ordure* ;
Kahon, *oie sauvage* ;	Ka'on, *casseau* ;
Karithon, *chêne* ;	Kariton, *c'est cuit*.
Ononkwat, *remède, médecine* ;	Ononkwa, *fond d'une chaudière*.

IV

Manière d'exprimer les degrés de comparaison.

Nous parlerons 1° des comparatifs d'égalité ; 2° des comparatifs de supériorité et d'infériorité ; 3° des superlatifs absolus ; 4° des superlatifs relatifs.

ART. Ier — COMPARATIFS D'ÉGALITE.

Dans les comparaisons d'égalité, le premier membre de la phrase comparative est formé en français par les mots *aussi, si,*

autant, tant, se'on les divers cas ; et le second, par la conjonction *que*.

En iroquois, le premier membre de cette comparaison est formé par l'adverbe *etho*, et le second par *tsini*.

Exemples :

Il n'y a pas TANT de riches QUE de pauvres,
Iah ETHO te iakon ne iakokwatse TSINI iakon ne iakotent ;

Il n'y a pas TANT d'argent ici QUE là,
Iah ETHO te kon n'owista ne kento TSINI kon n'isinonwe ;

Etaient-ils AUSSI nombreux QU'ils le sont à présent ?
ETHO-ken nihatihne TSINI hati nonwa ?

Ils n'étaient pas SI nombreux QU'ils le sont à présent,
Iah ETHO te hatihne TSINI hati nonwa ;

Je veux leur en faire AUTANT QU'ils m'en ont fait,
Ikehre : ETHO aonsakheierase TSINI ionkiieren ;

Il n'y avait pas TANT d'ouvrage, (de travail à faire) QU'il y en a maintenant,
Iah ETHO te kaiotenseraientakwe TSINI kaiotenseraien nonwa ;

Il n'y a pas TANT de castors QUE de rats musqués,
IAH ETHO te kanakere ne tsiennito TSINI kanakere n'anokien.

Dans les phrases affirmatives, au lieu de *etho ..... tsini*, il est plus élégant d'employer : *ok sate*, également, ex :

J'aime autant l'un que l'autre,
Ok sate khenonwes ;

Ceci coûte autant que cela,
Ok sate kanoron ;

Nous sommes aussi pauvres les uns que les autres ;
Ok sate ionkwentent.

Lorsque le *tant* ou le *si* français équivalent aux mots à *tel point que*, ils n'expriment pas une comparaison ; on les rend en iroquois par *tsini*, et le *que* français du second membre se retranche, *ex :* il m'aime tant qu'il ne peut me laisser, *tournez* : tant il m'aime, il n'est pas possible qu'il me laisse, *tsini hakenonwes, iahtaonton ahakiatonti.*

ART. 2.—COMPARATIFS DE SUPERIORITE ET D'INFERIORITE.

Il n'y a pas en iroquois de forme particulière pour le comparatif des adjectifs et des adverbes. On l'exprime par *senha* pour la supériorité et par *tikenha* pour l'infériorité, ex. : *c'est mieux*, senha ioianere ; *le froid est moindre*, tikenha iothore.

SENHA est invariable :

Senha eso, davantage, encore plus ;
Senha kenonwes, j'aime mieux, je préfère ;
Senha kariwakson, c'est pire, c'est un plus grand mal ;
Senha iosnore, plus tôt ;
Senha ohnaken, plus tard ;
Senha tenhnon, surtout ;
Senha sewakwisron, faites de plus grands efforts, efforcez-vous davantage ;
Senha ii keweiente, je suis bien plus habile, moi.

TIKENHA est un véritable verbe, et par conséquent, c'est un mot variable, suivant que le temps est présent, passé ou futur ; ainsi on dira :

Tikenha tsini ronkwetaksen, *il est moins méchant*, litt : *c'est moins comme il méchant ;*
Tikennena tsini wenniseraksenne tetenre, *il faisait moins mauvais hier*, litt : *c'était moins comme le jour était mauvais hier ;*
Takenhakha tsinasatateronhiakente, *tourmente-toi moins, ne te tourmente pas tant*, litt : *que ce soit moins comme tu te fasses souffrir ;*
Tenkenhakha tsin'ensonkwentenre, *il aura moins pitié de nous*, litt : *ce sera moins comme il aura pitié de nous ;*
Tikenhak tsini satatis, *parle moins*, litt. : *que ce soit moins, qu'il y en ait moins, comme tu parles.*

Moins se rend aussi par *karo*, en deça :

Karo ne tsioserat, *moins d'un an ;*
Karo tsini sronkwetaksen, *il est moins méchant.*

Plus se rend quelquefois par *isi*, au-delà :

Isinison, *de plus en plus ;*
Isi satkwit, *écarte-toi, range-toi plus loin ;*
Isi nonkwah ne teioserashen, *plus de vingt ans.*

Le *que* français qui suit le comparatif se traduit en iroquois par l'adverbe tsini ou par le verbe tsiniiot, ex. ;

Il fait plus froid aujourd'hui que hier,
Senha nonwa iothor tsiniiotonne tetenre, litt.: *plus maintenant il fait froid comme c'était hier ;*

Il est plus vaillant que juste, *senha rotsanit tsini thoriwaieri ;*
Montréal est plus grand que le Lac des Deux-Montagnes, *senha kanatowanen Ti tiake tsiniiot ne Kanesatake.*

On peut aussi tourner la phrase, en mettant *moins* à la place de *que* :

Senha nonwa iothore, tikennena ne tetenre, *il fait plus froid aujourd'hui, c'était moins hier*, etc...

ART. 3.—SUPERLATIFS ABSOLUS.

Le superlatif absolu s'exprime :

1° Par AKWA, *très-, fort, beaucoup :*

C'est un très-méchant homme, *akwa ronkwetaksen ;*
C'est fort bon, fort beau, *akwa ioianere ;*
Il est de très-haute taille, *akwah rahnenhies.*

2° Par AKWAH IONEHRAKWAT, c'est bien étonnant, bien surprenant.

Après ce verbe dont *le passé est* ionehrakwatonne, *et le futur* en'ionehrakwaton, l'on a soin de mettre *tsi* ou *tsini* suivant les circonstances :

C'était très-plaisant, *akwah ionehrakwatonne tsini ionwesenne ;*

Il fait extrêmement chaud, *akwah ionehrakwat tsi tekathonkware.*

3° Par IOSERARESTON, c'est outre mesure.

C'est la 3° p. fém. de *wakeserarestha*, laquelle fait au parfait *ioserarestonne*, et au futur *en'ioserareste.* Mettez *tsi* après ce verbe :

C'est excellent, c'est magnifique, *ioserareston tsi ioianere ;*
Il faisait terriblement froid, *ioserarestonne tsi iothorekwe.*

4° Par IOTONKOHTON suivi de *tsi*, cela dépasse l'imagination :

Iotonkohton tsi ronkwetaksen, *c'est un scélérat.*

5° Par IOTOHETSTON ou IEIOTOHETSTON, son trans-locatif, (du v. *katohetstha*, déponent de *kohetstha*),

Ieiotohetstonne tsini ronkwetaksenne, *c'était hors de mesure, ça dépassait*, comme il était méchant.

Il est encore d'autres manières d'exprimer le superlatif avec exagération, figure de Rhétorique en grand usage chez les Sauvages.

ART. 4.—SUPERLATIFS RELATIFS.

Le superlatif relatif s'exprime au moyen du pronom *akonhaa, sonhaa, raonhaa* etc... et le *de* qui suit, se tourne ordinairement par *comme*, et se rend par *tsini*, ou bien il se retranche, ex :

Ii akonhaa wakeriwanerahakskon tsini kentiohkwa, *je suis le plus grand pécheur de la bande ;*

Sonhaa seweiente tsini tion, *vous êtes le plus capable d'entre nous ;*

Sonhaa n'akonnhetien tsini hiakonnien tha ne Niio, *parmi les femmes vous êtes la plus estimée de Dieu ;*

Raonhaa tsini honwasennaiens, *c'est lui qu'on loue le plus ;*

Aonhaa ionkwetaksen tsini kanata, *c'est la plus méchante femme du village ;*

Aonhaa kaiatonseriio ne kaiatonsera sonha, *c'est le plus beau des livres ;*

Aonhaa karontiio n'akaratsi tsiniiot ne karonta sonha, *ou bien* aonhaa n'akaratsi karontiio ne karonta okon, *l'orme est le plus beau des arbres.*

V

De la formation des mots composés.

Parmi les langues d'Amérique, l'iroquois tient certainement un rang distingué pour son aptitude à composer des mots qui présentent aussitôt à l'esprit, la nature et l'usage de la chose qu'ils expriment. Par exemple, un poële de maison s'appellera *kanonsatarihatha*, littéralement : *un chauffe-maison ;* une carriole (sorte de voiture du Canada dont on se sert en hiver), *kanonsisere* c'est-à-dire *une maison traînée ;* une calèche, *kanonsihare*, c.-à-d., *une maison suspendue.*

C'est donc par l'abondance des mots composés qu'on supplée dans cette langue, au petit nombre des racines.

On doit distinguer les racines primaires et les racines secondaires.

Les racines primaires ou racines proprement dites sont en très-petit nombre. Qui croirait que ces deux verbes français

boire, avoir soif, ne peuvent se rendre en iroquois que par des mots composés ? Cela est pourtant véritable, cette langue n'ayant pas de termes spéciaux pour exprimer l'idée de *soif* et celle de *boire*. Pour dire ceci : *vous avez soif ? buvez*, il faut en iroquois, faire une périphrase : " vous avez le gosier sec ? mettez-y de l'eau " *saniatathens ? snekirha*. Ces deux mots sont composés, le premier, de ONIATA, *gosier*, et de IOSTATHEN, *sec ;* le second, de ONEKA, *eau* et de KERHA, *mettre*.

Plusieurs, parmi les Sauvages, font attention à l'étymologie de v. wakeniatathens, *avoir soif*, mais nul ne remarque celle de knekirha, *boire*. C'est pour cela que nous considérons ce dernier mot comme une *racine secondaire*, et non comme un mot composé, bien qu'il le soit en effet. Quant à ceux qui ne le savent pas décomposer, ils en feront sans balancer, une *racine primaire*.

Des mots déjà composés eux-mêmes, peuvent servir à en composer d'autres. Ainsi, par exemple, " atiatawit " *habit*, (de IOWITHA et de OIATA), se composera avec WAKIEN, *j'ai*, et l'on dira d'un seul mot : " wakatiatawitseraien " *j'ai un habit*.

Un seul mot suffira encore pour dire, *j'ai un bel habit* : " wakatiatawitseriio."

Toute cette phrase, *j'ai plusieurs habits de prix*, se rendra par ce mot unique : " wakatiatawitseranoronson."

Dans la composition des noms soit avec les verbes soit avec les adjectifs, c'est toujours le nom qui se place devant.

Certains verbes ne sont plus employés isolément, ils sont toujours adjoints à un nom. Tels sont K—NONTONS, K—NERAKS, K—WEIENHON.

Les accidents des verbes contribuent beaucoup à augmenter la longueur des mots.

On a pu remarquer déjà (Voy. *Etud. ph.*) qu'ils se placent les uns devant le verbe, les autres après. Mais il ne sera pas inutile de citer encore deux exemples :

1° — TEIOTINAKARONTONHA, mouton ;

Pour former ce long mot, il a fallu joindre ensemble un nom, un verbe, et trois accidents, dont un antérieur et deux postérieurs. La signification littérale est : *celles qui ont deux petites cornes*. Ce mot ne s'emploie qu'au pluriel ; et, quand on ne veut parler que d'un seul mouton, on dit : " enskat ne teiotinakaron-

tonha," *un de ceux qui ont de petites cornes.** ONAKARA est le nom qui se retrouve dans presque toutes les langues, le mot *corne ;* il est précédé du signe du duplicatif TE—, car l'animal a deux cornes ; vient ensuite le signe de la 3. p. fém. pl. IOTI, lequel signe oblige le verbe —IAONTE, *être attenant,* à se mettre au fréquentatif —IAONTON ; enfin arrive le diminutif HA qui termine le mot.

2° — ORENNA, chant, chanson, air, refrain ;

Composant ce mot avec *katiens,* forme passive de IKIENS, *mettre, placer,* nous obtiendrons le déponent composé " katerennaiens," *je mets la chanson,* c.-à-d. *je prie.*

Le progressif de ce verbe sera : " wakaterennaientaties," je prie tout en faisant mon ouvrage, je continue ma prière en marchant, etc...

A l'attributif, nous aurons " katerennaiennis," prier, faire des prières pour, en faveur de, *ex. :* " katateren naiennis," *je prie pour moi-même ;* " keiaterennaiennis oni n'akoren," *je prie aussi pour les autres, je les bénis.*

Le motionnel vient à la suite de l'attributif : " keiaterennaiennires," *je vais les bénir, mettre pour eux le rite sacré ;* enkaterennaiennira, j'irai la bénir (une maison neuve).

Wakaterennaientakskon, *je suis dévôt, j'ai du goût pour prier.* C'est l'habituel de " katerennaiens " qui fera au fréquentatif " katerennaientons," *prier beaucoup, faire force prières,* suivre les exercices d'une retraite, d'une mission, d'une neuvaine.

Le conversif est " katerennaientakwas," *finir de prier, achever sa prière.* Il se superpose au fréquentatif : " katerennaientonwas," *finir sa retraite.*

Du v. *katerennaiens* se forme " ionterennaientakwa," *prière, formule de prière,* litt. : *on prie avec cela.*

Du même verbe se forme aussi le substantif ATERENNAIEN, synonyme de l'*aiamiewin* des Algonquins. En cp. il se change en *aterennaientaksera.* Des exemples en feront mieux connaître

* Quand on veut spécifier le sexe de cette bête à cornes et dire *brebis,* on ajoute le mot ONNHETIEN, *femelle ;* et pour *agneau,* le mot OWIRA. On peut comprendre dès-lors l'embarras où se sont trouvés les Missionnaires pour traduire les paroles liturgiques : *Agnus Dei qui tollis peccata mundi.* Ce qu'il y avait de mieux à faire dans ce cas, a été fait : les missionnaires ont traduit : IESOS KRISTOS, ise seriwahtontha n'iakoriwaneren n'onkwe.

le sens : waterennaientakseriio, ...takserakser... *une bonne, une mauvaise manière de prier*, c.-à-d. *une bonne, une m. religion.*

Enskat ok roterennaientakserison ne Sonkwawenniio ; onkwe tiiakoson n'oiason nateiakoterennaientakserotens.

N. S. n'a fait qu'une Religion, ce sont les hommes qui ont fait toutes les autres différentes religions.

Cet *aterennaientaksera*, mot déjà composé lui-même, devient comme la racine secondaire d'un grand nombre d'autres composés. Par exemple, si on l'incorpore au v. WAKIEN, on aura : " wakaterennaientakseraien," *j'ai une manière de prier.* De là l'acquisitif " wakaterennaientakseraientas," *je parviens à avoir une manière de prier.*

Le fréquentatif se surajoute ensuite : " wakaterennaientakseraientaserons."

En changeant S en HATIES, on aura un nouvel accident de plus, le progressif :

" Wakaterennaientakseraientaseronhaties," mot qui peut s'allonger par derrière de deux syllabes, si on le met au subjonctif de continuité, et de deux autres par devant, si de plus, on lui donne la marque du réitératif :

Aonsonkaterennaientakseraientaseronhatieseke,

Ce qui forme un total de 19 syllabes et de 44 lettres.

Des mots d'une telle longueur, des mots qui dépassent ceux de Plaute et rivalisent avec ceux d'Aristophane, sans pourtant violenter la langue, comme c'est le cas pour les mots si laborieusement construits par les deux poètes comiques ; des mots, dis-je, si longs et pourtant si clairs, pourront peut-être faire regarder comme un paradoxe, ce que je vais ajouter avant de terminer cet article.

Et cependant, après de mûres réflexions, je ne crains pas d'affirmer qu'on peut appliquer à l'iroquois, ce principe généralement admis pour les racines hébraïques, savoir, qu'un mot primitif ne saurait avoir plus de deux syllabes radicales, et renfermer plus de trois consonnes.

Voici quelques remarques qui pourront servir à la découverte des racines iroquoises :

Il faut distinguer les lettres serviles et les lettres radicales.

Le double TT est radical, mais ne compte que pour un.

N soit simple, soit double, terminant une syllabe, n'est qu'une lettre servile, et sert uniquement à modifier la prononciation de la syllabe radicale.

Quand deux K se rencontrent, le premier est servile, le second seul fait partie de la racine.

TK, KS, KH, TH, SH, * SK, KN, SN, sont purement serviles, au commencement d'un mot ; on peut en dire autant de TS, à part quelques rares exceptions.

Aucune voyelle initiale ne saurait faire partie essentielle d'un mot, et sauf à la 5e conjugaison, toutes sont mobiles et se permutent entr'elles suivant les circonstances.

En hébreu, on rencontre des mots bilitères et même unilitères ; il s'en trouve également en iroquois : par ex., dans ces mots : osita, *pied ;* ohneka, *eau ;* kesaks, *je cherche ;* konnis, *je fais*, il n'y a de *radical*, c.-à-d. d'essentiel, d'inamovible, d'immobile que –SI–, –NEK–, –SAK–, –NI–.

Dans ces autres mots : osa, *couverture ;* katse, *bouteille*, ikeks, *je mange*, il n'y a qu'une consonne radicale, S dans *osa*, le TS (tsadé) dans *katse*, et le second K dans *ikeks*.

Enfin, en iroquois aussi bien qu'en hébreu, il y a des racines qu'on pourrait appeler *onomatopéiques*, et qui, pour l'ordinaire, sont, comme en hébreu, quadrilitères.

Les racines onomatopéiques sont ou nominales ou verbales. Les premières sont toujours infécondes, c'est-à-dire qu'elles ne produisent aucun dérivé. Telles sont *sarasara*, *teriteri*, *kwitokwito*, et autres mots cités p. 89 du JUG. ERR. Il n'en est pas

* Qu'on veuille bien remarquer que notre SH iroquois n'est nullement le SH anglais, le CH français, le SCH allemand.

Les anciens missionnaires jésuites se servaient fort à propos, dans leurs cahiers restés manuscrits, de caractères grecs pour représenter les aspirations si fréquentes dans la langue iroquoise. KH était représenté par le *chi*, TH par le *thêta*, et ils employaient un *sigma* au lieu de l'S aspirée SH. Mais ce qui était avantageux pour l'écriture à la main, aurait offert beaucoup d'inconvénients pour l'impression. Cet amalgame de caractères grecs et romains aurait eu un aspect peu gracieux d'abord, et puis, il en serait résulté un surcroît d'embarras et de dépense, les imprimeurs n'ayant pas toujours des lettres grecques en nombre suffisant pour varier suivant le besoin, les grandes, les petites et les non-capitales. C'est ce grave inconvénient qui m'a décidé à renoncer au 8, (voy. p. 9 des *Etud. phil.*) et à lui substituer le *w*, dans ce nouveau travail.

de même des secondes ; ces verbes formés par onomatopée peuvent librement et t[illegible]t à leur aise, recevoir des accidents et entrer en composition.

VI

De l'investigation de la racine.

Pour l'intelligence du discours, soit écrit, soit parlé, il est important avant tout, de découvrir les racines tant verbales que nominales, lesquelles sont ordinairement englobées et comme perdues au milieu de préfixes, de relations, d'accidents et de désinences de toute sorte. La difficulté de cette découverte, pour les commençants, déjà grande quand il s'agit de simples dérivés, l'est encore bien davantage, quand il faut disséquer de longs mots composés.

Cependant on viendra aisément à bout de cette difficulté, en faisant usage des moyens que nous allons indiquer, et en profitant des conseils que l'on nous permettra aussi de suggérer aux jeunes missionnaires désireux d'apprendre bien et d'apprendre vite, * une langue si différente des langues généralement connues.

* Le style que je prends ici, me fait un devoir d'avertir le lecteur que ce passage et beaucoup d'autres répandus çà et là dans le cours de mon livre, ont été écrits dans les premières années de mon ministère parmi les Indiens ; j'avais pour but d'abord de m'instruire moi-même, en mettant par écrit mes petites remarques tant sur l'iroquois que sur l'algonquin. Tout imparfaites qu'elles étaient alors, (depuis je les ai revues à plusieurs reprises) ces petites remarques purent servir à de jeunes missionnaires, notamment à feu M. l'abbé Moncoq dont je suis heureux de rappeler ici le touchant souvenir. Michel Moncoq naquit au diocèse de Bayeux, le 2 août 1827. Venu diacre à Toronto en 1852, il y fut ordonné prêtre la même année par Mgr de Charbonnel, alors évêque de cette ville, actuellement archevêque de Sozopolis. Voyant le zèle dont il était dévoré pour le salut des Sauvages, l'illustre prélat envoya aussitôt le jeune prêtre au Lac des Deux Montagnes pour apprendre l'iroquois et l'algonquin. Deux ans lui suffirent pour acquérir la connaissance de ces langues si difficiles, et en outre, il étudiait l'anglais qu'il savait devoir lui être également nécessaire. M. Marcoux chez qui il passa quelque temps, était, comme nous, dans l'admiration de ses talents et surtout de ses vertus et de son zèle. Mais son apostolat ne devait pas être de longue durée : le vaillant missionnaire mourut à 28 ans, victime de sa charité vraiment héroïque, le 1er janvier 1856. Dans une lettre écrite en France pour annoncer cette perte douloureuse, Mgr de Charbonnel s'exprimait ainsi " ...Notre cher M. Moncoq vient de périr en vrai

1° Quand on veut commencer à s'exercer à traduire, il faut avoir sous les yeux les quatre tableaux suivants, savoir :

A) le tableau analogique des préfixes ;

B) le tableau des relations ;

C) le tableau des accidents ;

D) le tableau des désinences, soit verbales, soit nominales, soit adjectives.

2° Il faut savoir qu'en iroquois, on ne saurait guère faire deux phrases, écrire deux lignes, sans employer quelqu'un de ces six mots : *oriwa, onikonhra, oiata, owenna, osenna, orenna*. C'est ainsi que tous ces mots se trouvent à la première page du catéchisme ; et pour sa part, *oriwa* y figure jusqu'à six fois. A la 2e page, *oiata* se rencontre huit fois ; *oriwa*, quatre fois ; *onikonhra* et *osenna*, chacun deux fois ; *owenna*, une fois. A la 3e page, vous verrez 5 fois *oiata*, 2 fois *onikonhra*, et 1 fois *oriwa*. A la 4e page, *oriwa* et *oiata* chacun 3 fois, etc...

3° Il sera très-utile d'aller à la découverte de ces racines, en parcourant successivement les pages du catéchisme, de l'examen de conscience à l'usage du Confesseur et à celui du Livre des Sept Nations. Outre les six noms cités plus haut, on y trouvera très-fréquemment d'autres racines nominales, comme *kaiasa, kanakwa, oweienna, onha*, etc...

4° Après la découverte des noms dans les écrits, soit imprimés soit manuscrits, il faudra s'exercer à y découvrir les verbes. Le dépouillement des racines verbales sera plus difficile, à cause des modifications bien plus nombreuses qui affectent les verbes. Mais il ne faut pas se laisser effrayer par cette prodigieuse diversité de formes.

5° Certains noms allongent leur radical toutes les fois qu'on restreint leur signification en les faisant passer d'un sens général et indéterminé à un sens particulier, précis et déterminé. Ainsi le mot *onkwe* qui signifie *personne humaine* en général, s'allongera en *onkweta*, pour peu qu'on veuille en particulariser le sens ; et

missionnaire ...Quel trésor vous m'aviez envoyé ! que Dieu vous en récompense ! aucune perte ne m'a pas été aussi sensible. Il était si jeune, si divinement appelé et envoyé, si instruit dans nos deux grandes langues indiennes, si zélé, si prudent, si doux, si aimable ! Mon Dieu ! que vos desseins sont impénétrables ! Je le vénérais comme un ange et un apôtre ...Sa mort est une vraie calamité pour mon diocèse..."

l'on devra dire : *asen, kaieri, eso, tokara n'ionkwetake*, trois, quatre, plusieurs, quelques hommes.

Cette dilatation du radical peut affecter indifféremment des noms simples et des noms composés, des noms primitifs et des noms dérivés. La forme de cette espèce de crément varie suivant la terminaison du nom ; le plus souvent elle est en *ta, sera, tsera, kwa.* Ainsi, par ex., KATSE fera *katseta,* OTKON *otkonsera,* AKAWE *akawetsera,* AHTA *ahtakwa.* Les noms prennent d'ordinaire le crément, quand ils sont en présence d'un nom de nombre ou d'un adverbe de quantité ; d'une désinence adjective ou d'une postposition ; et toutes les fois qu'ils peuvent entrer en composition avec un verbe ou qu'ils s'adjoignent à un préfixe personnel. Ex : *katsetatokenti*, coupe sainte, calice ; *otkonseraksen*, malin esprit, démon ; *akawetserokon*, sous l'aviron, *wakahtakwaien*, j'ai des souliers.

6° Mais il faut remarquer que ces terminaisons ne sont pas toujours un simple crément, et qu'elles font quelquefois partie essentielle du mot, v. g. *ahta*, chaussure ; *ota*, fumier ; *kaheta*, champ ; *kahenta*, prairie ; *osita*, pied. Dans tous ces mots, le *t* appartient au radical. Dans *oiata*, il est très-probable qu'autrefois le *t* était purement épenthétique, et qu'on disait simplement *ia* à l'état absolu, allongeant le mot en *ta* pour l'état construit. Mais aujourd'hui, le mot *oiata*, comme aussi quelques autres, est tout-à-fait indivisible. Ce qui donne à conclure avec assez de fondement, que la langue iroquoise a dû subir de profondes mutations dans le cours des siècles. Ainsi, telles désinences qu'on prendrait de prime abord pour une partie essentielle de la racine, sont, s'il nous est permis d'employer cette comparaison, à peu près comme ces couches supérieures de notre sol que les géologues modernes ont su détacher du fond primitif.

7° Comme dans la langue hébraïque et plus encore que dans la langue hébraïque, le verbe joue un rôle important dans la langue iroquoise.* Ici, tout est verbe ou peut le devenir, et les

* On peut en dire autant de toutes les langues américaines, notamment le sauteux, le sioux, le cheyenne. De la richesse et de la merveilleuse fécondité de ces idiomes, tous si différents des nôtres, résultent pour nous, enfants de Japhet, d'énormes difficultés à vaincre, afin de parvenir à en connaître quelque chose, à en avoir une certaine teinture. Voici comment s'exprime le P. Mengarini, dans la préface de sa grammaire de la langue des Têtes-plates : " Rudimenta linguæ salicæ (*têtes-plates*) " nunc primum scripta traduntur. Idiomata indica a linguis scriptis et " jam doctis toto cœlo distare, ex iis qui vel paululum inter Indos ver-

termes nous font défaut pour exprimer comme il conviendrait, tant et de si grandes merveilles, encore à peu près inconnues de la plupart des linguistes et des philologues d'Europe. Mais au moins, faut-il leur dire que les verbes iroquois peuvent se diviser :

1°	en	verbes	primitifs	et en v. dérivés ;
2°	en	v.	simples	et en v. composés ;
3°	en	v.	absolus	et en v. relatifs ;
4°	en	v.	actifs	et en v. passifs ;
5°	en	v.	transitifs	et en v. intransitifs ;
6°	en	v.	personnels	et en v. impersonnels ;
7°	en	v.	purs	et en v. accidentés ;
8°	en	v.	réguliers	et en v. irréguliers ;
9°	en	v.	complets	et en v. défectifs ;
10°	en	v.	à paradigme simple	et en v. à par. double ;
11°	en	v.	majeurs	et en v. mineurs ;
12°	en	v.	statifs	et en v. adjectifs.

" sati fuerunt, nemo est qui nesciat. Cum igitur nova prorsus sit natura " linguæ selicæ, novo etiam ordine in ea exponenda opus fuisset ; verum, " ni fallor, hoc nihil aliud fuisset nisi difficultati difficultatem super- " addere ; quin potius, ex eo ipso quod jam per se laborem præbeat, " operæ pretium existimavi linguas notas pone sequi, tum ut difficultatem " lenirem, tum ut diversitas in comparatione linguarum primo intuitu " deprehenderetur.

" Quod ut etiam facilius obtineatur, totum opusculum in tres divi- " detur partes, quarum prima, Rudimenta simplicia, secunda Dilucida- " tiones in Rudimenta, tertia vero introductionem ad syntaxim complec- " titur ; ita ut a facilioribus ad difficiliora gradus fiat, sicque erit ut " neque memoria distentetur neque voluntas despondeat....

" Cuilibet Regulæ concise expositæ exempla pauca et brevia adnexi ; " curavi enim ut quam brevissimus essem, quin tamen perspicuitati " obessem....

" Licet autem pro viribus octo circiter annis huic labori operam nave- " rim, atque ex iis quæ mihi necessaria visa sunt, nihil admodum præ- " termiserim, plurima tamen certissime desunt (neque enim octo neque " octodecim sufficient anni ut linguam indicam vel unam Europæus " intime noverit), multa etiam lapsu temporis mendosa forte deprehen- " dentur ; verum, vel quibus jam datum est ; vel si aliis multis, quod " in votis est, datum fuerit audire : " ITE ET VOS IN VINEAM MEAM," eorum " erit tum quæ desiderantur addere, tum quæ mendosa sunt, corrigere ; " mihi enim impresentiarum satis est, si labor hic qualiscumque et ad " gloriam Dei propagandam cedat atque animarum profectui aliquo modo " benevertat."

J'ai cité ailleurs un autre passage du même auteur sur la richesse des formes verbales dans l'idiome des Têtes-plates. Voy. p. 109 du *Jugem. erroné.*

VII

De l'origine des Iroquois, et de la formation de leurs divers idiomes.

Aujourd'hui, plus encore que jamais, on est très-curieux de connaître l'origine des langues de l'Amérique. J'en ai touché quelque chose dans mes *Étud. phil.* et dans la brochure qui y fait suite, et j'aurais bien voulu, cédant enfin à de nombreuses instances qui m'ont été faites à ce sujet, fournir quelque lumière sur l'origine de la langue iroquoise en particulier, et des tribus qui en parlent, ou plutôt, qui en parlaient les divers dialectes.

La question de l'origine d'une langue tient de si près à celle de l'origine du peuple qui la parle, que les deux questions semblent devoir être inséparables et même se confondre en une seule. C'est ainsi que, déjà de son temps, en avait jugé le P. Lafitau. A une époque où probablement aucune langue du monde ne possédait encore les termes de *linguiste* et de *linguistique*, d'*ethnographe* et d'*ethnographie*, ce savant jésuite alla s'établir auprès de son confrère, missionnaire du Sault St. Louis, afin de s'initier aux mystères de la langue des Kahnawakeronons et d'étudier les mœurs et les usages de cette tribu. C'est là qu'il prépara les premiers matériaux pour son ouvrage sur les MŒURS DES SAUVAGES AMÉRICAINS. On y voit encore la petite chambre qu'il a habitée, la même qu'occupa ensuite le P. de Charlevoix, et dans cette même cellule sont respectueusement exposés les portraits des deux laborieux écrivains.

Pour mon compte, bien longtemps avant de connaître l'ouvrage du P. Lafitau, je ne pouvais, en considérant les diverses invasions des Barbares sur l'Empire Romain, m'empêcher de soupçonner dans quelques-uns de ces Barbares, les ancêtres de nos belliqueux Iroquois. Il y a en effet tant de traits de ressemblance entre les uns et les autres, qu'on a bien lieu de regretter qu'il ne nous soit rien resté de la langue des Alains, des Huns, des Gépides, des Hérules et autres nations anciennes. Car, c'est surtout par la confrontation des idiomes que l'on peut espérer de débrouiller le chaos de l'origine des peuples. D'un autre côté, on n'a pas moins à regretter la disparition totale de certaines tribus américaines dont la langue devait présenter de nombreuses affinités avec l'idiome iroquois. Telle était la nation de l'Iroquet, celles des Erieronons, celle du Petun et d'autres encore. La connaissance des langues de ces peuples fournirait des lumières

pour expliquer sinon tous, du moins un grand nombre de mots iroquois qui évidemment, viennent de sources étrangères, et dont, à mon grand déplaisir, je n'ai pu donner l'étymologie dans les pages qui précèdent.

Pour peu en effet que l'on pénètre dans l'étude de l'iroquois, on reconnaîtra que cette langue, aussi bien que nos langues civilisées, a subi, à diverses époques, différentes altérations ; et qu'ainsi les différentes tribus qui la parlent, ont dû traverser certainement plus d'une révolution, plus d'un bouleversement politique.

Ainsi par exemple, et ceci est hors de doute, quand Jacques Cartier découvrit le Canada, les deux rives du St. Laurent étaient habitées par des peuplades de langue iroquoise ; tandis que vers la fin du même siècle, ces peuplades ne s'y trouvaient plus. Les villages de Stadaconé, de Tekenonté, d'Hochelaga et autres qu'avait visités Cartier, étaient détruits ; seulement autour de leurs ruines, erraient solitaires quelques nomades algonquins, ainsi que j'en ai déjà fait la remarque.

Mais comment expliquer cette disparition si subite d'une nation occupant une longueur de pays de plus de soixante lieues, et possédant plusieurs villages dont quelques-uns pouvaient alors être considérés comme autant de places fortes, vû l'état général du pays ? Car ils étaient défendus par un triple rang de palissades, rempart bien suffisant sans doute contre un ennemi qui n'avait d'autres armes que des flèches et des casse-têtes...

Si, comme tout porte à le croire, les Iroquois éprouvèrent alors un grand échec, la suite de leur histoire fait voir qu'ils surent bientôt prendre leur revanche. On sait qu'ils exterminèrent plusieurs nations voisines, répandirent la consternation et l'effroi chez d'autres très-éloignées ; et que sans la protection du canon français à Québec, ils auraient achevé d'anéantir les derniers débris de la nation huronne, peu auparavant si nombreuse et si puissante.

Dans un article bibliographique sur mes deux précédents opuscules, feu M. l'abbé Bertrand, chanoine de Versailles, se demande aussi à lui-même, " quelle est l'origine des idiomes " américains, et quels sont leurs rapports avec les langues de " l'ancien monde."

Et il répond : " Grandes questions qui ne sont pas près d'être " résolues, bien qu'une foule d'essais aient déjà été tentés pour " arriver à un rapprochement plus que contestable."

Le judicieux critique expose ensuite la méthode employée généralement jusqu'ici, et il en démontre l'insuffisance. Ses réflexions sur ce point me paraissent très-justes. *

Dans la seconde édition de mon *Jug. err.*, j'ai exposé l'opinion de M. le comte de Charencey sur la question présente, ainsi que le sentiment du bien regretté M. l'abbé LeHir.

Mais la science de la linguistique américaine n'aurait-elle pas fait quelque progrès depuis 1866 et 1867? L'Ethnographie comparée n'aurait-elle pas avancé d'un seul pas depuis cette époque déjà reculée? On a agité beaucoup dans ces dernières années, la question des Héthéens, cette tribu chananéenne dont il est parlé si fréquemment dans la Sainte Ecriture.† Y aurait-il eu quelques rapports autrefois entre cette nation et nos tribus américaines? Nos Iroquois actuels seraient-ils les descendants de Heth? A tout cela je ne puis trouver de meilleure réponse que ces paroles empruntées à M. l'abbé Vigouroux: "Nous ignorons encore ce "qu'a été la langue des Héthéens. Ce que l'on a avancé à son "sujet, nous parait prématuré, tant qu'on n'aura pas déchiffré "leurs inscriptions." (LES HÉTHÉENS DE LA BIBLE, livraison de janvier 1882 de la *Revue des questions historiques.*)

"On a pris, dit l'auteur des *Soirées de St. Pétersbourg*, les "langues des Sauvages pour des langues commencées, tandis

* Mais voici une inexactitude échappée à M. Bertrand dans ce même article: "En 1842, M. Joseph Marcoux était le seul prêtre catholique "qui sût la langue iroquoise."

Ceci est complètement inexact; car à cette époque, il y avait à St. Régis, M. Fr. Xav. Marcoux, missionnaire de ce village depuis onze ans, et qui déjà savait passablement la langue. Il y est encore aujourd'hui, remplissant seul, et, malgré ses 78 ans, ses fonctions de missionnaire.

En 1842, il y avait au Séminaire de Montréal, M. Roupe qui avait été missionnaire, six ans à St. Régis, et ensuite seize ans au Lac, lequel a laissé un grand nombre de sermons et de prônes en iroquois.

Enfin, pour me borner aux principaux, je n'en nommerai plus qu'un troisième, M. Dufresne qui, à l'époque dont il s'agit, desservait les Iroquois du Lac des Deux-Montagnes. Il a peu écrit, mais il entendait bien l'iroquois et le parlait avec facilité. C'était un homme d'un très-grand mérite et d'une non moins grande modestie.

† *Voy.* THE EMPIRE OF HITTITES, dans le No. du 30 janvier 1880 de l'édition hebdomadaire du TIMES.

Voy. aussi HITTITES IN AMERICA, dans le *Canadian Naturalist*, t. IX. No. 5 et 6.

" qu'elles sont et ne peuvent être que des débris de langues " antiques." Je n'oserais pour ma part, me prononcer ni pour ni contre l'une ou l'autre de ces deux opinions diamétralement opposées. Seulement, il me semble qu'on pourrait affirmer sans témérité que si les langues américaines ne sont que des *langues commencées*, ce sont au moins de beaux commencements, et que, si au contraire, elles ne sont que des *débris* de langues plus anciennes, ce sont certes de magnifiques débris.

Mais pourtant, d'après le système philologique généralement admis de nos jours, il faut, ce semble, reconnaître que les langues d'Amérique ne sont ni à l'état d'enfance ou de première formation, puisqu'elles ne sont pas monosyllabiques comme le chinois, ni à l'état d'adolescence ou de seconde formation, puisqu'elles ne sont pas agglutinantes comme le turc.* Resterait donc à décider si elles sont réellement à l'état de perfection, comme parait l'indiquer leur caractère éminemment flexionnel, ou si elles auraient déjà commencé à déchoir et à menacer ruine, à cause même peut-être de la surabondance de leurs flexions, ou encore, si elles ne seraient formées que des débris de langues plus anciennes, ou enfin si, comme semble le dire M. de Maistre, elles ne consisteraient qu'en quelques débris informes, en quelques vieux lambeaux disparates et sans cohésion d'idiomes dégénérés et depuis longtemps éteints.

Ecartant cette dernière hypothèse qui est entièrement inadmissible, on ne risquera guère de s'éloigner de la vérité en réunissant ensemble les trois autres.

Je dirai donc que les langues américaines, et notamment la langue iroquoise de laquelle il est ici question principalement, sont 1° flexionnelles, 2° qu'elles le sont d'une manière surabondante, et enfin, 3° qu'à l'instar de nos langues modernes, elles se sont formées dans la suite des âges, des dépouilles d'autres langues dont quelques-unes mortes aujourd'hui, et d'autres probablement encore vivantes soit en Asie, soit en Europe.

Quant aux dialectes iroquois sur lesquels on m'a interrogé, on peut comparer les différences qui les distinguent à celles qui existent entre les dialectes de la langue grecque.

* Voy. entr'autres savants ouvrages, *le monde et l'homme primitif* de Mgr. Meignan, et le *manuel biblique* de M. l'abbé Vigouroux, tome 1er de l'Ancien Testament.

VIII

Des noms, prénoms et surnoms.

On a remarqué dans le cours de cet ouvrage plusieurs noms d'hommes et de femmes. J'en avais déjà cité d'autres, soit dans mes *Etud. phil.*, soit dans le *Jugem. erroné.* Pour ne pas répéter ici ce que j'ai dit ailleurs, je vais me contenter de faire connaître les noms, imposés à quelques Gouverneurs, ou officiers du gouvernement. J'y joindrai ensuite ceux de quelques missionnaires.

Le premier gouverneur de Montréal fut nommé *Anonchiase* par les Hurons, et *Kanonsase* par les Iroquois. C'est tout simplement la traduction de son nom MAISONNEUVE.

Guillaume Couture, un des compagnons de captivité du P. Jogues, reçut après sa délivrance, le nom d'ASIRA (couverture), et plus tard, le surnom de *Iandis*, mot que je ne comprends pas. Il servit d'interprète dans plusieurs circonstances solennelles.

SAKOIENTERES, (*il les connait*), a été le nom de différents officiers du département indien, notamment du colonel Napier.

Le major de Lorimier, beau-père du capitaine Ducharme s'appelait ORONHIATEKHA (le Ciel en feu), et celui-ci portait le nom de TEHOTWISTARON, c.-à-d. *le chamarré.*

Passant maintenant de l'ordre civil à l'ordre ecclésiastique, je signalerai :

En huron, ACHIENDASE ; en iroquois, RASENNASE, nom de plusieurs anciens missionnaires Jésuites. Ce nom ne se donne plus aux missionnaires, il est donné à d'autres, *voy.* KASENNA, p. 107.

En hur., AONDECHIETE ; en iroq. AWENNISETE. Plusieurs missionnaires entr'autres, le P. de Carheil, jésuite, et M. Guën, sulpicien, ont reçu ce nom dont la signification se trouve ci-dessus, pp. 45 et 46, au mot TEKENNISTONS.

Les Hurons d'abord, et, ensuite les Iroquois devenus chrétiens, traduisant dans leur langue le nom de M. LEMAITRE * le nom-

* Jacques Lemaître, prêtre de St. Sulpice, fut tué par les Iroquois le 29 août 1661. Dans une de ses *lettres historiques*, la Vénérable Mère MARIE DE L'INCARNATION raconte le fait en ces termes : " Nous venons " d'apprendre qu'un ecclésiastique de la Compagnie de Messieurs de " Montréal, venant de dire la Sainte Messe, se retira un peu à l'écart,

mèrent *Rawendio* ou *Rawemiio.* Ce même nom fut donné plus tard à M. Normand Du Faradon, mort supérieur du Séminaire de Montréal, en 1759.

M. Robert-Michel Gay, missionnaire d'abord à la Montagne, puis au Sault-au-Récollet, et enfin au Lac des Deux-Montagnes reçut le nom iroquois de *Taiorhensere* qui signifie *le jour vient*, c'est l'aube du jour. Ce fut aussi le nom de M. Jean-Claude Mathevet, missionnaire au Lac des Deux-Montagnes, mort en 1781.

Le nom de THARONHIAKANERE, (il regarde le Ciel), a été donné à plusieurs missionnaires, entr'autres à M. FRANÇOIS AUGUSTE MAGON DE TERLAYE, mort * et inhumé au Lac des Deux-Montagnes, en 1777, et à M. Joseph Marcoux que j'ai eu

" pour dire ses Heures en silence et recueillement, assez proche néan-
" moins de sept de leurs domestiques qui travaillaient. Au moment où
" il y pensait le moins, soixante Iroquois qui étaient en embuscade, firent
" sur lui, une décharge de fusils. Tout percé qu'il était, il eut encore
" le courage de courir à ses gens pour les avertir de se retirer, et aussitôt
" il tomba mort. Les ennemis le suivirent et y furent aussitôt que lui.
" Nos sept Français se défendirent en retraite, mais il ne purent si bien
" faire qu'un d'eux ne fût tué et un autre pris. Alors ces Barbares firent
" des huées extraordinaires pour marque de la joie qu'ils avaient d'avoir
" tué une robe noire. Un rénégat de leur troupe le dépouilla, et se
" revêtit de sa soutane ; et ayant mis une chemise par-dessus en guise de
" surplis, il faisait la procession autour du corps, en dérision de ce qu'il
" avait vu faire dans l'église, aux obsèques des défunts. Enfin ils lui
" coupèrent la tête, se retirant en diligence de crainte d'être poursuivis
" par les soldats du Fort. Voilà la façon dont ces Barbares font la
" guerre ; ils font leur coup, puis ils se sauvent dans les bois où les
" Français ne peuvent aller..."

* Il avait été précédemment missionnaire à la Présentation. C'est un des neuf Ecclésiastiques de St. Sulpice amenés au Canada en 1754, par M. Picquet, tous distingués par leur naissance et leur mérite, et la plupart gradués en Sorbonne. Voici les noms des huit autres :

J.-Fr. PELLISSIER DE FÉLIGONDE ;
J.-Marie-Mathias LE MINIHY DURUMEN ;
P.-P.-Fr. DE LAGARDE ;
Gabr.-Jean BRASSIER, mort sup. du Sém. en 1798 ;
P. HUET DE LA VALINIÈRE ;
Ch. CREITTE DE MÉTRY ;
J.-B. CURATEAU DE LA BLAISERIE ;
VINC.-Fleuri GUICHART DE KERSIDENT.

souvent occasion de mentionner dans cet ouvrage ; mort et inhumé au Sault-St. Louis en 1855, après 42 années de ministère parmi les Iroquois.

Le nom iroquois du célèbre M. Picquet : *Awennenhawi*, (il porte la parole) a été porté en dernier lieu par M. Nicolas Dufresne, décédé au Séminaire de Montréal, le 16 juillet 1863, à l'âge de 74 ans, dont il avait passé près de la moitié dans les missions sauvages, principalement au Lac des Deux-Montagnes.

M. Jean-Baptiste Roupe reçut à St. Régis le nom de *Tentenhawitha ;** entré dans la Compagnie de St. Sulpice et envoyé en 1813 au Lac des Deux-Montagnes, il y porta ce même nom qui veut dire *il apporte le jour.*

Les Iroquois de Caughnawaga donnèrent en 1851 le nom de *Tentenhawitha* au R. P. Antoine, O. M. I., qui fut plus tard leur missionnaire et qui est maintenant provincial de son Ordre. †

A cause de l'assonance des deux noms, M. Thavenet reçut le nom iroquois de *Tawine*, qui signifie *loutre*, et les Algonquins dont il fut missionnaire au Lac (1802-9), se contentèrent de traduire *Tawine* en leur langue, et le nommèrent NIKIK.

Feu M. Antoine Mercier, Directeur de la Mission du Lac des Deux-Montagnes de 1861 à 1868, fut solennellement nommé SAKONIKONHRIIOSTHA, *il les console.*

Ce beau nom avait été donné plus solennellement encore au sixième évêque de Québec, Mgr de Pontbriand, dans sa grande visite pastorale à la Présentation, mission établie depuis peu par

* Abréviation de *tewentenhawitha*, nom de l'*étoile du matin*, qu'on appelle encore *lucifer*, c.-à-d. *porte-lumière*, et en terme d'astronomie, *Vénus*. Les Algonquins la désignent sous le nom de *wabananang* (étoile du jour) et c'est le nom qu'ils donnèrent à M. Roupe.

† Sortir de Caughnawaga et finir ce livre sans parler de CATHERINE TEKAKWITHA, ne m'est pas possible, et j'encourrais certainement l'indignation de M. de **, si je ne donnais ici, au moins la signification du nom de l'illustre Vierge iroquoise dont le P. Chollenec a raconté la vie admirable dans les *Lettres Edifiantes*. Dans deux syllabaires, l'un iroquois, l'autre algonquin, j'ai eu soin d'insérer une traduction du travail du missionnaire jésuite ; mais cela ne suffirait pas pour contenter l'excellent Vicomte, il faut que je lui dise que TEKAKWITHA est la 3. p. fém. sing. du prés. de l'ind. du v. *tekkwitha*, cis-locatif de KKWITHA, (voy. p. 24) et conséquemment, que ce mot signifie : *elle approche, elle meut qq. ch. en avant.*

M. Picquet. L'illustre et saint prélat mourut au Séminaire de Montréal le 8 juin 1760 et fut inhumé dans l'église paroissiale de Notre-Dame. M. Jollivet, prêtre de St. Sulpice, prononça son oraison funèbre, et voici les deux inscriptions latines, l'une en prose et l'autre en vers, qu'il composa pour être mises sur son tombeau :

HIC JACET
Illustrissimus ac Reverendissimus
D. D.
Henricus Maria
Dubreil de Pontbriand
Sextus Quebecensis episcopus.

Pontifex
omni laude major,
genere et doctrina
clarissimus ;
vere pauperum pater
et nosocomiorum
Restaurator beneficus ;
impensus
in ministerio verbi,
in ægrotorum cura
superimpensus ;
Obiit
die VIII junii MDCCLX,
ætatis suæ 50.

Illustrissimo ac Reverendissimo
Antistiti nostro
Planctus :

Hunc spectans tumulum, lacrymas effunde, viator ;
Fletibus adde preces, relligionis amans.
Hic jacet insigni natus de stemmate præsul
Virtutum titulo splendidiore micans.
Cleri forma, decus procerum, protector egeni,
Optimus in populo pastor, amorque gregis ;
Verbo præco potens, infirmorumque saluti
Impensus, vitæ prodigus occubuit.